

Études sur Tibhirine / *Tibhirine studies*

Marie-Dominique Minassian,  
Thierry Collaud,  
Michael Sherwin, o.p. (éds)

# Le don de Tibhirine

## La fécondité d'un martyr

Vol. 1

Academic Press Fribourg

# Études sur Tibhirine / *Tibhirine studies*

Collection dirigée par le Comité scientifique *Les écrits de Tibhirine*  
Dom Thomas Georgeon, o.c.s.o., Marie-Dominique Minassian  
Jean Jacques Pérennès, o.p.

Vol. 1

# Le don de Tibhirine

## La fécondité d'un martyr

Actes du colloque des 13-14 décembre 2019 à l'Université  
de Fribourg (Suisse)

Marie-Dominique Minassian,  
Thierry Collaud,  
Michael Sherwin, o.p. (éds)

Avec le soutien de



**Association  
des écrits  
des 7  
de l'Atlas**



© 2023 Academic Press Fribourg  
Chiron Media Sàrl  
Avenue de Tivoli 3  
1700 Fribourg  
Suisse

[www.academicpressfribourg.info](http://www.academicpressfribourg.info)

Service éditorial : [editorial@academicpressfribourg.info](mailto:editorial@academicpressfribourg.info)

Service de ventes, promotion, droits : [distribution@academicpressfribourg.info](mailto:distribution@academicpressfribourg.info)

Service médias : [media@academicpressfribourg.info](mailto:media@academicpressfribourg.info)

ISBN du livre broché : 978-2-940715-32-9

ISBN du livre en version pdf : 978-2-88981-039-0

DOI : 10.55132/lddt133

Lien DOI : <https://doi.org/10.55132/ifnt135>

Images de couverture : Le monastère de Tibhirine © Marie-Dominique  
Minassian

# Introduction



© Département de théologie morale et d'éthique, Université de Fribourg

*Concert de l'Avent du jeudi 12 décembre 2019 de la Faculté de théologie*

Les 13 et 14 décembre 2019, se tenait à l'Université de Fribourg (Suisse), un colloque, « Le don de Tibhirine. Fécondité d'un martyr », organisé avec l'Association pour les écrits des 7 de l'Atlas à l'occasion du premier anniversaire de leur béatification. L'objectif était de rassembler les chercheurs travaillant sur ce patrimoine spirituel, et d'en écouter ensemble les résonances, de manière interdisciplinaire et interculturelle.

Ce colloque faisait suite à deux autres événements qui ont marqué la réflexion théologique initiée autour des écrits des moines de Tibhirine.

En effet, en 2016, la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg, vivait un tout premier colloque pour le 20<sup>e</sup> anniversaire du martyr des moines grâce à l'investissement de quatre étudiants, Michaël Curti, frère Charles Desjobert (o.p.), frère Grégoire Laurent-Huyghues-Beaufond (o.p.) et Valentin Roudit, accompagnés par Thierry Collaud et Marie-Dominique Minassian. Ce colloque<sup>1</sup> qui avait donné la parole aux neveux et nièces des futurs bienheureux pour partager leurs témoignages avait contribué à la prise de conscience de cette génération

---

<sup>1</sup> MINASSIAN Marie-Dominique, COLLAUD Thierry (Dir.), *Tibhirine 20 ans après, Actes de la semaine interdisciplinaire, Faculté de Théologie, Université de Fribourg, Parole et Silence, 2017, 213 p.*

qu'il leur revenait aussi de poursuivre ce travail de témoignage pour les générations futures.

Le dossier de la béatification avançant, l'Association des écrits des 7 de l'Atlas, prenait alors la mesure de la tâche qui reviendrait à l'Association pour accompagner cet événement, et décidait de s'y investir par la création d'une collection dédiée aux écrits de la communauté *Les écrits de Tibhirine* avec le concours de trois de ses éditeurs historiques. Le tout premier tome, *Heureux ceux qui espèrent. Autobiographies spirituelles* (Cerf, Bayard, Bellefontaine, 2018) qui retrace les itinéraires personnels et la genèse de la communauté, en constitue l'ouvrage portail. Il a été présenté, avec le projet de l'ensemble de la collection, à la communauté universitaire lors d'une rencontre à l'Institut Catholique de Paris le 1<sup>er</sup> septembre 2018, à la veille de la célébration de la béatification qui eut lieu à Oran, quelques mois plus tard, le 8 décembre de la même année. « Une célébration qui a marqué histoire, les esprits et les cœurs des trois générations présentes » témoignait Isabelle de Chergé, qui, impressionnée par l'accueil diplomatique, soulignait avec satisfaction combien cette célébration avait su également donner place au deuil des Algériens.

L'année 2019 portait donc la trace lumineuse de ces événements et se devait d'en diffuser les échos.

À l'Université de Fribourg, il y eut un séminaire animé par M. Sherwin (o.p.), T. Collaud et M.-D. Minassian, à partir du livre *Heureux ceux qui espèrent : autobiographies spirituelles* (2018). Diversité de ces frères « témoins de la complexité du monde », « fidèles au peuple Algérien », « dans la recherche libre de la vérité par la rencontre avec l'autre », ils sont apparus comme « un exemple fort d'Église de minorité non prosélyte », et « dans une Église secouée par les abus, de cheminement communautaire dans le respect de chacun »... sont quelques-uns des échos donnés par Matthieu Palayret (o.p.) en entrée de colloque.

Un autre temps fort de cette année fut le soutien accordé au projet *Les écrits de Tibhirine* (2019-2023) donnant les moyens de faire avancer le projet éditorial et de stimuler la recherche académique sur ces écrits. Le colloque « Le don de Tibhirine. Fécondité d'un martyr » inaugurerait à merveille cette dynamique et son souhait de manifester l'universalité de ce message en rassemblant les chercheurs travaillant sur ces écrits.

La conférence inaugurale de ce colloque 2019 donnait le ton et nous transportait outre-Atlantique pour écouter Cecilia Avenatti de Palumbo (Pontificia Universidad Católica Argentina) venue d'Argentine. Rappelant les propos du frère Jean-Pierre Schumacher, comparant "l'esprit de Tibhirine" à "l'effet papillon", elle a exposé la réception des martyrs de l'Algérie dans son pays. Rapprochant « l'hospitalité vivante du Verbe » présente chez frère Christophe, « ouverture inconditionnelle à tous qui naît et grandit dans la prière », et l'hospitalité de l'amitié ressortant de la pièce Pierre et Mohamed d'Adrien Candiard, Tibhirine apparaît comme ce « signe des temps fait poésie et théâtre, où nous pouvons tous nous reconnaître et comprendre ».

En fin de journée, c'est le film *Sept frères pour l'éternité* qui dressait en soirée la table du partage avec la communauté du Chemin Neuf, présente à Tibhirine depuis 2016.

Le lendemain, la matinée était placée sous le signe du martyr comme vie donnée, plus forte que la mort. Joachim Negel (Université de Fribourg), préférant le mot de "témoin" à celui de "martyr", s'est attaché à dégager les quatre critères du témoignage chrétien : grâce du martyr, communion intime avec Jésus souffrant, confession publique, et souveraineté des confesseurs. « Tous sont présents dans le témoignage des moines de Tibhirine » assure-t-il. Politiquement pertinent, et évitant de rabaisser l'autre, il est pour beaucoup l'exemple par excellence du témoignage chrétien.

À sa suite, Michaela Richter (Université de Vienne) travaillant sur les écrits de frère Christian de Chergé dans le cadre de sa thèse de doctorat, a proposé le concept de la participation comme accès à sa pensée christocentrée et imprégnée de la théologie de l'Incarnation. Par l'Esprit Saint qui permet une "transcription existentielle" de cet événement historique dans la vie d'un individu, l'incarnation consiste pour le croyant à prendre la place du Fils, à être Fils, musulmans inclus. Ainsi, participation et partage se confondent dans une attitude de vie kénotique où « la faiblesse partagée est la langue de Dieu devenu homme et devient le langage du dialogue et du témoignage ».

Poursuivant la réflexion autour des écrits de frère Christian, Dom Gregory Polan, osb, Abbé Primat de la Confédération bénédictine (Rome), a, quant à lui, porté son attention sur la quasi absence de référence explicite aux Psaumes dans ses enseignements, mais a cherché leur résonance dans leur situation. Il note que ce témoignage nous adresse une triple invitation : « à voir un monde beaucoup plus vaste que le nôtre », en nous attirant vers la prière et à la solidarité pour ceux qui sont confrontés aux difficultés verbalisées dans les Psaumes, « devenir

leur voix devant Dieu », et à renouveler notre manière de prier le langage de la violence et de la haine, de la peur et de la colère.

Élargissant le regard de l'assemblée, Livia Passalacqua (Pontificia Universitas Gregoriana, Rome), a évoqué le groupe de partage Ribât es Salam dont six des bienheureux martyrs d'Algérie faisaient partie. Véritable "hospitalité sacrée", l'idéal spirituel vécu dans ce groupe est résumé par frère Christian avec "l'échelle de mystique du dialogue" dont les artisans sont des "priants parmi des priants". Et des travailleurs parmi des travailleurs... Une communauté de saints en douleurs d'enfantement... Une communauté prosternée... Le monastère était devenu comme un laboratoire de la rencontre et du dialogue, "témoins de l'Emmanuel" dans les réalités banales de la vie quotidienne, par leur présence fraternelle...



© Département de théologie morale et d'éthique, Université de Fribourg

Table ronde du samedi après-midi 14 décembre 2019

La table ronde a ouvert la parole à l'assemblée qui a commencé par questionner le mot "dialogue". Présence, partage, participation... ? Les frères vivaient un "Ribât du quotidien": dialogue de vie, travail en commun, « contemplation des vertus présentes dans la religion de l'autre ». Tout vrai dialogue est précédé par l'amitié. C'est ce qui a été marquant lors de la béatification et un encouragement dans la recherche d'un vivre-ensemble authentique. C'est aussi un exemple remarquable face à au laïcisme et l'agnosticisme, d'une sérénité qui puise sa source ailleurs.

« Dans les terres d'islam, la présence des chrétiens ne peut pas être une présence de la parole, elle doit être une présence de témoins vivants de la charité partagée », rappelait la veille dans son mot d'accueil,

Mariano Delgado, le doyen de la Faculté de théologie. L'après-midi, sous le signe de « la grâce de la rencontre », a débuté avec Claudio Monge, o.p. (Dominican Study Institute, Istanbul). Rappelant le caractère premier de la relation au cœur du dialogue qui s'épanouit en partage et communion, il a souligné que la prise au sérieux de l'expérience croyante de l'autre apparaît comme sa condition. « Pratiquer l'hospitalité, c'est mettre l'autre à la première place » affirme le dominicain, qui a aussi rappelé le caractère fondamental de la prière commune, ce don qui visibilise l'unité cachée dans le cœur de Dieu.

Nayla Tabbara (Fondation Adyan), théologienne musulmane libanaise, lisant le testament de frère Christian en a relevé trois éléments : le courage et la lucidité, la solidarité et cette unité « méta-identitaire ». C'est cette lucidité et ce travail intérieur qui permettent de donner sa vie et de voir qu'elle est donnée et non pas perdue. Son témoignage donne une nouvelle mesure de l'humain et rejoint toute recherche de sens.

Pour terminer, une ultime conférence l'après-midi, de Jean-Jacques Pérennès, o.p., a mis en regard Pierre, « prêcheur dans la ville », et Christian, « contemplatif dans les confins montagneux de l'Algérois », qui, rendus sensibles à la réalité de l'islam par des chemins de vie différents, ont été affrontés à son versant politique et violent qui les a conduits à la mort. Soulignant leur grand sens spirituel, une certaine audace théologique, et une compréhension eucharistique de leur vie donnée, il propose de retenir notamment de Mgr Claverie son invitation à s'intéresser à la vérité de l'autre, et de frère Christian sa conviction que les Musulmans sont aussi les enfants du même Père.

Un ultime échange a pu réinterroger les conférenciers des deux journées. Dans la discussion, d'autres résonances sont apparues : le document sur la fraternité humaine<sup>2</sup> et son « côte-à-côte qui crée de l'espoir », l'Apocalypse et sa plongée dans « le temps de la fin qui évangélise nos vies maintenant », ou encore le Coran affirmant la diversité des communautés de foi voulue par Dieu, et encourageant à faire le bien dans l'anticipation du monde à venir... Autant d'invitations à vivre ici et maintenant cette « communion des saints » depuis le sommet de l'échelle mystique dressée par frère Christian.

---

<sup>2</sup> Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune, Pape François et Ahmad Al-Tayyeb, Grand Imam d'Al-Azhar (Abou Dabi, 4.02.2019)

C'est à Mgr Teissier qu'est revenu le soin de conclure le colloque<sup>3</sup>. Il a commencé par se réjouir de l'internationalité des intervenants, témoignant de la fécondité et de la vitalité de ce message qui rejoint déjà bien largement, au-delà des frontières de l'Algérie et de la sphère francophone. Pasteur d'un peuple et d'une Église dont la vie était déjà donnée de tant de manières, ému par le témoignage indélébile du sang versé, il a ajouté : « Je suis toujours frappé que parmi nos victimes, plusieurs l'ont été au moment d'aller célébrer l'eucharistie ou en revenaient... nous sommes tous invités à boire la coupe de la vie donnée avec toutes les dimensions que Pierre Claverie y a mises dans ses textes sur l'eucharistie, sur la croix... ». Référence à la célébration qui suivait et concluait ce colloque, et appel à nos vies qu'elle éclaire.

\*

Les textes rassemblés dans cet ouvrage sont la reprise de l'ensemble de ces communications. Leur publication veut nourrir la dynamique académique et la recherche théologique qui va se poursuivre sous l'impulsion de *l'Association des écrits des 7 de l'Atlas* qui gère leur patrimoine spirituel.

Nous avons enrichi le volume d'une interview de Christoph Theobald, docteur *honoris causa* de l'Université de Fribourg décerné en novembre 2019, que nous avons réalisée quelques jours avant la tenue de ce colloque. Le théologien n'a pas connu les frères de Tibhirine, mais a rencontré l'Église d'Algérie au lendemain des années noires. Il revient sur ses impressions et sur la signification de cette béatification.

Enfin, une bibliographie tenue à jour de manière collaborative depuis 1995 vient offrir un outil précieux pour tout chercheur travaillant sur ces écrits<sup>4</sup>.

Les bienheureux martyrs d'Algérie étaient français pour la plupart, et espagnols. Mais nous sommes convaincus que ce message est pour tous et nous sommes heureux que, grâce au travail universitaire, et aussi aux traducteurs et aux éditeurs, aux soutiens accordés par le Fonds

---

<sup>3</sup> Mgr Henri Teissier est décédé le 1<sup>er</sup> décembre 2020. Ce colloque sur Tibhirine est le dernier auquel il a participé. Il avait été particulièrement ému par la diversité des horizons des intervenants réunis autour de la table.

<sup>4</sup> À retrouver actualisée sur la page web du projet « Les écrits de Tibhirine » : [https://www.unifr.ch/istac/fr/assets/public/files/recherche/tibhirine/Bibliographie\\_Tibhirine.pdf](https://www.unifr.ch/istac/fr/assets/public/files/recherche/tibhirine/Bibliographie_Tibhirine.pdf)

National Suisse, et la Fondation des monastères, leurs vies données  
puissent être lues dans toutes les langues.

*Thierry Collaud,  
Marie-Dominique Minassian,  
Michael Sherwin, o.p.*



**Extrait du mot d'introduction au  
colloque du Prof. Mariano  
Delgado,  
Doyen de la Faculté de théologie  
de l'Université de Fribourg**



*Prof. Mariano Delgado*

Dans les années 60, Hans Urs Von Balthasar a écrit un texte qui s'appelle *Cordula ou l'épreuve décisive* dans lequel il développait l'idée selon laquelle l'objet de la foi n'est rien d'autre que la manifestation du plus grand amour de Dieu pour tous et pour moi sur la croix.

Pour subir la mort comme c'est arrivé aux moines de Tibhirine, il est nécessaire que ces moines aient fait cette expérience d'une grande foi et aussi du grand amour de Dieu pour tous et pour nous, pour moi sur la croix.

Les moines de Tibhirine ont décrit de manière existentielle ce qu'est la vocation des chrétiens, de passer du vieil homme à l'homme nouveau (cf. Saint Paul Col 3,3 : "Vous êtes morts et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Faites donc mourir ce qu'il y a en vous appartient à la terre... et vous avez revêtu l'homme nouveau"). Quand on a vécu cela de manière existentielle, alors on est prêt à passer aussi l'épreuve décisive si cela nous arrive. Il ne faut pas chercher le *martyrium* mais il faut être prêt quand les choses arrivent.

L'histoire de ces moines est aussi un exemple de ce qu'a dit le maître, car le disciple n'est pas plus grand que le maître : « Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime » (Jean 15, 13). Dans les terres d'islam, la présence des chrétiens ne peut pas être une présence de la parole, elle doit être une présence de témoins vécu de la charité partagée. Ils ont très bien compris ce que disait Saint Jean de la Croix : « Au soir de votre vie, vous serez examinés sur l'amour et rien d'autre ».



# La réception en Argentine des martyrs de l'Algérie à travers la poésie (Christophe Lebreton) et le théâtre (Pierre Claverie, Henri Vergès)

Cecilia Avenatti de Palumbo  
Facultad de Filosofía y Letras –  
Facultad de Teología  
Pontificia Universidad Católica Argentina



## Itinéraire d'une rencontre au-delà des frontières comme « un signe des temps »

« Le vent souffle où il veut et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit. » (Jean 3 : 8). L'accueil des martyrs d'Algérie en Argentine a été l'œuvre de la liberté de l'Esprit, dont nous ne pouvons pas imaginer les effets surabondants, ni les prédire, ni les contrôler : ils se présentent toujours comme un don qui nous étonne, car ils viennent de l'immense plénitude de Dieu, qui est *anelpistón kallós*, « la beauté inespérable », telle que Grégoire de Nysse l'a appelée<sup>1</sup>. C'est pour cette raison que frère Jean-Pierre Schumacher a comparé l'expansion de « l'esprit de Tibhirine » à l'image de « l'effet papillon » provenant du domaine scientifique, suivant laquelle le doux battement de ses ailes peut provoquer un ouragan à l'autre bout du monde<sup>2</sup>. Comme dans les prophéties, il interprète l'événement du martyr comme « un signe des temps » lorsqu'il dit :

« L'esprit de Tibhirine souffle partout. Il n'est pas enfermé et ne doit pas être enfermé à un seul endroit. Je ne vois pas pour autant Midelt comme un Tibhirine *bis*. Ce sont d'autres personnes, d'autres liens qui se tissent. Et en même temps, c'est dans la continuité de l'expérience algérienne<sup>3</sup>. »

---

<sup>1</sup> Grégoire de NYSSE, *Hom. 12 in Cant* (PG 44, p. 1037 C).

<sup>2</sup> Frère Jean-Pierre SCHUMACHER ET Nicolas BALLEST, *L'esprit de Tibhirine*, Paris, Éditions du Seuil, 2012, p. 173.

<sup>3</sup> *Ibid.*, pp. 70-71.

La première nouvelle de l'assassinat des moines est parvenue en Argentine à la fin du mois de mai 1996 par les journaux et elle a eu un grand impact, surtout par la diffusion du testament de Christian de Chergé.<sup>4</sup> Le livre publié à Buenos Aires par Bernardo Olivera et Jesús María Silveyra, un an après à peine, a exposé la cruauté des faits et proposé une lecture théologique du martyr, dont l'idée centrale a été récemment recueillie par le Pape François dans l'exhortation apostolique *Gaudete et Exsultate*, où il présente les martyrs de Tibhirine comme le paradigme d'un chemin communautaire de sainteté<sup>5</sup>. B. Olivera souligne dans un autre livre récemment publié que, depuis lors, l'intérêt pour l'événement s'est progressivement accru et que les écrits des moines « ont dépassé une cinquantaine », ce qui « exprime clairement trois choses : la richesse évangélique et chrétienne des auteurs, le profond contenu spirituel et théologique de ces écrits et la qualité littéraire et poétique porteuse du message<sup>6</sup>. »

Dans le cadre de cette fécondité, je me permets d'attirer l'attention sur les réflexions de Massimo Toschi par leur indubitable actualité. Médiateur dans des conflits armés et promoteur de la paix, il avoue que lors de son voyage à Tibhirine en 1998, un jeune musulman âgé de treize ans, qui avait perdu une jambe aux alentours de Médéa à cause de l'explosion d'une mine, avait provoqué en lui un changement de sa vision de la fraternité : il lui avait fait comprendre que celle-ci ainsi que l'hospitalité n'appartiennent pas au domaine de l'idéologie mais à celui de la relation personnelle qui se produit chez le Christ, mort et ressuscité pour la victime et pour le bourreau. La valeur universelle du legs des moines consiste précisément en l'affirmation d'une fraternité possible. Ainsi, il l'affirme de manière explicite lorsqu'il dit :

« Le frère Christian traduit le verset de Jean : « Le Verbe s'est fait chair » par « Le Verbe s'est fait frère ». Dans sa chair et dans son histoire, Jésus devient le frère de tous, un vrai frère universel qui abrite tous, qui accueille tous. La fraternité naît de l'Incarnation et elle prend ce mode et cette mesure : le Verbe s'est fait frère et c'est le frère de tous, de Caïn et d'Abel,

---

<sup>4</sup> Cf. « Testamento de dom Christian de Chergé » (Testament de dom Christian de Chergé), in Jesús MARÍA SILVEYRA et BERNARDO OLIVERA, *Los mártires de Argelia* (Les martyrs d'Algérie), Buenos Aires, éd. Paulinas, 1997, pp. 11-13. Nous recommandons l'interprétation enrichie récemment effectuée par BERNARDO OLIVERA, *Monjes mártires de Argelia. Artesanos de la paz* (Les moines martyrs d'Algérie. Artisans de la paix), Buenos Aires, Talita Kum, 2015, pp. 131-147.

<sup>5</sup> FRANCISCO SS, *Exhortación apostólica Gaudete et exsultate*, Estella (Navarra) Verbo Divino, 2018, n° 141.

<sup>6</sup> Bernardo OLIVERA, *Monjes mártires de Argelia...*, pp. 174-175.

de la victime et du bourreau, d'Isaac et d'Ismaël, des enfants de la promesse et des enfants de l'Islam, frère de Joseph et de ceux qui ont vendu Joseph, des terroristes et des soldats du régime militaire. C'est une fraternité qui inclut et qui accueille, sans discrimination religieuse ou politique. [...] Une fraternité qui ne perd aucun de ceux que Jésus a sauvés par sa cène et par son amour<sup>7</sup>. »

M. Toschi considère le testament de l'Atlas comme « l'une des pages les plus belles du christianisme du XX<sup>e</sup>. Siècle », en ce sens qu'il présente « la plus grande compréhension de l'Évangile qui fait vivre la fraternité universelle sans conflits, avec le cœur désarmé et les mains vides, sans autre protection que l'amour de Dieu. »<sup>8</sup> Cette hommage le rapproche définitivement des martyrs dans la même mission qui est le signe de notre temps et qui consiste à héberger et, surtout, à se laisser héberger par les plus pauvres et les plus petits, comme une réponse existentielle à notre profonde soif d'amour et de pardon.

L'irradiation de ce souffle du don de la rencontre comme hospitalité et fraternité a traversé l'océan et les frontières culturelles et géographiques, pour se mettre au diapason de la vulnérabilité et de la fragilité de notre humanité commune, au moyen du langage esthétique de la poésie et du théâtre. C'est dans ce contexte qu'est situé l'accueil argentin que j'ai eu le bonheur de vivre dans mon domaine de travail comme professeure universitaire et comme chercheuse. Au cours des premières années de notre XXI<sup>e</sup> siècle, après avoir présenté ma thèse doctorale sur la littérature dans l'esthétique de Hans Urs von Balthasar<sup>9</sup>, le chemin m'a peu à peu conduite vers le dialogue entre la théologie, le théâtre, la mystique nuptiale et la poésie. Après cette longue préparation, les martyrs algériens ont croisé mon chemin un jour : d'abord, par le cinéma - je parle du retentissement mondial du film *Des hommes et des dieux* de Xavier Beauvois en 2010 -, ensuite par la poésie de Christophe Lebreton, par les écrits spirituels de Christian de Chergé et, enfin, par le théâtre d'Adrien Candiard. Ainsi, la *via pulchritudinis* a été la cause qui a rendu possible cette rencontre.

Le rapport entre théologie et sainteté posé par Hans Urs von Balthasar et la métaphore nuptiale développée par Paul Ricœur

---

<sup>7</sup> Massimo TOSCHI, "La fraternità", in Virginio COLMEGNA e Maria Grazia GUIDA (dir.), *Parole nuove per la politica*, Milano, Il Saggiatore, 2010, p. 52.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 54.

<sup>9</sup> Cf. Cecilia AVENATTI DE PALUMBO, *La literatura en la Estética de Hans Urs von Balthasar. Figura, drama y verdad* (La littérature dans l'esthétique de Hans Urs von Balthasar. Figure, drame et vérité), prologue d'Olegario González de Cardedal, Salamanca, Secretariado Trinitario, 2002.

m'avaient guidée vers la re-crédation du *Cantique des Cantiques*, depuis les commentaires d'Origène et de Grégoire de Nysse jusqu'à Bernard de Clairvaux, Guillaume de Saint-Thierry et Hildegarde de Bingen. Tout cela m'a amenée à découvrir la poésie comme langage de la nuptialité : Béatrice de Nazareth, Hadewijch d'Anvers, Mathilde de Magdebourg, Gertrude de Helfta, Marguerite Porete, Julienne de Norwich et, bien sûr, les mystiques espagnols Thérèse d'Avila et Jean de la Croix<sup>10</sup>.

Alors que je cherchais des clés théologiques d'interprétation, en décembre 2013 m'est tombé entre les mains le livre *Traje de bodas y Lámparas encendidas* (Costume de nocés et lampes allumées) de B. Olivera<sup>11</sup>. Après avoir présenté le caractère central de la nuptialité dans la tradition trappiste et l'urgence de sa récupération et de son renouvellement, le texte mettait en relief des témoignages médiévaux et actuels, parmi lesquels figurait celui de Christophe Lebreton dont la poésie, selon l'auteur, représentait une vivification de la mystique nuptiale à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Les trois textes poétiques que citait là B. Olivera ont percé mon cœur comme une flèche et je n'ai plus pu abandonner leur lecture.

Écrits entre janvier et mars 1996, les deux premiers parcouraient le chemin qui va du *Cantique* à l'*Apocalypse*, le troisième étant son testament<sup>12</sup>. Ce qui m'a étonnée en premier, c'était la forme de son écriture qui coïncidait avec l'usage des ressources d'avant-garde : le vers libre, les silences des espaces blancs, l'absence des signes de ponctuation, la prédominance du verbe au lieu du substantif, la fragmentarité exprimée par la récurrence aux particules, prépositions, conjonctions, l'intégration du calligramme et, surtout, la musicalité et le rythme intérieur des vers qui mettaient en évidence une profonde expérience de Dieu<sup>13</sup>.

---

<sup>10</sup> Je me permets de référer à certains de ces travaux rassemblés dans les livres ci-après : Cecilia AVENATTI DE PALUMBO, *Lenguajes de Dios para el siglo XXI, Estética, teatro y literatura como imaginarios teológicos* (Les langages de Dieu pour le XXI<sup>e</sup> siècle. Esthétique, théâtre et littérature comme imaginaires théologiques), Juiz de Fora, Edições Subiaco, 2007; *Caminos de espíritu y fuego. Mística, estética y poesía* (Chemins d'esprit et de feu. Mystique, esthétique et poésie), Buenos Aires, Agape Libros, 2014; *Presencia y ternura. La metáfora nupcial* (Présence et tendresse. La métaphore nuptiale), Buenos Aires, Agape Libros, 2016.

<sup>11</sup> Cf. Bernardo OLIVERA, *Vêtements de nocés et lampes allumées. Spiritualité et mystique sponsales : caduques ou actuelles ?* Abbaye Val Notre-Dame, 2010.

<sup>12</sup> Cf. *Ibid.*, pp. 194-199.

<sup>13</sup> Je me permets de référer en particulier aux articles suivants : Cecilia AVENATTI DE PALUMBO, "Transcribir un beso. Vigencia de la mística como nupcialidad, escritura y testimonio" (« Transcrire un baiser. Vigueur de la mystique comme nuptialité, écriture et témoignage »), in : *Cuadernos de Teología*, 6/2 (2014) pp. 8-25; "Entrar en



au bout d'un processus de gestation pénible. La poésie est conçue comme l'incarnation du Verbe et, dans cette qualité, comme « écriture mariale » : « L'écriture : lourde comme femme enceinte / et douloureuse : en travail<sup>16</sup>. »

Pendant les cours, ce sont les étudiants d'Esthétique dans les études de Lettres, de Philosophie et de Théologie qui ont tout de suite exprimé leur empathie envers le langage de cette poésie exprimée sous une forme qui leur était proche, familière, contemporaine. Ces rencontres ont fructifié en mémoires et thèmes de thèse de deux masters inspirés de la figure de C. Lebreton<sup>17</sup>. Une telle réponse m'a poussée à commencer à écrire des conférences et des articles, présentés dans des congrès et publiés dans des livres et des revues spécialisées depuis 2014. Et la réponse a été étonnante : tous ceux qui écoutaient sa poésie demandaient à en lire davantage, car ils y trouvaient la profondeur spirituelle, l'humanité et la qualité littéraire. Le seul ouvrage en espagnol était *Le souffle du don* ; c'est pour cette raison que j'ai décidé d'organiser la traduction des autres poèmes en espagnol et, pour ce faire, l'éditeur m'a demandé d'écrire une biographie permettant de le présenter aux lecteurs argentins. Finalement, en 2017 a eu lieu la publication simultanée de *La casa en el puente: Christophe Lebreton, huésped de fronteras* (La maison sur le pont : Christophe Lebreton, hôte des frontières)<sup>18</sup> et *Ama hasta el fin del fuego* (Aime jusqu'au bout du feu)<sup>19</sup>. La rédaction de la vie de frère Christophe m'a permis d'entrer en contact avec l'histoire des autres martyrs de Tibhirine<sup>20</sup>, avec les homélies et les textes inédits

---

<sup>16</sup> *Ibid*, p. 21 (15.08.1993).

<sup>17</sup> Matías HARDOY, "Dibújame, hoy, en forma de poema : una lectura fenomenológico-hermenéutica de la escritura de Christophe Lebreton (« Dessine-moi, aujourd'hui, sous forme de poème : une lecture phénoménologique et herméneutique de l'écriture de Christophe Lebreton »), mémoire de thèse de Master en Philosophie, Universidad del Salvador- Facultad de Filosofía y Teología, San Miguel- Buenos Aires, 2018 ; Carlos FORCATO, "La escritura es herida de un enfermo de amor. Dimensiones de un escribir teologal en el *Soplo del don* de Christophe Lebreton" (« L'écriture est la blessure d'un malade d'amour. Dimensions d'une écriture théologale du *Souffle du don* de Christophe Lebreton »), mémoire de thèse de Master en Théologie, Pontificia Universidad Católica Argentina, Facultad de Teología, 2021.

<sup>18</sup> Cecilia AVENATTI DE PALUMBO ; Alejandro BERTOLINI, *La casa en el puente: Christophe Lebreton, huésped de fronteras*, Buenos Aires, Agape Libros, 2017.

<sup>19</sup> CHRISTOPHE LEBRETON, *Ama hasta el fin del fuego* [Aime jusqu'au bout du feu], édition et prologue de Cecilia Avenatti de Palumbo y Alejandro Bertolini; préface de Bernardo Olivera, Buenos Aires, Agape Libros, 2017.

<sup>20</sup> J'attire surtout l'attention sur les ouvrages traduits en espagnol de Christian de CHERGÉ, *La esperanza invencible. Escritos esenciales del monje mártir de Argelia* (*L'invincible espérance. Écrits essentiels du moine martyr d'Algérie*), présentation de

cités dans les recherches spécifiques consacrées à son œuvre, parmi lesquelles il faut remarquer, sans aucun doute, celles de Marie-Dominique Minassian<sup>21</sup> et de Mirella Susini<sup>22</sup>.

Vers le milieu de l'année 2018, la pièce de théâtre *Pierre et Mohamed* d'Adrien Candiard<sup>23</sup> m'est tombée entre les mains : sa trame était étroitement liée à la vie des moines, à tel point que la péripétie dramatique en était la référence à leur assassinat. J'ai ensuite connu *Le cinquième évangile* du même auteur, inspiré de la figure d'Henri Vergès. Dans le cadre de la préparation des VII<sup>e</sup> Journées Dialogues : Littérature, esthétique et théologie sur le thème de l'hospitalité : rencontre et défi, menées à bien en mai 2019 à l'Universidad Católica Argentina, avec la présence de Christoph Theobald comme conférencier principal, nous avons décidé de représenter la pièce et de publier la traduction du texte sous le titre *El sacramento de la amistad. Pierre y Mohamed : obra de teatro sobre los mártires de Argelia* (Le sacrement de l'amitié. Pierre et Mohamed : pièce de théâtre sur les martyrs d'Algérie), récemment paru<sup>24</sup>. Le 8 décembre 2018, lors de la béatification, le père Pedro Bayá Casal, prêtre diocésain qui exerce son travail pastoral entre l'université et la marginalité des plus vulnérables, a célébré la mémoire des martyrs à l'église de la Virgen Inmaculada de Villa Soldati, située dans un quartier très pauvre de la ville de Buenos Aires, devant des fidèles émus, aux caractéristiques très proches de celles des habitants de Tibhirine et des banlieues d'Oran et d'Alger, qui l'ont écouté parler de cette histoire d'amour jusqu'au bout vécue par les martyrs algériens. Les pauvres ont immédiatement compris le sens profond de leurs vies et ont expérimenté leur proximité : leur dévouement les concernait, eux aussi, au-delà des frontières et des distances, dans une mystérieuse fraternité.

Voici le récit des faits, sur laquelle je voudrais maintenant réaliser une herméneutique des poèmes recueillis par B. Olivera dans *Traje de bodas* (Costume de nocés) et des deux textes littéraires traduits « de » et

---

Bernardo OLIVERA, Buenos Aires, Lumen, 2007 [Bayard éditions, 1997]; *Retiro sobre el Cantar de los cantares*, Buenos Aires, Agape Libros 2016 [*Retraite sur le Cantique des cantiques*, Nouvelle Cité, 2013].

<sup>21</sup> Cf. Marie-Dominique MINASSIAN, *Frère Christophe Lebreton moine de Tibhirine. De l'enfant bien-aimé à l'homme tout donné*, Godewaersvelde (France), Éditions de Bellefontaine, 2009 ; *De la crèche à la croix. Éléments d'une théologie du don chez frère Christophe Lebreton, moine de Tibhirine*, Academic Press Fribourg, 2014.

<sup>22</sup> Mirella SUSINI, "Io vivo rischiando per Te". *Christophe Lebreton trappista, martire del XX secolo*, Bologna, Edizioni Dehoniane Bologna, 2008.

<sup>23</sup> Adrien CANDIARD, *Pierre et Mohamed*, Paris, Tallandier-Cerf, 2018.

<sup>24</sup> Cecilia AVENATTI DE PALUMBO ; ADRIEN CANDIARD, *El sacramento de la amistad. Pierre y Mohamed: obra de teatro sobre los mártires de Argelia*, Buenos Aires, Agape Libros, 2019.

« sur » les martyrs : le recueil de poèmes *Ama hasta el fin del fuego* (Aime jusqu'au bout du feu) de *Christophe Lebreton* et la pièce de théâtre *Pierre et Mohamed* d'Adrien Candiard. Du point de vue épistémologique du dialogue entre la littérature et la théologie, je me propose d'établir le rapport entre ces deux expressions esthétiques présentant la clé de l'hospitalité comme le lieu de la sainteté pour le monde actuel proposée par Theobald<sup>25</sup>, étant donné que la poésie et le théâtre sont des styles ou des manières d'habiter le monde de notre postmodernité fragmentée et assoiffée d'altérité vivante.

## L'hospitalité comme un style de la sainteté : l'amitié sous forme poétique et dramatique

Le long chemin parcouru depuis le concile Vatican II pour découvrir la place de Dieu dans la littérature et dans les arts<sup>26</sup> en est aujourd'hui à l'étape de l'interrogation<sup>27</sup>. La question sur la présence de Dieu dans l'absence se reflète aussi bien dans la production sécularisée que dans celle qui vient de l'expérience d'une minorité religieuse en situation de diaspora. Dieu comme interrogation survient aujourd'hui aussi bien dans les « espaces dépossédés » - frontières, terrains vagues, périphéries de la société - que dans les « espaces cohabités » par la dynamique de l'amour, dont la source littéraire est pour la culture

---

<sup>25</sup> Christoph THEOBALD, *Hospitalidad y santidad. Pensar una pluralidad de estilos de vivir*, Buenos Aires, Agape Libros, 2019; *Le christianisme comme style. Une manière de faire de la théologie en postmodernité*, Paris, Cerf, 2007.

<sup>26</sup> Cf. CONCILIO VATICANO II, *Gaudium et Spes*, n° 62. Juan Pablo II, *Carta a los artistas*, 1999; Pontificio Consejo para la Cultura, *La via pulchritudinis como camino privilegiado de evangelización y de diálogo*, 2007. La bibliographie à propos du dialogue entre la littérature et la théologie est très abondante. Je renvoie à un exemplaire de la revue *Concilium*, récemment publié et consacré à ce thème, où un de mes textes a été inclus : Cecilia AVENATTI DE PALUMBO, "Literatura : una importante mediación hermenéutica para la teología" (« Littérature : une médiation herméneutique importante pour la théologie »), in : *Concilium* 373 (2017) pp. 25-34.

<sup>27</sup> Depuis 1998, nous travaillons sans interruption sur des recherches dans le cadre du *Seminario Interdisciplinario Permanente entre Literatura, Estética y Teología* [Séminaire interdisciplinaire permanent entre Littérature, Esthétique et Théologie], au sein de l'*Instituto de Investigaciones Teológicas* (Institut de recherche en théologie) de la Faculté de Théologie de la Pontificia Universidad Católica Argentina, qui est depuis lors sous ma direction. Nous avons fondé en 2006 l'Association latinoaméricaine de littérature et de théologie, avec la Pontificia Universidad Católica du Chili et de Rio de Janeiro et Sao Paulo (Brésil).

occidentale la métaphore nuptiale du *Cantique des Cantiques*<sup>28</sup>. Plonger dans les expressions esthétiques telles que les « théotopies », ainsi que le propose le théologien et poète portugais José Rui Teixeira, ne signifie pas aller chercher les lieux où le nom de Dieu apparaît comme un théologème ou un sémantème, mais aller le chercher là où Dieu devient perceptible dans l'action humaine de l'hospitalité, pour vérifier si dans notre culture Dieu est encore un « nom possible<sup>29</sup> ». Il ne s'agit pas d'une interrogation théorique mais existentielle, autrement dit, une expérience dialogique et de communion qui a lieu dans le texte comme le lieu de rencontre entre l'auteur et le lecteur, une commotion résistant à l'abstraction, une expérience d'accueil réciproque dans le respect et le dialogue. En conséquence, le noyau de chaque « théotopie » n'est pas mesuré de l'extérieur comme cela se ferait pour la dissection d'un cadavre, mais cela exige aussi bien au créateur qu'à l'interprète de plonger dans le mystère pour se laisser éclairer par ce même mystère, de telle manière que la vérité sera d'autant plus référentielle que dépassée.

L'hospitalité, comme le style de Jésus le Nazaréen proposé par Theobald, trouve dans la littérature un « réservoir spirituel » d'humanité commun à tous<sup>30</sup>, ouverte à la pluralité des expressions culturelles, qui noue des liens d'amitié insoupçonnés et inattendus étant le présupposé de tout vrai dialogue. Qui est l'hôte ? Tous ceux qui arrivent de manière inattendue, le « *tout-venant* », dont la venue inaugure un nouvel espace<sup>31</sup>.

Dans l'une de ses homélies, le frère Christophe se réfère à l'hospitalité absolue de Jésus de Nazareth, qui fait de son corps ressuscité un lieu d'accueil, « une maison sur le pont<sup>32</sup> », où les différences s'effacent parce qu'elle est ouverte à tous ceux qui y arrivent, sans exclusions. Il s'agit des « situations d'ouverture », des expériences de résurrection dont le spectre va de la joie au deuil, de l'angoisse à la consolation, de la violence à la réconciliation, de la fidélité à l'ennui. Pour Theobald, la littérature apporte justement ici une valeur incalculable : « Les expressions littéraires ont toutes en commun de nous faire émerger du flux répétitif du temps et d'ouvrir subitement comme une fenêtre sur

---

<sup>28</sup> Cf. Paul RICOEUR, «La metáfora nupcial», en: Lacocque, A.; RICOEUR, P. *Pensar la Biblia. Estudios exegéticos y hermenéuticos*, Barcelona, Herder, 2001, pp. 275-310.

<sup>29</sup> Cf. José Rui TEIXEIRA, *Vestigia Dei. Uma leitura teopológica da literatura portuguesa, Maia*, Cosmorama, 2019, pp. 15-19.

<sup>30</sup> Christoph THEOBALD, *Hospitalidad y santidad...*, pp. 26-28.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>32</sup> Christophe LEBRETON, *La table et le pain pour les pauvres. Homélies de frère Christophe Lebreton pour le temps ordinaire (1989-1996)*, Godewaersvelde (France) Éditions de Bellefontaine, 2010, « 10<sup>e</sup> Dimanche du Temps Ordinaire B », p. 35.

le tout de notre existence et son caractère nécessairement inachevé<sup>33</sup>. » Et cette ouverture structurale demande à être interprétée par un langage et par une communauté. Ainsi, l'hospitalité de Jésus, fondamentalement relationnelle, ouvre l'espace pour que ceux qui viennent à lui réalisent une herméneutique de ce qui est déjà en cours car, signale Theobald, l'hospitalité « consiste essentiellement à percevoir que l'Évangile est à l'œuvre déjà chez les autres et dans nos sociétés, à les aider à percevoir la promesse qui se cache dans leurs existence<sup>34</sup>. » Ce processus herméneutique suscité par l'hospitalité de Jésus dans le texte évangélique est le processus des « situations d'ouverture » qui a éveillé parmi nous l'hospitalité poétique des textes de Lebreton et l'hospitalité dramatique de la représentation de *Pierre et Mohamed*. Theobald reconnaît dans ce processus le tour esthétique et pneumatologique de la théologie<sup>35</sup>.

La première « situation d'ouverture » ou « théotopie » littéraire, qui a été pour moi la porte d'entrée à la poésie de Christophe Lebreton, a été la nuptialité référée par B. Olivera dans *Traje de bodas y lámparas encendidas* (Costume de noces et lampes allumées), qui introduit ainsi la question :

« Le premier jour de 1996, après l'office de Vigiles, Christophe fait sa *lectio divina* au *scriptorium* du monastère. Il a devant ses yeux et il écoute le « Cœur » même de la Bible : le *Cantique des Cantiques*.

---

<sup>33</sup> Christoph THEOBALD, *Transmitir un Evangelio de libertad*, Buenos Aires, Agape Libros, 2019, p. 107.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p.109.

<sup>35</sup> Cf. Christoph THEOBALD, *Hospitalidad y santidad...*, pp. 17-45; 71-102.

« L'an 1996 est ouvert comme le livre devant moi et dans la nuit :  
ta voix.  
La terre épousée s'entend dire :  
te voici. Tu es belle mon amie  
incroyable. Mais  
te regardant. Marie acquiesce de tout son cœur  
au don qui l'embellit : comblée de grâces  
remplie d'amour elle chante.  
Lève-toi le vent et souffle  
sur mon jardin  
qu'il distille ses aromates  
Un jour de cet an fais-moi la grâce toi  
Bien Aimé. de me dire en vrai  
j'entre dans mon jardin  
je récolte je mange  
je bois  
ta vie entière  
Fais-moi la grâce alors de te faire don  
sans mesure de mes amours<sup>36</sup> »

Tout son monde poétique est ici réuni. Pour le frère Christophe, l'hospitalité comme l'ouverture inconditionnelle au Toi est la « nuptialité mariale », elle est l'Épouse du Cantique, la terre qui a hébergé le Verbe et qui a été hébergée par lui. Dieu devenu homme, vraie « *anelpiston kallos* » « beauté inespérable », forme habitée, jardin intérieur. Marie est le vrai *cubiculum cordis*, chambre du cœur au centre de laquelle se trouve le *templum mentis*, autel du sacrifice de la réconciliation et de l'eucharistie<sup>37</sup>, c'est-à-dire Tibhirine, jardin en *kabyle*, et Christophe, dont le métier fut d'être poète jardinier. C'est ici que Jésus l'hospitalier entre pour faire la récolte, pour manger le pain et boire le vin de la vie. La voix se fait entendre dans le jardin du cœur : il y a un champ sémantique qui se dessine dans le silence de la nuit : le Bien-aimé, la mort, la récolte de la terre épousée, l'eucharistie, la vie au-delà de la mort dans le manger et le boire, la pâque, les noces. La fragmentarité de la forme brisée des vers accompagne la rupture du dévouement lent, de la douloureuse fécondité de la vie fauchée en pleine jeunesse.

---

<sup>36</sup> Cité par Bernardo OLIVERA, *Traje de bodas...*, pp. 195-196 et par Marie-Dominique MINASSIAN, *Frère Christophe Lebreton...*, p. 178.

<sup>37</sup> Cf. Jean Louis CHRÉTIEN, *L'espace intérieur*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2014. Cf. Cecilia Avenatti de PALUMBO, « Drammatica dello spazio interno. *Cubiculum cordis* e *templum mentis*: due temi agostiniani nella fenomenologia dell'ospitalità di Jean-Louis Chrétien », en *Coloquio Agostino e la sua eredità*, Università Vita-Salute San Raffaele, Milán, 20-22 septembre 2019.

Dans tous ses poèmes, l'espace blanc est la représentation formelle du silence où naît la parole, l'hospitalité vivante du Verbe qui est la parole primordiale et l'hospitalité du moi poétique qui se creuse pour héberger la parole engendrée et l'offrir pendant la rencontre à l'hospitalité herméneutique du toi du lecteur auquel elle s'adresse. Il y a une nouvelle réalité qui doit se frayer la voie, une réalité que le simple concept ne parvient pas à héberger, c'est pourquoi le poète Christophe cherche de nouveaux chemins dans son langage pour dire l'expérience de Dieu aujourd'hui, en rendant présent l'Amour dans l'absence du désamour, qui niche dans toutes les formes de violence et de destruction qui l'entouraient et qui nous entourent. C'est ainsi qu'il se réfère au programme de ce que nous appelons un style poétique hospitalier :

« Il faut dessiner une écriture nouvelle capable de transmettre à tous un peu du Verbe vivant.... écriture déchirée par les cris, barrée par les traits de souffrance, désorientée : où allons-nous si le point n'est pas au bout ! crucifiée... et les lignes se bousculent... Ainsi va l'histoire. Des fois le sens échappe... Mais le silence ouvre une issue par où la joie survient<sup>38</sup>. »

Transmettre le Verbe vivant, c'est en cela que consiste sa mission de poétiser. Pierre Claverie appellera Marie « la vivante » et développera toute la signification théologique de ce nom que Christophe souhaite pour la poésie :

« La Parole révèle quelqu'un quand il parle, elle exprime ce qu'il est. La Parole met en communication avec quelqu'un d'autre, elle me dit moi à l'autre. La vraie Parole, celle qui porte, la Parole vivante, exprime la vie de quelqu'un, l'être de quelqu'un. [...] Quand une parole nous touche nous sommes sûrs qu'elle vient du fond de quelqu'un, elle vient de l'expérience de quelqu'un, elle exprime vraiment ce qu'est ce quelqu'un. [...] Quand nous sommes trop tournés sur nous-mêmes, les événements passent, les paroles passent, les gens passent et nous ne les rencontrons jamais, nous ne les entendons pas, nous ne les voyons pas. Une certaine qualité d'attention aux autres est nécessaire, il faut que les autres nous habitent comme les paroles, comme l'événement. Et cela fait partie de cette qualité de vie qui fait que Dieu nous devient présent quand nous sommes, nous-mêmes,

---

<sup>38</sup> Christophe LEBRETON, *Aime jusqu'au bout du feu. Cent poèmes de vérité et de vie*, Annecy, Monte-Cristo, 1997, p. 43.

attentifs comme Marie gardant ces paroles et ces événements dans son cœur<sup>39</sup>. »

L'écriture mariale est la Parole vivante, qui surgit quand Dieu et les autres nous habitent. C'est cette parole que Christophe cherche à engendrer dans sa poésie. Balthasar a défini la figure esthétique comme la « forme déterminée qui se développe vivante<sup>40</sup> », « *geprägte Form, die lebend sich entwickelt*<sup>41</sup> ». La vie est le noyau de la figure poétique. La vie est toujours aller vers l'autre, « accueillir la vie telle qu'elle vient », comme le dit la devise des *Hogares de Cristo*<sup>42</sup> (Foyers du Christ) qui ont été fondés il y a onze ans à Buenos Aires suivant l'inspiration de celui qui était à l'époque le cardinal Mario Bergoglio, aujourd'hui le Pape François ; ces foyers sont à l'heure actuelle disséminés partout, en Argentine et dans les pays limitrophes, et leur but est d'héberger des jeunes qui vivent dans la marginalité extrême et qui présentent des problèmes de consommation des drogues les plus destructives. Dans ce contexte de vie, la « parole vivante » de Christophe Lebreton résonne et affirme, en harmonie avec le texte cité de Pierre Claverie :

« Peut-être pour un artiste (si je peux essayer de comprendre ce monde) il y a une conversion qui consisterait à passer de l'expression de soi à ... l'épiphanie du CHRIST, dans la dépossession de ses dons, purifiés, transformés, et comme restitués par l'ESPRIT au cœur de l'homme... ce cœur blessé... pour la délivrance de toutes choses (les fleurs, les mots, les arbres, le corps, l'histoire...) à la gloire du PÈRE<sup>43</sup>. »

Nous trouvons dans ce texte deux questions importantes. D'abord, la purification du regard comme la clé du processus créateur centré sur l'hospitalité de Jésus, son style de sainteté, dont les deux notes centrales

---

<sup>39</sup> Pierre CLAVERIE, *Marie, la Vivante...*, pp. 162-163 y 170.

<sup>40</sup> Hans URS VON BALTHASAR, *Epilogo*, Madrid, Encuentro, 1998, p. 56.

<sup>41</sup> Hans URS VON BALTHASAR, *Epilog*, Einsiedeln, Johannes Verlag, 1987, p. 46.

<sup>42</sup> Cf. Área Prevención Hogares de CRISTO; Carlos MUGICA; Diego PIETRAFESA (comp.), "No me dejes afuera". Testimonios sobre prevención de adicciones Hogar de Cristo. Centro Barrial Padre Carlos Mugica, Villa 31, Retiro, (ESPACE PRÉVENTION FOYER DU CHRIST Carlos MUGICA; Diego PIETRAFESA (comp.), "*Ne me laisse pas dehors*." Témoignages sur la prévention de la toxicomanie. Foyer du Christ. Centre de voisinage du père Carlos Mugica, Villa 31, Retiro, Buenos Aires, Patria Grande, 2017. Le pape François écrit dans la lettre au début du livre : « Le Foyer du Christ est une institution accueillante et ouverte qui accueille les exclus, les rejetés. La mystique du Foyer du Christ est d'accepter et de prendre la vie comme elle vient et de l'accompagner "au corps à corps", comme le Seigneur l'a bien fait. Je souhaite que ce livre fasse beaucoup de bien. »

<sup>43</sup> Christophe LEBRETON, *Aime jusqu'au ...*, p. 16.

ont été le détachement et l'apprentissage continu<sup>44</sup>. Il en va de même du poétiser de Christophe Lebreton : il se reconnaît lui-même comme un scribe du Verbe, tel que Minassian<sup>45</sup> réussit à l'appeler : « Il m'arrive d'écrire sans (trop) me regarder... d'écrire vers Toi<sup>46</sup>. »

La seconde question concerne le moine, le poète et le priant : il possède la même intuition que le théologien de la beauté lorsqu'il situe le dynamisme vivant de la figure esthétique dans le paradoxe trinitaire. Dans le premier tome de sa *Gloire*, Hans Urs von Balthasar affirmait la source trinitaire de la figure esthétique :

« Il [Jésus-Christ] est ce qu'il exprime, à savoir Dieu, mais il n'est pas celui qu'il exprime, à savoir le Père. Paradoxe incomparable, source première de l'esthétique chrétienne et donc de toute esthétique ! Et pour cette raison, à quel point la puissance de voir doit être exigée et supposée, à cette origine<sup>47</sup> ! »

Le Bien-aimé est l'Époux et l'Ami qui nous accueille dans la dernière hospitalité, qui est celle de la mort<sup>48</sup>. Le poète vit cette réalité en attente, comme un présent continu :

« Il vient : VISAGE - et c'est tout... infiniment.  
Tu me remets sur pied, pour aller, pour courir...  
- debout en regard de Toi qui viens<sup>49</sup>. »

Dans cet état d'attente, fin janvier 1996, il écrit un autre des poèmes cités par B. Olivera dans *Traje de bodas*, où il pressent déjà l'arrivée de la mort et présente les noces du *Cantique* consommées dans les noces de l'*Apocalypse*, ce qui lui permet d'atteindre un climax dramatique dans son itinéraire poétique :

---

<sup>44</sup> Christoph THEOBALD, *Le christianisme comme ...*, vol. 1, pp. 59-69.

<sup>45</sup> Marie-Dominique MINASSIAN, *Frère Christophe Lebreton...*, p. 150-153.

<sup>46</sup> Christophe LEBRETON, *Aime jusqu'au ...*, p. 38.

<sup>47</sup> Hans URS VON BALTHASAR, *La gloire et la croix. Les aspects esthétiques de la révélation. I. Apparition*, Paris, Aubier 1965, p. 25.

<sup>48</sup> Cf. Jean Louis CHRÉTIEN, *L'Arche de la parole*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998, p. 1.

<sup>49</sup> Christophe LEBRETON, *Aime jusqu'au ...*, p. 34.

« Invité au repas de mariage  
et promis d'être  
du voyage  
des noces de l'agneau  
je à titre d'ami  
ici en Algérie  
souris  
en attente de  
son heure  
nuptiale  
le don me gagne  
peu à peu et mon péché morceau par morceau est enlevé  
car enfin mes amis  
il faut qu'entre nous  
cela  
soit bien clair  
je suis à lui  
et sur ses pas je vais  
vers ma pleine vérité  
pascale »

(À Tibhirine, en douce et fraternelle compagnie ce 26/01/96)<sup>50</sup>

L'hospitalité répond à la condition ontologique de l'*homo viator* : nous sommes tous des pèlerins en route. C'est pour cette raison que l'inclusion de l'image du « voyage » dans les noces de l'Agneau est une trouvaille poétique extraordinaire. Du point de vue esthétique théologique, il en va de même de la perception objective du mystère pascal où est incluse l'expérience subjective du « moi » poétique, mis en relief par le silence de la pause que génère l'espace blanc. Dans cet *admirabile connubium* le ciel et la terre sont unis : « ici... en Algérie ». Le cœur pacifié dans « l'amitié » donnée par le Bien-aimé le met au seuil de sa « pleine vérité pascale ». « C'est la guerre dernière », comme il le dit dans un autre poème :

---

<sup>50</sup> Christophe LEBRETON, "Lettre de Christophe à Mère Trees, abbesse de l'Abbaye de Klaarland", citée par Marie-Dominique MINASSIAN, *La spiritualité de frère Christophe, moine de Tibhirine: éléments d'une théologie du Don*, Thèse présentée à la Faculté de Théologie de l'Université de Fribourg (Suisse) 2007, pp. 285-286.

« jusqu'à l'extrême  
il faut servir  
faire la vérité  
et vaincre par l'amitié

pour gagner le cœur de l'homme  
il faut

AIMER<sup>51</sup>. »

L'hospitalité ouverte à tous est le « dessin sous forme de poème » que Dieu a fait de sa vie. Sa nuptialité et son amitié sont inclusives<sup>52</sup> : « Mon Christ, dessine-moi, aujourd'hui, en forme de poème : don de vie pour mes frères. »<sup>53</sup> Dans le dessin reste gravée l'action divine comme un sceau, le « style » de l'hospitalité du Nazaréen ouverte à tous, qu'il accueille comme frères. C'est le dynamisme de l'*expressio-impresio* que décrit Balthasar comme le noyau des styles théologiques à partir des textes de saint Bonaventure<sup>54</sup>. Dieu exprime et imprime le trait de son dessin qui prend la forme de la parole poétique dans la chair de chaque vie. Lorsqu'il s'agit de l'artiste, il exprime à son tour cette expérience et l'imprime dans une parole dite pour chaque temps. Le « moi poétique » devient « nous » fraternel et périchorétique. Il apparaît ainsi dans un des derniers poèmes où son dévouement est clairement orienté « Vers tous » :

---

<sup>51</sup> Christophe LEBRETON, *Aime jusqu'au ...*, p. 165.

<sup>52</sup> Sur les notes de la nuptialité, cf. Cecilia AVENATTI DE PALUMBO *et. alt.*, La nupcialidad entre la estética teológica y la ontología trinitaria [La nuptialité entre l'esthétique théologique et l'ontologie trinitaire], in : *Teología* 119 (2016), pp. 81-113.

<sup>53</sup> Christophe LEBRETON, *Aime jusqu'au ...*, p. 57.

<sup>54</sup> Cf. Hans URS VON BALTHASAR, "Buenaventura", en : *Gloria. Una estética teológica*. 2. *Estilos eclesíasticos*, Madrid, Encuentro, 1986, pp. 255-274.

« Allons!                    Laissons  
                                  aujourd'hui    dire    ton poème  
  
                                  oui    tu    me    baiseras  
  aujourd'hui de ta  
bouche  
tu    donnes ta vie  
                                  comme    l'Amant    dépose  
  le Baiser    où    tout le Don  
  s'accomplit  
  
Marie  
          Debout    adhère            au Don :  
  Embrassée    vers    tous  
          trans-aimée<sup>55</sup> »

C'est le baiser de l'union nuptiale, le baiser eucharistique et marital qui le traverse en le rendant un avec le Bien-aimé et avec les frères au-delà de l'espace et du temps. La « réciprocité » périchorétique de l'amour trinitaire est devenue « réciproquante », selon l'expression réussie de Piero Coda<sup>56</sup>, ouverte et reproduite à l'infini par la réciprocité de la dynamique trinitaire qui est pleinement consommée dans la figure de Marie. Les rôles ont été inversés : Christophe est un autre Christ, qui demande maintenant pour lui et pour les autres ce que le Bien-aimé du *Cantique* demandait pour soi dans le poème déjà cité du 1<sup>er</sup> janvier 1996. Ainsi, dans « Attirance d'une liberté » :

---

<sup>55</sup> Christophe LEBRETON, *Aime jusqu'au ...*, p. 173.

<sup>56</sup> « Mais la réciprocité est vraie quand elle est ouverte et effusive. La *réciprocité* est telle lorsqu'elle est réciproquante de manière effusive, autrement dit, quand elle tend à multiplier à l'infini le dynamisme par lequel elle est réciprocité. Piero CODA, *Desde la Trinidad. El advenimiento de Dios entre historia y profecía* (Depuis la Trinité. L'avènement de Dieu entre l'histoire et la prophétie), Secretariado Trinitario, Salamanca, 2014, p. 657; Cf. aussi chez Piero CODA, *Para una ontología trinitaria. Si la forma es relación* [Pour une ontologie trinitaire. Si la forme est relation], Buenos Aires, Agape Libros, 2018, pp. 74-80.

« c'est l'heure maintenant  
de passer à table allons les enfants  
prenez place dans la brisure  
UN  
prenez vie du sang versé d'être aimés  
UN  
prenez le risque dans la mouvance du don  
en moi  
d'aimer  
regardez touchez c'est moi pain  
c'est moi sang  
oh s'il vous plaît prenez – moi UN  
buvez – moi jusqu'au bout  
tous mangez- moi tout entier  
Proposée en silence ma joie  
et le oui d'une femme<sup>57</sup> »

L'unité est soulignée en majuscule et avec insistance : le boire et le manger eucharistique est le fondement de l'unité fraternelle entre les différents. C'est précisément dans ce point de dévouement jusqu'au bout, depuis l'Amour comme source et vers l'amour aux autres comme terme que se croisent l'hospitalité poétique de Christophe Lebreton et l'hospitalité dramatique de Pierre Claverie et qu'elles forgent un style d'amitié pour le christianisme aujourd'hui.

L'hospitalité de l'amitié est le thème récréé par Adrien Candiard dans *Pierre et Mohamed*, qui a configuré la pièce de théâtre sur la base des textes théologiques et pastoraux de l'évêque d'Oran et sur le carnet de notes et de prière de son jeune chauffeur musulman Mohamed Bouchiki. La « forme ouverte » choisie par le dramaturge présente l'histoire du dernier des dix-neuf religieux, assassiné le 1<sup>er</sup> août 1996, non pas comme un tout clos et hiérarchique caractéristique de la forme close<sup>58</sup>, mais comme un ensemble de séquences individuelles.

La trame décrit un voyage par la mémoire de Mohamed, réalisé à peine quelques heures avant l'épisode où les deux mourront assassinés

<sup>57</sup> Christophe LEBRETON, *Aime jusqu'au ...*, p. 175.

<sup>58</sup> Cf. Manfred PFISTER, *Das Drama : Theorie und Analyse*, München, Fink Verlag, 1977, pp. 137-141. 320-326.

par l'effet d'une explosion. Ce monologue à deux voix, celle de Mohamed lui-même et celle de Pierre qu'il évoque, présente un rythme binaire d'action et de contemplation propres au théâtre grec antique : la voix de Mohamed narre les faits et celle de Pierre offre une méditation. La structure de la pièce répond au schéma suivant :

	Mohamed	Pierre
Ouverture	La corniche	Humanité plurielle
Intensification	Amitié	Première homélie à Oran
Climax	Rester	Homélie de Prouilhe
Péripétie	Sur la route	Vivre et mourir
Dénouement	Le carnet	

Comme le carnet de prière de Christophe Lebreton, l'action commence et culmine dans un espace de prière : « La corniche », lieu d'intimité orante où Mohamed va attendre Pierre et « Le carnet », le seul texte écrit que le jeune musulman a laissé. Mohamed dit dans la première séquence : « je suis venu ici pour attendre » ; « c'est mon lieu ».<sup>59</sup> Le conflit de la violence extérieure contraste avec le récit de l'amitié entre ces deux hommes appartenant à des cultures affrontées et ennemies. L'hospitalité consistant à se mettre à la place de l'autre mènera Mohamed à se poser la question centrale qui guidera l'action dramatique : « Comment peut-on aimer un pays malade, qui souffre et se dévore lui-même ? Pour moi, c'est le mystère de Pierre<sup>60</sup> ».

Le mystère de Pierre est donc le moteur de l'action dramatique parce que c'est le mystère de Dieu pour ces temps-ci, à savoir : la reconnaissance de l'« Humanité plurielle<sup>61</sup> » dont le développement théologique prend le point de départ dans une expérience et non pas dans une idée ou une doctrine :

« Mon propos est issu d'une expérience. [...] J'ai passé mon enfance dans la « bulle coloniale », non qu'il n'y ait eu des relations entre les deux mondes, loin de là ; mais, dans mon milieu social, j'ai vécu dans une bulle, ignorant l'autre, ne rencontrant l'autre que comme faisant partie du paysage ou du décor que nous avons planté dans mon existence collective. Peut-être parce que j'ignorais l'autre ou que je niais son existence, un jour, il m'a sauté à la figure. Il a fait exploser mon univers clos, qui s'est décomposé dans la violence – mais est-ce qu'il pouvait en être

<sup>59</sup> Adrien CANDIARD, *Pierre et Mohamed*, Paris, Tallandier-Cerf, p. 17.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>61</sup> Cf. Pierre CLAVERIE, *Humanité plurielle*, Paris, du Cerf, 2008, pp. 137-141.

autrement ? –, et il a affirmé son existence. L'émergence de l'autre, la reconnaissance de l'autre, l'ajustement à l'autre sont devenus pour moi des hantises. C'est vraisemblablement ce qui est à l'origine de ma vocation religieuse<sup>62</sup>. »

La découverte de l'altérité dans sa différence - qui comporte la résistance et le risque - est l'origine du style d'hospitalité que vivent les deux personnages, et elle décrit un processus allant du respect, par la voie de l'amitié, jusqu'au dialogue avec cette conviction acquise dans l'expérience :

« Nul ne possède la vérité, chacun la recherche. Il y a certainement des vérités objectives, mais qui nous dépassent tous et auxquelles on ne peut accéder que dans un long cheminement et en recomposant peu à peu cette vérité-là, en glanant, dans les autres cultures, dans les autres types d'humanité, ce que les autres aussi ont acquis, ont cherché dans leur propre cheminement vers la vérité<sup>63</sup>. »

L'« ouverture » cède le pas à la deuxième séquence de scènes qui provoquent l'« intensification » de la trame. Mohamed réunit sous le titre « Amitié » le récit de sa rencontre avec Pierre, de qui il a appris à héberger, à faire confiance et à dialoguer, car « il ne s'agit pas d'écouter l'autre pour le convaincre qu'il a tort, mais de l'écouter pour le comprendre<sup>64</sup> ». La question est de regarder l'autre dans son visage concret : ni musulman ni chrétien, mais Mohamed et Pierre, c'est-à-dire, la rencontre interpersonnelle sans plus. Pour désarmer le fanatisme, il faut se laisser désarmer soi-même, dira Pierre lors de la « Première homélie à Oran » où il est consacré évêque.

Pendant la troisième séquence survient le « climax » de l'action dramatique, justement quand Mohamed fait la première référence à l'enlèvement et l'assassinat des moines, ce qui leur découvre leur mission de « Rester ». Par amitié, Mohamed décide de rester avec Pierre. La décision de Pierre de parler et de dénoncer s'appuie sur la reconnaissance de sa mission prophétique, parce que sa maison est là où le Christ se trouve : dans les lieux de la détresse, de l'abandon, de la souffrance. Et il le dit ouvertement dans l'« Homélie de Prouilhe ». Comme dans l'Algérie de Pierre Claverie, il en va de même dans chaque recoin de notre Amérique latine : l'Église du Christ est sur le visage du

---

<sup>62</sup> Adrien CANDIARD, *Pierre et Mohamed...*, pp. 23-24.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 31.

pauvre, de l'handicapé, du malade, de l'affamé, du migrant. C'est peut-être la cause de l'attrait que cette pièce a eu parmi nous.

« Elle se trompe, l'Église, et elle trompe le monde lorsqu'elle se situe comme une puissance parmi d'autres, comme une organisation, même humanitaire, ou comme un mouvement évangélique à grand spectacle. Elle peut briller, elle ne brûle pas du feu de l'amour de Dieu, « fort comme la mort », dit le Cantique des Cantiques. Car il s'agit bien d'amour ici, d'amour seul. Une passion dont Jésus nous a donné le goût et tracé le chemin : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. »<sup>65</sup>

Lorsque la péripétie et le dénouement coïncident, nous sommes face à une pièce dramatique parfaite, disait Aristote dans sa *Poétique*<sup>66</sup>. Eh bien, c'est précisément ce qui arrive dans la quatrième séquence. La mort des moines de Tibhirine déclenche la péripétie, qui consiste à se mettre « Sur la route » vers la mort. Que les deux références aux moines sortent des lèvres de Mohamed est certainement une réussite dramatique qui montre jusqu'à quel point « l'esprit de Tibhirine », d'hospitalité et de fraternité, avait touché le peuple algérien qui, étranger aux conflits des pouvoirs politiques, appréciait le témoignage personnel d'amour et de dévouement. Ainsi commence Mohamed la quatrième séquence où se produit le tournant dans l'action, c'est-à-dire, l'option de verser son propre sang pour l'amour d'amitié :

« Je n'ai jamais été aussi triste, je crois, que le jour de la mort des moines. C'était encore un morceau de mon pays qui s'en allait avec ces priants, avec ses amis de Dieu et de l'Algérie venus à Tibhirine comme Pierre était venu à Oran. Après leur enlèvement, j'espérais que personne n'oserait aller jusqu'à les tuer. Mais le jour où on a appris leur mort, il y a deux mois, j'ai vraiment senti quelque chose se casser. [...]

Pierre, lui, n'a jamais été aussi actif que depuis l'enlèvement des moines. Comme s'il avait le devoir de parler plus fort, plus vite. Il sait bien qu'il va mourir. [...]

Il a fait son choix, et le voilà conduit, sans l'avoir voulu, au seuil de la mort. Moi aussi, mon choix est fait, sans amertume et sans joie. Dieu sait bien que je ne veux pas mourir, que je ne veux pas faire de peine à ma mère qui a déjà tant pleuré, qu'il n'y a pas de joie à mourir quand on a vingt et un ans. Si tu peux, mon Dieu, nous maintenir en vie malgré tout, loué sois-Tu éternellement ! Mais il y a encore une autre prière que je veux Te faire : si Pierre doit mourir permets que je sois avec lui à ce moment-là. Ce serait

---

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>66</sup> Cf. ARISTOTE, *Poétique*, Paris, Belles Lettres, 1985, chapitre 18, 1455b-1456a.

trop triste que Pierre, qui aime tant l'amitié, n'ait pas un ami à ses côtés pour l'accompagner à l'heure de la mort<sup>67</sup>. »

Comme dans les derniers poèmes du frère Christophe, Pierre est pleinement conscient du fait qu'il va vers sa propre pâque. La dernière scène, « Vivre et mourir », est centrée sur la Pâque de Jésus : c'est ici que survient le dénouement de l'action dramatique :

« Le mystère de Pâques nous oblige à regarder en face la réalité de la mort de Jésus et de la nôtre [...]. Tout cela s'accomplit dans le mystère pascal. [...] Pas de vie sans dépossession, car il n'y a pas de vie sans amour ni d'amour sans abandon de toute possession, sans gratuité absolue, don de soi-même dans la confiance désarmée. [...] En deçà de ce don, nous n'avons pas encore aimé, ou du moins nous n'avons aimé que nous-mêmes<sup>68</sup>. »

Avec la référence aux moines, l'hospitalité et l'amitié renvoient aux Noces de l'agneau qui, comme nous l'avons vu, est aussi le point culminant de la poésie du frère Christophe. Il n'y a pas de testament de Pierre mais un testament de Mohamed. La pièce avait commencé dans un espace de prière et se termine par une invocation au Dieu de Mohamed qui habite au fond du même puits que celui de Pierre. Comme des « orants parmi les orants », ainsi voyait-on les moines de Tibhirine. Dans un chapitre dont le titre était précisément « Le puits », Christian de Chergé racontait une anecdote qui jette une forte lumière sur la question :

« De temps en temps, nous nous retrouvions pour creuser notre puits. Une fois, par mode de plaisanterie, je lui posai la question : 'Qu'est-ce que nous allons trouver au fond de ce puits ? De l'eau musulmane ou de l'eau chrétienne ?' Il m'a regardé mi-chagriné et m'a répondu : 'Nous marchons ensemble et tu me poses cette question... Tu sais, au fond de ce puits-là, ce que l'on trouve : c'est l'eau de Dieu.' Je crois qu'il n'y a pas de réponse meilleure<sup>69</sup>. »

« Au nom de dieu, le Miséricordieux, Celui qui fait miséricorde<sup>70</sup>. » Écrit en arabe et en français, comme l'estampe de l'ordination de Christophe Lebreton, les prières sont unies comme dans les rencontres du *Ribat Es-Salam*. Du point de vue formel, dans la représentation française un seul acteur jouait les deux rôles en alternance, en mettant en

---

<sup>67</sup> Adrien CANDIARD, *Pierre et Mohamed...*, pp. 47-48, 50.

<sup>68</sup> *Ibid.*, pp. 53-55.

<sup>69</sup> Christian de CHERGÉ, *Retiro sobre el Cantar de la Cantares...*, p. 88; dans la version originale, *Retraite sur le Cantique des cantiques...*, p. 76.

<sup>70</sup> Adrien CANDIARD, *Pierre et Mohamed...*, p. 58.

évidence l'unité de l'amitié dans la prière du Christ, toute prière était assumée. Dans l'adaptation faite à Buenos Aires, nous avons dû tenir compte de la méconnaissance du public quant au contexte de la trame et, par conséquent, la mise en scène a été faite avec deux acteurs. Cependant, le metteur en scène, qui a saisi l'unité de la trame, a réussi l'esthétique du dénouement en intercalant dans une même prière le Notre Père et la prière au Dieu Miséricordieux et en les réunissant dans une seule figure visuelle et auditive. Comme dans la position présentée dans *La Dramatique divine* de Hans Urs von Balthasar, le dénouement était ici la conséquence de l'action pascale du Christ, non pas renfermée sur elle-même comme un acte final, mais comme un dénouement ouvert à l'accomplissement historique réalisé dans la liberté de chaque pâque humaine<sup>71</sup>. Sur l'icône officielle de la béatification, comme B. Olivera m'a fait remarquer, il y a vingt médiateurs : les dix-neuf chrétiens et le musulman Mohamed Bouchikhi, parce qu'il a donné sa vie pour amour à son ami et au Dieu de tous : il représente les milliers d'Algériens anonymes assassinés et toutes les victimes sans nom qui pâtissent de la haine et de la violence des puissants.

Adrien Candiard a mis en scène une autre pièce de théâtre inspirée d'Henri Vergès, que nous n'avons pas encore traduite ni représentée en Argentine. Fondateur du *Ribat Es-Salam* avec Christian de Chergé, il a été le premier à être assassiné avec sœur Paule-Hélène à Alger. Figure vivante lui aussi, Henri était un éducateur attentif aux besoins concrets des jeunes et des pauvres. Il a vécu l'hospitalité à l'extrême, car il accueillait tous avec la porte ouverte : c'est ainsi que son assassin est venu jusqu'à lui. Il est mort en portant vers son cœur en signe de paix la main qu'il lui avait tendue pour l'accueillir. L'amitié qui le liait à Tibhirine et, en particulier, à son prier, venait de sa prière profonde. Sa mission, il l'a lui-même résumée en quelques mots : « Le cinquième évangile que tout le monde peut lire, c'est notre vie<sup>72</sup> ».

Dans son Journal, Christophe Lebreton écrit le 8 mai 1994 :

« À 14 h, au centre de Ben Chnets à la Casbah, Henri Vergès, frère mariste, et Paule-Hélène, Petite Sœur de l'Assomption, sont assassinés. Nul n'a de

---

<sup>71</sup> Cf. Cecilia AVENATTI DE PALUMBO, "La "habitabilidad comunional" como figura conclusiva de la *teodramática* de Hans Urs von Balthasar" [L'habitabilité de la communion comme une figure conclusive de la théodramatique de Hans Urs von Balthasar], en *Teología* 91 (2006) pp. 535-541.

<sup>72</sup> Robert MASSON, *Henri Vergès. Un chrétien dans la maison de l'Islam*, Paris, Parole et silence, 2018, p. 141.

plus grand amour que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime<sup>73</sup>. »

Trois jours plus tard, il ajoutait :

« Aujourd'hui ton Évangile dit que tu as encore bien des choses à dire : à qui ? À nous ici, aujourd'hui, au monde. Paule-Hélène et Henri ont dit quelque chose de ça qui est toi: Langage fait homme. [...] Ce qui nous arrive - être ici à Tibhirine et toutes choses simples et fraternelles - nous arrive de Toi par le Don qui en nous agit: plus loin que « nous »: ouvrant la maison de Prière à tous<sup>74</sup>. »

De cette manière, il explicite la clé de l'hospitalité de l'amitié : l'ouverture inconditionnelle à tous qui naît et grandit dans la prière. C'est le langage incarné dans la vie, le style du témoignage du Nazaréen, ce qui nous a unis à travers la poésie et la dramaturgie. « Oser l'hospitalité » - nous empruntons l'expression au titre d'un livre qui traite justement du témoignage hospitalier de Christian de Chergé et Pierre Claverie<sup>75</sup> - signifie être prêt au « martyr blanc » dont parle Christoph Theobald<sup>76</sup> et qui consiste à entrer dans l'esprit de détachement de soi et d'apprentissage de Jésus : autrement dit, accepter que le lieu de la vie dans la foi et de la théologie exige aujourd'hui d'être désarmés, exposés aux intempéries, comme les poètes, comme les acteurs, qui disent dans la nudité et qui jouent leur rôle et leur mission dans la dépossession et l'abandon. C'est la seule manière de faire naître le respect, qui conduira à travers la réciprocité de l'amitié à un dialogue possible dans la différence et la pluralité des cultures. L'hospitalité de l'amitié est le don de Tibhirine, le signe des temps fait poésie et théâtre, où nous pouvons tous nous reconnaître et comprendre.

---

<sup>73</sup> Christophe LEBRETON, *Le souffle du don...*, p. 86 (8.5.1994).

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 87 (11.5.1994).

<sup>75</sup> Claude MONGE et Gilles ROUTHIER, *Oser l'hospitalité. À l'école de Pierre Claverie et Christian de Chergé*, Paris, Bayard, 2019.

<sup>76</sup> Cf. Christoph THEOBALD, *Le christianisme comme style...* vol. 1, pp. 71-77.

# Le martyr comme témoignage

## La valence théologique et politique du témoignage religieux, illustrée par l'exemple du martyr des moines trappistes de Tibhirine (Algérie)

Joachim Negel

Faculté de théologie, Université de Fribourg



## Des discours déconcertants du martyr

Religion et violence... : dans ce débat sans fin, il n'y a guère de concept théologique clé devenu aussi douteux que celui de martyr. À l'origine titre d'honneur pour ceux qui ont perdu la vie en témoignant de la vérité du Christ, le terme connaît actuellement un changement sémantique qui peut être décrit comme vertigineux : « les martyrs, ce sont des gens qui font exploser les autres »<sup>1</sup> – telle est la déclaration des lycéens hessois dans une enquête sur la signification des concepts fondamentaux de la religion. Même si, en tant que théologien chrétien, on se calme pour le moment en pensant à l'idée que la connexion irréflichte de deux termes absolument contradictoires (« témoin » et « meurtrier ») se fonde dans l'auto-évaluation des kamikazes islamistes, répandue dans les médias,<sup>2</sup> un tel apaisement n'est plus possible lorsque l'on retrouve le même lien (quoique plus subtil) chez des théoriciens de

---

<sup>1</sup> Communiqué par Dr Irene Polke, Bischof-Neumann-Gymnasium Königstein im Taunus.

<sup>2</sup> Voir les documents correspondants, principalement diffusés via Internet, par Hans Maier : Politische Märtyrer ? Erweiterungen des Märtyrerbegriffs in der Gegenwart, in: *Opfer – Helden – Märtyrer. Das Martyrium als religionspolitologische Herausforderung*, éd. par Józef Niewiadomski et al., Innsbruck: Tyrolia 2011, pp. 26 s. et 29. La contribution à l'histoire religieuse de Hamideh Mohageheghi conteste vigoureusement cette image de soi hybride des djihadistes islamistes: Martyrium aus islamisch-šī'itischer Perspektive, in: ibd. pp. 181-193.

la culture comme Peter Sloterdijk<sup>3</sup> ou Jan Assmann. En tant que « motif central de la religion juive et chrétienne », dit Assmann, « le martyr ainsi que son homologue actif, le tuer pour Dieu, nous mettent face à un phénomène qui n'est concevable que dans le cadre du monothéisme exclusif ». En tant qu' « engagement total de la vie, motivé par la religion », le martyr est « la conséquence ultime d'un "zèle" pour Dieu, qui en tant que seul Dieu est le vrai Dieu<sup>4</sup> » – on sent bien comment Assmann veut sensibiliser ses lecteurs aux lignes souterraines reliant « la volonté de mourir pour ses propres croyances plutôt que d'être prêt à des actions ou des croyances qui sont incompatibles avec la vraie religion », et le fait de « permettre, dans certaines circonstances, que d'autres hommes meurent pour ses propres convictions<sup>5</sup> ». Selon Assmann, ces lignes ont leur point commun dans un concept exclusif de vérité. Seul un tel exclusivisme apporte et insuffle l'énergie psychique de sacrifier sa propre vie et la vie des autres pour la vérité. Partout où des représentants des religions monothéistes parlent de vérité au sens emphatique du mot, une grande prudence est de mise.

On voit combien la polysémie des termes « martyr » (τὸ μάρτυριον) ou « martyr » (ὁ μάρτυς) provoque une confusion de catégories considérable. Le débat culturel et philosophique actuel est beaucoup trop façonné par le discours sur les kamikazes islamistes, les défenseurs nationalistes de la patrie et les représentations religieuses (auto-)érotiquement chargées<sup>6</sup> pour que les disciplines exégétiques, historiques et systématiques de la théologie chrétienne puissent se faire entendre. Dans ce qui suit, je me passerai donc largement du terme « martyr » ; à la place de celui-ci, j'utiliserai le synonyme « témoin » ou « témoignage », correspondant aux expressions grecques profanes ὁ μάρτυς ou μαρτυρεῖν, car lorsque la théologie chrétienne parle de « martyr », il n'est pas question d'autre chose que d'une présence de soi du témoignage du Christ dans le témoignage du chrétien.

Tout d'abord, il sera utile de définir des critères pour le concept chrétien de témoignage ; les sources pertinentes ici, à côté du Nouveau

---

<sup>3</sup> Peter SLOTERDIJK, *La folie de Dieu: Du combat des trois monothéismes*, traduit de l'allemand par Olivier Mannoni, Paris : Libella 2008, pp. 15-17, 20 s., 33-51 passim.

<sup>4</sup> Toutes citations Jan ASSMANN, *Monotheismus und die Sprache der Gewalt*, in: *Das Gewaltpotential des Monotheismus und der dreieine Gott* (QD 216), éd. par Peter Walter, Freiburg i.Br. : Herder 2005, pp. 32 et 34.

<sup>5</sup> Jan ASSMANN, *Le prix du monothéisme*, traduit de l'allemand par Laure Bernardi, Paris : Aubier 2007, p. 36.

<sup>6</sup> Je ne mentionne ici que le savant essai de Sigrid WEIGEL, qui introduit un recueil tout à fait remarquable, publié par elle : *Märtyrer-Porträts. Von Opfertod, Blutzeugen und Heiligen Kriegen*, München: Wilhelm Fink 2007, pp. 11-37.

Testament, sont les premiers actes des martyrs chrétiens. – Il faudra ensuite se demander dans quelle mesure ces critères ont une valeur heuristique au regard de la conversation entre les sciences culturelles et la théologie : la théologie pourrait-elle apporter une contribution clarifiante à la confusion conceptuelle déplorée ? En s'approchant du sort des moines trappistes de Tibhirine, la possibilité d'une telle contribution doit être illustrée et analysée en détail. – Dans une dernière étape, la question de la signification politique et éthique du phénomène du témoignage existentiel dans une société post-séculière et post-chrétienne doit être examinée au moins brièvement : quelles peuvent être les raisons pour que le discours culturel-philosophique actuel soit dominé par des arguments qui, du point de vue du théologien, contribuent à la confusion des termes plutôt qu'à y remédier ?

## Critères du témoignage chrétien

À vrai dire, il n'y a qu'un seul martyr chrétien : Jésus de Nazareth, qui porte le titre de « témoin fidèle et fiable » (ὁ μάρτυς ὁ πιστὸς καὶ ἀληθινός) – à savoir de l'amour de Dieu (Ap 1, 5; 3, 14) – et qui aurait « rendu un témoignage glorieux à Ponce Pilate » (1 Tm 6, 13). Le témoignage chrétien doit être basé exclusivement sur Jésus, sur son message du Royaume de Dieu, qui trouve son sommet le plus élevé dans le commandement de l'amour des ennemis (cf. Mt 5, 38-48 par) – une attitude que l'évangéliste Luc voit dans les paroles de Jésus sur la croix : « Père, pardonne-leur, puisqu'ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 34). C'est pourquoi dans la deuxième partie de l'œuvre bipartite lucanienne, dans les Actes, le diacre et « proto-martyr » Étienne (ὁ στέφανος : le couronné) est entièrement décrit selon la figure du Christ (Ac 7, 54-60). Le lynchage d'Étienne est précédé d'un discours de défense stylisé d'Étienne devant le Haut Conseil des Juifs, qui est confession de foi au Christ (Ac 7, 1-53) et qui, à son tour, ressemble au discours de défense de Jésus à Pilate (cfr. Mt 27, 1s.11-26 ; Mc 15, 1-15 ; Lc 23, 1-5.13-25 ; Jn 18, 28-40; 19, 9-12). Le critère théologique de ce qui doit être considéré comme un témoignage chrétien dérive exclusivement de ces contextes. Le verbe grec profane « μαρτυρεῖν » (témoigner en cour)<sup>7</sup> a été assimilé très tôt au témoignage de Jésus devant le Haut Conseil et devant le gouverneur romain Ponce Pilate. S'adapter existentiellement à ce témoignage en tant que serviteur du Christ, qui ne fait rien d'autre que

---

<sup>7</sup> Cf. Norbert BROX, *Zeuge und Märtyrer. Untersuchungen zur frühchristlichen Zeugnis-Terminologie*, München : Kösel 1961, pp. 17 s.

ce que fait son maître (cf. Mt 10, 24 s. ; Jn 15, 20), est au cœur de ce que la tradition chrétienne primitive appelle le « martyr » : la fermeté non-violente du confesseur chrétien, le cas échéant jusqu'à la mort: le « témoignage de sang » proprement dit.

Avec les *Acta Martyrii Polycarpi* – le rapport sur le témoignage de l'évêque Polycarpe de Smyrne, âgé de 86 ans (exécuté vers 160 après J.-C.), dont la base est probablement le procès-verbal officiel de l'autorité interrogatrice et qui, en vue d'une édification spirituelle de la communauté, a été stylisé de manière narrative et apologétique –, non seulement un nouveau type de texte a été inventé, mais la signification spécifique de ce qui, jusqu'aujourd'hui, devait être considéré comme « martyr » au sens chrétien a également été déterminée.<sup>8</sup> Il y a quatre critères essentiels :

- (1) Il y a d'abord ce qu'on appelle la « grâce du martyr ». Le témoignage chrétien « *usque ad effusionem sanguinis* » ne doit pas être mis en scène, provoqué ou même choisi de ma propre initiative. La « grâce du martyr » comprend la volonté de rendre témoignage jusqu'à l'abandon de sa vie, mais seulement en cas d'extrême urgence. C'est Dieu lui-même qui choisit qui il veut avoir et qui il ne veut pas<sup>9</sup>.
- (2) Le deuxième critère réside dans la communion intime avec Jésus souffrant, c'est pourquoi les actes des premiers martyrs chrétiens, en particulier ceux de Polycarpe de Smyrne, mettent l'accent sur la non-violence fondamentale du témoignage chrétien (Cfr. Mt 26, 51-54 ; Mc 14, 47 ; Jn 18, 10 s.) : non seulement Polycarpe n'exerce pas la violence, mais il régale les soldats qui viennent l'arrêter<sup>10</sup>.
- (3) Le troisième critère est celui de la confession publique : « *Christianus sum* »<sup>11</sup>, telle est la réponse stéréotypique des chrétiens accusés aux questions qui leur sont posées sur leur origine, leur statut social et leur

---

<sup>8</sup> Cfr. Bernhard KRIEGBAUM, *Märtyrer – das christliche Heiligkeitsideal der frühen Kirche*, in: *Opfer – Helden – Märtyrer*, op. cit. (voir supra note 2) pp. 35-49.

<sup>9</sup> Pour les premières déclarations ecclésiastiques trouvées dans la lettre de l'Église de Smyrne, qui tentent de distinguer « le martyr selon l'Évangile » de l'envie idiosyncratique d'un martyr cherché pour son propre compte, cf. GERD BUSCHMANN *Das Martyrium des Polykarp*, GÖTTINGEN : Vandenhoeck & Ruprecht 1998 ; Christel BUTTERWECK, « *Martyriumssucht* » in *der Alten Kirche ? Studien zur Darstellung und Deutung frühchristlicher Martyrien*, Tübingen: J.C.B. Mohr 1995.

<sup>10</sup> Mart. Pol. 7, 2s. – Le même motif se retrouve dans les actes du martyr de Cyprien de Carthage. Cyprien remet 25 deniers d'or à son bourreau avant qu'il agisse : Act. Procons. Cypr. 5.

<sup>11</sup> Mart. Polyc. 10, 1 ; Mart. Just. 4 ; Mart. Carp. 1 ; 3 ; Mart. Scil. 9 ; 10 ; 13 ; Mart. Apoll. 1s. ; Act. Perp. 3, 2 ; 6, 6 ; Act. Pion. 7 ; 8 ; 9 ; 16 ; 18 ; Act. Procons. Cypr. 1.

religion. Que l'on remarque que la raison de l'accusation réside dans la confession. Est accusée l'identité de l'accusé, qu'il ne peut maintenir qu'en compromettant sa vie. Polycarpe veut seulement être autorisé à faire ce qu'il a fait pendant toute sa vie, lui, âgé de 86 ans : servir le Christ<sup>12</sup>.

- (4) Comme quatrième critère, les actes des martyrs de la chrétienté primitive mettent l'accent sur la souveraineté de ceux qui confessent le Christ (accordée par Dieu), désarmés et sans-défense, sur ceux qui ne peuvent agir que violemment contre eux. Encore une fois, l'exemple de Jésus est en train de former un style – que l'on rappelle l'attitude de Jésus dans le jardin de Gethsémani (Jn 18, 4-11), qui se poursuit dans l'interrogatoire devant Pilate (Jn 18, 33-39 ; 19, 9-12). Dans la dialectique du pouvoir et de l'impuissance, le témoignage de celui qui se déclare un disciple du Christ n'est impuissant qu'en apparence (cf. Lc 21, 14 s. par.). Le témoin du Christ reçoit sa puissance spirituelle du fait qu'il sait que (comme pour Jésus) la force de Dieu se déverse dans la forme creuse de la faiblesse humaine afin de la réaliser pleinement : « Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes » (1 Co 1, 25). « C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Co 12, 10). Ainsi, il devient clair que le témoignage du chrétien n'est pas dû à sa propre réalisation humaine, mais à l'action du Saint-Esprit.

Cependant, les premiers actes des martyrs chrétiens sont des actes stylisés. Bien que les événements qu'ils rapportent aient un fondement historique, il est également clair qu'ils appartiennent au genre de la littérature de l'édification religieuse. Ils sont présentés à l'assemblée lors de la commémoration liturgique annuelle des martyrs, c'est pourquoi leur contenu factuel historique est théologiquement façonné. Cela ne doit pas constituer une objection contre leur crédibilité, car de tels textes expriment avant tout la perception de soi d'un groupe sociologiquement précisément descriptible<sup>13</sup>. D'un autre côté, ces textes deviennent problématiques lorsque la stylisation théologique met en œuvre des répercussions historiques qui ne sont pas du tout innocentes. Enfin et

---

<sup>12</sup> Mart. Polyc. 9.

<sup>13</sup> Cf. Theofried BAUMEISTER, Zeugnisse der Mentalität und Glaubenswelt einer vergangenen Epoche. Hagiographische Literatur und Heiligenverehrung in der Alten Kirche, in: *Kriminalisierung des Christentums? Karlheinz Deschners Kirchengeschichte auf dem Prüfstand*, éd. par Hans Reinhard Seeliger, Freiburg i.Br. et al.: Herder 1993, pp. 267-278.

surtout, c'est l'anti-judaïsme clair des *Acta Polycarpi* qui fait réfléchir le lecteur d'aujourd'hui.<sup>14</sup> En outre, l'héroïsme des protagonistes, qui est massivement mis en vedette dans les Actes des Martyrs, déconcerte – probablement un héritage de la première tradition juive des Maccabées et du stoïcisme antique, qui dans le christianisme primitif portait parfois d'étranges fruits. En fin de compte, la signature souvent moraliste de ces textes, divisant d'une manière dualiste le monde en bien et en mal, n'est pas très appropriée pour nous aider à clarifier la question de la manière dont il faut évaluer aujourd'hui un phénomène aussi complexe que celui du « témoignage chrétien ».

Si l'on souhaite y apporter une réponse de fond, il semble judicieux de prendre ses distances par rapport aux textes cités et de clarifier au moyen d'un exemple actuel ce que signifie « martyre » au sens chrétien. Pour ce faire, je me réfère au célèbre « Testament », rédigé par Christian de Chergé : « *Quand un À-Dieu s'envisage* » et qui peut être considéré comme le « Testament spirituel » de toute la communauté trappiste de Tibhirine. Je lis ce texte comme une sorte de « somme théologique » existentielle du témoignage chrétien. À cet égard, il est extrêmement approprié de fournir des critères pour une conception du martyre chrétien qui peuvent aider à atténuer la confusion conceptuelle dont j'ai parlé au début de mes réflexions. Examinons de plus près, non seulement ce texte, mais aussi le contexte spécifique dans lequel il se situe.

## **Le témoignage des moines de Tibhirine**

Bien que le texte du « Testament » soit bien connu, il me semble utile de le rappeler en son entier – sinon la spécificité de ce qu'on appelle « le martyre des moines de Tibhirine » reste dans l'obscurité<sup>15</sup> :

---

<sup>14</sup> Les Juifs sont particulièrement zélés dans la construction du bûcher sur lequel Polycarpe est exécuté (Mart. Polyc. 13. Cf. également ibd. 17 ; Act. Pion. 4, 2-20 ; 13 s.).

<sup>15</sup> Christian de CHERGÉ, « *Quand un À-DIEU s'envisage* », in : MOINES DE TIBHIRINE, *Heureux ceux qui espèrent. Autobiographies spirituelles* (Les écrits de Tibhirine 1 ; Textes recueillis et présentés par Marie-Dominique Minassian et al.), Cerf, Bayard, Abbaye de Bellefontaine, Paris 2018, pp. 464-466.

S'il m'arrivait un jour – et ça pourrait être aujourd'hui – d'être victime du terrorisme qui semble vouloir englober maintenant tous les étrangers vivant en Algérie, j'aimerais que ma communauté, mon Église, ma famille, se souviennent que ma vie était DONNÉE à Dieu et à ce pays. Qu'ils acceptent que le Maître Unique de toute vie ne saurait être étranger à ce départ brutal. Qu'ils prient pour moi : comment serais-je trouvé digne d'une telle offrande ? Qu'ils sachent associer cette mort à tant d'autres aussi violentes, laissées dans l'indifférence de l'anonymat.

Ma vie n'a pas plus de prix qu'une autre. Elle n'en a pas moins non plus. En tout cas, elle n'a pas l'innocence de l'enfance. J'ai suffisamment vécu pour me savoir complice du mal qui semble, hélas, prévaloir dans le monde et même de celui-là qui me frapperait aveuglément. J'aimerais, le moment venu avoir ce laps de lucidité qui me permettrait de solliciter le pardon de Dieu et celui de mes frères en humanité, en même temps que de pardonner de tout cœur à qui m'aurait atteint. Je ne saurais souhaiter une telle mort. Il me paraît important de le professer. Je ne vois pas, en effet, comment je pourrais me réjouir que ce peuple que j'aime soit indistinctement accusé de mon meurtre. C'est trop cher payer ce qu'on appellera, peut-être, la « grâce du martyr » que de la devoir à un Algérien, quel qu'il soit, surtout s'il dit agir en fidélité à ce qu'il croit être l'Islam.

Je sais le mépris dont on a pu entourer les Algériens pris globalement. Je sais aussi les caricatures de l'Islam qu'encourage un certain islamisme. Il est trop facile de se donner bonne conscience en identifiant cette voie religieuse avec les intégrismes de ses extrémistes. L'Algérie et l'Islam, pour moi, c'est autre chose, c'est un corps et une âme. Je l'ai assez proclamé, je crois, au vu et au su de ce que j'en ai reçu, y retrouvant si souvent ce droit fil conducteur de l'Évangile appris aux genoux de ma mère, ma toute première Église. Précisément en Algérie, et, déjà, dans le respect des croyants musulmans. Ma mort, évidemment, paraîtra donner raison à ceux qui m'ont rapidement traité de naïf, ou d'idéaliste : « Qu'il dise maintenant ce qu'il en pense ! » Mais ceux-là doivent savoir que sera enfin libérée ma plus lancinante curiosité. Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec Lui ses enfants de l'Islam tels qu'Il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ, fruits de Sa Passion investis par le Don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance en jouant avec les différences.

Cette vie perdue totalement mienne et totalement leur, je rends grâce à Dieu qui semble l'avoir voulue tout entière pour cette JOIE-là, envers et malgré tout. Dans ce MERCI où tout est dit, désormais, de ma vie, je vous inclus bien sûr, amis d'hier et d'aujourd'hui, et vous, ô mes amis d'ici, aux côtés de ma mère et de mon père, de mes sœurs et de mes frères et des leurs, centuple accordé comme il était promis ! Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'aura pas su ce que tu faisais. Oui, pour toi aussi je le veux ce MERCI, et cet "À-DIEU" envisagé de toi. Et qu'il nous soit donné de nous

retrouver, larrons heureux, en paradis, s'il plaît à Dieu, notre Père à tous deux.

AMEN ! Inch'Allah !

Alger, 1<sup>er</sup> décembre 1993  
Tibhirine, 1<sup>er</sup> janvier 1994  
Christian †

Le texte nous pose inévitablement la question suivante : de quelle force un homme est-il capable, non seulement pour se confronter à la mort en face, mais pour pardonner à l'avance à celui qui deviendra son meurtrier, et rester attaché à lui jusqu'à l'extrême, c'est-à-dire jusqu'au poing levé au coup fatal ? Il semble qu'une réponse à cette question soit à chercher dans l'intense vie de prière de Christian de Chergé. Bien qu'il ait été réticent à trop révéler ses propres expériences de prière, ceux qui ont eu le privilège de mieux le connaître le décrivent comme une personne spirituelle extrêmement exigeante, imprégnée d'un amour de Dieu incompréhensible de l'extérieur : « C'était un homme possédé de l'amour de Dieu », selon le témoignage d'une infirmière française. « Il fallait le voir prier ; prosterné, humble, pauvre, il n'était plus là. Me parlant de la prière, un jour, il me dit qu'au bout de quelques minutes, il était "parti"<sup>16</sup>. »

C'est dans l'exercice quotidien de l'abandon total de soi qu'il faut voir la source de cette liberté intérieure, de cette sérénité amicale et de cette détermination claire avec lesquelles Christian voulait regarder le visage de chaque personne – même celui de son futur meurtrier. Dans ce contexte, il faut faire appel au cinquième commandement du Décalogue « Tu ne tueras pas » (Ex 20, 13 // Dt 5, 17), interprété par Christian à l'aide d'une idée centrale d'Emmanuel Lévinas qui lui était particulièrement chère : « *Si toute éthique ne vient que de ce commandement [« tu ne tueras pas »], il est clair aussi que ce commandement me parle en face de l'autre qui, à travers son regard, m'indique silencieusement : "respecte-moi"<sup>17</sup> !* » Mais que se passe-t-il si, sur le visage de l'autre, je

---

<sup>16</sup> Marie-Christine RAY, *Christian de Chergé. Prieur de Tibhirine*, Paris : Bayard 1998, p. 124. Au moins en passant, il convient de noter que la vie spirituelle exigeante à laquelle Christian s'est soumis provoquait parfois des tensions au sein de la communauté monastique, car tous ses frères n'étaient pas prêts à soutenir ce programme.

<sup>17</sup> Christian de CHERGÉ, *L'Église c'est l'incarnation continuée*, in : *L'invincible espérance*, Paris : Bayard Éd. / Centurion 1997, pp. 289-318, ici p. 305. – Cf. Emmanuel LÉVINAS,

ne découvre pas la demande tacite "respecte-moi !", mais le contraire : "Ça y est, mon ami ! Dis ta dernière prière !" ? – Ce n'est pas une simple question superfétatoire. Il était tout à fait concevable que « l'ami de ma dernière minute », dont Christian parle dans son « Testament », aurait les caractéristiques du commandant du groupe de raid qui avait frappé les moines une semaine avant lors de la veillée de Noël. Ce commandant, nommé 'Atṭīya as-Sāyaḥ, était l'un des émirs des Groupes Islamistes Armés (GIA) responsable des raids sur les villages autour de Tibhirine; sa brutalité et son froid fanatisme étaient notoires, et la réalisation de la menace « Nous serons de retour » n'était nullement improbable<sup>18</sup>. Compte tenu de cette perspective effrayante, demander la force de voir encore – à travers les traits suffisants ou haineux du meurtrier – sur ce visage le regard de mon frère, ayant besoin de protection, va à l'encontre de tous les mécanismes instinctifs d'auto-préservation. Un dépassement de soi s'impose ici, qui doit se nourrir de forces autres qu'humaines et qui nécessite la reconnaissance des raisons finalement métaphysiques de cet appel :

« La raison pour laquelle il y a eu une interdiction de tuer [sc. dans l'histoire humaine] est probablement que si vous tuez, vous tuez l'image de Dieu. Il y a quelque chose d'éternel dans chaque être humain qui serait affecté par le meurtre et dont on ne pourrait jamais se débarrasser en cas de meurtre. Se rapprocher de son voisin, c'est devenir le gardien de son frère ; être le gardien de son frère, c'est se retrouver dans une position de responsabilité qui ne peut plus être écartée, qui fait de moi l'otage de mon frère, l'otage de mon voisin<sup>19</sup>. »

---

*Totalité et Infini. Essai sur l'Extériorité*, Amsterdam : Martinus Nijhoff Publishers 1980, pp. 173 s. ; Idem, L'ontologie est-elle fondamentale ? in : *Revue de métaphysique et de morale* 56 (1951), pp. 88-98, ici pp. 96-98 ; Idem, La philosophie et l'idée de l'infini, in : *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*, Paris : Vrin 2<sup>e</sup> édition 1967, pp. 165-178, ici pp. 172-174.

<sup>18</sup> De cette irruption dans le monastère, Christian rend témoignage à l'occasion d'une journée de recollection avec des laïcs à Alger (8 mars 1996). Cf. Christian de CHERGÉ, *L'invincible espérance*, op. cit. (Voir supra note 17) p. 309. Cf. également MOINES DE TIBHIRINE, *Heureux ceux qui espèrent. Autobiographies spirituelles*, op. cit. (voir supra note 15), pp. 460-464..

<sup>19</sup> Christian de CHERGÉ, *L'Église c'est l'Incarnation continuée*, op. cit. (Voir supra note 17) p. 308. – Christian cite ici, sans l'indiquer expressément, Emmanuel Lévinas. Cf. *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*, Amsterdam : Martinus Nijhoff Publishers 1978, p. 150 ; « L'ontologie est-elle fondamentale ? » op. cit. (Voir supra note 17), pp. 96-98 ; Idem, « La philosophie et l'idée de l'infini », in : *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*, op. cit. (Voir supra note 17), pp. 172-174 ; Idem, *De Dieu qui vient à l'idée*, Paris : Vrin 1982, pp. 242-247. Cf. aussi La responsabilité

Cette conviction métaphysique, qui, pour devenir efficace dans l'histoire d'une vie, ne doit pas rester dans le cognitif, mais doit être intériorisée encore et encore par la prière persistante, est probablement la raison réelle et déterminante de ce formidable geste de réconciliation, effectué par Christian de Chergé. En même temps, cependant, il savait aussi combien il avait, lui-même, besoin de soutien voire de pardon : « *[Ma vie] n'a pas l'innocence de l'enfance. J'ai suffisamment vécu pour me savoir complice du mal* ». Même par le meurtre, l'élémentaire commun entre la victime et l'auteur ne peut être effacé – ce commun qui (au-delà de toutes les complicités possibles<sup>20</sup>) consiste à être les enfants d'un seul Dieu. En tant que tels, victimes et auteur dépendent du même pardon divin : « *qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en paradis, s'il plaît à Dieu, notre Père à tous deux.* »

## **L'importance du témoignage existentiel dans un temps post-séculier**

Si nous regardons en arrière, il est clair que les quatre critères du témoignage chrétien mentionnés plus haut sont tous présents dans le martyr des moines de Tibhirine : la coercition externe pour le témoignage, le pardon du non-pardonnable, l'impuissance à l'aune de la figure du Christ, qui se nourrit uniquement de Dieu, le témoignage public (et, en tant que tel, politiquement pertinent). En particulier, les faillibilités du témoignage chrétien, telles que nous les avons identifiées sur la base de notre analyse des actes des premiers martyrs chrétiens, sont largement évitées dans le témoignage des moines de Tibhirine : l'opposant n'est pas rabaisé pour souligner ma propre vérité religieuse (au contraire !), et il n'y a pas d'héroïsme problématique, ni d'affection dépressive de la douleur ou même de désir de mort, qui, en dernière

---

pour l'autre, in: Idem, *Éthique et infini : dialogues avec Philippe Nemo*, Paris : Fayard [France-Culture] 1992, pp. 99-108.

<sup>20</sup> Dans le cadre d'une relecture spirituelle du raid de la veille de Noël 1993, les réflexions de Christian tournent autour du mystère du martyr chrétien (cf. *L'invincible espérance*, op. cit. [Voir supra note 17] pp. 225-251). Le samedi saint 1994, il avait évoqué « le martyr de l'innocence », qui n'incombe qu'à Jésus, le sans péché (cf. ibd. pp. 231-237). Il en conclut : « Face à ce "martyr", le saint et le meurtrier ne sont que deux larrons qui dépendent du même pardon. Parfois, il ne manque qu'un peu et on pourrait les confondre. » (Obscurs témoins d'une espérance [17. Juli 1994], in : *Sept vies pour Dieu et l'Algérie. Recueil de lettres et bulletins des sept moines de Tibhirine*, éd. par Bruno Chenu, Paris : Bayard Éd./Centurion 1996, p. 136).

instance, découle d'une incapacité à assumer sa vie. Pour cette raison, le témoignage des moines de Tibhirine est considéré par beaucoup comme un exemple de témoignage chrétien par excellence.

Bien entendu, ce témoignage peut également être soumis à une herméneutique du soupçon. Puisque l'appel de Dieu ne nous est accessible que dans l'écho de la réponse de l'homme – autrement dit, puisque la parole divine ne nous parvient que sous la forme du témoignage de ceux qui se sont laissé saisir par lui, la vérité ne nous est jamais accessible en tant que telle, mais toujours seulement sous la forme que le témoignage humain lui donne. Au vu d'un témoignage tel que celui des moines de Tibhirine, on pourrait bien sûr se demander si le témoin n'est pas tombé dans le panneau de ses propres projections. Son discours et son action ne sont-ils pas principalement un écho de ses préjugés religieux ou des relations de classes économiques ou culturelles auxquelles il appartient ? Le fait même que les moines de Tibhirine, en tant que membres de l'ancienne puissance coloniale française en Algérie musulmane, témoignent de l'Évangile dans un pays auparavant soumis à leur nation, provoque une certaine ambivalence dans tout le drame de l'enlèvement. Ne se pourrait-il pas que le désir de traiter l'Islam algérien aussi respectueusement que possible en tant que moine chrétien d'origine française, s'accompagne de fantasmes de réparation altruistes, et ne soit donc pas aussi désintéressé qu'il n'y paraisse à première vue ? On pourrait facilement continuer avec de telles insinuations.

Au lieu de cela, la question suivante devrait être abordée ici : être conscient de la relativité culturelle du témoignage humain invalide-t-il nécessairement son potentiel argumentatif ? À peine ! Au contraire, il me semble qu'une herméneutique du soupçon, qui croit devoir constamment mettre en garde contre une prétention religieuse imprégnée par des convictions éthiques, est elle-même contrainte de se justifier. Certes, la critique du monothéisme, devenue importante à travers Jan Assmann et d'autres, ne veut pas préconiser l'abolition de la distinction critique entre « vrai » et « faux », « bon » et « mauvais » ; mais elle croit qu'elle doit liquéfier discursivement cette distinction :

Nous devons respecter la distinction entre le vrai et le faux pour clarifier les concepts de ce que nous trouvons incompatible avec nos croyances, si ces croyances doivent avoir une force et une profondeur. Seulement, nous ne serons plus autorisés à fonder cette distinction sur une révélation qui a été fixée une fois pour toutes ; nous devons la négocier encore et encore<sup>21</sup>.

---

<sup>21</sup> Jan ASSMANN, *Le prix du monothéisme*, op. cit. (voir supra note 5), p. 194.

Étrange – comment peut-on affirmer logiquement les deux en même temps : il faut « en toutes circonstances » (donc absolument) s'accrocher à des « termes clairs » (la distinction entre « vrai et faux », ce qui est « compatible » avec nos convictions politiques ou éthiques, ou « incompatible »), et en même temps renoncer à tout incondionnel (à savoir la « révélation ») et « renégocier constamment » tout ? Entre l'adhésion incondionnelle à quelque chose et la « renégociation constante », il ne peut y avoir de « les deux et », mais seulement un « ou – ou<sup>22</sup> ». Une obligation incondionnelle présuppose l'acceptation d'un incondionnel, que ce soit (formulé bibliquement) la révélation d'un commandement divin qui donne à l'homme, par miséricorde, la liberté dont il est responsable, ou que ce soit (en langage philosophique) une loi morale inscrite en moi (cf. Rm 2, 14 ss.) – c'est précisément pourquoi elle nécessite un fondement métaphysique<sup>23</sup>. L'exigence d'une gracieuse vocation de l'homme à la liberté et celle d'une loi morale fondée sur la métaphysique doivent être vérifiées encore et encore ; mais précisément en raison de l'auto-performance qui leur est inhérente, elles ne peuvent être simplement « renégociées encore et encore » si l'on ne veut pas qu'elles tombent sous le niveau d'obligation qui leur est propre.

Assmann recule devant ces deux conséquences (à la fois celle prononcée dans la tradition biblique, soit-elle mosaïque ou jésuanique, et celle donnée par la réflexion kantienne). C'est pourquoi la révision généralement bienvenue à laquelle il a soumis sa critique du monothéisme<sup>24</sup> n'est pas suffisante pour les problèmes que nous traitons ici. Faut-il se rappeler des situations de crise historique, comme l'impose le catastrophique XX<sup>e</sup> siècle, pour s'assurer de la valeur de la limite que la révélation biblique a établie<sup>25</sup> ? Peut-être y apprend-on seulement qu'il

---

<sup>22</sup> Ainsi la critique tout à fait justifiée de KARL-JOSEF KUSCHEL, *Moses, Monotheismus und die Kultur der Moderne. Zum Gespräch über Jan Assmanns "Moses der Ägypter"*, in : *Die Mosaische Unterscheidung*, éd. par Jan Assmann, München:Hanser 2003, pp. 273-286, ici p. 274.

<sup>23</sup> Kant connaissait très bien ces connexions, c'est pourquoi l'expérience d'une obligation incondionnelle de la « loi morale en moi » (*Critique de la raison pratique*, A 289), reformulée dans l'impératif catégorique, n'était concevable pour lui que sous le postulat ou le principe régulateur de la raison selon lequel il y a un Dieu, en qui la loi de la nature et de la morale s'accordent, à la fois dans une unité suprême établissant leur connexion et dans une raison de cette unité.

<sup>24</sup> ASSMANN veut que son livre *Le prix du monothéisme* (version allemande de 2003 ; version française 2007) soit compris en tant que tel. Dans cet ouvrage, il soumet les thèses de son livre *Moïse l'Égyptien : Un essai d'histoire de la mémoire* (version allemande 1997; version française 2001) à une soigneuse rétraction.

<sup>25</sup> C'est exactement ce à quoi un romancier en théologie aussi peu suspect que Thomas Mann attire l'attention : *Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face*, (récit inclus

y a des situations dans lesquelles oublier ce qui était autrefois reconnu comme valide mènerait à la trahison. Là où, en revanche, il est dit en langage apodictique qu'il n'est plus intellectuellement possible pour « nous » de croire à la révélation, que « nous » ne sommes plus « autorisés » à le faire, mais que « nous » devons plutôt « négocier » encore et encore ce qui nous apparaît comme « compatible avec nos croyances » et ce qui ne l'est pas, alors le problème de la velléité postmoderne émerge : la peur de la décision, notamment à propos de ce qui est éthiquement correct et de ce qui ne l'est pas. Que de telles décisions ne doivent pas être prises de façon arbitraire, qu'il faille au contraire y répondre de manière argumentative et que précisément, à cause de cela, révélation biblique et raison éclairée ne se contredisent pas nécessairement, comme Assmann l'insinue, mais, au contraire, s'entendaient mutuellement – voilà ce que Assmann et ses épigones ne semblent pas vouloir admettre. C'est pourquoi dans ce témoignage extrême que le langage théologique appelle « martyr », ils ne peuvent voir apparaître que l'intransigeance d'une raison façonnée par la religion, face à laquelle il faut élever la voix d'un ton averti.

Par contre, quelques années après la Seconde Guerre mondiale, Paul Ricoeur a résumé les problèmes devant lesquels un témoignage comme celui des moines de Tibhirine nous mène avec une formule inspirée de la Bible et philosophiquement réfléchie :

Je découvre [...] que mon vouloir-vivre n'échappe à l'angoisse de la mort qu'au moment où mes raisons de vivre sont posées au-dessus de ma vie elle-même, au moment où les valeurs concrètes qui font le sens de mon bonheur et de mon honneur transcendent l'opposition même de ma vie et de ma mort. Il est évident que cet acte de transcendance n'est accompli que dans la conduite du sacrifice ; alors ma vie est toute à la fois menacée et transcendée, menacée par la mort dans la situation de catastrophe et transcendée par ses propres raisons de vivre qui sont devenues des raisons de mourir. Mais, de cela, il est plus aisé de parler que de vivre et la réflexion requiert le secours des exemples éclatants dont une époque extrême comme la nôtre est rassasiée<sup>26</sup>.

---

dans *Les Dix Commandements* ; Albin Michel 1944). – Cfr. Karl-Josef KUSCHEL, *Moses, Monotheismus und die Kultur der Moderne* (voir supra note 21) ; ainsi que, Idem, *Weltethos und die Erfahrungen der Dichter*. Thomas Manns Suche nach einem « Grundgesetz des Menschenanstandes », in: *Wissenschaft und Weltethos*, éd. par Hans Küng et al., München et al. 1998, pp. 455-492.

<sup>26</sup> Paul RICOEUR, « Vraie angoisse et fausse angoisse », in : Idem, *Histoire et Vérité*, Paris : Seuil 1955, pp. 356-377, ici p. 362.

Ce que Ricœur, en tâtonnant, essaie de décrire ici, Abraham J. Heschel, dont la famille a été presque complètement anéantie dans les camps de concentration nazis, l'a exprimé dans cette formule impressionnante : « *Nous ne pouvons vivre la vérité que si nous avons aussi la force de mourir pour elle* » (c'est le « Kiddush haSchem » juif qui résonne ici<sup>27</sup>) – une sentence qui rappelle notamment Kierkegaard, qui, comme on le sait, avait placé la question de la vérité sous le critère suivant : être prêt à « se laisser mettre à mort » pour elle si nécessaire<sup>28</sup> (et cela non pas par l'intransigeance d'un fanatisme religieux ou idéologique, mais – pour parler avec Albert Camus – du fait qu'« avoir une raison de vivre » est « une excellente raison de mourir », puisque « la question la plus urgente de toutes les questions est celle du sens de la vie »<sup>29</sup>). Bien sûr, je ne peux pas me donner à moi-même le sens de ma vie. Ce n'est pas un problème idéologique que je pourrais résoudre par moi-même ou qui pourrait être « renégoциé » encore et toujours : « le concept de sens », dit Adorno, « enveloppe l'objectivité au-delà de tout faire ; en tant qu'il est fait, il est déjà fiction, il redouble le sujet [...] et le frustre de ce qu'il semble accorder<sup>30</sup>. » À cet égard, seul ce qui me permet de vivre est ce qui vaut la peine de mourir, et cela non pas à cause d'une nécrophilie douteuse (provoquée par une inaptitude à la vie), mais par le désir indomptable de vivre à pleins poumons. Hans Urs von Balthasar a résumé ces idées comme suit : « [L]e témoignage, le martyre, est moins d'offrir sa mort que d'offrir sa vie à chaque instant<sup>31</sup> » – ici brille le pouvoir du témoignage existentiel transcendant la mort, dont Ricœur a parlé et tel qu'il se révèle dans le témoignage des moines de Tibhirine : même (ou juste à ce moment-là) si l'on s'accroche à ce qui rend la vie possible « jusqu'à la mort » (Ap 12, 11), on se reçoit de cette source, et ainsi on vit. Un tel sens, porteur de vie, peut-il être « en toutes circonstances » « renégoциé toujours et à nouveau », comme le dit Assmann<sup>32</sup> ?

---

<sup>27</sup> « We can only live the truth if we have the power to die for it. » Abraham J. HESCHEL, *Who is Man ?* Stanford/Calif. : Stanford University Press 1965, p. 92.

<sup>28</sup> Sören KIERKEGAARD, *Un homme a-t-il le droit de se laisser mettre à mort pour la vérité ?* [1849], in : Œuvres complètes t. XVI, Paris : Éditions de l'orante 1971, pp. 107-107-143.

<sup>29</sup> Albert CAMUS, *Le mythe de Sisyphe. Essai sur l'absurde*, Paris : Gallimard 1942, pp. 17 s.

<sup>30</sup> Theodor W. ADORNO, *Dialectique négative*, traduit de l'allemand par le groupe de traduction du Collège de philosophie : Gérard Coffin, Joëlle Masson, Olivier Masson, Alain Renaut et Dagmar Trousson, Paris : Payot 1978, p. 294.

<sup>31</sup> Hans URS VON BALTHASAR, *Martyre et mission*, in : Idem., *Nouveaux points de repère*, Paris : Fayard 1980, pp. 361-378, ici p. 377.

<sup>32</sup> Jan ASSMANN, *Le prix du monothéisme*, op. cit (voir supra note 21).

Du point de vue de la théologie chrétienne, la réponse est évidente : si l'on regarde la vie et la mort de ceux que la tradition occidentale appelle « témoins de la vérité », il devient clair qu'ils fournissent les meilleurs arguments. Sans l'obsession de Socrate pour la raison, qui révèle toute sa force face à la mort imminente, nous ne saurions pas que la raison, cette capacité d'abstraction qui distingue les humains des animaux, pourrait être une force déterminant toutes les décisions et actions humaines. Et sans le sens de la justice de ceux qui, même face à la persécution et à la menace de la mort, ont maintenu leur perspicacité critique dans l'inhumanité du fascisme ou du stalinisme, nous ne saurions pas ce que pourraient être l'humanité, la solidarité et la justice. Et enfin, sans le témoignage de ceux qui se sont appuyés dans leur vie et leur mort sur ce Dieu « qui fait vivre les morts et appelle le néant à l'existence » (Rm 4, 17), nous ne saurions rien de Lui. À cet égard, il faut encore aller au-delà de Ricœur : non seulement « la réflexion requiert le secours des exemples éclatants dont une époque extrême comme la nôtre est rassasiée<sup>33</sup> », mais il semble que, moyennant ces exemples, la réflexion éthique aussi bien que religieuse ait allumé sa torche, car ce sont eux qui lui donnent sans cesse à réfléchir. C'est en particulier ici, me semble-t-il, que se trouve le sens incontournable (puisqu'humanisant la pensée et l'action humaines) d'un témoignage de vie comme celui des moines de Tibhirine.

---

<sup>33</sup> Paul RICOEUR, *Histoire et Vérité*, op. cit. (Voir supra note 26).



# La foi comme participation, à l'exemple de la vie de Christian de Chergé

Dr. Michaela Richter  
Université de Vienne



À la recherche d'un lieu pour une retraite à la fin de mes études de théologie, j'ai pu passer six semaines au printemps 2013 dans le monastère trappiste de Notre Dame de l'Atlas au Maroc. C'est là que j'ai découvert l'histoire des moines de Tibhirine et celle de leur prieur Christian de Chergé. J'ai été fascinée par sa personnalité, son approche de l'Islam et la forte conviction qui en découle : nécessité d'inscrire sa foi et sa position vis à vis de l'Islam dans sa vie.

Les moines de Tibhirine vivaient « au jour le jour », comme Christian disait volontiers, selon leur foi, sans aucun autre motif (le prosélytisme) et sans être exclusifs. Dans le dialogue avec leurs « Frères de l'Islam », il ne s'agissait pas de convaincre les autres de la supériorité du christianisme, mais de chercher l'échange d'égal à égal, dans l'estime et le respect pour le bien de l'autre. Leur vie est une interpellation pour nous ici en Europe et pour notre identité en tant que Chrétiens aujourd'hui : qu'est-qui constitue notre être chrétien ? Quel message donnons-nous dans le monde ici et maintenant ? Sommes-nous prêts à vivre nos convictions avec authenticité et à laisser les autres participer à notre vie, notre foi et notre prospérité ?

La théologie a besoin d'une nouvelle approche herméneutique, qui comprenne la foi comme une réponse personnelle et individuelle de l'homme à l'appel de Dieu dans sa propre vie. Cette réponse fait de l'appelé un témoin de la foi qui rend témoignage, par sa vie, de la vérité qui est en quelque sorte "engendrée" en lui. Un appel qui entraîne d'abord une transformation intérieure de l'homme, et a pour conséquence de changer sa manière d'habiter le monde. Le christianisme ayant une présence de Dieu existentielle en l'homme devient ainsi une

nouvelle façon de vie. Le théologien parisien Christoph Théobald décrit ce processus comme "engendrement" dans les deux sens – la fondation de la foi par Dieu dans l'être humain et la transmission de ce témoignage aux autres<sup>1</sup>. La foi en ce sens ne peut pas être obtenue de façon théorique, mais vécue de façon pratique et surtout rendue tangible par le témoignage personnel des croyants. C'est aussi le sens fondamental du martyre comme témoignage personnel d'un homme à travers toute son existence et non pas seulement la dernière conséquence – le don de cette vie.

Le théologien innsbruckois Roman Siebenrock dénonce le manque d'intégration de modèles de vie chrétienne exemplaires, de spiritualité et de conversion dans l'enseignement théologique comme un gros déficit de la théologie fondamentale contemporaine. Elle ne peut rendre ce service que si elle ne se place pas en dehors de la pratique, mais se subordonne à la vie et à la recherche des hommes dans la foi<sup>2</sup>. Un de ces modèles de vie chrétienne exemplaire est la vie de Christian de Chergé.

C'était un homme qui vivait l'au-delà pour les autres. Le monastère était pour lui une voie pour se libérer de lui-même afin d'être disponible pour Dieu et pour les autres. Il se considérait comme un « nomade de Dieu », constamment en chemin dans sa recherche de Dieu, « crucifié » par l'urgence des besoins humains de chaque jour et en même temps par son désir de voir Dieu.

Écartelé à l'horizontale par l'urgence fraternelle de chaque jour ; écartelé à la verticale par l'espérance folle de VOIR DIEU ; et devoir chercher l'équilibre crucifiant qui transfigure toute réalité afin d'arracher à tout être ce reflet de Dieu révélant la complicité voilée du Créateur et de toute créature, et donc la qualité, l'authenticité humaine de tout ce qui s'accomplit avec l'invincible espérance d'une charité possible, simplement parce que DIEU EST LÀ<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Cf. THEOBALD, Christoph, *Vous avez dit vocation ?* Bayard, Montrouge Cedex 2010, p. 13.

<sup>2</sup> Cf. SIEBENROCK, « Roman, Leben – Glauben – Denken. Fundamentaltheologie als Schulung theologischen Wahrnehmens, Denkens und Urteilens. » Ein Entwurf, in: *Zukunft der Theologie – Theologie der Zukunft*, K. Huber, G.M. Jagenteufel, U. Winkler (Ed.), Thaur 2001, p. 131-154.

<sup>3</sup> CHERGÉ, Christian de, « Chronique de l'espérance », 28.6.1974, in : CHERGÉ, Christian de, *L'Invincible Espérance*, Textes recueillis et présentés par Bruno Chenu (Ed.), Bayard Éditions, Montrouge Cedex 2010, p. 22.

## Participation

À l'époque moderne le mot "participation" est utilisé presque exclusivement pour le droit des minorités ou des groupes désavantagés, comme par exemple pour le droit des personnes handicapées à participer à la vie de la société et aux possibilités qu'elle offre. L'expression grecque *methexis*, traduite en latin par *participatio*, est un concept originel de la philosophie antique. Les représentations chrétiennes de la participation s'enracinent dans un double point de vue du Nouveau Testament. Le fils de Dieu prend part à l'humanité dans la participation inconditionnelle de Dieu à la vie humaine dans l'histoire, dans toutes ses dimensions jusqu'à la mort. Et réciproquement, il promet aux hommes non seulement guérison, libération du péché et vie éternelle mais aussi une participation à la divinité<sup>4</sup>.

La représentation de la participation de l'homme à la divinité dans le sens de la *methexis* décrite par les Pères de l'Église, prend au sérieux l'homme comme sujet transcendantal (Karl Rahner), comme destinataire de l'auto-communication de Dieu, et il cherche à comprendre tout son être en sa relation à Dieu. Ce n'est pas par lui-même, mais par l'appel et l'auto-communication de Dieu dans son histoire et sa réponse dans la foi, que l'homme peut dépasser son humanité et atteindre une nouvelle identité, un nouvel être<sup>5</sup>.

Le rapport entre Dieu et l'homme est une relation vitale dans un dialogue comme horizon de compréhension et en même temps un processus de développement dynamique à travers lequel la personne concernée devient capable d'une nouvelle perception du monde. Karl Rahner parle de la « priorité des expériences pratiques vécues sur la réflexion » et poursuit en disant qu'« une christologie fondamentale théologique ne doit pas et n'a pas besoin de faire comme si elle avait à construire la foi au Christ de façon purement reproductive comme dans les éprouvettes de la science<sup>6</sup>. »

Il en déduit la nécessité d'une « christologie existentielle », d'une réalité dans l'homme croyant par l'auto-communication de Dieu, que l'homme doit prendre réellement au sérieux, et qu'il doit porter, au péril de son existence, dans l'expérience de sa vie comme relation individuelle

---

<sup>4</sup> Cf. SÖDING, Thomas, *Der Gottessohn aus Nazareth. Das Menschsein Jesu im Neuen Testament*, Herder, Freiburg 2006, p. 351.

<sup>5</sup> Cf. RAHNER, Karl, *Hörer des Wortes: Zur Grundlegung einer Religionsphilosophie*, Kösel-Verlag, München 1963, p. 87f.

<sup>6</sup> RAHNER, Karl, *Grundkurs des Glaubens. Einführung in den Begriff des Christentums*, Herder, Freiburg 1976, p. 287

et personnelle à Jésus Christ dans son existence concrète et historique. Cette relation personnelle est ce qui appelle l'homme à la suite [du Christ] dans la participation au mystère de Jésus<sup>7</sup>. La foi chrétienne consiste en une participation existentielle à l'être de Jésus – vie, croix et résurrection – et est, en même temps, une participation à la réalité de la vie humaine dans toutes ses facettes, c'est-à-dire une vie qui partage avec les autres et prend part à leur vie. Elle signifie non seulement un discernement des problèmes du monde ici et maintenant dans leur entière matérialité, mais aussi de s'ouvrir à l'humanité avec ses espoirs et ses détresses.

Ainsi écrit Dietrich Bonhoeffer depuis la prison de la Gestapo en 1944 :

L'"être-là-pour-les-autres" de Jésus est l'expérience de la transcendance ! Ce n'est que de cette liberté vis-à-vis de soi-même, de cet « être-là-pour-les-autres » jusqu'à la mort, que naissent la toute-puissance, l'omniscience, l'omniprésence. La foi est la participation à cet être (Sein) de Jésus (Incarnation, Croix, Résurrection). Notre relation à Dieu n'est pas une relation "religieuse" [...] mais notre relation à Dieu est une vie nouvelle dans "l'être-là-pour-les-autres", dans la participation à l'être de Jésus<sup>8</sup>.

« La foi comme participation » interroge, comment Dieu s'inscrit lui-même dans l'expérience humaine, dans la vie humaine ; comment il transforme celui qui croit en une nouvelle existence ; comment son histoire de foi devient une histoire de vie et comment elle devient ainsi un témoignage vivant de la foi. La question de Dieu devient ainsi une question qui change l'auto-compréhension du croyant et sa compréhension du monde de façon décisive.

La vie elle-même est l'authentique lieu théologique où celle-ci se réalise dans les expériences individuelles humaines avec le transcendant. C'est ainsi que la biographie d'un homme, sa foi et le témoignage de sa vie, en l'occurrence celle de Christian de Chergé, devient un sujet de théologie fondamentale. Là où la foi est participation à l'être de Jésus, vivre ultimement « *l'être-là-pour-les-autres* » jusqu'à sa dernière conséquence conduit à une nouvelle manière de vivre. C'est ce que disait Christian de Chergé lors de sa dernière conférence à Alger quelques semaines avant d'être enlevé et assassiné :

---

<sup>7</sup> Cf. *ibid.*

<sup>8</sup> BONHOEFFER, Dietrich, *Résistance et soumission : lettres et notes de captivité*, Genève, Labor et Fides, 2006, p. 451-452, [lettre du 3.8.1944].

Cette présence de Dieu parmi les hommes s'assume dans l'eucharistie, mais il y a une présence réelle de Dieu parmi les hommes qui s'assume par les baptisés. Il y a une présence de « Dieu parmi les hommes » que nous devons assumer, nous. Et ceci est à voir de manière particulière dans le monde musulman<sup>9</sup>.

## **La participation chez Christian de Chergé**

Le concept de la participation offre un excellent accès à la pensée de Christian de Chergé qui englobe beaucoup de ses thèmes. Avec cette approche, on peut relier d'un côté son ardent désir vital de « voir Dieu » et de vivre toujours plus en sa présence, et d'un autre côté, sa vie en relation, en particulier avec les musulmans algériens, et son souhait de surmonter toutes les frontières sociales, culturelle et surtout religieuses. Si le prier de Tibhirine ne décrit pas lui-même le concept de participation comme *methexis*, il utilise pourtant des concepts comme « partager », « avoir part », « participation » et d'autres synonymes. Ce concept est une excellente clef pour nous faire comprendre l'ensemble de sa pensée, qui est christocentrée et imprégnée de théologie de l'Incarnation.

Si grande qu'ait été la soif de Christian de Chergé, sa « folle espérance » de voir Dieu, il faisait face en même temps à la misère quotidienne de ses frères. En conséquence, il vivait dans une constante tension entre « dedans » et « dehors », entre Dieu et ses prochains, entre la prière et le travail, tension dans laquelle l'amour de Dieu et l'amour du prochain ne faisaient qu'un puisqu'il voulait reconnaître l'image de Dieu dans chaque être humain. Son regard voyait à travers la réalité quotidienne la présence de Dieu qui transfigurait tout. Il était un contemplatif infatigable, poussé d'une part par sa passion pour Dieu, et d'autre part par sa soif d'une communauté de vie avec ses frères et sœurs de l'Islam, dans lesquels il cherchait à découvrir le visage de Dieu.

Les différents éléments du thème de la participation qui forment le noyau de la théologie de Christian de Chergé et sur lesquels sont plus particulièrement concentrés ses écrits, sont : l'Espérance, la Foi, l'Incarnation, l'Eucharistie ainsi que le témoignage (martyre). Parmi ces motifs, je souhaite approfondir celui de l'Incarnation.

---

<sup>9</sup> CHERGÉ, Christian de, « L'Église, c'est l'Incarnation continuée », Récollection de carême, 8 mars 1996, in : CHERGÉ, Christian de, *L'invincible espérance*, p. 303.

## **Incarnation – Auto-communication de Dieu**

La théorie de l'Incarnation forme le centre de la théologie et de la spiritualité de Christian de Chergé<sup>10</sup>. Il décrit l'Incarnation comme la réalité fondamentale de la naissance de Dieu dans un être humain singulier/individu et dans l'Église dans son ensemble, comme événement atemporel qui demeure comme Mystère de Dieu dans le monde. C'est une réalité en devenir : Incarnation comme invitation à se faire vraiment homme :

L'Incarnation, pour nous, c'est de laisser la réalité filiale de Jésus s'incarner dans notre humanité.

C'est pour Christian de Chergé la nouvelle identité à laquelle l'homme doit aspirer.

En fait, si nous nous situons dans cette perspective, nous découvrons que ce à quoi Jésus nous invite, c'est à naître. [...] Et, de naissance en naissance, nous arriverons bien, nous-mêmes, à mettre au monde l'enfant de Dieu que nous sommes ; car l'incarnation, pour nous, c'est de laisser la réalité filiale de Jésus s'incarner dans notre humanité, dans mon humanité à moi. Et cette naissance qui s'accomplit nous est proposée, à nous, dans l'Église, dans le temps de l'Église ; l'Église, c'est l'incarnation continuée. Elle a été choisie pour continuer l'incarnation et elle n'a que nous pour la continuer<sup>11</sup>.

C'est une manifestation, « *l'incarnatio continua* », qui pour lui – comme déjà pour Maître Eckhart – est un événement dynamique continu et permanent. En conformité à la tradition des Pères de l'Église, Christian de Chergé voit la naissance de Dieu comme un événement qui est fondé dans l'éternité et se produit continuellement dans le moment présent – « de naissance en naissance, de commencement en commencement », comme il disait. De cette conception dynamique de l'Être divin et de l'auto-communication de Dieu découle l'idée de la génération permanente du Fils, respectivement le Logos dans l'âme humaine.

Dans son chapitre du 2 décembre 1995, le prier parle de cette naissance continue sous un titre significatif : « Le Christ est formé ». Le

---

<sup>10</sup> Cf. SALENSON, Christian, *Christian de Chergé. Une théologie de l'espérance*, Bayard, Montrouge Cedex 2009, p. 120.

<sup>11</sup> CHERGÉ, Christian de, « L'Église, c'est l'Incarnation continuée ». Récollecion de carême, 8 mars 1996, in : *L'invincible espérance*, p. 297f.

mystère de Noël est pour lui seulement à comprendre dans la lumière de Pâques :

Tout est Pâques, passage, dans la vie du Seigneur parmi les hommes, passage de Dieu sur la terre, participation de Dieu à la finitude de l'homme et introduction progressive de l'homme dans la gloire de Dieu. Nous lui laissons le soin de nous configurer peu à peu au Christ, d'enfanter en nous un 'fils du Père', à l'image du Bien-Aimé. N'est-ce pas là une nativité permanente<sup>12</sup> ?

Dieu est pure communication de lui-même, ainsi Maître Eckhart pouvait déjà dire : « Et le Père engendre son Fils dans l'âme de la manière même qu'il l'engendre dans l'éternité et pas autrement<sup>13</sup>. » Ainsi chaque être humain est inclus dans l'Incarnation de Dieu en Jésus Christ : l'homme est fils et fille lui-même<sup>14</sup>. Il est clair que Christian de Chergé reprend sous une autre forme et dans une autre langue les métaphores de la naissance et la réflexion sur « Dieu en nous » comme action de Dieu en l'homme. L'Incarnation de Dieu dans son Fils est à la fois la naissance du Logos divin en l'homme et, comme disait Christian de Chergé, le processus par lequel nous arrivons « à mettre au monde l'enfant de Dieu que nous sommes. »

L'homme doit devenir ce qu'il est déjà en Christ, ce à quoi la grâce baptismale le destine.

*Dans la Pâque du Christ, si la Rédemption est le motif, l'Incarnation est le mode. Le motif appartient en propre au Fils qui avait quelque chose à sauver. Mais le mode, lui, est pleinement le nôtre, et c'est bien parce qu'il est nôtre qu'il nous rejoint là<sup>15</sup>.*

Pour Christian de Chergé le mystère de l'Incarnation de Dieu par lequel Dieu entre dans la finitude et la contingence du monde était inconcevable sans l'auto-communication que Dieu fait comme don de lui-même à la créature. La mission apostolique était pour lui inséparablement liée à l'Incarnation. Là où l'homme s'éprouve sujet de

---

<sup>12</sup> CHERGÉ, Christian de, « Le Christ est FORMÉ... », Samedi 23 décembre 1995, in: CHERGÉ, Christian de, *Dieu pour tout jour. Chapitres de Père Christian de Chergé à la communauté de Tibhirine (1985-1996)*, p. 538.

<sup>13</sup> Meister ECKHART, Predigt 6, in: QUINT, Josef/ LARGIER, Niklaus (Ed.), *Meister Eckhart. Texte und Übersetzung, Werke I, Deutsche Klassiker Verlag, Frankfurt am Main 2008*, 83

<sup>14</sup> Cf. RICHTER, Michaela, « Meister Eckhart und die Gottesgeburt im Menschen. Eine fundamentaltheologische Betrachtung », *Dissertation Universität Wien, Wien 2012*

<sup>15</sup> CHERGÉ, Christian de, « L'Église, c'est l'Incarnation continuée », p. 299.

la transcendance sans limite, il est lui-même l'événement de la communication radicale, libératrice et gracieuse que Dieu fait de lui-même<sup>16</sup>. Ainsi Dieu devient une réalité intérieure de l'existence humaine, où il s'incarne toujours à nouveau. Par l'acceptation de cette auto-communication de Dieu comme existentiel permanent de l'homme, la transcendance ouvre la participation des êtres créés à l'être divin<sup>17</sup>. La Révélation divine ouvre un espace pour un événement personnel, pour une relation dans laquelle un individu peut entrer par une décision libre et personnelle – Incarnation comme « le mode » ainsi que le disait Christian de Chergé – et dans laquelle Dieu se lie à l'homme.

Selon Christian, l'Incarnation consiste pour le croyant à prendre la place du Fils, à être Fils même sans le savoir. Et il inclut les musulmans dans cette relation filiale<sup>18</sup>. Il disait ainsi dans le chapitre de la veillé de Pentecôte de 1992 :

Et JÉSUS ? Nous l'avions écouté, contemplé, imaginé ... et il n'est plus ici. Il nous devance. Il nous saisit, il nous tient et nous maintient. Mais nous ne pouvons le retenir. Simplement le suivre, au plus près, jusqu'à ne plus faire qu'UN avec lui, déjà, en nous situant résolument là où sa prière nous attirait déjà : être ainsi tournés vers le Père et en désir de l'Esprit, c'est rejoindre le lieu du Fils, être fils par lui, avec lui, en lui. [...]

Et le croyant – je pense au musulman – qui se tourne ainsi vers Dieu de tout son élan, et qui ne veut plus que ce que Dieu veut, d'un cœur soumis et libre à la fois, ce croyant est conduit par l'Esprit du Fils à la place du Fils, même s'il l'ignore. Il n'est pas d'autre 'maison du Père'. Là l'Esprit donne de penser, sentir, vouloir comme le Christ<sup>19</sup>.

Avec les mots de la doxologie finale de la prière eucharistique – « par lui, avec lui et en lui » - Christian de Chergé a voulu marquer clairement le but de la vie chrétienne, l'union de l'homme à Dieu. Suivre le chemin sur les pas du Fils de Dieu jusqu'à s'unir au Fils lui-même. Il a vu dans ces trois aspects se condenser toute sa vocation chrétienne en Algérie et tout – le Bien, le mal et aussi la souffrance de l'Islam inclus dans l'Eucharistie<sup>20</sup>.

---

<sup>16</sup> Cf. RAHNER, Karl, *Grundkurs des Glaubens. Einführung in den Begriff des Christentums*, p. 137.

<sup>17</sup> Cf. *ibid.*, p. 124-126.

<sup>18</sup> Cf. SALENSON, Christian, *Christian de Chergé...*, p. 110 et p. 116.

<sup>19</sup> CHERGÉ, Christian de, Samedi 6 juin 1992 (veille de Pentecôte), in : CHERGÉ, Christian de, *Dieu pour tout jour. Chapitres de Père Christian de Chergé à la communauté de Tibhirine (1985-1996)*, p. 398.

<sup>20</sup> Cf. CHERGÉ, Christian de, *Lettres à un ami fraternel*, Introduction et édition du père Maurice Borrmans (Ed.), p. 103.

Il était absolument persuadé que le croyant musulman serait guidé, sans même le savoir, dans sa dévotion à Dieu par l'Esprit Saint jusqu'au Christ. En cela il pensait probablement « À son ami Mohammed semblable au Christ, à la place du Christ lorsqu'il donna sa vie pour lui<sup>21</sup>. » Le texte du prieur rappelle le « Chrétien anonyme » de Rahner. Sur la base de la volonté salvifique universelle de Dieu et de la transcendantalité de l'esprit humain, il dit que l'homme, qui s'accepte comme un être de transcendance dans sa liberté en tant qu'être d'une transcendance illimitée – et ainsi affirme Dieu –, a déjà la foi nécessaire au salut<sup>22</sup>.

### Incarné dans la vie

Une foi qui se réalise toujours à nouveau, doit s'incarner de façon nouvelle dans l'existence. Elle est inséparablement liée à l'historicité de l'homme. Lorsque Dieu se fait homme en son Fils, lorsqu'il s'est incarné dans l'histoire en cette vie humaine finie et fragile et que de son côté le Fils est entré dans la Gloire de Dieu, alors la foi était, pour Christian de Chergé, la mission de réaliser ce mystère, de décider de le vivre dans sa propre vie avec toute sa fragilité. Dans une lettre à Maurice Borrmans, il écrivait :

Toute l'originalité du message de Jésus est d'être aujourd'hui quelque chose de neuf, une Bonne Nouvelle, destinée à devenir Vie dans le vécu de tout homme, grâce à l'Esprit-Saint. La foi chrétienne ne se contente pas de fournir une lecture « possible » de l'expérience historique de Jésus ; elle sollicite et rend possible une transcription « existentielle » de l'Évangile ; elle inscrit toute l'histoire de l'homme au cœur même de l'expérience que Jésus continue de faire du lien de toute l'humanité à son Créateur.

C'est toute la vie du chrétien qui peut être à son tour « lecture » dans le temps de l'Incarnation du Fils de Dieu présente à tous les âges par l'Esprit-Saint. Le Jésus historique ne suffit pas à la foi chrétienne ; ou plutôt, entre le Jésus historique et le Jésus glorieux, il y a l'expérience historique du disciple de Jésus qui fait « de plus grandes choses encore » simplement parce que l'Esprit de Jésus lui permet de réinventer l'attitude évangélique adaptée à son temps, *hic et nunc*<sup>23</sup>.

---

<sup>21</sup> Cf. SALENSON, Christian, *Christian de Chergé...*, p. 116.

<sup>22</sup> Cf. RAHNER, Karl, *Anonymer und expliziter Glaube, Schriften zur Theologie*, Band 12, p. 83 et p. 274f.

<sup>23</sup> CHERGÉ, Christian de, *Lettres à un ami fraternel*, Introduction et édition du père Maurice Borrmans (Ed.), p. 58f.

Croire voulait dire pour le prier transcrire l'Évangile dans sa propre vie. Connaître Jésus Christ ne consiste pas (seulement) à connaître un événement historique mais à vivre en apôtre, en témoin dans le monde d'aujourd'hui. L'Esprit Saint permet selon lui, une « transcription existentielle » de cet événement historique dans la vie d'un individu. L'Incarnation du Fils est un événement hors du temps et en même temps de « tout jour » comme il écrit, par lequel Dieu s'incarne toujours à nouveau en l'homme par l'Esprit Saint.

Ainsi, l'événement historique de la vie et de la mort de Jésus ne sont pas sacralisés et posés comme sacrosaints dans une sphère inaccessible et intouchable. Au contraire, l'Incarnation de Dieu dans l'histoire tisse un lien indénouable entre le sacré et le profane et se prolonge dans la participation du croyant au Mystère de l'Incarnation. Le Fils de Dieu n'esquive pas les abîmes de l'existence humaine, il les traverse. Il partage la souffrance de tout le monde humain dans son ouverture, son inachèvement et sa vulnérabilité pour le parachever dans son amour. La foi au Ressuscité ne dépend pas d'une séparation du sacré ou d'une recherche de certitudes – on ne peut jamais être sûr, ni le saisir complètement –, ni par une tombe vide, ni par un linceul. Il reste insaisissable. La foi naît d'une confiance intérieure, en abandonnant toutes les certitudes dans le passage pascal, comme l'explique Christian de Chergé, dans son homélie de Pâques : elle éveille une vision là où l'on ne voit pas pour finalement se transformer soi-même<sup>24</sup>.

Les voici (les femmes au tombeau) hors d'elles-mêmes, happées dans une expérience qui ressemble fort à celle des disciples lors de la Transfiguration. [...] Les voici, "projetés hors d'eux-mêmes", vers l'inconnu qui traverse un tombeau vide où la place est à prendre. Il faut mourir à soi [...]<sup>25</sup>.

L'accueil de l'auto-révélation de Dieu provoque un changement en l'homme et l'appelle en même temps à une responsabilité envers le monde. Croire, c'est un acte de vie complet. Jésus appelle les hommes à la vie, une vie de participation à « l'impuissance de Dieu dans le monde », écrit Bonhoeffer<sup>26</sup>. C'est exactement ce que Christian de Chergé voulait dire lorsqu'il écrit que la foi chrétienne sollicite « une transcription existentielle de l'Évangile ». La foi signifie pour lui une participation actuelle à l'être de Jésus en notre temps ; c'est un chemin

---

<sup>24</sup> Cf. CHERGÉ, Christian de, « Le martyr de l'espérance », 2-3 avril 1994 – Vigile pascale, in : *L'AUTRE que nous attendons. Homélie de Père Christian de Chergé*, p. 425f.

<sup>25</sup> Ibid.

<sup>26</sup> Cf. BONHOEFFER, Dietrich, *Résistance et soumission: lettres et notes de captivité*, Genève, Labor et Fides, 2006, p. 431-432, (lettre du 16.07.1944).

de l'Incarnation dans sa propre vie, c'est « vivre au jour le jour » en témoin de l'espérance de Pâques, c'est ce qui le porte à travers la nuit de la terreur en Algérie. La question de la foi devient la question de la participation à cette réalité du monde.

Alors, là où « Dieu se fait à nouveau et toujours plus homme », comme disait Dorothee Sölle<sup>27</sup>, l'homme devient lui-même lieu de transcendance, notamment là où il se dépasse lui-même pour les autres, là où il revendique l'amour et la justice malgré toutes les contingences de l'existence.

Le mystère pascal est pour Christian de Chergé un mystère de l'Incarnation, non dans l'Incarnation historique de Dieu, mais dans la participation toujours nouvelle et actuelle de Dieu à la vie de l'homme et dans la participation de l'homme à la divinité. Il ne s'agit pas d'une affirmation théologique théorique, mais d'une invitation que Dieu fait à l'homme à s'engager dans sa présence, dans le Mystère Jésus Christ, et à donner place au Mystère de l'Incarnation dans sa vie. Ainsi, dit le prier :

Le mystère de l'Incarnation demeure ce que nous avons à vivre<sup>28</sup>.

L'autorévélation de Dieu était pour lui le chemin de la participation, la participation de Dieu à la finitude de l'homme, « à ce que nous sommes ».

## **La participation comme « un autre pouvoir », une force différente**

À une époque marquée par la délimitation et l'exclusion comme par la violence aux motifs économiques et religieux, le témoignage de Christian de Chergé peut exprimer une foi qui est enracinée dans la vie du monde, où les frontières sont surmontées, où des expériences d'espoir, d'amour et de pardon sont possibles qui ouvrent à l'au-delà, à la transcendance. Sa vie et sa mort révèlent un « autre pouvoir », une « force de la faiblesse », qui postule la liberté et résiste à la peur, la haine et la violence, force où la mort n'a pas le dernier mot.

La foi chrétienne a toujours eu, depuis sa fondation, un élément kénotique où Dieu lui-même renonce à sa force pour l'homme. Un Dieu

---

<sup>27</sup> Cf. SÖLLE, Dorothee, *Das Recht ein Anderer zu werden*, Hermann Luchterhand Verlag, Neuwied und Berlin 1971, p. 11.

<sup>28</sup> Cf. CHERGÉ, Christian de, « L'Église, c'est l'Incarnation continuée », *Récollection de carême*, 8 mars 1996, in : *L'invincible espérance*, p. 294.

qui s'incarne et se rend vulnérable du petit enfant fragile dans la crèche jusqu'à l'homme souffrant assassiné sur la croix. Ce Dieu en son Fils crucifié – image de l'absolue nudité et vulnérabilité jusqu'à la mort - se place du côté des faibles, des torturés, des humiliés. La participation doit donc toujours inclure cet élément kénotique du renoncement à soi pour l'amour des autres.

C'est une attitude d'amour qui s'ouvre à l'autre et par là, rend vulnérable. Un tel renoncement à soi questionne chaque puissance, domination et violence en vue de l'autre et de son salut. Le propre de la foi chrétienne consiste justement dans son ouverture et sa vulnérabilité, ouverte à "la multitude" (pendant que le fondamentalisme se caractérise par un besoin angoissé de certitudes existentielles, de règles et de limites fermes). Christian de Chergé et ses frères moines ont vécu cette attitude de « faiblesse ». Le prieur fait régulièrement référence à la pauvreté du monastère, à la précarité de leur existence en Algérie, et en dernier lieu au risque qu'ils encouraient pour leur vie au milieu de la guerre civile algérienne. Il était prêt à renoncer à toute force ou violence, et il priait ainsi au moment où les rebelles ont forcé les portes du monastère à Noël 1993 : « désarme-les » et « désarme-nous<sup>29</sup> ». Il était conscient, comme il disait, qu' « il y a quelque chose à désarmer en nous aussi<sup>30</sup> ».

La vie et la mort de Christian de Chergé peuvent sembler inutiles, voire déraisonnables et dénués de sens aux yeux du monde. Avec les yeux de la foi, il est considéré comme un témoin de la Vérité de Dieu et de sa solidarité avec les hommes ; un Dieu qui révèle sa puissance dans l'impuissance et qui invite les croyants à partager cette attitude de non-violence et de réconciliation. La trace de Dieu en l'homme se révèle dans cette ouverture vers l'autre, et par là dans sa précarité et sa fragilité<sup>31</sup>. Le Mystère de l'Incarnation passe par ces dépouillements (Phil 2,7). Et la foi chrétienne doit passer par ce dénuement, par cet exode dans le désert, et finalement par la mort.

La puissance de cette attitude kénotique est qu'elle n'a besoin d'aucune morale, aucun dogme et aucune autorité pour se légitimer et se délimiter et, qu'au contraire, elle peut laisser l'autre valoir en son

---

<sup>29</sup> Cf. CHERGÉ, Christian de, « L'Église, c'est l'Incarnation continuée », Récollection de carême, 8 mars 1996, in : *L'invincible espérance*, p. 314.

<sup>30</sup> CHERGÉ, Christian de, Lettre circulaire de la communauté, 25 avril 1995, in : CHENU, Bruno (Ed.), *Sept vies pour Dieu et l'Algérie*, p. 170.

<sup>31</sup> Cf. ROUET, Albert, *La chance d'un christianisme fragile. Entretiens avec Yves de Gentil-Baichis*, Bayard, Paris 200, p. 22f. et p. 57.

altérité<sup>32</sup>. La faiblesse partagée est la langue de Dieu devenu homme et devient le langage du dialogue et du témoignage. Elle signifie se dépouiller toujours plus, s'ouvrir à l'autre, être solidaire de lui et être prêt à partager sa vie. Participation et partage se confondent dans une attitude de vie kénotique, dans une « spiritualité des mains vides<sup>33</sup> ». « Sans prendre ce risque, aurions-nous encore quelque chose à dire de l'Évangile à ce monde d'aujourd'hui », répondait Christian à la question de partir par peur de la terreur comme tant d'autres algériens<sup>34</sup>.

Le témoignage de Christian de Chergé peut devenir un modèle théologique et un lieu d'apprentissage pour les hommes en quête de sens, de vérité et du salut de la foi chrétienne, en particulier dans le domaine des différences religieuses et de la diversité idéologique. La vie des moines de Tibhirine est un cadeau et un appel pour ce monde : un signe de la présence de Dieu en ce monde qui transcende toutes les frontières, les différences et les barrières. C'est aussi un appel pour nous : apportons ce cadeau à l'intérieur de l'Église et de la société. Christian de Chergé voyait le témoignage de vie de la communauté de Tibhirine comme signe et participation du renouveau de l'Église entière et non seulement celle d'Algérie :

... c'est un nouveau visage d'Église qu'il nous faut contribuer à enfanter en allant jusqu'au bout de nos dépouillements... et de nos vieillissements<sup>35</sup>.

---

<sup>32</sup> Cf. NEGEL, Joachim, *Welt als Gabe. Hermeneutische Grenzgänge zwischen Theologie und Phänomenologie*, p. 75.

<sup>33</sup> CHESSEL, Christian, "Dans ma faiblesse, je prends ma force" URL : [www.ardeche.catholique.fr/decouvrir-son-actualite/a-la-une/annee-2018/dans-ma-faiblesse-je-prends-ma.html?lang=fr](http://www.ardeche.catholique.fr/decouvrir-son-actualite/a-la-une/annee-2018/dans-ma-faiblesse-je-prends-ma.html?lang=fr) (Version : 20.07.2019)

<sup>34</sup> CHERGÉ, Christian de, « Obscurs témoins d'une espérance », 17 juillet 1994, in : CHENU, Bruno (Ed.), *Sept vies pour Dieu et l'Algérie*, p. 140.

<sup>35</sup> CHERGÉ, Christian de, Lettre à père Étienne Baudry, 22.03.1996, in : MINASSIAN, Marie-Dominique (Ed.), *Moines de Tibhirine. Heureux ceux qui espèrent*, p. 484.



# Prier les psaumes dans un contexte de violence à l'exemple de la communauté de Tibhirine

Dom Gregory Polan o.s.b.  
Abbé Primat de la Confédération  
Bénédictine,  
Sant'Anselmo, Rome



Lorsque je m'adresse à des groupes au sujet des psaumes, mes auditeurs me demandent toujours : « Comment pouvez-vous prier avec le langage violent que l'on trouve dans les Psaumes ? Comment est-ce possible de maudire un autre être humain, comme on le trouve écrit dans les psaumes, et comment peut-on prier ? Comment un chrétien peut-il réciter des mots qui suggèrent un malheur à un autre homme, même si c'est un ennemi ? Ne sommes-nous pas appelés par Jésus à aimer nos ennemis ? Quand le Psalmiste jubile sur le malheur d'un ennemi, pouvons-nous oser appeler cela *prière devant Dieu* ? Quand nous entendons des paroles de colère, de haine et de vengeance dans les pages du Psautier, devons-nous vraiment croire que c'est *la parole inspirée de Dieu* ? Comment un moine, un prêtre et un abbé prie-t-il avec ces paroles, ces expressions de haine, le désir de revanche et le plaisir de voir souffrir un autre homme ? » Ce sont des questions bien réelles que les gens se posent dans leur désir d'aimer le livre des Psaumes. Ils veulent bien essayer de comprendre qu'il s'agit d'une culture et d'une époque historique différentes, et ils se demandent comment on peut vivre avec ces mots qu'on entend parfois dans la liturgie et qu'on lit dans le calme de nos chambres quand on utilise les Psaumes comme source de prière privée et de réflexion.

Pendant des années, je me suis aussi posé cette question, à la fois pour moi-même et pour mes auditeurs qu'ils soient moines, religieux ou laïcs. J'ai lu récemment deux livres qui m'ont donné un nouveau point de vue sur ce sujet stimulant - et aucun de ces livres ne traitait directement des Psaumes, mais plutôt d'expériences de violence et de traumatismes de notre époque. Ces livres racontent des histoires vraies, et ils m'ont donné à voir une vie bien différente de la mienne dans mon

monastère. Certainement les existences que ces histoires présentent sont très différentes de la vie de la plupart d'entre nous. Mais nous, les chrétiens, croyons en la doctrine biblique du Corps du Christ que l'apôtre Paul proclame dans la lettre aux Romains et dans la première lettre aux Corinthiens. Il nous enseigne avec cette doctrine que les expériences des autres touchent nos vies d'une manière profonde. Donc, ces histoires nous ouvrent à la réflexion et à la prière pour d'autres membres du Corps du Christ. Commençons par le début. À cause de notre sujet, les moines de Tibhirine, je me limiterai au deuxième livre que j'ai lu.

Ce deuxième livre traite de la violence qui se termine par la mort, dans un contexte marqué par une foi profonde et un témoignage chrétien. Il s'agit de *The Monks of Tibhirine : Faith, Love and Terror in Algeria* [Les moines de Tibhirine, la foi, l'amour, et la terreur en Algérie], de John Kiser. Ce livre a été la source d'inspiration du film qui a remporté le Grand Prix du Festival de Cannes en 2010, *Of Gods and Men* dans sa version anglaise (*Des hommes et des dieux* dans sa version française). Plus récemment, j'ai reçu le livre *Dieu Pour Tout Jour*, les Cahiers de Tibhirine, tome 1. Ce sont des conférences du Père Christian de Chergé pour sa communauté. Au XIXe siècle, des moines trappistes français étaient venus en Algérie pour vivre leur vie contemplative et être des témoins chrétiens<sup>1</sup>. Ils sont arrivés dans les montagnes de l'Atlas dans un endroit sans village. Ils ont nommé leur monastère Notre-Dame de l'Atlas et, avec le temps, des musulmans se sont installés aux alentours. Elle devenait une région que l'on croyait sous la protection de la Vierge Marie, vénérée par les moines comme par les musulmans. Les moines étaient considérés comme de « vrais hommes de Dieu », et leur vie simple et austère ressemblait beaucoup à la vie simple de la population locale. L'un des moines, le frère Luc, était particulièrement cher à ces personnes. Ayant été médecin pendant la guerre, il dirigeait quotidiennement un dispensaire qui s'occupait gratuitement de la population. C'était un frère convers comme on les connaissait avant Vatican II, c'est-à-dire qu'il ne participait pas à tous les offices liturgiques de la communauté. Il avait donc beaucoup de temps pour le travail, et il s'occupait de tous ceux qui le connaissaient, avec un esprit doux et bienveillant.

Le livre souligne fortement que les moines savaient qu'ils n'étaient pas là pour eux-mêmes, mais pour ces gens qu'ils avaient appris à connaître et à aimer. Qu'est-ce que cela signifierait pour ces gens qui les respectaient et les aimaient, s'ils décidaient de partir ? En plus,

---

<sup>1</sup> KISER, John W., *The Monks of Tibhirine: Faith, Love and Terror in Algeria* (New York: St. Martin's Griffin, 2002).

intérieurement, les moines trappistes s'étaient engagés à la stabilité selon la Règle de Saint Benoît. Le livre et le film montrent la lutte pénible que la communauté a dû mener pour prendre la décision de rester. À chaque nouvelle annonce d'agression contre des étrangers, les frères se rencontraient pour se poser les mêmes questions difficiles : on reste ou on s'en va ? Quelle est notre responsabilité envers l'Ordre ? Quelle est notre responsabilité envers nos voisins ? Finalement, ces moines ont été capturés au milieu de la nuit, emmenés et utilisés comme otages par des extrémistes islamiques qui demandaient la libération de quelques prisonniers politiques en échange de la vie de ces moines. Ces moines ont donné leur vie pour les gens qu'ils ne voulaient pas abandonner ; ils sont restés attachés à leur vœu de stabilité ; et ils ont vécu dans une atmosphère d'intimidation, de peur et de violence physique. Deux mois après leur enlèvement, les têtes de ces moines ont été retrouvées dans un arbre creux, mais leurs corps n'ont jamais été retrouvés.

En lisant *Dieu pour tout jour*, les conférences que le Père Christian a données à ses frères, j'ai été surpris qu'il n'ait pas relié les Psaumes à leur situation. Il n'y a aucune citation directe des Psaumes dans ses conférences spirituelles. L'expression la plus proche d'un lien entre la violence qu'ils vivaient et leur prière est la remarque que l'office de nuit (Vigiles) était particulièrement frappant à cette époque de leur vie. Et comme nous le savons, l'Office des Vigiles est rempli de Psaumes. Il est vrai que la plupart des références du Père Christian se rapportent aux écrits du Nouveau Testament. Et pourtant, je suis convaincu que la vie de ces moines a été touchée par les Psaumes, et qu'ils les ont reliés à leur vie actuelle. Je voudrais réfléchir avec vous sur la raison pour laquelle les Psaumes ont dû être une partie importante de leur expérience spirituelle, et une source de courage, de force, de sens et même d'espoir au milieu de leurs difficultés. Puis je voudrais dire pourquoi les Psaumes devraient être également importants pour nous aujourd'hui, que nous soyons dans une situation de danger ou non, dans un cloître ou dans nos maisons et nos églises.

Comment l'histoire de ces rencontres-t-elle et touche-t-elle notre prière des Psaumes qui contiennent des expressions de violence, de haine, d'agression et de brutalité ? Le livre de John Kiser, *Les moines de Tibhirine*, décrit comment les moines étaient ensemble lors de la Liturgie des Heures. Ils chantaient les Psaumes, et l'intensité de ces paroles vieilles de 2 000 ans, ont dû parler à leur vie à ce moment précis. Écoutons les premiers versets du Psaume 114 :

- 1 J'aime le Seigneur : il entend le cri de ma prière ;
- 2 il incline vers moi son oreille : toute ma vie, je l'invoquerai.
- 3 J'étais pris dans les filets de la mort, retenu dans les liens de l'abîme, \* j'éprouvais la tristesse et l'angoisse ;
- 4 j'ai invoqué le nom du Seigneur : « Seigneur, je t'en prie, délivre-moi ! »
- 5 Le Seigneur est justice et pitié, notre Dieu est tendresse.
- 6 Le Seigneur défend les petits : j'étais faible, il m'a sauvé.
- 7 Retrouve ton repos, mon âme, car le Seigneur t'a fait du bien.

Comme ces moines vivaient dans la crainte pour leurs vies et pour celles de leurs voisins, il n'y avait qu'une seule chose à faire : invoquer le nom du Seigneur, demander la délivrance, et confier leur situation d'être entourés de pièges de la mort. Remarquez comment, dans ce psaume, « la peur » et « l'amour » sont proches l'un de l'autre : « délivre-moi » est suivie de « le Seigneur est justice et pitié » Dans son livre, *Jeremiah: Pain and Promise* (Jérémie : Douleur et promesse), Kathleen Mary O'Connor parle du texte de Jérémie, et elle dit quelque chose qui est aussi vrai des Psaumes que de Jérémie. Elle explique que tout le prophète parle de l'amour humain et de l'amour divin. Jérémie décrit la brutalité de son temps, mais il y trouve aussi un sens. Il nomme les blessures au-delà de la parole, mais en même temps, il offre de l'espoir pour la reconstruction de la communauté<sup>2</sup>. Cette même chose a dû être vraie pour les moines de Tibhirine, qui ne savaient pas ce que chaque jour pouvait apporter, dans cette situation pleine de préjugés, d'a priori, d'intolérance et de blessures physiques. Ils savaient qu'ils pouvaient même y mourir. Mais en communauté, dans la prière et dans les Psaumes, ils ont trouvé un moyen d'exprimer leur recherche de Dieu et la volonté de Dieu pour eux. Dans les Psaumes, nous voyons le même mouvement de la douleur à l'espérance, de la lutte intérieure à la louange de Dieu. Dans le langage dur du Psautier, il y a un mouvement vers la confiance. C'est une profonde expression de foi dans laquelle les Psaumes nous apprennent à faire confiance tout en étant complètement directs et honnêtes avec Dieu au sujet des horreurs et des menaces que la vie apporte parfois dans notre expérience.

À un moment donné dans son livre, Kiser raconte comment les rebelles extrémistes avaient tenté d'intimider les moines. Ils s'étaient

---

<sup>2</sup> O'CONNOR, Kathleen M., *Jeremiah: Pain and Promise* (Philadelphia: Fortress Press, 2011) 31.

introduits par effraction dans le monastère, où ils avaient saccagé le bureau du prieur, ouvert les boîtes de médicaments destinées aux voisins dans le besoin et coupé les lignes téléphoniques. Les moines, qui savaient que leurs vies étaient surveillées de plus près par leurs ennemis inconnus, décidèrent de ne plus sonner les cloches pour l'appel des moines à la prière. Ils avaient peur que cela n'alerte les terroristes de ce que les moines faisaient quelque chose ensemble à ce moment. D'après les écrits d'un des moines, les paroles du Psaume 3, qu'ils avaient prié dans la prière du matin, parlaient clairement de leur situation actuelle. Voici ces mots.

- 2 Seigneur, qu'ils sont nombreux mes adversaires,  
nombreux à se lever contre moi,
- 3 nombreux à déclarer à mon sujet : « Pour lui, pas de salut  
auprès de Dieu ! »
- 4 Mais toi, Seigneur, mon bouclier, ma gloire, tu tiens haute  
ma tête.
- 5 A pleine voix je crie vers le Seigneur ; il me répond de sa  
montagne sainte.
- 6 Et moi, je me couche et je dors ; je m'éveille : le Seigneur  
est mon soutien.
- 7 Je ne crains pas ce peuple nombreux qui me cerne et  
s'avance contre moi.
- 8 Lève-toi, Seigneur ! Sauve-moi, mon Dieu ! Tous mes  
ennemis, tu les frappes à la mâchoire ; les méchants, tu leur  
brises les dents.
- 9 Du Seigneur vient le salut ; vienne ta bénédiction sur ton  
peuple !

Il n'y avait pas de place pour les clichés pieux à ce moment-là ; leur monastère avait été envahi, leur vie menacée - et pourtant ils continuaient à croire que leur vœu de stabilité les appelait à rester dans ce lieu, avec ce groupe de moines, et comme témoins de ceux qui étaient leurs voisins. Ainsi, en effet, les paroles douloureuses et effrayantes du Psalmiste étaient plus réelles pour eux qu'ils ne l'auraient imaginé. Ces paroles si dures étaient pour leurs âmes si douces un regard honnête sur leur situation et une source de force. Le père Christian a exprimé cela dans le cadre d'une conférence donnée à ses frères moines quelques jours seulement avant son enlèvement : « Une façon pour nous de vivre en accord avec [notre] vocation inaugurée par Jésus est de nous assurer que

les paroles de notre foi correspondent à nos actions<sup>3</sup>. » Est-ce possible que les Psaumes puissent-être un remède pour le moi intérieur, l'esprit et l'âme ? Ils nomment la peur et le désir de vengeance qui sont au fond de nous, mais que nous n'exprimons pas. Ils nous aident donc à formuler des sentiments difficiles. Ils nous donnent des mots pour affirmer la vérité devant nous et en nous, et ainsi ils peuvent devenir une source de guérison. Cela peut être brutal et pénible, mais la vérité nous rend libres de nommer l'ennemi, de nommer les sentiments et de nommer le Dieu vers qui nous recherchons la délivrance.

Que nous offre donc l'expérience des moines trappistes de Tibhirine comme moyen d'embrasser les mots difficiles de violence et de colère dans les textes sacrés que nous utilisons dans la prière ?

Premièrement, elle nous invite à voir un monde beaucoup plus vaste que le nôtre. Nous nous rendons compte que ces mots ont un sens et une signification pour d'autres croyants qui, à l'heure actuelle, vivent la menace d'agression, d'hostilité et de brutalité. Nous nous sentons à juste titre inconfortables à la lumière de ce que Jésus nous dit dans le Sermon sur la montagne au sujet d'une réponse appropriée aux ennemis et à leurs tactiques. Mais en même temps, notre compassion devient plus grande avec nos frères et sœurs, membres du Corps du Christ, qui sont menacés dans le monde réel. Ces paroles nous attirent vers la prière pour ceux qui sont confrontés aux difficultés verbalisées dans les Psaumes.

Deuxièmement, notre récitation de ces psaumes devient leur voix devant Dieu, alors qu'ils luttent pour exprimer ce qui les menace. Notre récitation de ces Psaumes devient un témoignage de notre solidarité avec eux - des personnes que nous ne connaissons pas personnellement, mais qui sont unies à nous dans le Corps du Christ.

Et troisièmement, ne devons-nous pas admettre que les paroles du Psalmiste, aussi viles et dures soient-elles parfois, sont aussi en nous parfois ? Des paroles de Denise Levertov nous incitent à faire une pause et à réfléchir en profondeur. Elle explique que nous tous devons absorber les vérités amères de notre propre histoire par la médiation de l'art. L'art nous montre ce que normalement nous ne voyons pas : notre potentiel destructif. L'intellect et encore plus nos émotions refusent d'accepter les faits qui montrent cette vérité sur nous-mêmes. Denise Levertov insiste sur le fait que cette vérité a une force destructrice, si nous ne la reconnaissons pas pour l'accepter, et pour ainsi rassembler la volonté de

---

<sup>3</sup> KISER, *The Monks*, p. 218.

la dépasser<sup>4</sup>. Notre nature humaine est orientée vers la conservation, et les résultats de cet instinct peuvent parfois être brutaux, même en nous-mêmes. Oui, il y a des moments où il y a des mots en nous que nous détestons. Mais ils sont, en vérité, ce que nous ressentons. Il se peut que nous ne choisissons pas d'agir en fonction de ces sentiments, mais ils sont souvent quand même présents en nous. Je crois que les Psaumes sont le don que Dieu nous fait pour tant de raisons, y compris la connaissance de soi. Ils nous enseignent des choses difficiles à accepter et à gérer. Mais nous ne devons pas avoir peur, car le psalmiste nous rappelle que Dieu est toujours miséricordieux et compatissant, compréhensif et infiniment aimant.

En fin de compte, ces deux livres m'ont offert une façon de prier le langage de la violence et de la haine, de la peur et de la colère. Ils m'ont montré le but - un sentiment d'union avec mes frères et sœurs dans le Corps du Christ qui, en ce jour même, subissent la brutalité de la guerre et la peur profonde du moment où l'ennemi peut frapper. Ces réalités m'arrachent au sentiment que prier les Psaumes ne concerne que moi, ma vie et mon bien-être. Les Psaumes me donnent plutôt la conscience que je prie *avec d'autres* qui vivent au milieu de conditions viles et vicieuses. À travers les Psaumes, je peux devenir leur voix, quand la douleur qu'ils éprouvent ne peut pas être exprimée verbalement, ou quand leurs esprits et cœurs ne sont pas assez forts pour dire ces mots. Je peux devenir leur voix devant Dieu ; je peux être leur frère. Nous tous pouvons être leurs frères et leurs sœurs, avec un sens profond de solidarité comme membres de la famille humaine, comme enfants de Dieu et comme membres du Corps du Christ. Quelqu'un doit être leur voix ; pourquoi pas moi, pourquoi pas vous ?

---

<sup>4</sup> LEVERTOV, Denise, "Paradox and Equilibrium," *New and Selected Essays* (New York: New Directions, 1992) 141-142. Cette citation est extraite de K M. O'Connor's *Jeremiah*, p. 135.



# Les « Témoins de l'Emmanuel » du Ribât es-Salâm (1996-2016) et leur lien avec les 19 bienheureux martyrs d'Algérie

Livia Passalacqua  
Faculté de Missiologie  
Pontificia Universitas Gregoriana, Rome



Cette étude constitue pour nous une occasion de prêter attention au groupe du *Ribât es-Salâm* après mars 1996 et d'approfondir la recherche sur ce « Lien de la Paix », entre sa vie et sa spiritualité chrétienne et musulmane. En fait, l'existence du *Ribât* mérite d'être interrogée du point de vue des relations entre ses membres : il s'agit de les analyser à partir des textes rédigés par les fondateurs Christian de Chergé et Claude Rault, tout comme le lien spirituel existant entre eux, dans une mémoire commune. Ce lien qui unit les membres est un sujet qu'on trouve dans les *Bulletins* : il est reconnu par les textes des deux périodes qui constituent la vie du *Ribât* avant l'enlèvement de mars 1996 et après jusqu'en 2016. Nous nous limiterons ici à étudier comment les textes des fondateurs et les *Bulletins* traitent de la question du témoignage du *Ribât es-Salâm* après 1996, et du lien avec les 19 bienheureux martyrs d'Algérie, dont six en étaient membres : Christian de Chergé, Henri Vergès, Odette Prévost, Christian Chessel, Michel Fleury, Christophe Lebreton<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Pour une bibliographie essentielle sur le *Ribât es-Salâm* et son *Bulletin*, cf. avant tout C. RAULT, *Désert, ma cathédrale*, Paris, Desclée de Brouwer, 2008, 201 p. où sont cités in extenso des passages parmi les plus importants des Textes fondateurs (pp. 111-131). M. SUSINI traitait du *Ribât* depuis sa fondation en 1978, et des *Bulletins* du n. 1 (1984) au n. 24 (1996), in *Cercatori di Dio*, Bologna, EDB, 2015, 352 p. Auparavant, elle avait consacré aux martyrs trappistes son mémoire de licence *I martiri di Tibhirine*, avec comme sous-titre *Il dono che prende corpo*, Bologna, EDB, 2005, 224 p. À cela il faut ajouter C. DE CHERGÉ, *Lettres à un ami fraternel*, Bayard, 2015, 348 p., surtout les lettres du 16 mai 1982, du 12 juin 1982, du 13 février 1983, sans date début 1992, 11 septembre 1995. In J.- M. LASSAUSSE, *N'oublions pas*

Dans les *Bulletins* les membres auteurs des textes se sont limités à quelques récits, à partager leurs témoignages, leurs réflexions ou, dans certains cas, simplement des références. Certains y ont vu un silence, d'autres y trouvent une présence à la fois discrète et dense. Toute réflexion sur ce lien doit se construire dans et par les *Bulletins* et les écrits des martyrs, car ce thème a besoin d'une lecture en filigrane. Leur apport nous a été très précieux dans le cadre de cette recherche vu la proximité clairement illustrée entre les versions de cette source et les autres témoignages, rapportant parfois textuellement des épisodes de la vie des six martyrs. Relatant des événements antérieurs, les *Bulletins* parus après 1996<sup>2</sup> inspireront les membres pour continuer leur engagement en continuité avec leurs amis martyrs : certains textes présentent leur histoire (vie, service en Algérie, admission au Ribât, leurs partages au cours des réunions), d'autres illustrent leur désir d'être « Témoins de l'Emmanuel », comme disait C. de Chergé pour expliquer la nécessité d'un vrai « acte de foi » pour postuler pour le Ribât es-Salâm.

## Le Ribât es-Salâm et son lien avec le Monastère de Tihirine

En janvier 1997, l'absence physique des trois frères-moines, d'Henri Vergès, Odette Prévost, Christian Chessel, surtout l'absence de fr. Christian de Chergé, à l'origine du *Lien de la Paix*, l'impossibilité de se réunir au monastère, leur fondement spirituel, l'éloignement momentané des frères 'Alawiyines, les nouveaux venus, la naissance d'autres groupes... tout cela a représenté pour les membres du Ribât un tournant. Ils ont senti qu'il était important de bien se redire les uns aux autres ce qui fait le noyau central de l'appartenance au *Lien de la Paix*<sup>3</sup>. À

---

*Tihirine. Quinze ans avec les martyrs de l'Atlas*, Bayard, 2018, 170 p., surtout le chapitre 2 « Le dialogue interreligieux ».

<sup>2</sup> Fr. Armand Garin qui nous a offert, avec l'aide du père M. Borrmans, la série des *Bulletins* sur un CD préparé par lui-même, informe le lecteur que, lorsque le *Bulletin* du Ribât es-Salâm a été imprimé en 1984 et remis aux destinataires, on ignorait quelle serait la cadence de parution. Les premières années le *Bulletin* était réalisé de manière artisanale, les premières séries sont ronéotypées. Petit à petit, les rédacteurs et imprimeurs vont s'adapter aux nouvelles techniques. Il y a donc des défaillances sur le plan technique, parfois des pages sont restées vides et non numérotées. Désormais l'impression se fait sur la même imprimante que *l'Echo* périodique du diocèse de Constantine.

<sup>3</sup> Bulletin n. 25 janvier 1997, 26 p., p. 2. Thème : « En toi est la source de vie. Par ta lumière, nous voyons la lumière (Ps35/36,10) ». RS (*Ribât es-Salâm*: groupe de) Alger

la rencontre de La Thoberte, du 9 au 10 novembre 1996, ils partagent entre eux:

Claude vit ces derniers mois en Suisse. [...] Il garde un lien vivant avec l'Algérie à travers un certain nombre de relations proches ou lointaines. Notre partage sur le thème a bien sûr été très fortement marqué par le DON TOTAL de nos frères moines, du cardinal (Duval) et de Pierre Claverie [...] Ce qui est à remarquer, c'est l'affirmation par chacun et chacune de l'universalisation du don de nos frères. Ceci renforce de façon extraordinaire la communion avec eux : « *Nos frères sont avec nous. Ils sont comme universalisés...* »<sup>4</sup>.

Claude Rault partage avec eux, et avec nous, son texte qui a pour titre « À Fribourg, en ce Jeudi-Saint 1996 », écrit en cette ville le 4 avril :

On m'a demandé de donner quelques éclaircissements sur les liens qui existent entre le *Ribât* et le Monastère. Ce sont des liens vitaux, profonds, durables, que vous comprendrez mieux, je pense, à partir de la genèse du *Ribât* lui-même. Le *Ribât es-Salâm*, ce *Lien de la Paix*, est né en 1979, à l'ombre du Monastère. Notre première rencontre y a eu lieu au printemps 79, et ce n'est pas un hasard si cette rencontre coïncidait avec la fête de l'Annonciation.

Il présente aux lecteurs l'identité des premiers membres du *Ribât* :

De qui est-il né ? De quelques hommes et de quelques femmes bien enracinés dans l'Église, d'abord. Mais qui en même temps se laissaient interpeller par la tradition spirituelle de l'Islam, pas seulement la « Tradition écrite », mais aussi par cette « Tradition vivante » que constituent tant de croyants côtoyés, rencontrés avec lesquels se nouaient de véritables liens spirituels dans l'estime et le respect réciproques.

Il leur rappelle l'origine du groupe :

Je rencontrais souvent Christian avec qui nous avons des entretiens de plus en plus profonds sur ce sujet. [...] Nous avons confié le souci de la croissance de ce projet au Monastère. Il était déjà ouvert à d'autres hommes et d'autres femmes désireuses de faire un bout de chemin de prière à travers l'accueil de retraitants et de retraitantes. Pendant nos quelques jours de réflexion et de prière, il avait été le lieu d'accueil de notre naissance. C'est là que nous avons partagé ce qu'il nous était donné de vivre. Le

---

29-31 octobre 1996; RS La Thoberte (F) 9-10 novembre 1996; RS Tunis (T) 27-29 septembre 1996.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 7.

P. Jean de la Croix, le Prieur de l'époque, qui suivait avec attention nos échanges, nous avoua qu'il lui semblait important qu'une telle expérience soit « greffée sur le vieux tronc monastique ». Nous avons donc demandé à la Communauté d'être pour nous un lieu d'accueil et un soutien dans ce sens. Depuis ce temps, pratiquement toutes nos rencontres se sont faites au Monastère. Voilà ce qui explique le lien profond qui unit le *Ribât* et la Communauté monastique.

La relation entre les membres du *Ribât*, les moines et le monastère de Notre Dame de l'Atlas à Tibhirine a grandi pendant les années, jusqu'en 1996. Après, vivre l'engagement du *Ribât* au quotidien a conduit les membres vers une intériorisation du temps vécu au monastère avec les frères :

Le *Ribât* n'est donc pas né d'une initiative du Monastère, mais de quelques chrétiens et chrétiennes se sentant à l'unisson de cette démarche dans laquelle s'engageait Christian. Mais d'année en année, de rencontre en rencontre, nous sommes devenus de plus en plus proches de nos frères moines : la Communauté monastique a toujours porté très fort dans sa prière le souci de notre cheminement, et nous sentons qu'elle vit avec nous cet engagement au milieu de nos frères. Nous avons toujours vécu avec elle un accueil privilégié que je qualifierais, pour reprendre une expression de (Louis) Massignon, d'« hospitalité sacrée ». Trois moines sont maintenant à part entière du *Ribât* : Christian, Michel et Christophe<sup>5</sup>.

Ce que les trois frères Christian de Chergé (1937-1996), Michel Fleury (1944-1996) et Christophe Lebreton (1950-1996) ont exprimé le 26 mars au sujet du thème « Tu es Seigneur notre espérance sur le visage de tout vivant » est resté pour les autres membres du *Ribât* leur testament<sup>6</sup>: fr. Christian avait dit « Un visage désarmé peut désarmer l'autre », et lui et ses six frères ont dû en faire l'expérience pendant leurs deux mois de réclusion. Au cours du même partage, il affirme

Le visage est un mystère de pauvreté : ne chercher que cela, et le reste disparaît. Nous avons à vivre cette pauvreté au quotidien. [...] Nous sommes appelés à faire bon visage à l'autre, même s'il a le droit de ne pas y répondre. Le visage qui se livre aujourd'hui n'est pas le tout de ce qu'il faut accueillir de l'autre.

---

<sup>5</sup> C. RAULT, « Le *Ribât* et nos frères moines. La genèse d'un lien spirituel », *Bulletin* n. 24 Pentecôte 1996 et *Bulletin* n. 38, décembre 2003.

<sup>6</sup> *Bulletin* n. 24 Pentecôte 1996, 29 p. Thème : « Tu es Seigneur notre espérance sur le visage de tout vivant », Tibhirine/Alger 25-28 mars 1996. Ce *Bulletin* est en mémoire du Card. Léon-Étienne Duval et des sept frères trappistes.

« L'Esprit nous précède sur le visage de chaque être vivant », confiait fr. Michel. Malgré les violences proches, il est comme un souffle d'espérance : pour lui, le choix de sœur Odette de rester dans son quartier était une « incarnation d'espérance », et le 26 mars il priait ainsi : « Apprend-nous le pardon des ennemis, comme saint Étienne, Odette, Henri...<sup>7</sup> »

« Tu ne seras pas déçu », avait été dit à fr. Christophe par un frère ancien lors de son entrée à la Trappe : « L'espérance ne déçoit pas », avait-il repris. Pour lui « l'espérance, c'est un récit de passion. L'Église debout est prise dedans pour aller dans son souffle plus loin que le point final jusqu'à l'accomplissement<sup>8</sup>. »

Le *Ribât* de la Diaspora du 18-19 mai à La Thoberte a vu la présence de nombreux membres, qui ont commencé la rencontre par « faire mémoire de l'Évènement » qu'ils ont vécu « en communion avec nos frères de Tibhirine ». Claude Rault confiait que

cet évènement est révélation de l'Algérie et de l'Église en Algérie. [...] Eux ne peuvent pas célébrer, mais ils sont Eucharistie par leur être moine. Les moines ne sont pas des héros, mais des gens vivant dans la simplicité un choix de vie évangélique, dans le réel.

Et Paul réfléchit que

le *Ribât* est maintenant au grand jour. Le monastère est maintenant le haut lieu de spiritualité. Christian est le Pasteur, je lui fais confiance...C'est un évènement qui ne semble pas récupéré par un parti, une religion. Cela rassemble<sup>9</sup>.

## **Christian de Chergé et le Ribât : un « acte de foi » pour l'Emmanuel**

L'idéal spirituel vécu par les trappistes et les membres du *Ribât es-Salâm* semble être résumé par fr. Christian de Chergé déjà dans sa conférence donnée aux *Journées Romaines* de 1989 : il proposait une « échelle mystique du dialogue », où les artisans du dialogue sont des priants parmi des priants et des travailleurs parmi les travailleurs, une

---

<sup>7</sup> *Ibid.*, Éditorial.

<sup>8</sup> *Ibid.*, Éditorial.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 24.

« communauté des saints en douleur d'enfantement, une communauté prosternée ». Telle est la communauté qui vit déjà le *lien de la paix*, comme c'était à Tibhirine : le monastère était devenu comme un laboratoire de la rencontre et du dialogue, un témoignage pour les croyants qui s'efforcent de dialoguer en pratiquant cette échelle, qui y trouvent une règle de vie et un idéal dialogique<sup>10</sup>. La présence de Dieu parmi les hommes est pour Christian la raison de son témoignage :

Le mystère du moment c'est le mystère pascal, et quand on pense au mystère pascal on pense au mystère de la Rédemption [...] Il nous faut trouver dans le mystère de l'incarnation nos vraies raisons de rester malgré les menaces et la tourmente<sup>11</sup>. Noël, c'est l'Emmanuel, Dieu silencieusement présent, présence de l'amour même qui seul est révolutionnaire, qui seul transforme les cœurs des uns et des autres<sup>12</sup>.

La vie quotidienne partagée avec l'autre, comme « frère de tout jour », est la vie pour l'échelle du dialogue :

Notre témoignage est là, et notre seule façon de l'annoncer c'est de vivre là où nous sommes, ce que nous sommes<sup>13</sup>, les réalités les plus banales de la vie quotidienne<sup>14</sup>.

Les chrétiens sont les témoins de Dieu, l'Emmanuel, parmi les hommes, avec leur présence fraternelle :

Le caractère unique et irremplaçable de la présence des baptisés. « Emmanuel », il l'a été une fois pour l'être toujours, mais il ne peut l'être que par nous, Dieu avec nous. Nous sommes les témoins de l'Emmanuel. Cette présence de Dieu parmi les hommes s'assume dans l'eucharistie, mais il y a une présence réelle de Dieu parmi les hommes qui s'assume par

---

<sup>10</sup> Cf. M. BORRMANS, « Trappistes témoins en Algérie », in : P. DARRA, M. YOUNÈS (dir.) *Dialogue interreligieux. Quel avenir ?* Publications Chemins de Dialogue, 2017, p. 149-155.

<sup>11</sup> Cf. « Plus immense est l'espérance, mieux elle perçoit d'instinct qu'elle ne saurait s'accomplir qu'en s'investissant résolument dans une longue patience avec soi, avec l'autre, avec Dieu même », fr. Christian, *Journées Romaines 1969* (PISAI), *Bulletin* n. 25 janvier 1997, 26 p., p. 21. Thème : « En toi est la source de vie. Par ta lumière, nous voyons la lumière (Ps35/36,10) ». RS Alger 29-31 octobre 1996 ; RS La Thoberte (F) 9-10 novembre 1996 ; RS Tunis (T) 27-29 septembre 1996.

<sup>12</sup> C. De CHERGÉ, *L'invincible espérance*, Bayard, 2010, p. 293-294.

<sup>13</sup> « Aller vers l'autre et aller vers Dieu, c'est tout un, et je ne peux m'en passer, il y faut la même gratuité », fr. Christian, *Journées Romaines 1969* (PISAI), in : *Bulletin* n. 25 janvier 1997, p. 22.

<sup>14</sup> C. De CHERGÉ, *L'invincible espérance*, p. 295.

les baptisés. Il y a une présence de « Dieu parmi les hommes » que nous devons assumer, nous. Et ceci est à voir de manière particulière dans le monde musulman. Max Thurian écrivait en 1977 : « Il importe que l'Église assure une présence fraternelle d'hommes et de femmes qui partagent le plus souvent possible la vie des musulmans, dans le silence, la prière, l'amitié...c'est ainsi que se préparera ce que Dieu veut des relations de l'Église et de l'Islam. » Ces relations sont encore balbutiantes car nous n'avons pas encore assez vécu à leurs côtés<sup>15</sup>. Dieu a tant aimé les Algériens qu'il leur a donné son Fils, son Église, chacun de nous. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime, et cela instant après instant<sup>16</sup>.

Ainsi il a éclairci les raisons spirituelles au début du *Ribât* :

C'est [...] l'objectif de notre *Ribât* qui, dès ses débuts [...] s'était reconnu dans l'intuition de Max Thurian, si proche de celle de nos amis de Médéa<sup>17</sup>. Un verset affirme : « Nous leur montrerons bientôt nos signes, aux horizons et en eux-mêmes » (41,53). Ce verset, (nos frères 'Alawiyines de Médéa) l'ont cité et commenté dès leur première rencontre avec le *Ribât*, à la Toussaint 1980<sup>18</sup>.

Le *Ribât es-Salâm* est né d'un désir, d'un acte de foi de Christian, de Claude Rault et d'autres chrétiens :

Il est important pour moi que le *Ribât* soit né d'un acte de foi. C'est un acte de foi du même ordre que j'ai eu à faire pour répondre à l'appel monastique<sup>19</sup>. [...] J'ai cru possible un partage spirituel avec des musulmans. Au début du *Ribât*, il y a donc eu l'acte de foi de Claude et d'autres frères et sœurs en une Église qui devait se définir autrement que

---

<sup>15</sup> « Oui, nous pouvons vraiment nous attendre à du nouveau chaque fois que nous faisons l'effort de déchiffrer les "signes" de Dieu aux "horizons" des mondes et des cœurs, en nous mettant simplement à l'écoute, et aussi à l'école de l'autre... », fr. Christian, *Journées Romaines* 1969 (PISAI), in : *Bulletin* n. 25 janvier 1997, p. 22.

<sup>16</sup> C. De CHERGÉ, *L'invincible espérance*, p. 303-304.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 173.

<sup>18</sup> *Ibid.* p. 172.

<sup>19</sup> Il explique : « Je me suis alors débattu..., je me suis aussi battu contre ce lien avec l'Islam qui se proposait à moi à la fois "contre nature" et incontournable. Mon éducation, ma culture ne m'y préparaient guère. Il y avait beaucoup de "frontières" dans ma formation, familiale puis théologique. Un respect réel, certes, mais qui impliquait des "frontières", et aussi des barrières... », *Bulletin* n. 27, janvier 1998 *Ramadân*, 31 p., p. 31. Thème : « Ton pardon et ta miséricorde sont infinies...O mon Seigneur...Tu es le refuge de celui dont le cœur est brisé » (Prière attribuée à 'Alî). RS Alger 31 octobre - 2 novembre 1997 ; RS Mours (F) 24-25 juillet 1997; RS La Thoberte (F) 8-9 novembre 1997.

par une coopération au développement : une présence enracinée dans la vie de foi, et dans le partage avec l'autre au chemin de sa propre foi. [...] Les 'Alawiyyines sont arrivés après. Il fallait d'abord faire cet acte de foi. [...] Le *Ribât* se vit pour moi comme un lien entre nous, bien sûr, mais surtout comme un lien de ce « nous » que nous formons avec « l'autre » différent. [...]

Le désir, l'acte de foi ont été vécus par chaque membre du *Ribât*, en tant que témoin de l'Emmanuel :

Dans le témoignage où notre sœur Odette exprimait, l'an dernier, les raisons personnelles qui l'amenaient au choix de rester en Algérie, malgré la tourmente et ses violences, elle disait avec fermeté : « Rester, c'est affirmer notre droit humain fondamental : le droit à la DIFFÉRENCE (avec reconnaissance de ce droit par les Algériens, entre eux, dans leurs propres diversités). »

Ceux qui ont assassiné Odette et tant d'autres voulaient éliminer leur « différence ». Mais il nous faut continuer d'affirmer que ce « droit à la différence » est une bonne nouvelle pour tout le monde. C'est là notre « évangile »<sup>20</sup>.

C'est fr. Christian lui-même qui fait *mémoire* des premiers martyrs :

Si nous pensons à notre frère Henri et à notre sœur Paule-Hélène – et comment ne pas y penser ? Nous savons que leur témoignage ne peut se passer de ce qu'en disent tous ceux qui ont longuement bénéficié de leur vie si vraiment donnée. Ils étaient venus, l'un et l'autre, avec un Cœur de pauvre, prêts à accueillir, et ils ont confessé avoir beaucoup reçu de cette foule de gens pauvres qui les pleurent avec nous, témoignant qu'ils leur doivent beaucoup. L'Esprit faisait ainsi le lien de la paix, et c'est Lui qui nous aide à vivre leur sacrifice comme une Pentecôte en proclamant sur eux et avec eux « les merveilles de Dieu ». Je laisse la parole à Henri, lors d'une réunion de notre *Ribât*, il y a un an :

« Nous sommes tous habités par l'Esprit...Dieu chemine avec ce peuple, avec cette religion, mais je ne comprends pas (je suis comme *Marie*). Je suis en recherche de ce plan. Je me laisse questionner, et je questionne. Je déstabilise un peu l'autre, et l'autre me déstabilise. Il faut toujours essayer de découvrir ce qu'il y a de positif en chacun, et l'encourager. Être veilleurs, c'est aussi être éveilleurs, c'est aider les gens à vivre selon l'Esprit »<sup>21</sup>.

Henri Vergès faisait partie du *Ribât* depuis 1980 et s'était engagé dans son cheminement comme dans sa recherche. Un de ses derniers

---

<sup>20</sup> C. De CHERGÉ, *L'invincible espérance*, p. 279.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 250-251.

écrits concernant le *Ribât* en est le témoin. En effet, dans une lettre à Christian de Chergé datée du 4 février 1994, il proposait trois points dans sa contribution au projet de charte du *Ribât* :

Dans nos relations quotidiennes prenons ouvertement le parti de l'amour, du pardon, de la communion contre la haine, la vengeance, la violence.

Dans l'esprit du *Ribât*, ayons le souci de promouvoir des groupes – si modestes soient-ils – de prière et de partage entre hommes de bonne volonté.

Sentons-nous proches de ceux qui, issus de l'Islam, veulent partager notre engagement baptismal. Que leur démarche et la nôtre nous interpellent mutuellement<sup>22</sup>.

C'est pour chacun, chacune un appel à la fidélité dans l'engagement de toute sa vie dans l'esprit du *Ribât es-Salâm*, au quotidien. À la rencontre du 3 au 6 novembre 1993 Henri a dit ce qu'on peut considérer comme la synthèse de son parcours dans le *Ribât* :

Dans la nuit, on peut dormir d'un lourd sommeil : la situation nous réveille et c'est un don de Dieu. La Parole éveille notre cœur et notre attention. On vit en espérance. Les tout petits gestes nous préparent à la rencontre, y compris ce qui est perdu. Le réveil nous donne un élan pour essayer de vivre davantage les Béatitudes, la réalité du Royaume. Dans notre impuissance, croire que le Seigneur fait son travail. Le laisser vaincre la peur. On est dans les mains de Dieu pour le moment qu'Il nous donne<sup>23</sup>.

L'hospitalité réciproque est au cœur de l'engagement de chaque membre du *Ribât*, en tant que témoin de l'Emmanuel. Pour fr. Christian cette hospitalité réciproque, c'est celle de Marie et du disciple bien-aimé au pied de la croix<sup>24</sup>:

---

<sup>22</sup> *Bulletin* n. 20, août 1994, 24 p., p.1. Thème : « Dieu, viens à mon aide, Seigneur, à notre secours ! ». Maison Diocésaine 9 - 11 juin 1994. Ce *Bulletin* est dédié à Henri Vergès, tué le 8 mai 1994 comme sr. Paule-Hélène.

<sup>23</sup> *Bulletin* n. 40, juin 2004, 20 p., p. 2. Thème : « Ne crains pas d'être présent à la vie telle qu'elle est, Dieu y est ! », 31 mars - 2 avril 2004. En ce *Bulletin* l'éditorial est dédié à la mémoire d'Henri Vergès et de sœur Paule-Hélène, pour les 10 ans du jour « qu'ils ont rejoint la multitude des témoins, musulmans et chrétiens, qui sont morts pour que la paix, la fraternité et la justice règnent entre les hommes et les femmes de ce pays ».

<sup>24</sup> « Le *Ribât* m'aide aussi à rester patient, et exigeant, vis à vis de mon Église. J'ai le sentiment d'un recul dans le discours. Il y a des peurs, des fermetures. On identifie l'Islam à la ligne dure. Nous savons qu'il y a des musulmans "qui voient autrement". Nous nous efforçons d'être des chrétiens "qui voient autrement" [...] Rester des

Autrefois, la mère interrogeait : « Ceux-ci, qui me les a enfantés ? » (Is 49,18). Aujourd'hui, elle dit simplement : « Comment cela se fera-t-il ? » Il lui est répondu : « L'Esprit saint les prendra sous son ombre... » Et Marie se laisse prendre à demeure, prête à courir chez le voisin pour accueillir et chanter d'âge en âge toutes les visitations de l'Esprit<sup>25</sup>.

## Fr. Christophe Lebreton « postulant pour le Ribât »

En juin 1994, après un séjour du 13 au 30 mai en France, fr. Christophe écrit dans son *Journal* : « J'ai dit à Christian : "Je suis postulant pour le Ribât" ». Il était resté « ému, touché, bouleversé » car il fait l'expérience d'être aimé avec l'Algérie, à travers ce qu'il avait pu témoigner d'elle, de sa souffrance<sup>26</sup>. Voici la demande d'admission au Ribât de frère Christophe Lebreton<sup>27</sup>, écrite à Tibhirine le jeudi 9 juin 1994. Nous sommes un mois après l'assassinat de sœur Paule-Hélène et de frère Henri Vergès le 8 mai. À cette réunion, qui a lieu à Alger les 9-11 juin pour des raisons de sécurité, fr. Christian ne participe pas. Seul frère Michel est présent et apporte la lettre de Christophe<sup>28</sup> au groupe réuni à la Maison Diocésaine.

J'aurais préféré faire ma demande oralement. Je la confie – écrite – à Michel comme une commission fraternelle. Il s'agit de postuler pour le Ribât. Et bien sûr vous me demandez « pourquoi », et peut-être « pourquoi maintenant » ? [...] Je suis donc attiré non par des idées ou un système mais par ce LIEU du Ribât tel qu'Henri (Vergès) l'évoquait et le vivait.

Fr. Christophe voit un lien entre sa vocation cistercienne et son acte de foi pour le Ribât :

---

“chercheurs de Dieu” ; ne pas se présenter comme ayant trouvé... », *Bulletin* n. 27, janvier 1998 Ramadân, p. 31.

<sup>25</sup> C. De CHERGÉ, *L'invincible espérance*, p. 202.

<sup>26</sup> « Extraits du *Journal* de Christophe », *Bulletin* n. 27, janvier 1998 Ramadân, p. 20.

<sup>27</sup> Lettre publiée intégralement dans *Heureux ceux qui espèrent. Autobiographies spirituelles*, Les écrits de Tibhirine 1, Cerf - Bayard - Abbaye de Bellefontaine, Paris 2018, p. 661-662.

<sup>28</sup> Le manuscrit de cette demande est reproduit dans le *Bulletin* 27, p. 21-22 ; il conclut ainsi sa demande : « Je postule donc [...] pour aller en communion, de prière en prière, par des nuits et des clartés, par le silence et l'amitié jusqu'à la Paix du Lien qui est Je t'♥ ». Il est proposé aussi dans le *Bulletin* n. 55, 5 décembre 2011, 24 p., p. 21-22. Thème : « Ensemble pour construire un monde de justice et de paix », 7-8 octobre 2011.

Ensuite : ma demande est aussi en rapport avec ma vocation cistercienne de même ici aujourd'hui. Le *Ribât* exprime maintenant pour moi non pas quelque chose en plus mais plutôt un appel – un « réveil » dit Henri – à approfondir cette vocation : comme priant (si peu mais quand même !) comme travailleur- paysan, frère là avec d'autres qui sont des musulmans. [...] Je voudrais m'en tenir à cela : la bonne nouvelle de la relation...islamo-chrétienne. Quelque chose d'heureux...malgré tout...et de bon à vivre. Bonne nouvelle « désintéressée » a dit le cardinal (Duval). Oui la fin de Paule-Hélène et d'Henri est infiniment heureuse : participant à l'Évangile de Dieu.

Le 30 décembre 1995 fr. Christophe réfléchit de ne pas avoir « les connaissances linguistiques et religieuses nécessaires pour entrer en dialogue avec l'Islam », raison pour laquelle il se sentait appelé plus simplement à l'écoute : « Et c'est Dieu écouté en son Verbe envoyé qui me dit d'écouter : d'accueillir toute cette réalité étrange, différente, jusqu'à m'en sentir comme responsable : que l'Esprit la conduise vers la vérité toute entière »<sup>29</sup>. C'est par ses écrits que nous avons connaissance de la manière dont les moines ont vécu spirituellement l'annonce de la mort des autres martyrs :

Vigiles, le 4 septembre. C'est d'abord, dans la nuit, avant le début de l'Office, le fait brutal faisant interruption, là devant nous, aussi réel que l'autel, vrai que la croix. Christian a simplement dit : « Deux de nos sœurs ont été assassinées, hier soir, à Belcourt: Srs BIBIANE & ANGÈLE-MARIE, de N. D. des Apôtres. » [...] La veille, dans l'Évangile, tu disais : Prendre la dernière place. Et ce fut ainsi pour Bibiane et Angèle. Elles venaient de prendre place à la Table, tout près de Toi. Dans la rue, tout près du peuple, comme au long de leur vie, elles n'ont voulu prendre la place de personne, mais simplement ne pas laisser vide Ta place, de serviteur et d'ami. [...] C'est Toi notre Espérance sur le visage de Bibiane. C'est Toi manifesté sur le visage d'Angèle-Marie. [...] Hier, dans la rue : manifestation d'Amour<sup>30</sup>.

Cette manifestation d'Amour continuait sur le visage de sœur Odette Prévost :

---

<sup>29</sup> *Bulletin* n. 27, p. 20.

<sup>30</sup> *Bulletin* n. 23, Noël 1995, 17 p. Thème : « Seigneur, c'est toi que nous espérons sur le visage de tous les vivants ». RS La Thoberte (F) 18-19 novembre 1995. La rencontre du 1<sup>er</sup> novembre en Algérie a été supprimée. Ce *Bulletin* est dédié à Odette Prévost, P.S.S.C (ex-Alumna du PISAI), tuée le 10 novembre 1995 alors qu'elle se rendait à la messe du vendredi matin.

Ce vendredi 10 novembre [...] c'est l'office de Tierce. Christian appelé au téléphone, nous y rejoint. Après le chant des Psaumes, il nous ANNONCE l'assassinat de nos deux sœurs Odette et Chantal à Kouba, tout à l'heure. (NB/ il a fallu attendre trois heures pour apprendre que Chantal était blessée). [...] Christian reprend le Psaume 12 que nous venons de psalmodier : [...] « Combien de temps, Seigneur ? ». À midi, Gilles est avec nous, pour faire eucharistie. [...] et c'est la grandeur de nos petites sœurs qui nous attire, en Jésus offert<sup>31</sup>.

Au moment de la rencontre de novembre 2004, dans le *Bulletin* n. 42 les membres du Ribât se sont souvenus du « passage à la vraie vie » de sœur Odette : ceux et celles qui l'ont mieux connue ont voulu retranscrire l'Éditorial du *Bulletin* n. 23 de Noël 1995 :

Je vois aussi, sur le visage d'Odette à jamais vivant, comme une ressemblance avec le jeune homme qui, ce vendredi 10 novembre au matin, a tué « sans savoir ce qu'il faisait », sans savoir l'eucharistie qui se préparait à cette heure-là, et celle qui allait se consommer par ses mains au bord du chemin. Henri avait tendu la main à son meurtrier. Christian est sorti de son travail, obéissant aux siens. Odette, elle, a peut-être eu tout juste le temps de voir le Seigneur de son espérance sur le visage de cet assassin surgi de l'inconnu.

Fr. Christophe a été très touché par le témoignage d'Odette, pour laquelle il a voulu exprimer sa « vivante amitié » dans son *Journal* :

Dimanche 12 novembre : En ce jour du Seigneur, j'aime relire le Cantique des Cantiques. C'est après Vigiles, au scriptorium. Odette m'y attend : un rendez-vous de vivante amitié. Oui, dans la nuit. [...] Il y va de l'honneur du Bien-Aimé prenant le risque de cette déclaration folle : Te voici, Odette, tu es belle ! Tu as pris mon chemin. Je suis avec toi, vers toi. Et ton peuple est mon bien-aimé. Tu es arrivée à toi. Lève-toi ! En moi. Car voilà l'hiver est passé...sur notre terre les fleurs se montrent...l'instant du chant arrive. ALLÉLUIA<sup>32</sup>!

---

<sup>31</sup> Ibid.

<sup>32</sup> Ibid.

## La faiblesse, la compassion et l'amitié comme Lien de la Paix

Le 27 décembre 1994, Christian Chessel tombait, avec ses trois confrères Pères Blancs, victime de la violence armée. Comme eux il s'est présenté désarmé. Sa faiblesse, c'était d'être là, d'avoir choisi d'être encore là, comme les plus faibles, comme le disait le *Bulletin* n. 21 de février 1995. Après la mort des Pères Blancs à Tizi-Ouzou, fr. Christophe écrivait dans son *Journal*, s'adressant à Christian Chessel :

L'otage prend la place des autres mais ce doit être un engagement libre afin que cette place soit ainsi remplie d'amour, de pardon. Jésus seul peut nous attirer là, nous donnant part à ce lien du Fils infiniment Frère...J'ai à prier en ami pour vos assassins (*Journal*, 4/1/95)<sup>33</sup>.

Le lien entre les membres du *Ribât* a survécu aux années, malgré les difficultés :

Une communauté vit : aujourd'hui déjà trois ans - pendant que le *Ribât* était réuni - qu'elle nous a laissé le plus bel exemple de cette démarche « afin que nous suivions ses traces » [...] Dieu a donné à notre Église en Algérie de vrais prophètes de l'unité et de la communion. Le cardinal Duval qui disait « dans la rencontre avec l'Islam, rien n'est possible sans l'amitié vraie », ou le Père Claverie pour qui « le maître mot aujourd'hui est le dialogue », ou Christian de Chergé qui aimait dire que « l'ouverture est le maître mot du langage chrétien aujourd'hui dans ce pays<sup>34</sup>».

Christian, le jeune Père Blanc, avait fait son engagement dans le *Ribât* et participait pour la première fois à la rencontre des 3 et 4 novembre 1994. En son souvenir, les membres du *Ribât* ont souvent réfléchi à partir du texte qu'il avait écrit peu avant : « La compassion premier mot d'un langage islamo-chrétien pour ce temps de crise ». P. Christian croyait que :

C'est d'abord par la compassion que chrétiens et musulmans se découvrent de véritables croyants lorsqu'ils se trouvent affrontés à la violence. Mais c'est peut-être justement l'expérience d'une souffrance commune et d'une

---

<sup>33</sup> *Bulletin* n. 26, mai 1997, 23 p., p.1. Thème : « Même la ténèbre pour Toi n'est pas ténèbre. Et la nuit, comme le jour, est lumière (Ps 138,2) ». RS Alger 20-23 mars 1997 ; RS La Thoberte (F) 5-6 avril 1997 ; RS Tunis (II) 12-13 avril 1997.

<sup>34</sup> Frère VENTURA, « Homélie à l'eucharistie du samedi 27 mars », *Bulletin* n. 30, juillet 1999, 22 p., p. 4-5. Thème : « Conduis-nous, Seigneur, sur les chemins de communion. ». RS Alger 26-28 mars 1999 - RS Tunis (VI) 7-9 mai 1999.

compassion partagée qui nous permettra de découvrir un peu mieux « le Dieu plus grand » et de mieux comprendre la vision théologique de l'autre.

Le 27 décembre, à Tizi-Ouzu, avec ses trois confrères, Christian Chessel s'est présenté désarmé. L'intuition d'Assise (27 octobre 1986) est que la Paix se communique déjà et en vérité entre ceux-là qui s'accueillent mutuellement, pour la solliciter ensemble, modestement. Il disait qu'il voyait dans cet évènement d'Assise « le plus grand moment de Jean-Paul II ». Ses amis du *Ribât* ont écrit que « c'est parce qu'il y croyait pour lui-même qu'il avait sollicité son ADMISSION DANS NOTRE RIBÂT<sup>35</sup>. » Ils font mémoire de lui ainsi :

Nous l'avions accueilli avec joie et gratitude : un don d'Henri, un legs de Claude<sup>36</sup>...C'est encore Christian qui nous confiait, en novembre : « Je découvre combien la Paix et l'espérance ont part liée ». Ainsi, le « lien de la Paix », notre *Ribât*, c'est bien d'aller jusqu'au bout de l'Espérance, et ensemble. Henri et Christian se conjuguent désormais pour faire de ce lien une « cause » vivante. À nous d'en vivre. Humblement, nous le demandons : FAIS-NOUS VIVRE, ensemble, DANS LA PAIX ! Amen<sup>37</sup> !

Fr. Armand Garin, dans le *Bulletin du Ribât es-Salâm*, Numéro spécial 64 nous raconte<sup>38</sup>:

Cette année 2016, nous revient au cœur le souvenir du *Ribât es-Salâm* au cours des années passées, parce que nous célébrons le 20<sup>e</sup> anniversaire de

---

<sup>35</sup> Lettre de C. Chessel à C. de Chergé, demandant à s'intégrer dans le *Ribât*, *Bulletin* n. 21, février 1995, 25 p., p. 2. Tibhirine 3-4 novembre 1994. Ce *Bulletin* est dédié à Christian Chessel, M. Afr., tué le 27 décembre 1994 à Tizi Ouzu, avec ses trois confrères : Jean Chevillard, Charles Deckers et Alain Dieulangard (4 anciens étudiants du PISA).

<sup>36</sup> Témoignage de C. CHESSEL à la rencontre du *Ribât* des 3-4 novembre : « Ma venue au *Ribât* s'explique par Claude (Rault), plus directement. [...] C'est la personne de Claude qui m'a attiré au *Ribât* ; je me suis dit : "Si Claude est partie prenante, ça doit être intéressant" [...] J'éprouve la nécessité d'équilibrer par une dimension plus spirituelle, avec en même temps quelque chose de plus simple et vécu. Je crois vraiment que c'est ce que je vais trouver ici... On parle de ce qu'on vit. Et il y a cette dimension islamo-chrétienne... », *Bulletin* n. 21, p. 2.

<sup>37</sup> *Bulletin* n. 21, p.1.

<sup>38</sup> *Bulletin*. n. 64, p.1. On trouve aussi, cueillis au fil des *Bulletins*, les textes les plus importants, peu connus, qui ont marqué la vie du groupe durant toutes ces années :

1. *Notre Projet*, Notre Dame de l'Atlas 27-29 octobre 1982
2. Une longue réflexion de Frère Christian de Chergé : Le Ribât a-t-il une vocation spécifique dans notre Église et dans ce pays ? *Bulletin* n. 6, Janvier 1987
3. Claude Rault écrit dans le *Bulletin* n. 46 en juin 2007 : *Le Ribât, quelle vocation ?*

la mort de nos sept frères moines et que trois d'entre eux Christian, Christophe et Michel faisaient partie de notre groupe. Et nous nous acheminons vers la 75<sup>e</sup> rencontre du *Ribât*.

Le 26 mars 1996, le groupe du *Ribât* était présent au monastère à l'occasion de sa réunion semestrielle qui, cette fois-là, avait de nouveau lieu à Tibhirine à la différence de la précédente : prêtres, religieuses, laïcs. Il y eut après mars 1996, pour les membres du *Ribât* des moments douloureux, difficiles. Mais il était important pour chacun de continuer à vivre là où il était au quotidien. Il fallait continuer à se rencontrer. Le rythme des réunions ne ralentit pas : désormais elles eurent lieu à Alger à la Maison Diocésaine d'abord, puis à Ben Smen. De nouveaux membres se joignirent au groupe. Très vite, il leur sembla évident qu'il leur fallait accueillir comme membres des amis musulmans. Parmi les anciens restés fidèles au groupe, la réflexion sur la vocation du *Ribât* s'approfondit.

La beauté du *Ribât*, c'est l'amitié en la différence, le désir profond d'unité, sa vocation à devenir des hommes et des femmes de communion. Au seuil de ce 3<sup>e</sup> millénaire, le *Ribât* sera-t-il capable de donner une parole prophétique ?... *InchAllah*<sup>39</sup> !

\*

D'après les textes, les dix-neuf martyrs sont considérés par la plupart des gens comme un élément subalterne dans la société, où ils vivent dans le plus total dépouillement, sans gloire ni triomphes humains. Il faut lire cette pauvreté dans le sens des Psaumes : Dieu se plaît à se révéler aux pauvres, aux opprimés. Les martyrs appartiennent à la lignée des pauvres, des humbles, des oubliés qui sont, selon l'Évangile, la portion choisie d'Israël : on dirait qu'ils s'expriment à leur place et les représentent.

Le *Ribât es-Salâm* est né le jour de l'Annonciation : c'est en Marie que le triomphe spirituel des humbles s'accomplit. Dans le récit lucanien de l'Annonciation, Marie est consciente d'être la « servante du Seigneur », comme son Fils en est le « serviteur ». Elle vit dans le silence et dans l'ombre : dans l'obscurité elle traverse le temps humblement, et elle met son Fils au monde dans l'inconfort d'une étable après les peines

---

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 6.

d'un voyage, mais elle prend soin du nouveau-né : « Elle l'emballota et le coucha dans une crèche » (Lc 2,7).

La première manifestation du bonheur de Marie est illustrée par l'épisode de la Visitation. Elisabeth la loue pour sa foi : « Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement de ce que le Seigneur lui a fait annoncer ! » (Lc 1,45) Ce à quoi Marie répond par un cantique de joie envers Dieu : « ...désormais toutes les générations me diront bienheureuse... ». Christian de Chergé concluait ainsi sa méditation sur la *Compassion* du samedi saint 1977, dédiée « à tous ceux et toutes celles dont le cœur semble fait pour saigner » :

Pour vous, pas de béatitude plénière avant la consommation des siècles. C'est écrit ! Il vous faut porter encore de Nazareth au Golgotha toutes les générations, jusqu'au Jour d'éternelle nativité où elles se lèveront, et pas une ne manquera, pour vous proclamer Bienheureuse<sup>40</sup>!

---

<sup>40</sup> C. De CHERGÉ, *L'invincible espérance*, p. 43.

# Oser une communion spirituelle orante, en dépit des différences théologiques<sup>1</sup>

Claudio Monge, o.p.  
Dominican Study Institute, Istanbul



J'avais cinq ans, et je découvrais l'Algérie pour un premier séjour de trois ans. Pour la première fois, j'ai vu des hommes prier autrement que mes pères. Je garde une profonde reconnaissance à ma mère qui nous a appris, à mes frères et à moi, le respect de la droiture et des attitudes de cette prière musulmane. Quand j'ai demandé, qu'est-ce que faisaient tant de gens rassemblés pour entrer dans une mosquée, ma mère a répondu « Ils prient Dieu<sup>2</sup> » ! ...

Pour Christian de Chergé c'était comme une évidence, dès son enfance il avait intégré que les musulmans sont des priants aux pieds du Dieu unique, constat qui pour le futur moine deviendra un élément inébranlable d'estime de l'autre condition préalable à la possibilité de sa rencontre et d'un véritable dialogue avec lui. À cette époque, commence probablement à se faire place en lui le rêve de rencontrer l'Islam dans cet appel à la prière même : « En cette voie de louange et d'intercession aussi pure et continue que possible, j'aimerais rejoindre très spécialement d'autres hommes de prière parmi lesquels j'ai accepté d'enfouir ma vie<sup>3</sup>. ». C'est la prémisse d'une rencontre spirituelle envisagée, sans pour autant en ignorer les difficultés et banaliser les distances entre croyants. C'est ainsi que Christian, avec ses confrères, comprendra sa vocation de moine de l'Atlas, dès 1975 : « être priant parmi d'autres priants », expression de la quête d'une prière en commun pour être, en vérité,

---

<sup>1</sup> Article publié précédemment sous le titre: « Le don de Tibhirine : "Oser une communion orante, en dépit des différences théologiques" », *Collectanea Cisterciensia* 83 (2021/2) 171-185.

<sup>2</sup> Christian de CHERGÉ, « Prier en Église à l'écoute de l'islam », *Chemin de Dialogue* n. 27, p. 17-24.

<sup>3</sup> Christian de CHERGÉ, « Le sens d'un appel », dans *Heureux ceux qui espèrent. Autobiographies spirituelles*, Cerf - Bayard - Abbaye de Bellefontaine, 2018, p. 388.

témoignage d'Église en terre d'islam<sup>4</sup>. Deux détails, permettent de comprendre la portée d'un tel programme d'action. Depuis leur arrivée dans les années 1930, les moines se sont révélés être des hommes de leur temps. Quand ils s'installent, il n'est pas question alors d'une présence discrète, mais bien d'un élan missionnaire et colonial<sup>5</sup>. Voilà pourquoi le monastère tenait naturellement une position haute. Il faisait alors partie d'un projet d'expansion de l'Église dans les pays non chrétiens : la mission de l'Église qui devient une "stratégie" à la recherche de "nouveaux marchés" pour l'implantation de la foi chrétienne, par ceux qui se sentent investis de la gestion d'un message et de la « croissance numérique » de ses adeptes. Les Trappistes s'installent donc en Algérie, en acquérant une riche propriété de 375 hectares sur laquelle on construit, à côté de la ferme attenante, un monastère pouvant accueillir une centaine de moines ! Cependant, le monastère a connu son apogée après la Seconde Guerre mondiale en arrivant à rassembler au maximum jusqu'à trente-cinq moines au même moment... Mais il n'est pas étonnant que, à partir de telles prémisses, en 1962, après la proclamation de l'indépendance de l'Algérie, la première réaction des moines a été de plier bagage et de rentrer en France. Neuf moines sur dix qui restaient, votent en ce sens. Mais, à la mort du supérieur général des Trappistes, en novembre 1963, l'exécution du décret de fermeture est suspendue, sans pour autant empêcher les moines qui le désiraient, de rentrer en métropole, de rejoindre leur monastère d'origine. En 1964, il ne reste alors que quatre moines. Ce qu'on peut appeler le passage de la position haute à la position basse est déjà commencé : une mutation, pourtant, lente qui ne s'amorcera réellement qu'après l'arrivée de Christian de Chergé au monastère, en 1971. Si la guerre d'indépendance de l'Algérie ne remet pas en cause l'existence du monastère, toutefois, en 1975, à la suite d'une menace d'expulsion, cette petite communauté prend plus vivement conscience de sa condition chrétienne radicale, à savoir d'être

---

<sup>4</sup> De son côté, le frère Christophe Lebreton, confrère du frère Christian au Monastère de l'Atlas, écrit : « Dans la maison de l'islam - en l'état actuel de sa structuration algérienne (!) - il n'est peut-être pas opportun de se présenter comme... la maison d'en face, de structuration différente... C'est mieux d'être résolument et simplement le Corps de ta Présence, là en relation d'amour, vulnérable, exposé. Quand il s'agit d'être moines ici, ce corps - dans la meilleure des hypothèses - serait caractérisé par... son oreille largement déployée, son regard, son accent de Nazaréen-trappiste et sa taille d'enfant. Le Père est plus grand » (« Journal de frère Christophe », *Le souffle du don*, Paris, Bayard Éditions / Centurion, 20.03.94, p. 74).

<sup>5</sup> Pour preuve, l'imposante statue de Notre-Dame de l'Atlas érigée au sommet du rocher d'Abd-el-Kader qui domine le monastère. Cette grande sculpture, abîmée par le temps, est un des rares signes ostentatoires de la présence chrétienne qui perdure encore aujourd'hui en Algérie.

de passage, de séjourner sur une terre qui n'est pas la sienne, n'ayant pas en ce lieu sa vraie patrie. Ou pourrait considérer ce processus, comme une sortie spirituelle d'une posture coloniale, avec de fortes retombées théologiques. Le nombre de moines pouvant demeurer à Tibhirine est alors fixé à treize, "douze" constituant le nombre minimum pour la prière du vendredi en plus de l'imam, d'après l'école islamique, sunnite *malikite*<sup>6</sup>. C'est à ce moment-là que la communauté est amenée à redéfinir sa vocation et à fonder sur de nouvelles bases son projet monastique. Désormais, ces moines se comprennent comme « priants parmi d'autres priants », définition sur laquelle le frère Christian revient à plusieurs reprises dans les années qui suivent. Le 3 juillet 1960, bien avant son arrivée au monastère, alors qu'il faisait son service militaire en Algérie, avait eu la vie sauve grâce à l'intervention de Mohamed, son ami musulman : mort assassiné par ses frères, parce qu'il se refusait à leur livrer ses amis. Il ne voulait pas faire le choix entre les uns et les autres. Christian considère cette mort comme un fondement de sa vocation monastique algérienne. Il rappelle : « se sachant menacé il avait accepté ma pauvre promesse de prier pour lui<sup>7</sup> ». Mais il avait aussi commenté : « Je sais que tu prieras pour moi... mais vois, les chrétiens ne savent pas prier !<sup>8</sup> ». Le Prieur de Tibhirine prendra très au sérieux cette remarque pas trop diplomate et commentera : « J'ai perçu cette remarque comme un reproche adressé à une Église qui ne se présentait pas alors, du moins lisiblement, comme une communauté de prière<sup>9</sup> ». Nous avons évoqué ces deux éléments historiques et biographiques concernant la vie de Christian de Chergé, tout sauf inédits, car ils sont notre porte d'entrée pour aborder le sujet qui est le nôtre : « Oser une communion spirituelle orante, en dépit des différences théologiques ». Nous concentrerons notre réflexion sur le témoignage du frère Christian, plus que sur celui des autres membres de la communauté de Tibhirine, approche qui pourrait nous offrir des pistes ultérieures encore. Certainement, pour la

---

<sup>6</sup> Quant au nombre de priants avec lequel la *Djournouâ* (le rassemblement des musulmans pour la prière du vendredi) serait valide : il y a une divergence d'opinions entre les Foukahas des différentes écoles coraniques de l'univers sunnite. L'école *Hanafite* énonce qu'un seul priant suffit en plus de l'imam. L'école *Malikite* annonce qu'il faut la présence d'au moins douze personnes. Les écoles *Chafiite* et *Hanbalite* disent qu'il faut la présence d'au moins quarante personnes. L'avis le plus prépondérant est qu'un seul priant suffit en plus de l'imam (c'est l'avis de l'école *Hanafite*) car ceux qui disent autre chose n'ont pas avancé une preuve valable (Dalil) qui justifie leur dire.

<sup>7</sup> Christian de CHERGÉ, « Prier en Église à l'écoute de l'Islam », en *Chemins de Dialogue*, n.27/2006, p. 19.

<sup>8</sup> Ibidem.

<sup>9</sup> Ibidem.

fraternité monastique de Tibhirine dans son ensemble, il est évident que, dès 1975, il y a communion là où il y a partage et qu'il y a partage là où l'on apprend à dialoguer. Car le dialogue est un chemin où la relation est première. Dans le dialogue on cherche, on partage le sens de ce qui fait la vie de chacun, et on accepte d'entamer un chemin de transformation personnelle et mutuelle pour croître d'abord en humanité, avant encore que dans la vie spirituelle. Une telle démarche serait impossible sans donner un poids spécifique et sans prendre vraiment au sérieux l'expérience croyante de l'autre, dans sa sincérité et sa cohérence interne ; ce qui ne veut pas dire y adhérer personnellement, en tout et par tout, ni considérer que nos expériences de foi respectives soient plus ou moins indifférentes dans leur diversité !

De nos jours, le fait que des chrétiens puissent côtoyer des croyants musulmans pour réfléchir à une action ou à une entreprise commune en société, en se laissant inspirer par les convictions religieuses respectives, est quelque chose d'assez commun et répandu. Dans les années '70, quand la nouvelle expérience monastique de Tibhirine démarre, le fait d'envisager, sans parler de s'engager dans une expérience orante partagée ou commune, est quelque chose de bien plus rare, et même, le plus souvent, de très ouvertement contesté<sup>10</sup>.

Dans l'espace de cette contribution, nous ne pouvons malheureusement pas reprendre l'historique du débat qui a précédé, accompagné et suivi, la convocation de la première *Journée mondiale de prière pour la paix* à Assise, le 27 octobre 1986, comme preuve de ce qu'on vient de dire. Dans la cité de saint François, bouddhistes, hindous, jaïnistes, musulmans, shintoïstes, juifs, amérindiens, animistes, sikhs, zoroastriens, bahaïs..., avaient tous exprimé leur volonté de paix par un temps de silence partagé. Mais, malgré les mille précautions pour définir ce rassemblement comme un « être ensemble pour prier sans prier ensemble<sup>11</sup> », n'ont pas manqué des accusations de syncrétisme, les

---

<sup>10</sup> Nous avons néanmoins souvent constaté que, dans de nombreuses occasions, l'expérience de travailler ensemble sur un projet social concret, et plus en général à une société inclusive là où on vit, conduit des croyants, tôt ou tard, à un désir de prier ensemble !

<sup>11</sup> Le Pape Jean-Paul II avait annoncé publiquement pour la première fois le 25 janvier 1986 son intention d'inviter des représentants de religions à prier pour la paix. Voir p. ex. *Bulletin* 64 (1987), dans lequel le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux a rassemblé les textes les plus importants concernant cette journée mondiale de prière pour la paix. Par l'expression « être ensemble pour prier sans prier ensemble », on exprime le souci de la mise en œuvre de prières simultanées dans des lieux séparés, pour éviter tout suspect de syncrétisme. Pour une analyse plus approfondie de la question nous renvoyons à C. MONGE, *Dieu Hôte : Recherche Historique et théologique sur les rituels de l'hospitalité*, Zeta Books, 2008, pp. 588-591.

anathèmes et les voix critiques au sein de l'église catholique romaine en premier. Nous ne pouvons pas ignorer non plus que, dans les dernières décennies, se sont multipliées les opinions, même de théologiens, attribuant aux rencontres d'Assise la responsabilité de la perte de la foi en Jésus Sauveur unique et la responsabilité d'alimenter le malentendu de considérer à l'égalité toutes les religions ! Encore une fois, si le contexte de l'expérience de Tibhirine est radicalement différent par rapport à celui des rassemblements d'Assise, on ne peut pas ignorer que la polémique théologique, qui n'a pas cessé depuis octobre 1986, en portant même à une sorte de « révisionnisme » quant à l'histoire et à l'interprétation du Concile Vatican II <sup>12</sup>, pèse lourdement sur l'appréciation d'un thème tel que « Oser une communion spirituelle orante, en dépit des différences théologiques ». Jean-Paul II, laissé assez seul dans le débat post-Assise, répliqua à une partie des accusations lors d'un mémorable discours à la Curie Romaine du 22 décembre 1986<sup>13</sup>. Nous en citons quelques passages qui faciliteront, par la suite, la transition avec les intuitions du frère Christian.

---

<sup>12</sup> Au cœur des prises de positions critiques à l'égard du Concile Vatican II considéré, par certains, à l'origine de la crise de la foi des dernières décennies, il y a indéniablement l'essai d'imposer une herméneutique du Concile qui ne relève plus de la discussion académique, mais qui est subordonné à des intérêts politiques, à des logiques de pouvoir. Comme le rappelle bien Gilles Routhier : « ...devant la perte de crédibilité de l'Église en Occident et les importantes mutations sociales et culturelles, ce qui devait entraîner un reflux du catholicisme dans nos sociétés, certains se sont mis à prendre peur, s'interrogeant même sur le bien-fondé des réformes conciliaires... L'interprétation globale qu'ils font de Vatican II est commandée par la peur suscitée par la situation présente de l'Église et la tentation sécuritaire qui répond à cette peur... Confrontés au pluralisme qui développe une certaine incertitude au plan des croyances, ils apprécieraient de se retrouver dans une situation où tout est bien défini et à sa place... l'interprétation du concile ne dépend pas seulement du travail des textes conciliaires ou d'un travail plus général sur l'histoire du catholicisme, mais dépend dans une large mesure d'un agenda politique, d'une résistance atavique au changement, d'un réflexe sécuritaire... » [G. ROUTHIER, « L'Herméneutique de Vatican II. Réflexions sur la face cachée d'un débat », en *Recherches de Science Religieuse*, 2012/1 Tome 100, p. 45-63 (58-59)].

<sup>13</sup> S'adressant aux cardinaux et aux membres de la Curie romaine, le Saint Père propose une lecture théologique de l'acte par lequel l'Église catholique a invité et accueilli des membres d'autres confessions chrétiennes et surtout d'autres religions du monde, pour une journée de prière, de pèlerinage et de jeûne pour la paix. On ne saisira bien la portée de ce discours qu'en le situant par rapport aux grands documents qui le précèdent, concernant le dialogue interreligieux ; la déclaration conciliaire « *Nostra aetate* » (1965) et le texte du Secrétariat pour les non-chrétiens, « *Dialogue et mission* » (1984) [voir la lecture comparative qu'en fait le numéro spécial de *Chemins de Dialogue*, n.7/1996]

...il n'y a qu'un seul dessein divin pour tout être humain qui vient en ce monde (cf. Jn 1,9), un principe et une fin uniques, quels que soient la couleur de sa peau, l'horizon historique et géographique dans lequel il vit et agit, la culture dans laquelle il a grandi et dans laquelle il s'exprime... Le dessein divin, unique et définitif, a son centre en Jésus Christ, Dieu et homme « dans lequel les hommes trouvent la plénitude de la vie religieuse... comme manifestation admirable de cette unité qui nous lie au-delà des différences et des divisions de toutes sortes... Nous pouvons en effet retenir que toute prière authentique est suscitée par l'Esprit Saint qui est mystérieusement présent dans le cœur de tout homme. C'est ce que l'on a également vu à Assise : l'unité qui provient du fait que tout homme et toute femme sont capables de prier, c'est-à-dire de se soumettre totalement à Dieu et de se reconnaître pauvres devant lui. La prière est un des moyens pour réaliser le dessein de Dieu parmi les hommes (cf. *Ad gentes*, 3)<sup>14</sup>.

L'expérience de vie de Christian de Chergé et de ses confrères nous témoigne d'abord que, si le dialogue est vrai, il va permettre à chacun d'être lui-même et d'exprimer sa diversité par des mots qui soient accessibles à l'autre. Chacun advient à lui-même dans la rencontre. De plus, pratiquer l'hospitalité c'est mettre l'autre à la première place. C'est, comme l'écrit l'apôtre Paul aux Philippiciens « considérer les autres comme supérieurs » à nous (Ph 2,3). Dans une perspective de mission et d'évangélisation, pratiquer l'hospitalité c'est accepter d'écouter les autres avec toutes leurs questions (un des traits sans doute saillants dans la spiritualité de Christian), leurs révoltes, leurs recherches et aussi les remarques exigeantes, voire déplaisantes, qu'ils peuvent nous faire. Certes, ce n'est pas forcément une démarche propre au plus grand nombre, mais il faut savoir aussi que nous rencontrons l'autre au niveau où nous sommes nous-mêmes, comme nous le rappelle le frère Christian. Le niveau spirituel atteint par Christian de Chergé est magnifiquement éclairé dans son Testament spirituel, notamment quand il évoque sa lancinante curiosité de saisir quelque chose du regard du Père sur ses enfants de l'Islam<sup>15</sup>. Il y a ici comme une révolution copernicienne : la question n'est pas prioritairement celle du rapport entre différents parcours croyants vers Dieu mais, le choix de l'axe du regard que Dieu lui-même porte sur l'humanité qu'il a créée et qu'Il appelle à un retour à Lui ! Ce rapport d'hospitalité divine pour les chrétiens se déploie dans le Fils incarné, vrai homme et vrai Dieu : théâtre et anticipation de la

---

<sup>14</sup> *Chemins de Dialogue*, n.7/1996, pp. 31-32. 37-38.

<sup>15</sup> Pour le texte de ce Testament Spirituel voir *Heureux ceux qui espèrent. Autobiographies spirituelles*, Cerf - Bayard - Abbaye de Bellefontaine, 2018, p. 464-466 et pp. 486-487 dans sa version manuscrite.

rencontre définitive ! Cependant, par rapport à l'Incarnation, Christian de Chergé nous surprend avec un constat mystique : il nous dit, en effet, que « le terme et le sens de l'incarnation ne sont pas d'abord que le Verbe devienne chair mais que notre chair soit introduite dans le milieu divin<sup>16</sup> » (ce qu'on peut définir, en d'autres mots, comme la naissance de Dieu dans chaque être humain). Or, en adoptant, ce qu'il appellera l'esprit de la Visitation<sup>17</sup>, il ressent le besoin de partager le trésor de cette intuition mystique en s'engageant, pendant de longues années, à chercher le lien entre le Christ et l'islam. Là encore, il finit par nous surprendre, en reconnaissant qu'il était, paradoxalement, plus fécond d'ignorer ce lien car c'était le secret de Dieu. Par ce constat, Christian rejoint encore une fois le pape Jean Paul II qui, dans sa relecture de la rencontre d'Assise de 1986<sup>18</sup> qu'on vient d'évoquer, insiste sur ce lien-unité du genre humain, et des croyants en particulier, non seulement dans l'ordre de la création mais encore plus dans l'ordre de la Rédemption<sup>19</sup>, tout en admettant que cette unité est cachée en Dieu. Cependant, on peut à juste titre affirmer que, quand les croyants de religions différentes se réunissent pour prier, ils rendent visible, de manière incomplète certes, cette unité cachée dans le cœur de Dieu.

Le frère Christian ne dit pas autre chose : à partir de la spiritualité de la rencontre qui se déploie lors d'une relation intime avec Dieu, le chrétien est appelé à l'ouverture à l'universel. C'est dans une telle dynamique que se laisse apprécier l'hospitalité divine. La *Nuit de feu*<sup>20</sup>, de prière avec le frère d'un soir « a incarné l'immense espérance de mon appel et m'a fait vivre, l'espace de trois heures, ce que ma foi savait

---

<sup>16</sup> C. SALENSON, *Christian de Chergé, une théologie de l'espérance*, Paris 2009, p. 121.

<sup>17</sup> Dans le récit de la Visitation, relaté dans l'évangile de Luc (1,39-56), Marie se met tout de suite en route après la bouleversante expérience de l'Annonciation de l'ange Gabriel. Elle aurait pu rester tranquillement à Nazareth et se préparer à cette incroyable et merveilleuse naissance. Et bien non ! Il est beau de penser que dès les premiers instants de sa vie terrestre (dans le sein de Marie) Jésus est déjà en visitation. Par sa mère, il va à la rencontre de ceux qui sont dans le besoin. L'autre est porteur aussi d'un trésor qui a à voir avec notre foi, l'autre est porteur d'une « semence de l'évangile ». Finalement, aller à la rencontre de l'autre, c'est se laisser aussi rejoindre par lui, par l'Évangile qu'il porte.

<sup>18</sup> JEAN-PAUL II, « Discours aux cardinaux et à la curie romaine du 22 décembre 1986 », *Chemin de Dialogue*, n.7 et n. 20, p.163-173.

<sup>19</sup> Cf. Anne-Noëlle CLÉMENT, « Le frère d'une seule nuit », dans *Et le Verbe s'est fait frère*, Bayard, 2010, p.49.

<sup>20</sup> Expression pascalienne pour définir la nuit mystique du 21 septembre 1975, où se noue dans la chapelle du monastère, une prière commune entre le frère Christian et un "prieur" musulman.

possible pour les siècles de siècles<sup>21</sup> », écrira frère Christian. Une expérience qui est l'expression d'une vocation, car dans toute sa vie il veut désormais anticiper ainsi la communion des saints, la communion dans le Christ et dans l'Esprit encore incomplète aujourd'hui : en renouvelant, par-là, le caractère eschatologique de la vie consacrée et tout particulièrement de la vie monastique.

La dimension de la prière comme réalisation d'un espace à cultiver ensemble et non seulement comme mise en œuvre de formules priantes, se réalise selon Christian de Chergé en trois étapes essentielles. La première consiste à privilégier les rapports de voisinage : « Ainsi, faire passer peu à peu ces relations avec le voisinage du stade ancien et désuet de l'ASSISTANCE (sociale, publique) à celui de la CONSISTANCE : on est "établis" ensemble<sup>22</sup> ». La deuxième étape est d'accueillir tous les appels à la prière, en contribuant : « à faire passer peu à peu les relations musulmans-chrétiens du stade ancien et vain de la PROVOCATION à celui de la CON-VOCATION : on est appelé ensemble<sup>23</sup>. » Il y a là quelque chose de très concret à vivre, même pour des minoritaires, en terre d'Islam : se sentir appelés comme chrétiens à une prière « en solidarité » avec nos frères en humanité musulmans, lors de l'appel à la prière qui résonne depuis les centaines de minarets. Comme troisième et dernière étape pour transformer la prière en espace à cultiver ensemble en tant que croyants, Christian de Chergé parle d'un consentement mutuel, les uns aux autres, en s'expliquant ainsi : « Passer, peu à peu, de relations juxtaposées (à Dieu, aux voisins...) à un meilleur témoignage de COR-RELATION<sup>24</sup>. »

Ces considérations théologiques et spirituelles plus générales se traduisent, pour Christian de Chergé, dans un parcours concret de prière fruit d'une connaissance profonde de la prière liturgique islamique, *al salat*, dans ses caractéristiques et ressources les plus essentielles.

Chrétiens et musulmans en entrant dans leurs prières respectives, manifestent d'abord une unité dans une même posture, celle qui consiste à attendre de Dieu sa justification. C'est l'attitude louée par Jésus à travers le publicain de l'Évangile qui monte au temple pour prier : « Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : "Mon Dieu, montre-toi

---

<sup>21</sup> Christian de CHERGÉ, « Le sens d'un appel », *Heureux ceux qui espèrent. Autobiographies spirituelles*, p. 389.

<sup>22</sup> Christian de CHERGÉ, *Heureux ceux qui espèrent. Autobiographies spirituelles, Les Écrits de Tibhirine 1*, Cerf-Bellefontaine-Bayard, 2018, p.433.

<sup>23</sup> Ibidem.

<sup>24</sup> Ibidem. Toute ces citations sont tirées d'une réflexion de Christian de CHERGÉ intitulée « *Tibhirine : essai de lecture (20-25 avril 1980)* ».

favorable au pécheur que je suis !"<sup>25</sup> ». C'est celui qui s'est reconnu faible et petit, et non le pharisien sûr de sa justice et de sa différence, qui « redescendit chez lui justifié » (v.14).

Comme le fait remarquer Christian de Chergé, en bon connaisseur de l'islam, cette posture s'exprime par une attitude corporelle et par des mots semblables, dans les deux religions. Ceci devient patent lors de la *Nuit de Feu*, où Christian et son ami musulman, tout contre le même autel, sont à genoux, prosternés, et invoquent les uns et les autres le Seigneur en français, en grec ou en arabe, en adoptant la même disposition fondamentale. *Kyrie eleison*, dit le frère Christian en faisant aussi référence à la variété rituelle intra-chrétienne<sup>26</sup>! La prière quotidienne au moment du *sujûd* (la prosternation mainte fois répétée dans la prière musulmane) est elle aussi ponctuée par les expressions suivantes : « Mon Dieu, pardonne-moi, aie pitié de moi... préserve-moi guide-moi ! »

Cette prière est accessible à tous... « Tout homme et toute femme sont capables de prier, c'est à dire de se soumettre totalement à Dieu et de se reconnaître pauvre devant lui<sup>27</sup> ». C'est encore le magistère de Saint Jean-Paul II qui constitue un appui solide aux réflexions de Christian de Chergé. Le pape polonais, au Nigeria, lors d'un discours aux autorités musulmanes, assure : « Tous, chrétiens et musulmans, nous vivons sous le soleil de l'Unique Dieu de MISÉRICORDE. Les uns et les autres, nous croyons au Dieu UNIQUE, créateur de l'homme... Nous adorons Dieu et professons une totale soumission à son égard. Nous pouvons donc, au vrai sens du terme, nous appeler frères et sœurs dans la foi au Dieu UNIQUE<sup>28</sup> ». Le frère Christian poursuit idéalement cette réflexion en affirmant que cette prière au Dieu unique, véritable cœur de la foi musulmane, peut être confessée par un chrétien comme authentiquement chrétienne<sup>29</sup>. Selon lui, il y a là la référence à la dimension pneumatologique de la prière. Saint Paul affirme que nous prions le Père par l'Esprit qui habite en nos cœurs (Rm 8,15). Ainsi « toute prière authentique est suscitée par l'Esprit Saint qui est

---

<sup>25</sup> Cf. le récit de l'évangile de Luc 18,9-14. Christian de Chergé commente ce texte la veille de la rencontre d'Assise dans l'homélie du Dimanche 26 octobre 1986, op.cit., p.205.

<sup>26</sup> Cf. Anne-Noëlle CLÉMENT, « Le frère d'une seule nuit ou la prière en partage », dans *Le Verbe s'est fait frère*, op. cit., pp.45-60 (51).

<sup>27</sup> Jean Paul II, « Discours à la Curie... », cit.

<sup>28</sup> *Documentation Catholique*, 1982, p. 244-245 (premier voyage de Jean Paul II à l'étranger après l'attentat, deuxième voyage en Afrique : Kaduna le 14 février 1982).

<sup>29</sup> Voir Karima BERGER, *Éclats d'islam, chronique d'un itinéraire spirituel*, Paris, Albin Michel, 2009, p.217-221.

mystérieusement présent dans le cœur de tout homme<sup>30</sup> » C'est donc le même Esprit qui est à l'origine de toute invocation du Dieu unique !

Christian le répète dans son homélie pour la fête de la Croix glorieuse, le 14 septembre 1993.

La louange monastique et la prière musulmane ont une parenté spirituelle que je veux apprendre à célébrer davantage, sous le regard de Celui-là qui, Seul, appelle à la prière, et qui nous demande, sans doute mystérieusement, d'être ensemble le sel de la terre. De plus, certaines des valeurs religieuses de l'islam sont un stimulant indéniable pour le moine, dans la ligne même de sa vocation. Il en est ainsi du don de soi à l'Absolu de Dieu, de la prière régulière, du jeûne, de la conversion du cœur, de la confiance en la providence, de l'hospitalité... En tout cela, m'efforcer de reconnaître l'ESPRIT DE SAINTETÉ dont nul ne sait d'où il vient ni où il va<sup>31</sup>... »

Ces convictions ont été aussi à la base de l'institution de l'expérience du *Ribat es-Salam (Lien de la Paix)*, dont nous avons déjà parlé lors de ce congrès, fondé par le Père Claude Rault, Père Blanc et par Christian de Chergé en 1979, d'abord en milieu exclusivement chrétien, pour approfondir la vie spirituelle en Algérie en accueillant ce que la foi en Jésus-Christ peut accueillir de l'expérience religieuse des amis musulmans. Un groupe de soufis que frère Jean-Pierre avait rencontré au départ à Médéa demande à rentrer dans cette mouvance<sup>32</sup>. Ils viennent alors en début d'après-midi du Vendredi alors que le *Ribat es-Salam* commençait lui le jeudi soir et se terminait le samedi matin. La prière devient de plus en plus le centre de ces rencontres. Ainsi, s'exprimait le prier de Tibhirine :

Les appels à la prière ne peuvent me laisser indifférent. Il n'y a que Dieu qui puisse appeler à la prière. Ici, à Tibhirine, je comprends mieux que tous

---

<sup>30</sup> JEAN PAUL II, discours aux autorités musulmanes à Kaduna, id. et *Redemptoris Missio*, n. 28.

<sup>31</sup> Cf. *Chemin de Dialogue*, n. 27, p. 20.

<sup>32</sup> Ces soufis étaient venus trouver les moines en leur disant : « Nous ne voulons pas nous engager avec vous dans un dialogue théologique car souvent il a dressé des barrières qui sont le fait des hommes. Or nous nous sentons appelés par Dieu à l'unité. Il nous faut laisser Dieu inventer quelque chose de nouveau. Cela ne peut se faire que dans la prière... » (cité par R. MASSON, *Tibhirine, les veilleurs de l'Atlas*, Paris, Cerf, 1997, p. 96). Frère Christian commentera cette invitation : « L'instinct des Alawis nous invite à la prière et non au dialogue sur la foi : "Dieu veut inventer du nouveau entre nous : lui en donner la possibilité" » (Dieu pour tout jour, Les Cahiers de Tibhirine Ibis, Éditions de Bellefontaine, 2006, chapitre du jeudi 11 août 1994, p. 506).

sont appelés, que l'homme a été créé pour cette louange et cette adoration. Et c'est bien la prière qui m'aide à donner à chacun de mes frères sa juste place, par-delà un vivre ensemble souvent éprouvant. Elle me permet de mieux pressentir les convergences malgré la distance, et les complémentarités malgré les différences<sup>33</sup>.

Dans une lettre du 27 septembre 1979, écrite à son ancien professeur d'arabe au PISAI de Rome, Maurice Borrmans, Christian explicite le fond de sa pensée :

Je crois de plus en plus qu'il n'y a de dialogue profond avec « les hommes de l'islam » qu'à partir de cette visée radicale – et théologique au sens le plus fort – qui les rejoint déjà là où tant nous ont devancés, marqués, jusque dans leur mort, par le signe de leur foi respective. Cette réalité du Royaume – leur communion de gloire dans la parfaite soumission du Fils – il nous revient de l'incarner en développant toutes les complémentarités virtuelles et secrètes de nos fidélités à l'Unique. Il nous suffit d'ailleurs de croire que ce Dieu qui nous appelle-à-la-prière les uns et les autres (ainsi qu'au bonheur), peut s'impatienter de nous voir si peu portés à COR-RESPONDRE, c'est-à-dire à « répondre ensemble ». Qui ose cette correspondance perçoit mieux – et avec quelle joie – combien la foi personnelle seule est vivante, et qu'il lui est bien impossible de s'exprimer à la façon des anathèmes que nous nous lançons les uns aux autres depuis des siècles. Il ne s'agit pas de relativiser le dogme, mais notre appréhension du dogme, ce qui est tout différent<sup>34</sup>.

Le prêtre de Tibhirine réitère, dans ces réflexions, la conviction que Dieu seul peut nous appeler à une prière partagée, en sous-entendant qu'Il nous donne aussi la grâce de correspondre à cet appel : « Apprends-nous à prier ensemble, Toi, le seul Maître de la prière, Toi qui attires le Premier ceux qui se tournent vers Toi<sup>35</sup> ». Le frère Christian n'a pas la prétention de dire qu'il s'agit d'une vocation commune à tous les chrétiens et à tous les musulmans, mais qu'elle correspond néanmoins à un désir profond de Dieu, même si elle est destinée à rester une expérience très rare. Aux détracteurs de cette idée selon laquelle la singularité de l'expérience de la *Nuit de Feu* ne pourrait devenir un modèle viable pour une prière interreligieuse renouvelable de manière systématique, Christian de Chergé répond, non sans ironie : « L'exception m'intéresse... Va-t-on dire, en effet, que le moine n'est pas

---

<sup>33</sup> Christian de CHERGÉ, *L'invincible Espérance*, Bayard, 2010, p. 172-173.

<sup>34</sup> Christian de CHERGÉ, *Heureux ceux qui espèrent. Autobiographies spirituelles*, cit., p.426.

<sup>35</sup> Cité par Anne-Noëlle CLÉMENT, « Le frère d'une seule nuit ou la prière en partage », cit., p.58.

un vrai chrétien sous le seul prétexte qu'il est plutôt rare en chrétienté<sup>36</sup> ? » Il n'est pas nécessaire de chercher à faire du chiffre. Ceci est vrai dans toute expérience spirituelle. « Si vous avez prié, une fois, une seule fois dans votre vie - observe le frère Christian - si vous avez intérieurement gémi une fois, une seule fois dans votre cœur ; si vous avez imploré ou exulté une fois, une seule fois dans votre mémoire alors, sans le savoir, vous êtes embarqué dans la prière<sup>37</sup>. » Se laisser embarquer dans la prière commune avec un musulman, c'est ce qui est arrivé à Christian de Chergé ce soir-là, confirmant par là son appel. « Désormais, comment ne pas croire comme "viable", au jour que Dieu seul voudra, une communauté de prière où chrétiens et musulmans (et juifs ?) se recevront en frères, de l'Esprit qui déjà les unit dans la nuit<sup>38</sup>. » Christian de Chergé est convaincu qu'il y a quelque chose d'un appel particulier de la vie monastique, dans ce « vivre ensemble » spirituel, l'aperçu d'un l'horizon d'une communauté de prière avec d'autres croyants. « L'Esprit qui déjà [nous] unit dans la nuit », voilà le fondement de cette communauté de prière, unité déjà réalisée dans l'Esprit, mais « de nuit » ... La référence à Saint Jean de la Croix et sa « nuit obscure » vient immédiatement à l'esprit. Une nuit dans laquelle il n'y a aucune autre lueur qui brille, si ce n'est la lueur qui brûle dans le cœur, cette nuit où l'on ne voit rien, où l'on marche en secret, cette nuit qui est une nuit bénie qui guide vers l'Aimé, nuit qui correspond finalement à la foi. La foi qui, pour Saint Jean est adhésion à la Parole de Dieu, sans La voir, sans pouvoir L'expérimenter, La toucher, sans avoir de preuves, la foi qui est comme une nuit obscure dans laquelle nous nous laissons prendre, guider, nous abandonnant à cette main de Dieu, sans vouloir essayer d'avoir d'autre appui que cette présence, cette parole de Dieu. Il s'agit sans doute d'une nuit d'épreuve mais, ajoute Christian, elle sera toujours aussi « nuit de feu » !

Nous pensons que si nous acceptons de nous enfouir davantage dans le *silence*, la *prière* et l'*amitié*, Dieu nous ouvrira des chemins connus de Lui Seul. Il permettra que des croyants se retrouvent prosternés, côte à côte, dans un même respect de l'autre et un même désir d'aller ensemble jusqu'au bout de l'appel à la prière<sup>39</sup>.

---

<sup>36</sup> Christian de CHERGÉ. « *L'échelle mystique du dialogue* », op. cit., p.6.

<sup>37</sup> B. BRO, *La meule et la cithare*, Paris, Cerf, 1982, p.7.

<sup>38</sup> Christian de CHERGÉ, « Le sens d'un appel », *Heureux ceux qui espèrent. Autobiographies spirituelles*, p. 389.

<sup>39</sup> Christian de CHERGÉ, *Heureux ceux qui espèrent. Autobiographies spirituelles*, p. 427-428.

Donc, Christian de Chergé n'hésite pas à parler de « prier ensemble ». Pour lui, il en va du « prier ensemble » comme du « chanter ensemble », comme dans une polyphonie où des voix différentes contribuent à l'harmonie du chœur<sup>40</sup>. Dans cette expérience, les prières chrétiennes et musulmanes ne sont pas simplement juxtaposées, sinon on chercherait l'égalité des deux communautés et il faudrait minuter le temps de prière de chacun (comme dans un débat télévisé entre deux candidats à des élections), ou le rapport de force, et on aboutirait à « une surenchère qui ressemblerait un peu à l'assemblée du Carmel et au duel entre les prêtres de Baal et le prophète Élie<sup>41</sup> ». La prière commune manifeste, au contraire, que le dialogue interreligieux n'est pas comparaison de religions, querelle de théologies, et volonté de s'imposer<sup>42</sup>. On sort ici totalement des soucis qui animaient les débats autour de la convocation interreligieuse d'Assise en 1986 et lors de toutes les répliques dans les circonstances anniversaires suivantes. L'indéniable nécessité d'une fidélité de chacun à son propre appel et son propre chemin de foi, n'élimine pas, d'après Christian de Chergé, l'existence d'un chemin de fidélité commune possible, celle où toute relation humaine peut se vivre comme une « rencontre dans l'amour et dans la vérité » (cf. Ps 84).

De même que l'amour du frère dit la vérité de notre amour pour Dieu, de même notre disposition à reconnaître et accueillir la parcelle de vérité déposée au cœur d'un frère exprimera, mieux que tout autre discours, notre soif et notre amour de la Vérité qui n'est qu'en Dieu. Ceux qui

---

<sup>40</sup> Il s'agit d'une analogie très féconde qui fait écho à l'idée de la vérité chrétienne comme étant symphonique, développée par la théologie de Hans Urs von Balthasar. « La polyphonie, d'un chœur à plusieurs voix, ou à plusieurs chœurs appelés à chanter ensemble, chacun ayant sa propre partition à jouer, et le tout formant un ensemble harmonieux. Spontanément, nous relevons plutôt les fausses notes et les désaccords, entre religions, comme entre les sociétés et les cultures... Irénée de Lyon nous apprend à tout replacer dans l'ensemble de l'œuvre du Créateur pour en découvrir l'harmonie et la "divine proportion" » (Anne-Noëlle CLÉMENT, « Le frère d'une seule nuit ou la prière en partage », cit., p.56).

<sup>41</sup> Cf. Christian de CHERGÉ, Au chapitre du 28 novembre 1989, en faisant référence au passage biblique bien connu du Premier Livre des Rois 18,1-46.

<sup>42</sup> On peut faire référence ici à une citation de Max Thurian chère à Christian de CHERGÉ : « ...il importe que l'Église assure une présence fraternelle d'hommes et de femmes qui partagent le plus souvent possible la vie des musulmans, dans le silence, la prière, l'amitié... c'est ainsi que se préparera ce que Dieu veut des relations de l'Église et de l'Islam » (Christian de CHERGÉ, *L'invincible espérance*, Bayard, 2010, p.304).

s'efforcent ainsi de grandir dans l'amour mutuel, ne peuvent que progresser ensemble vers la vérité qui les dépasse et les unit à l'infini<sup>43</sup>.

La question n'est pas de trouver à tout prix « la place des autres » dans le mystère du salut dans lequel l'on croit être concernés dans et par notre foi. On ne se situe pas, à proprement parler, dans la réflexion propre de la théologie des religions qui revendique le droit de porter des jugements de valeur sur les religions, en les interprétant à la lumière de la foi chrétienne et, plus précisément, dans le contexte de l'histoire du salut et de leur relation avec le mystère du Christ et l'Église. Pour le prieur de Tibhirine il ne s'agit pas non plus d'élaborer une « théologie de l'islam », à savoir, de situer l'islam dans l'histoire du salut, de comprendre la signification de la force spirituelle et religieuse que constitue l'islam et la révélation coranique dans une économie divine où le Christ est la plénitude de la révélation<sup>44</sup>.

Nous ne croyons pas pouvoir à priori situer l'islam dans le dessein du Père, mais nous sommes sûrs qu'une humble approche des cœurs et de la Parole, peut fortifier notre « *fiat* » à ce dogme unique de l'espérance qui dit notre commune vocation dernière, celui de la communion des saints. Parce que cette espérance appartient au MYSTÈRE PASCAL, nous savons qu'elle nous introduit de la façon la plus radicale dans la PATIENCE de Dieu. Et parce que cette patience implique souffrance (*patis*, comme passion), nous ne nous étonnons pas qu'elle puisse se traduire, de part et d'autre, comme un regret douloureux de cette distance où l'autre se tient par rapport à ce qui est au cœur de notre foi. Le musulman qui sait l'amitié, sait aussi cette hantise du salut partagé sur le même chemin de droiture<sup>45</sup>.

Posture spirituelle, avec des éléments mystiques, mais qui n'a rien de la simplification ou de la banalisation. C'est un parcours de fidélité aux chemins respectifs qui n'impose pas à Dieu un regard sur l'autre qui serait simplement humain. Une attitude qui demande une patience exigeante, la capacité non seulement d'accepter sans jugement les différences qui nous séparent mais aussi de maîtriser la « curiosité lancinante », déjà évoquée, de comprendre comment Dieu Lui-même, situe le parcours de l'autre dans son plan du Salut.

Dans une telle perspective la prière est une sorte de double chemin : chemin vers Dieu qui passe par une commune soumission à Lui et chemin vers l'autre, qui s'exprime par une solidarité communautaire,

---

<sup>43</sup> Christian de CHERGÉ, *Heureux ceux qui espèrent. Autobiographies spirituelles*, cit., p.442.

<sup>44</sup> Jacques DUPUIS, *Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux*, coll. Cogitatio fidei, no 200, Cerf, 1997.

<sup>45</sup> Christian de CHERGÉ, *Heureux ceux qui espèrent. Autobiographies spirituelles*, cit., p.428.

mais aussi par une plus grande attention à la Présence permanente de Dieu en chaque homme. Par le témoignage de Christian et de ses frères, il est intéressant de réaffirmer la dimension ex-tatique, de sortie de soi, de la prière : ce qui ne signifie pas oubli de soi et entrée dans un état spirituel indéfini, mais la nécessité de dépassement par rapport à ce qui nous semble une différence irréductible qui nous empêcherait même d'envisager une prière partagée possible...

Les chercheurs de dialogue se sont retrouvés dans une définition de la prière qui sonne plus ou moins ainsi : « Un mouvement substantiel de l'homme vers Dieu ». Il s'agit d'une définition qui convient à toutes les religions, elle permet une présentation interreligieuse. La prière est bien un mouvement, c'est un mouvement du désir qui est lui-même un mouvement. Mais c'est un mouvement qui se charge de la substance de l'homme solidaire de celle de l'univers, jusqu'à rejoindre Celui qui est, à la fois, à la source du souffle dans l'homme, et de l'univers lui-même. Mais l'homme qui s'achemine vers Lui, découvre de plus en plus à chaque pas, et dans la mesure où il avance vraiment, qu'il n'atteindra ce Dieu que si ce Dieu le précède.

Prier ensemble, entre musulmans et chrétiens en particulier, c'est être des « concélébrants » de la prière, selon la belle expression utilisée par Christian<sup>46</sup>. L'un préside et prononce les paroles propres à sa religion, et l'autre s'associe à cette prière. Et la prière devient : « ...polyphonie inspirée par l'Esprit qui s'élève vers l'Unique, prélude du cantique nouveau<sup>47</sup>. » De façon encore plus explicite, par rapport à cette action de l'Esprit, le frère Christian ajoute : « Il me semble que l'Esprit veut à tout prix abattre les murs de nos retranchement faciles, et nous laisser les mains nues, le cœur ouvert, prêts à accueillir et à donner, à laisser le Christ accomplir son Passage, sa Pâque à sa façon à Lui, celle du "Fils de l'Homme" qu'aucune formule dogmatique ne saurait contenir<sup>48</sup>... »

Dans l'image d'une polyphonie symphonique qui se renouvelle, comme dans toute référence à la musique, il y a la valeur incontournable du SILENCE. Ce silence n'est plus un simple aveu d'un partage impossible d'une prière commune, et non plus seulement le signe du respect de l'autre dans sa prière tout simplement juxtaposée à la mienne, mais une auto-censure du verbiage humain, pour laisser parler l'Esprit, comme le silence en musique qui ne sert pas tout simplement à séparer

---

<sup>46</sup> Christian de CHERGÉ, chapitre du 28 novembre 1989, cit.,

<sup>47</sup> Cité par Anne-Noëlle CLÉMENT, « Le frère d'une seule nuit ou la prière en partage », cit., p.60.

<sup>48</sup> Extrait d'une lettre au père Maurice BORRMANS, 22.10.76, *Heureux ceux qui espèrent. Autobiographies spirituelles*, p. 404.

des sons, mais qui donne la place à des sons normalement imperceptibles<sup>49</sup>. Dans la prière aussi donc, le silence donne le rythme à une partition unique, à jouer de façon polyphonique : avec l'autre et, surtout, le Tout-Autre !

Certes, les inquiétudes ne manquent pas : le silence est parfois dur à endurer, le doute s'insinue... Chanter ensemble, comme prier ensemble, nécessite un apprentissage patient... et un long compagnonnage dans la confiance. Chercher les notes d'un ensemble harmonieux (sans être harmonisé artificiellement) demande une grande attention de la part de chacun, c'est-à-dire une bonne écoute. « Rester à l'écoute des "notes qui s'accordent", non sans une constante révision de ce que notre foi peut dire d'elle-même pour ne pas "éteindre l'Esprit" quand celui-ci la sollicite à travers l'autre et sa propre foi<sup>50</sup>. » Cette écoute se déploie dans un quotidien partagé, notamment entre les moines de Notre-Dame de l'Atlas et les voisins musulmans, paysans, qui fréquentent régulièrement le monastère et qui travaillent dans les terres environnantes. Le frère Christian est tout particulièrement lié à Mohammed, fils d'Ali, un jeune avec lequel il converse souvent à propos du Coran et qui, la plupart du temps, relance le partage ! Si bien que le moine a presque l'impression d'être un peu trop accaparé par des rendez-vous qui se font trop nombreux et absorbants. Christian de Chergé raconte qu'un jour le jeune Mohammed a trouvé une formule surprenante pour le solliciter à la rencontre : « Il y a longtemps que nous n'avons pas creusé notre puits ! », une image qui plaît aux deux car elle exprime bien les échanges les plus profonds.

Une fois, par mode de plaisanterie, je lui posai la question - écrit Christian - « Et au fond de notre puits, qu'est-ce que nous allons trouver ? de l'eau musulmane ou de l'eau chrétienne ? » Il m'a regardé mi-rieur, mi-chagriné : « Tout de même, il y a si longtemps que nous marchons ensemble et tu me poses encore cette question ! ... Tu sais, au fond de ce puits-là, ce qu'on trouve, c'est l'eau de Dieu<sup>51</sup>. »

---

<sup>49</sup> « La prière relatée par Christian, prière à deux, puis à trois voix, est entrecoupée de longs silences. Ces silences ne sont pas pour autant vides. Dans la musique les silences permettent la respiration et donnent le rythme de la composition. Dans le dialogue, le silence de l'un permet d'écouter l'autre. Au milieu de la foule, le silence permet à la parole d'émerger et de se faire entendre. » (Anne-Noëlle CLÉMENT, « Le frère d'une seule nuit ou la prière en partage », cit., p.54).

<sup>50</sup> « Questionnaire en préparation du Synode 1994 », dans *Sept vies pour Dieu et l'Algérie*, Bayard /Centurion, 1996, p.69.

<sup>51</sup> Récit offert par Christian de CHERGÉ dans « L'échelle mystique du dialogue », *Islamochristiana* 23 (1997), pp.15-16.

Avec son ami Mohammed, Christian n'a jamais parlé du Christ, ni de l'Évangile : assez surprenant, vu qu'ils ont souvent évoqué le Coran. C'était l'agrément fait par le chrétien expérimenté, qui connaissait le Coran probablement mieux que son jeune ami, assez inculte. Mais Christian, nous surprend encore en constatant qu'en écoutant Mohammed, il a souvent pu entendre le Christ lui-même à travers son jeune ami ou « voir l'Évangile à l'œuvre à travers lui ». Finalement, dans cette rencontre surprenante, le Christ a toujours été le grand Vivant entre les deux !



# Les résonnances de l'À-Dieu de frère Christian en Islam et dans l'actualité du Moyen Orient

Nayla Tabbara  
Adyan Foundation  
Beyrouth, Liban



Théologienne musulmane venant du Liban, pays qui vit depuis quelques mois une révolution contre la corruption, l'exploitation et le confessionnalisme, j'aimerais dans ce qui suit essayer de repérer les résonnances que peut avoir le testament de Christian de Chergé non seulement en islam mais aussi dans la conjoncture actuelle du Proche Orient<sup>1</sup>.

En effet, les mots clés du Testament font écho aux valeurs retrouvées dans les révolutions au Liban, en Iraq et dans d'autres parties du monde. Il s'agit du courage, de la gratuité, de la lucidité, de la solidarité et de l'unité méta-identitaire. Que ces révolutions portent fruit ou non, et que leurs fruits éclosent maintenant ou dans le futur, il n'empêche que l'on y décèle ces mêmes valeurs qui font du testament de Christian de Chergé un document à valeur prophétique, portant une nouvelle mesure d'humanité.

## La lucidité

La première chose qui frappe dans le testament de Christian est le regard lucide. Un regard de celui qui vit dans l'espérance mais comprend parfaitement le danger de sa situation. Plus de 500 morts dans le soulèvement en Iraq, plus de 1500 dans le soulèvement maté en Iran, tous des jeunes qui avaient espoir de changement, foi en leur voix, mais qui savaient clairement ce qui les attendait, et qui ont pris le risque quand même. La lucidité d'envisager la mort sans la vouloir, que Christian articule clairement, est aussi au cœur de valeurs islamiques. Bien que le sens du martyr ait été dénaturé par les extrémistes, l'idée du

---

<sup>1</sup> Ce texte a été présenté en décembre 2019, alors que le Liban, l'Iraq, l'Iran étaient en pleine révolte.

martyr en islam réside dans le courage d'un témoignage pour Dieu et pour la Justice. « O les croyants ! Levez-vous par la justice et soyez des témoins de Dieu, fût-ce contre vous-mêmes, contre vos père et mère ou proches parents. » (Al Nisa' 4 :135) dit le Coran.

## **Un autre regard sur la mort et la vie**

Le Coran place le fait d'être prêt pour la mort comme une marque de l'authenticité de la foi. Une parole connue de l'imam Ali, cousin et gendre du Prophète, est : « Œuvre pour ta vie ici-bas comme si tu allais vivre éternellement, et œuvre pour l'au-delà comme si tu allais mourir demain ». Dans la tradition soufie, les cheminants sont appelés à penser la mort chaque jour. La première raison est le fait que cela aide au non-attachement à la vie ici-bas, et donc aide dans le dénuement soufi. Mais un autre sens fait aussi partie de la pensée à la mort, c'est celle de la rencontre avec Dieu, et celle d'une autre vie qui continue. « Ne pense pas que ceux qui ont été tués dans le sentier de Dieu, soient morts. Au contraire, ils sont vivants, auprès de leur Seigneur, bien pourvus » (Al Imran 3 :169), dit le Coran.

Avec Christian, on comprend plus le sens de la relation à la mort pour qui donne sa vie, « j'aimerais que ma communauté, mon Église, ma famille, se souviennent que ma vie était DONNÉE à Dieu et à ce pays » dit-il. Lorsque la vie est donnée pour quelque chose de plus grand, pour le témoignage, pour la solidarité, pour le futur, cette vie est donnée et non perdue. C'est pour cela qu'elle continue avec Dieu.

Lorsqu'il associe sa mort à celle de tant d'autres, il nous explique aussi le sens de la mort de tous ces innocents qui donnent leur vie pour un idéal, pour un espoir, pour les valeurs auxquelles ils/elles croient. Il nous fait un retournement dans la manière de voir une mort, une mort brutale de surcroît. « Qu'ils sachent associer cette mort à tant d'autres aussi violentes laissées dans l'indifférence de l'anonymat », dit-il. C'est comme si les rivières de sang deviennent des rivières de vie et non de mort, portant les germes d'une nouvelle vie pour l'humanité.

## **Un autre regard sur l'humanité**

Christian rappelle la valeur égale de chaque vie. « Ma vie n'a pas plus de prix qu'une autre. Elle n'en a pas moins non plus », dit-il. Les vies se valent donc. Celle d'un algérien et celle d'un européen. Celle d'un ingénieur et celle d'un SDF. Dans les révoltes actuelles au Moyen-Orient,

il y a eu des moments où des gens ont semblé faire la différence entre les révolutionnaires tués sur la base de leur emploi ou de leur classe sociale, puis s'est opérée une révolte à l'intérieur de la révolte contre cette manière discriminatoire, ségrégative, de distinction entre les classes, qui appartient en fait aux systèmes corrompus que les révolutionnaires voulaient renverser.

L'islam aussi rappelle que les humains sont égaux, comme les dents d'un peigne, dit le Hadith (parole du Prophète). Mais il ne s'arrête pas là. En fait, pour le Coran, chaque être humain est l'humanité. En rappelant l'héritage juif, il avance : « C'est pourquoi Nous avons prescrit pour les Enfants d'Israël que quiconque tuerait une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme s'il avait tué tous les hommes. Et quiconque lui fait don de la vie, c'est comme s'il faisait don de la vie à tous les hommes. » (Al Ma'ida 5 :32).

En même temps, l'humanité est une unité. Le Coran dit : « Votre création et votre résurrection [à tous] sont similaires à celles d'une seule âme. » (Luqman 31 :28).

Je pense que c'est dans ce sens que Christian voit que nous sommes tous unis dans le bien et dans le mal, et qu'il peut dire : « J'ai suffisamment vécu pour me savoir complice du mal qui semble, hélas, prévaloir dans le monde, et même de celui- là qui me frapperait aveuglément. »

C'est comme s'il ajoutait une deuxième partie au fameux adage de Gandhi : « Tout âme qui s'élève élève le monde ». Cette deuxième partie serait « toute âme qui s'abaisse abaisse le monde aussi », ou abaisse l'humanité. Pour ce, nous sommes tous non-innocents, car nous faisons partie de cette humanité. Il ne s'agit pas ici d'un dolorisme ou d'un désir de porter sur soi le mal des autres. Il s'agit d'une conscience profonde de l'unité de l'humanité.

C'est pour cela que le terrorisme nous terrorise, car il nous fait questionner ce qu'est l'humain. Mais c'est aussi pour cela que le testament de Christian nous parle si fort, à tous les humains de toutes les religions et cultures, car il nous montre une nouvelle mesure de l'humain, l'humain qui assume l'humanité, ce qu'elle a de plus beau et ce qu'elle a de pire.

Assumer cette unité et cette humanité c'est avoir la vraie empathie. Christian se met à la place du peuple algérien, voire il se met à la place de l'extrémiste, et il arrive à avoir de l'empathie pour son tueur. Les révolutionnaires au Liban ont pu avoir cette attitude envers les miliciens des partis au pouvoir venant les battre. Ils leur disaient : « Vous venez nous battre mais vous êtes nos frères. Vous êtes, comme nous, victimes du même système corrompu, du clientélisme et du confessionnalisme ».

Assumer cette humanité c'est aussi avoir le regard miséricordieux de Dieu envers tous : « Ma Miséricorde embrasse toute chose » (Al A'raf 7 : 156), dit Dieu dans le Coran. C'est pour cela que Christian peut imaginer plonger son « regard dans celui du Père pour contempler avec lui ses enfants de l'islam tels qu'il les voit<sup>2</sup> ». Car l'unité de l'humanité assumée ne signifie pas ignorer ou effacer la diversité.

## **La diversité assumée**

La diversité, dans la nature et parmi les hommes est voulue par Dieu selon le Coran. Plus, elle est un signe de la beauté créatrice du divin :

Et parmi Ses signes la création des cieux et de la terre et la variété de vos idiomes et de vos couleurs. Il y a en cela des preuves pour les savants.  
(Al Roum 30 :22).

La diversité religieuse aussi correspond à la volonté et à la sagesse divines :

À chacun de vous Nous avons assigné une législation et un plan à suivre. Si Dieu avait voulu, certes Il aurait fait de vous tous une seule communauté. Mais Il veut vous éprouver en ce qu'Il vous donne. Concurrencez donc dans les bonnes œuvres. C'est vers Dieu qu'est votre retour à tous ; alors Il vous informera de ce en quoi vous divergiez.  
(Al Ma'ida 5 :48).

Le document sur la Fraternité Humaine pour la Paix Mondiale et la Coexistence Commune, co-signé par sa Sainteté le Pape François et le Grand Imam d'Al Azhar Ahmad Al Tayeb en février 2019 relève ce point dans un paragraphe d'une extrême importance :

Le pluralisme et les diversités de religion, de couleur, de sexe, de race et de langue sont une sage volonté divine, par laquelle Dieu a créé les êtres humains. Cette Sagesse divine est l'origine dont découle le droit à la liberté de croyance et à la liberté d'être différents. C'est pourquoi on condamne le fait de contraindre les gens à adhérer à une certaine religion ou à une

---

<sup>2</sup> Dans le soufisme, on demanda à Abu Yazid al Bistami : « comment vois-tu les créatures ? » Il répondit : « C'est par Lui que je les vois ». Abdel Rahman BADAWI : *Shatahat al Sufiyya*. Beyrouth, Dar al Qalam, 1978, p. 124.

certaine culture, comme aussi le fait d'imposer un style de civilisation que les autres n'acceptent pas<sup>3</sup>.

La diversité est donc à respecter en tant que telle. Or nombreux sont ceux et celles qui disent respecter la diversité, mais pour qui en ce respect signifie l'éloignement, voire l'indifférence.

Le respect de la diversité c'est la reconnaître, c'est la valoriser, c'est aimer l'autre avec sa différence, et non malgré sa différence. C'est ne pas choisir le chemin facile d'emprisonner l'autre dans des images stéréotypées et des idées préconçues : « Je sais le mépris dont on a pu entourer les Algériens pris globalement. Je sais aussi les caricatures de l'islam qu'encourage un certain islamisme. Il est trop facile de se donner bonne conscience en identifiant cette voie religieuse avec les intégrismes de ses extrémistes. », dit Christian.

Ne pas se donner bonne conscience donc en déshumanisant l'autre. Ceci est en effet ce que fait l'extrémiste. Le refus de la diversité est en fait pour moi le premier pas vers l'extrémisme. Et ne pas non plus fuir la diversité, l'ignorer à travers une unité superficielle. Car une phrase comme « nous sommes tous humains et les mêmes » est vraie dans le sens de l'humanité unique et reliée, mais n'est pas vraie dans le sens culturel, elle est à compléter par la valorisation de la diversité. Nos cultures, nos religions, nos croyances enrichissent la vie car elles nous donnent des points de vue différents sur les questions de la vie, même sur la définition de l'humanité.

Relever, valoriser la diversité dans l'unité, c'est le chemin que montre Christian. Cela a été aussi une joie de découvrir que nos jeunes, dans les révoltes au Liban et en Iraq, avaient compris cela aussi. Ils se sont montrés unis avec leurs différences et non malgré elles.

Christian, dans sa vie comme dans sa mort, va plus loin, car il est allé à la découverte de l'autre, de sa culture, de sa religion, de ses spécificités. Il a aimé l'autre en aimant sa culture et sa religion, comme Paolo Dall'Oglio et Frans van der Lugt. Comme eux, il a aimé les autres, leur culture, jusqu'au bout. Car l'autre pour lui n'est pas un concept : « L'Algérie et l'islam, pour moi, c'est autre chose, c'est un corps et une âme ». Il nous apprend à voir la vie dans l'autre, à dépasser tous les obstacles psychologiques de peurs identitaires et historiques pour voir la beauté de l'autre, de sa culture et de sa religion.

\*

---

<sup>3</sup> [www.vatican.va/content/francesco/fr/travels/2019/outside/documents/papa-francesco\\_20190204\\_documento-fratellanza-umana.html](http://www.vatican.va/content/francesco/fr/travels/2019/outside/documents/papa-francesco_20190204_documento-fratellanza-umana.html)

Tous ces thèmes relevés plus haut : la lucidité, le concept de la vie et de la mort, l'unité, la valorisation de la diversité et le respect de la religion de l'autre, prennent pleinement sens dans ce passage incroyablement profond du testament de Christian : « Je ne saurais souhaiter une telle mort ; il me paraît important de le professer. Je ne vois pas, en effet, comment je pourrais me réjouir que ce peuple que j'aime soit indistinctement accusé de mon meurtre. C'est trop cher payé ce qu'on appellera, peut-être, la « grâce du martyr » que de la devoir à un Algérien, quel qu'il soit, surtout s'il dit agir en fidélité à ce qu'il croit être l'islam. »

L'amour de l'autre lui permet de refuser le don spirituel, le statut de martyr, qu'il pourrait recevoir en étant tué par l'autre. Il ne veut pas ce prix-là. C'est pour cela qu'il s'unit à l'autre, même son tueur, dans la profondeur de son humanité, et s'associe à lui dans son acte. D'un point de vue chrétien, il s'associe pleinement au modèle du Christ. Mais cette lucidité qui permet de s'élever au-delà des dons spirituels et du regard sur soi répond aussi à un idéal dans la tradition soufie. Dans le cheminement soufi, le concept de dépouillement (*tajrîd*) correspond au fait de se dépouiller des biens, puis du regard des autres, puis du regard sur soi, qui inclut le degré spirituel que l'on peut avoir. Donc non seulement de se dépouiller de ce désir d'être vu par les autres comme un saint, mais aussi d'être vu par Dieu comme un saint. Ce dépouillement est en effet conjugué au concept de l'esseulement, ne vouloir qu'une chose, la face de Dieu. Vouloir la face de Dieu signifie ne s'intéresser qu'à l'Essence de Dieu, et non à Dieu dans Sa qualité de bienfaiteur ou de rétributeur. Pour ce, l'esseulement ou la singularisation de Dieu entraîne un dépouillement de tout désir d'un bien, même spirituel, prodigué par Dieu, que ce soit dans ce monde ou dans l'autre. C'est le vrai sens de la pauvreté spirituelle et de la gratuité. Et c'est ce qui permet que la vie de Christian soit donnée, et que son au-delà soit donné aussi. Le soufi du 3<sup>e</sup> (de l'Hegire) / 9<sup>e</sup> siècle (Grégorien) Abu Yazid al Bistami, disait : « O mon Dieu, s'il est écrit dans ta prescience que Tu châtieras une seule de Tes créatures par le feu, dilate mon être dans l'enfer, de sorte qu'il n'y ait pas de place pour un autre que moi<sup>4</sup> ».

Un dernier mot : le témoignage de Christian est un témoignage au-delà des appartenances mais aussi au-delà de l'émotion. Il est ancré dans la lucidité et le courage, dans ce que les soufis appellent l'immutabilité et la certitude, qui sont au-delà de l'extase. Mais c'est aussi un témoignage qui est au cœur d'un sens théologique qui traverse les différentes religions et voies philosophiques et spirituelles, car il incarne une nouvelle mesure de ce que peut être une vie humaine donnée.

---

<sup>4</sup> BADAWI, *op. cit.*, p. 148.

# Pierre Claverie et Christian de Chergé, Deux regards sur le mystère de l'islam

Jean Jacques Pérennès, o.p.  
École biblique de Jérusalem



Le travail de la commission d'historiens chargée de réunir les écrits et déclarations des dix-neuf martyrs de l'Église d'Algérie en vue de préparer leur cause de béatification a mis en évidence deux constats très frappants : d'une part, la grande variété des personnalités et de leur parcours humain, et, de l'autre la profonde unité de leur témoignage. Différents, ils l'étaient à bien des titres : la formation, leur rôle dans l'Église d'Algérie, leur mode d'intégration à la société algérienne. Et pourtant, ils convergent tous dans un même témoignage qui tient en une phrase : « Nous choisissons librement de rester en Algérie, malgré les risques, par amour du Christ, de l'Église et du peuple algérien auquel nous avons été envoyés ». C'est en raison de cette fidélité et de ce choix libre qu'ils ont été béatifiés et ont pu l'être ensemble.

Si l'on va plus dans le détail dans cette recherche des similitudes et des différences, il est intéressant de regarder de près comment deux d'entre eux, Pierre Claverie et Christian de Chergé, se sont situés par rapport à l'islam et à la manière de penser en christianisme le « mystère de l'islam ». On pourrait faire le même exercice concernant Henri Vergès et sœur Odette, par exemple. Mais Pierre Claverie et Christian de Chergé se sont davantage exprimé sur le sujet et nous offrent donc plus de matériau pour y réfléchir. Je vais d'abord évoquer le parcours de vie de chacun d'eux, sous cet angle de l'intérêt pour le monde de l'islam, avant d'évoquer comment chacun s'est positionné et de souligner combien ils sont proches, avec des mots différents, devant une mort « en-visagée ». J'ai choisi l'expression « deux regards sur le mystère de l'islam » parce qu'elle est à mon sens la plus adéquate pour définir fidèlement ce qu'était ce regard. J'y reviendrai en conclusion.

## **Pierre Claverie et Christian de Chergé, deux manières d'approcher la réalité de l'islam**

Pierre Claverie est né dans l'Algérie coloniale, au sein d'une famille de classe moyenne établie là depuis plusieurs générations<sup>1</sup>. Parvenu à l'âge adulte, il prit conscience d'avoir vécu toute sa jeunesse dans ce qu'il appela alors « la bulle coloniale ». Je le cite :

J'ai vécu mon enfance à Alger dans un quartier populaire de cette ville méditerranéenne cosmopolite. À la différence d'autres européens nés dans les campagnes ou les petites villes, je n'ai jamais eu d'amis arabes ; ni dans l'école de mon quartier d'où ils étaient absents, ni au lycée où ils étaient peu nombreux et où la guerre d'Algérie commençait à créer un climat explosif. Nous n'étions pas racistes, seulement indifférents, ignorant la majorité des habitants de ce pays. Ils faisaient partie du paysage de nos sorties, du décor de nos rencontres et de nos vies. Ils n'ont jamais été des partenaires<sup>2</sup>.

Il ajoute que, bien qu'il fût chrétien et même scout, il n'avait jamais réalisé que « les Arabes étaient aussi (son) prochain ».

C'est cette inconscience ordinaire qui est mise à l'épreuve lorsqu'il quitte son Algérie natale, entre à l'Université à Grenoble et se trouve confronté au débat politique sur le bien-fondé de la répression que la France mène alors en Algérie : on est alors en pleine « bataille d'Alger ». Ce fut pour lui un véritable séisme intérieur. Cette prise de conscience est contemporaine de son choix d'entrer dans la vie religieuse mais va être déterminante. En effet, dès le début de ses études au Saulchoir, il se met à étudier l'arabe, avec d'autres jeunes frères qui partagent son enthousiasme. De plus, il caresse très vite le projet de revenir en Algérie, car il est très attaché à ses origines méditerranéennes. Sa période de service militaire à Alger en 1962 ne lui fit guère connaître l'Algérie algérienne, mais, à son retour définitif à Alger en 1967, il prend les moyens d'acquérir une très bonne connaissance de la langue arabe, en suivant avec détermination la formation donnée par les sœurs libanaises qui vont trouver en lui un de leurs meilleurs étudiants. Apprenant la langue, il s'imprègne aussi de la culture algérienne où la référence à l'islam est omniprésente.

Au cours de ces années de formation, il est amené à côtoyer des cadres algériens et leurs épouses pour qui une meilleure connaissance

---

<sup>1</sup> Cf. Jean Jacques PÉRENNÈS, *Pierre Claverie, un Algérien par alliance*, Paris, Cerf, 2000, 391 p.

<sup>2</sup> *La Vie Spirituelle*, n° spécial, p. 723-724.

de la langue arabe est devenue cruciale. Ce fut pour Pierre une période très exaltante : son don exceptionnel pour l'amitié allait lui permettre de se constituer un réseau exceptionnel d'amis algériens, tous musulmans, qui l'aideront de manière décisive dans ses responsabilités futures. Il leur rendit d'ailleurs un hommage vibrant en 1981 lors de son ordination épiscopale dans la cathédrale d'Alger :

Mes frères et amis algériens, je vous dois à vous aussi d'être ce que je suis aujourd'hui. Vous aussi, vous m'avez accueilli et porté par votre amitié. Je vous dois d'avoir découvert l'Algérie qui était pourtant mon pays, mais où j'ai vécu en étranger toute ma jeunesse. Avec vous, en apprenant l'arabe, j'ai surtout appris à parler et à comprendre le langage du cœur, celui de l'amitié fraternelle où communient les races et les religions. Là encore, j'ai la faiblesse de croire que cette amitié résiste au temps, à la distance, à la séparation. Car je crois que cette amitié vient de Dieu et conduit à Dieu<sup>3</sup>.

Tout autre est le parcours de Christian de Chergé. Né dans une famille aristocratique – j'hésite à employer ce terme tellement cette famille est simple et proche de tous –, il a un premier contact avec l'Algérie au cours de son enfance, lorsque son père eut à y résider avec sa famille comme officier. Dans son testament, Christian dit avoir appris très jeune à ne pas confondre l'islam avec ses déviations intégristes :

L'Algérie et l'Islam, pour moi, c'est autre chose, c'est un corps et une âme. Je l'ai assez proclamé, je crois, au vu et au su de ce que j'en ai reçu, y retrouvant si souvent ce droit fil conducteur de l'Évangile appris aux genoux de ma mère, ma toute première Église. Précisément en Algérie, et, déjà, dans le respect des croyants musulmans<sup>4</sup>.

Dans une lettre à Maurice Borrmans il ajoute :

Je garde une profonde reconnaissance à ma mère qui nous a appris, à mes frères et à moi, le respect de la droiture et des attitudes de cette prière musulmane. 'Ils prient Dieu', disait ma mère. Ainsi, j'ai toujours su que le Dieu de l'islam et le Dieu de Jésus Christ ne font pas nombre<sup>5</sup>.

---

<sup>3</sup> « Le mot du père Claverie », *La Vie Spirituelle*, n° spécial, p. 701-702.

<sup>4</sup> Cf. Christian de CHERGÉ, in *Christian de Chergé, L'invincible espérance*, Bayard/Centurion, 1997, p. 222.

<sup>5</sup> *Islamochristiana*, n° 22, 1996, p. 6.

Un deuxième moment décisif dans le regard de Christian sur l'islam est le fait d'avoir eu la vie sauve durant la guerre d'Algérie grâce à l'intervention d'un Algérien, Mohamed, qui le prévint de l'imminence d'une embuscade. Christian est alors un jeune sous-officier de l'armée française. Il fait son service militaire et est à ce titre impliqué dans les actions de regroupement de la population algérienne à la fois pour la séparer de la rébellion et améliorer ses conditions d'existence. Même si son action n'a rien de violent, elle participe de ce que les Algériens considèrent comme une guerre coloniale. D'où le harcèlement permanent dont ces militaires étaient l'objet par les militants nationalistes algériens. Tomber dans une embuscade était toujours un risque. Christian eut un jour la vie sauve parce qu'un garde-champêtre qui le tenait en estime le prévint de l'imminence d'une embuscade. Cela se sut et passa pour une trahison : deux jours après, on retrouva Mohamed assassiné auprès d'un puits. Il avait dix enfants. Cela va beaucoup marquer Christian qui réalise qu'il a la vie sauve parce que quelqu'un, un musulman, a donné sa vie pour lui.

...Il m'a été donné de rencontrer un homme mûr et profondément religieux qui a libéré ma foi en lui apprenant à s'exprimer, au fil du quotidien difficile, comme une réponse de simplicité, d'ouverture et d'abandon à Dieu. Notre dialogue était celui d'une amitié paisible et confiante qui avait la volonté de Dieu pour horizon, par-dessus la mêlée. Cet homme illettré ne se payait pas de mots. Incapable de trahir les uns pour les autres, ses frères ou ses amis, c'est sa vie qu'il mettait en jeu malgré la charge de ses dix enfants. Il devait concrètement exprimer ce don en cherchant à protéger, dans un accrochage avec ses frères, un ami plus exposé que lui. Se sachant menacé il avait accepté ma pauvre promesse de « prier pour lui ». Il avait simplement commenté : " Je sais que tu prieras pour moi... Mais, vois, les chrétiens ne savent pas prier... ". J'ai perçu cette remarque comme un reproche adressé à une Église qui ne se présentait pas alors, du moins lisiblement, comme une communauté de prière.

Christian savait très peu de choses de Mohamed, mais cet épisode allait le marquer pour la vie :

Dans le sang de cet ami, j'ai su que mon appel à suivre le Christ devrait trouver à se vivre, tôt ou tard, dans le pays même où m'avait été donné ce gage de l'amour le plus grand,

confia-t-il bien plus tard<sup>6</sup>. Il va souvent revenir sur cet évènement au point d'en faire quelque chose de fondateur dans sa vocation. Il a fallu attendre des années pour connaître de manière plus précise qui était cet homme qui avait d'une certaine manière donné sa vie pour lui. Le très beau livre de Fadila Semai *L'ami parti devant* a comblé cette lacune<sup>7</sup>. Un des fils de Mohamed était d'ailleurs présent à la béatification des martyrs d'Algérie le 8 décembre 2018.

Cet évènement a un tel impact sur Christian que, devenu moine à Aiguebelle en 1969 après ses années d'étude au séminaire des Carmes, il demande à retourner en Algérie et rejoint Tibhirine en 1971. Au bout d'un an au monastère Notre-Dame de l'Atlas, il part à Rome pour étudier au PISAI où il acquiert une formation en arabe et en islamologie sous la houlette du père Maurice Borrmans qui publiera leur correspondance en 2015 sous le titre *Lettres à un ami fraternel* (Bayard, 367 p.). De retour dans son monastère, Christian va s'efforcer non seulement d'être sensible au milieu musulman qui entoure la communauté, mais aussi d'intégrer l'appel de l'islam au sein de sa vocation et de celle du monastère. J'y reviendrai.

Pierre Claverie et Christian de Chergé ont donc été rendus sensibles à la réalité de l'islam par des chemins très différents. Chacun va ensuite déployer cette attention selon sa personnalité et son rôle spécifique dans l'Église.

## **Deux manières de déployer l'attention à l'islam**

Pierre Claverie est prêcheur dans la ville, Christian est un contemplatif dans les confins montagneux de l'Algérois. Tous les deux ont une solide formation mais abordent la réalité de l'islam par des biais très différents.

Après trois ans de formation en langue arabe à Alger auprès des sœurs libanaises des Saints-Cœurs, Pierre commence à enseigner, à travers des retraites, des homélies, des conférences, surtout au Centre diocésain des Glycines, où il succède à Henri Teissier, nommé évêque d'Oran en 1973. Pierre est un frère prêcheur, un homme de parole/Parole. Le cardinal Duval lui a confié cette responsabilité, après

---

<sup>6</sup> Christian de CHERGÉ, « Prier en Église à l'écoute de l'islam », *Chemins de dialogue*, n° 27, p. 19. Dans un texte de 1974, Christian évoquait déjà son compagnonnage spirituel mystérieux avec cet Algérien musulman : *Un frère au jour le jour... Chronique de l'espérance*, n° 3 / Noël 1974.

<sup>7</sup> Fadila SEMAI, *L'ami parti devant*, Albin Michel, mai 2016, 176 p.

qu'il ait passé une année, assez aride, dans le Constantinois, comme conseiller de Mgr Jean Scotto, évêque de Constantine.

Il est d'abord très sollicité par les religieuses encore nombreuses dans le pays et pour qui vivre en contexte complètement musulman n'est pas simple. Leur célibat n'est pas compris, l'islam reste à leurs yeux une réalité bien mystérieuse. D'où ces retraites dont plusieurs ont été publiées. On citera en particulier la retraite consacrée à la vie religieuse en contexte musulman (*Quel bonheur d'être croyant ! Vie religieuse en terre algérienne*, Cerf, 2012, 304 p.) et *Le Petit traité de la rencontre et du dialogue*, Cerf, 2004, 176 p.).

Il est aussi sollicité pour essayer de comprendre la montée de l'islam politique à partir de la fin des années 1970, lorsque l'on voit un islam salafiste, voire même wahhabite, s'en prendre à l'islam confrérique traditionnel de l'Algérie. Pierre lit mais aussi débat beaucoup avec ses amis algériens, tous musulmans. Certaines de ses prises de position ont marqué : sa série d'éditoriaux sur le dialogue islamo-chrétien, où il se montre exigeant et récuse la complaisance.

Enfin, comme théologien, il ne peut pas éviter la question de la place de l'islam dans le plan du salut, du point de vue chrétien. Les sessions interdiocésaines en débattent, la CERNA (Conférence des évêques du Nord de l'Afrique) aussi. Avec Henri Teissier, Pierre est l'auteur de plusieurs textes comme *Chrétiens au Maghreb, le sens de nos rencontres* (1979)<sup>8</sup>. À la suite du théologien Claude Geffré, il développe le thème de la Révélation différenciée, i.e. une Révélation dont la plénitude ne se déploie qu'à travers la diversité des cultures et la suite des âges. On en trouve la trace dans un ouvrage co-écrit avec les évêques du Maghreb : *Le Livre de la foi. Révélation et Parole de Dieu dans la tradition chrétienne* (Cerf, 1996).

Christian de Chergé n'est pas un personnage public. Il donne quelques retraites, mais c'est d'abord un moine et c'est comme moine qu'il s'emploie à affronter les questions que Pierre se pose lui aussi : quel est le sens pour un chrétien de cette réalité massive de l'islam quand on vit immergé en milieu musulman, que l'on est témoin de leur prière, de leur abandon à Dieu, pourquoi ces chemins différents vers Dieu ? Quoique vivant dans un lieu reculé, les moines sont eux aussi très immergés en milieu musulman : il y a l'appel du muezzin à la prière 5 fois par jour, il y a les ouvriers du jardin, le gardien du monastère, les commerçants de Médéa où ils vont faire le marché et surtout les centaines de personnes qui viennent se faire soigner dans le dispensaire

---

<sup>8</sup> Cf. *La Documentation catholique*, n° 1775.

du frère Luc. Christian se laisse interroger par cette réalité de la religion de l'autre.

Il a reçu lui une bonne formation en islamologie, il peut lire le Coran dans le texte arabe et ose y chercher une nourriture pour sa propre vie spirituelle, par exemple en faisant une source de sa *lectio divina*. Ce n'est pas du goût de tous dans la communauté et parfois ses frères protestent, mais Christian poursuit, avec douceur et un certain entêtement :

il m'est arrivé bien souvent de voir surgir du Coran, au cours d'une lecture d'abord ardue et déconcertante, comme un raccourci d'Évangile qui devient alors chemin de vraie communion avec l'autre et avec Dieu »<sup>9</sup>. Dans le même article, il écrit : « Notre chance à nous, dans le dialogue avec l'islam est de pouvoir rejoindre l'expérience des priants musulmans et aussi de nous laisser reconnaître par eux (Ibidem, p 15).

Christian Salenson qui a beaucoup travaillé les textes de Christian de Chergé souligne que Christian

fait une lecture spirituelle du Coran, une *lectio* du Coran en langue arabe, et non une lecture intellectuelle. Lire le Coran fait partie de sa vocation. Il pratique l'intertextualité : Coran et Évangile, et il ne compare jamais. ... L'intertextualité consiste en ce que le Coran va faire parler le texte biblique, et celui-ci va faire parler le Coran ; il y a résonance. Ce qu'il dit lui, vient faire résonner ce que je porte dans ma tradition. Le dialogue s'évalue à la place faite au-dedans de soi pour l'autre, de l'autre tradition religieuse. Il y a une place pour l'altérité, une hospitalité intérieure. Il s'agit de vivre, à la fois, dans la solidarité des autres croyants dans leurs écritures saintes, et dans la singularité des disciples de Jésus<sup>10</sup>.

Ces musulmans sont des priants. D'où l'initiative du *Ribât es-Salâm* (*Lien de la Paix*) qui réunit deux fois par an à partir de 1979 quelques musulmans soufis et quelques chrétiens. Thierry Becker, sœur Odette, Claude Rault, Gilles Nicolas et quelques moines en font partie. Le but est de se connaître, d'apprendre à s'apprécier, à sentir la vie spirituelle de l'autre. Peut-on prier ensemble ? La question est complexe. On peut au moins prier en même temps, et Christian fut bouleversé par la rencontre d'un soir où dans le silence d'une nuit de 1975, qu'il appelle « une nuit de feu », où Christian entend un frère musulman qui prie avec/en même temps que lui dans la chapelle du monastère :

---

<sup>9</sup> Christian de CHERGÉ, « L'échelle mystique du dialogue », *Islamochristiana*, n° 23, 1997, p. 11.

<sup>10</sup> Christian SALENSON, Session Aiguebelle 2006.

Dès lors, notre prière à deux voix. L'arabe et le français se mélangent, se rejoignent mystérieusement ; se répondent, se fondent, et se confondent, se complètent est se conjuguent. Le musulman invoque le Christ. Le chrétien se soumet au plan de Dieu sur tous les croyants et sur l'un d'entre eux qui fut le prophète Muhammad ...

Puis arrive un deuxième musulman :

la prière se fait plus ample...une complicité à trois... Laisser la prière de l'un vous interpeller au tréfonds d'un silence sans autre voix, vous reprendre au vol, puis rebondir vers l'autre chargé d'un écho nouveau. Note après note, la symphonie se construit dans la fusion de ces trois expressions différentes d'une seule et même fidélité, celle de l'Esprit qui est en Dieu, qui dit Dieu ! ... Faut-il dire qu'on s'est arrêté ? Il était 23 heures passées ! Depuis 20 heures, nous étions là côte à côte, tout ce temps, un instant à ne pas y croire ! Joie exubérante, chacun de son côté, chacun à sa façon... Et si Dieu lui-même jouait du bon tour qu'il vient de jouer à des siècles d'imprécations entre frères appelés à Le prier<sup>11</sup>.

Il ne peut pas éviter lui non plus la question théologique : que veut nous dire Dieu en nous faisant vivre au milieu d'un peuple de priants, et d'un peuple pour qui le Christ ne fait pas sens. Les homélies de Christian et certaines conférences (par exemple au chapitre général de l'Ordre cistercien) lui offrent l'occasion d'approfondir sa réflexion. Dans une retraite sur le Cantique des cantiques aux Petites sœurs de Jésus au Maroc en 1990, il développe le beau thème d'une « Église en Visitation » :

Elisabeth a libéré le Magnificat de Marie ». « Si nous sommes attentifs, et si nous nous situons à ce niveau-là, notre " rencontre " avec " l'autre " - le musulman - dans une attention et dans une volonté de le rejoindre... et aussi dans un besoin de ce qu'il est et de ce qu'il a à nous dire... Vraisemblablement, il va nous dire quelque chose qui va rejoindre ce que nous portons (cette Bonne Nouvelle), montrant qu'il est de connivence et nous permettant d'élargir notre Eucharistie. Car, finalement, le Magnificat que nous pouvons chanter, qu'il nous est donné de chanter : c'est l'Eucharistie. La première Eucharistie de l'Église...c'est le Magnificat de Marie<sup>12</sup>.

---

<sup>11</sup> Christian de CHERGÉ, « Nuit de feu. Dimanche 21 septembre 1975 en plein ramadan », *L'invincible espérance*, Bayard/Centurion, 1997, p. 33-38. « Je n'ai pas revu ce frère d'une seule nuit. Il existe. Il me dit tous les autres. »

<sup>12</sup> Texte inédit publié par A-N CLÉMENT, Chr. SALENSON, sr B. AVON, R. MICHEL, *Christian de Chergé et le dialogue islamo-chrétien, Le Verbe s'est fait frère*, Bayard, 2010, p. 63.

Pour Christian, cette Visitation de Marie à Elisabeth éclaire sa propre situation de chrétien en monde musulman :

J'imagine assez bien que nous sommes dans cette situation de Marie qui va voir sa cousine Élisabeth et qui porte en elle un secret vivant qui est encore celui que nous pouvons porter nous-mêmes, une Bonne Nouvelle vivante. Elle l'a reçue d'un ange. C'est son secret et c'est aussi le secret de Dieu. Et elle ne doit pas savoir comment s'y prendre pour livrer ce secret. Va-t-elle dire quelque chose à Élisabeth ? Peut-elle le dire ? Comment le dire ? Comment s'y prendre ? Faut-il le cacher ? Et il en est ainsi de notre Église qui porte en elle une Bonne Nouvelle - et notre Église c'est chacun de nous - et nous sommes venus un peu comme Marie, d'abord pour rendre service (finalement c'est sa première ambition) ... mais aussi, en portant cette Bonne Nouvelle, comment nous allons nous y prendre pour la dire ... et nous savons que ceux que nous sommes venus rencontrer, ils sont un peu comme Élisabeth, ils sont porteurs d'un message qui vient de Dieu. Et notre Église ne nous dit pas et ne sait pas quel est le lien exact entre la Bonne Nouvelle que nous portons et ce message qui fait vivre l'autre. Finalement, mon Église ne me dit pas quel est le lien entre le Christ et l'Islam. Et je vais vers les musulmans sans savoir quel est ce lien<sup>13</sup>.

Si l'on compare les deux approches, on constate qu'ils se posent à peu près les mêmes questions mais les abordent différemment, chacun selon sa sensibilité propre, sa formation, son milieu de vie aussi. Je ne suis pas sûr que Pierre aurait été à l'aise dans le *Ribât es-salam*. Il citait volontiers Ibn Arabi, un grand mystique musulman, très absorbé par ses multiples activités d'enseignement et de prédication, il approfondit moins que Christian qui, même au plan théologique, va plus loin dans ses intuitions. D'où l'intérêt du travail d'édition de textes qui est en cours sous la houlette de Marie-Dominique Minassian. On n'a pas fini de tirer parti de la richesse des textes de Christian de Chergé. Christian Salenson a, par exemple, mis en évidence que l'eschatologie est « l'épicentre de (la) théologie » de Christian de Chergé :

Tout est pensé, au fond, dans la perspective d'une réalisation déjà accomplie du dessein du Père » tout en tous » et de réunir à la table du Royaume « les hommes de toutes tribus, langues, peuples et nations » ...  
« Christian de Chergé habite au quotidien, en mystique, une théologie de la rencontre des religions qui a son point focal, son point d'équilibre dans une pensée de l'eschatologie<sup>14</sup>.

---

<sup>13</sup> <http://www.monastere-tibhirine.org/> Voir aussi Christian SALENSON, *Christian de Chergé, Une théologie de l'espérance*, Bayard, 2009, p. 192-196.

<sup>14</sup> Christian SALENSON, *Christian de Chergé, Une théologie de l'espérance*, p. 159.

## Une grande proximité avec des mots différents devant une mort « en-visagée ».

Différents dans leur formation, leur parcours personnel, leur positionnement par rapport à l'islam, Pierre Claverie et Christian de Chergé se retrouvent l'un et l'autre affrontés à l'islam politique et à la violence qui submergent l'Algérie dans les années 1990 et vont les conduire tous deux à une mort violente. Chacun réagit avec ses mots, mais tous deux se rejoignent dans une compréhension eucharistique de leur vie donnée.

Pierre Claverie, on l'a vu, s'est très tôt exprimé sur la diffusion d'un islam politique et salafiste en Algérie à partir des années 1980. Évêque, il s'exprime chaque mois dans un éditorial de son bulletin diocésain, *Le Lien*, qui est toujours très attendu. Il est aussi très sollicité à l'étranger, surtout à partir du début des années 1990 quand l'Algérie sombre dans une violence aveugle. On note un net changement de tonalité de son propos à partir de l'assassinat du fr. Henri Vergés et de la sœur Paul-Hélène Saint-Raymond, le 8 mai 1994. C'est le jour de son anniversaire. Pour tous, c'est un choc, car les chrétiens se croyaient à l'abri, protégés par leurs amis Algériens. Les drames vont se succéder et la parole de Pierre se fait de plus en plus directe.

Et quelle abominable lâcheté chez ces tueurs de l'ombre ! Que l'on me prenne pour cible, je le comprendrais : évêque, je représente peut-être aux yeux de certains une institution honnie ou dangereuse. Je suis un responsable et j'ai toujours défendu publiquement ce qui me paraissait juste, vrai, ce qui favorisait la liberté, le respect des personnes, spécialement les petits et les minoritaires. J'ai milité pour le dialogue et l'amitié entre les gens, les cultures, les religions. Tout cela mérite probablement la mort et je suis prêt à en assumer le risque. Ce serait même un hommage que je rendrais au Dieu auquel je crois. Mais s'en prendre au frère Henri et à sœur Paule-Hélène, je ne comprends pas bien.

Après l'assassinat de sœur Odette avec qui il a beaucoup travaillé, Pierre Claverie laisse aller sa colère, dans un éditorial cinglant, qui effraiera son entourage : « Bravo !<sup>15</sup> ».

---

<sup>15</sup> Cf. *Le Lien*, novembre 1995, repris dans *Lettres et messages*, p. 213-217. Extraits : « Bravo ! Les héroïques combattants de la justice ont encore frappé. Ils ont dû longtemps analyser la situation politique qui prévaut dans le pays, élaborer une stratégie, choisir les victimes les plus significatives, susceptibles de frapper l'opinion et de changer les rapports de force ou le cours de l'histoire, prendre en filature ces victimes désignées, durant des jours ou des semaines, pour déterminer

Très vite, pourtant, une tonalité différente, plus spirituelle, se fait insistante dans ses textes qui disent, à la fois, l'épreuve que vit l'Église d'Algérie, mais aussi le sens profond qu'elle peut lui donner : « Priez sans cesse...<sup>16</sup> » :

Beaucoup d'entre nous sont ébranlés... Ebranlés dans leur résistance nerveuse..., ébranlés dans leurs options brutalement remises en cause... Véritablement, c'est le temps de l'épreuve où surgissent nos fragilités et où il devient important de rechercher ce qui nous porte et nous pousse à vivre. C'est peut-être aussi le moment de nous rappeler que nous sommes des croyants... en un Dieu qui s'est 'compromis' dans l'histoire des hommes jusqu'à partager leur condition : c'est la folie chrétienne et c'est notre foi. Croire cela, c'est ne pas réserver la religion au domaine du culte ou de l'observance de prescriptions légales. Dieu se donne à connaître, à servir, à aimer, dans toutes les dimensions de l'existence humaine, avec ses bons et ses mauvais moments. Chacune de nos actions peut donc avoir un sens... Jésus nous dit et nous prouve que Dieu est passionné, que l'Amour est Son Nom... Quoi de plus fou que d'aller à la mort sans autre équipement qu'un amour désarmé et désarmant qui meurt en pardonnant ? Et quoi de plus insensé que de recruter ses disciples chez les pêcheurs galiléens, les publicains, les prostituées, les pauvres gens ? Nous sommes pourtant de cette race de croyants-là. Pas des comptables du permis et de l'interdit, pas les guerriers d'une religion conquérante... Jésus seul peut nous conduire sur les chemins du Dieu vivant : par nous-mêmes, nous ne pouvons nous en tenir à la " sagesse des Grecs " que Paul oppose à la " folie de la Croix ". Or notre vie prend son goût et sa fécondité lorsqu'elle court le risque de cette folie particulière qui traverse l'Évangile avec une jubilante audace. C'est la force même de l'Esprit divin qui, seule, peut nous entraîner à faire le passage... Et c'est cela la prière. Priez sans cesse !.

---

leur emploi du temps, faire la carte de leurs déplacements, évaluer leur capacité de réaction, choisir l'armement nécessaire... Et pendant que les deux femmes désarmées marchaient vers le rendez-vous pris avec une amie qui devait les accompagner à Kouba où elles allaient prier, ce vendredi encore, pour la paix, nos deux héros embusqués ont tiré et ils ont tué Odette et blessé Chantal à l'épaule, au visage et au bras qu'elle a dû relever pour se protéger, dans un réflexe dérisoire de défense. Bravo ! À vous qui avez choisi ce genre de guerre que vous appelez parfois djihâd, guerre sainte contre les ennemis de Dieu, les tyrans et les exploiters, les corrompus et les hypocrites, « les mécréants, les juifs et les chrétiens » (GIA dixit). Bravo ! À vous les chefs politiques et les courageux émirs qui avez élaboré programmes et stratégies pour abattre le taghut (tyran) et faire advenir la société idéale... Vous vous payez même le luxe d'apporter votre contribution et votre soutien au dialogue, à la démocratie, au pluralisme, à la tolérance, au respect des opinions des autres, aux droits des personnes et des minorités religieuses ('contrat national de Rome) ... Bravo ! À vous qui savez si bien entretenir la confusion... ».

<sup>16</sup> « Priez sans cesse... », *Le Lien*, juin-juillet 1994, repris dans *Lettres et messages*, p. 151-154.

Après l'assassinat des moines, quand il est clair pour lui que son tour approche, la tonalité est nettement pascale.

Le mystère de Pâque nous oblige à regarder en face la réalité de la mort de Jésus et de la nôtre, et à rendre compte de nos raisons de l'affronter... Jésus nous apprend à regarder cette heure en face et à ne pas l'escamoter. Douce ou violente, accomplissement ou arrachement, nous avons à intégrer cette mort comme la réalité la plus révélatrice du poids de notre vie... Pas de vie sans dépossession car il n'y a pas de vie sans amour ni d'amour sans abandon de toute possession... Ce n'est pas une pulsion de mort, mais une passion d'amour... Avec Jésus nous refusons la logique de la violence ou de la puissance qui contredisent l'amour et la vie. La Croix est exactement là et pas dans n'importe quelle souffrance. Prendre sa Croix à la suite du Christ, comme il nous le demande explicitement, c'est donc entrer lucidement avec lui dans le don de notre vie pour continuer l'œuvre créatrice de Dieu-Père<sup>17</sup>.

Christian de Chergé, comme on peut s'y attendre, s'est moins exprimé publiquement mais, d'une certaine manière, il se sait directement exposé avec ses frères depuis la première visite de Sayah Attia, chef islamiste du GIA, le soir de Noël 1993, qui avait promis : « nous reviendrons ». Aussi, le thème est très présent dans ses homélies et certaines lettres à ses proches. C'est entre décembre 1993 et janvier 1994 qu'il rédige son testament bien connu. Lors de la semaine sainte et pour Pentecôte de 1994, quatre de ses homélies sont consacrées au thème du martyr : le « martyr » de la charité (jeudi saint), le « martyr » de l'innocence (vendredi saint), le « martyr » de l'espérance (vigile pascale) et le « martyr » de l'Esprit saint. « Martyr » toujours entre guillemets, car Christian en parle en faisant référence à Maximilien Kolbe, martyr de la charité. Il n'ignore pas qu'une mort violente est désormais possible, voire probable, pour eux, mais il veut se placer dans la perspective du don de leur vie que les moines ont fait dans a vocation monastique.

Le témoignage de Jésus jusqu'à la mort, son " martyr " est martyr d'amour, de l'amour pour l'homme, pour tous les hommes, même pour les voleurs, même pour les assassins et les bourreaux, ceux qui agissent dans les ténèbres, prêts à vous traiter en " animal de boucherie ... " Pourtant il avait prévenu : " Si vous n'aimez que vos amis, que faites-vous là d'extraordinaire ? Même les païens (les Kouffâr) en font autant ! " Pour lui, amis et ennemis se reçoivent tous d'un même Père. C'est le que martyr d'amour inclut le pardon.

---

<sup>17</sup> « Vivre et mourir... », *Ibid.*, p. 234.

On trouve déjà ici les thèmes du testament, écrit à la même époque, en particulier le pardon accordé à « l'ami de la dernière minute qui n'aura pas su ce qu'il faisait ». Ce testament approfondit néanmoins un thème celui de la fraternité en Dieu des enfants du même père :

Ma mort, évidemment, paraîtra donner raison à ceux qui m'ont rapidement traité de naïf, ou d'idéaliste. "Qu'il dise maintenant ce qu'Il en pense !". Mais ceux-là doivent savoir que sera enfin libérée ma plus lancinante curiosité. Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec lui Ses enfants de l'Islam tels qu'ils les voient, tout illuminés de la gloire du Christ, fruit de Sa Passion, investis par le Don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance, en jouant avec les différences. Cette vie perdue, totalement mienne, et totalement leur, je rends grâce à Dieu qui semble l'avoir voulue tout entière pour cette JOIE-là, envers et malgré tout<sup>18</sup>.

Je ne connais pas de texte plus fort sur le lien mystérieux qui unit chrétiens et musulmans, nourris les uns et les autres par ce que Louis Massignon appelait « les eaux souterraines de la grâce ». Hélas, ce mystère-là échappe encore à beaucoup. Il faudra encore d'autres témoins prêts à donner leur vie pour que ce mystère soit perçu et compris d'un plus grand nombre.

Pierre Claverie et Christian de Chergé ont donc tous deux clairement envisagé la possibilité d'une mort violente. Personnage public, Pierre Claverie réagit en chef de communauté et en personnalité dont la parole publique est entendue. Moine, Christian de Chergé mûrit le mystère du don de soi dans le silence de son monastère. Tous deux le mûrissent surtout dans le secret de leur prière. Il est étonnant de voir comment leur propos se rejoignent quand ils donnent à leur vie donnée une dimension eucharistique. Dans une homélie d'ordination de jeunes jésuites en l'église saint-Ignace à Paris, le 10 juin 1995, Pierre Claverie écrit :

La Passion de Jésus devient la passion de l'apôtre. Passion pour Dieu et pour l'humanité à arracher aux puissances de la mort qui la brisent. Passion d'amour pour l'œuvre de Dieu qui s'accomplit par nos cœurs, nos mains et nos intelligences. Passion pour le Corps du Christ qui est l'Église à faire dans l'Eucharistie et dans les incohérences et les contradictions de l'histoire. Et lorsque vient le temps de la détresse, vient aussi le temps de la Passion

---

<sup>18</sup> *Sept vies pour Dieu et pour l'Algérie*, textes recueillis et présentés par Bruno CHENU avec la collaboration amicale des moines de Tamié et de Bellefontaine, Paris, Bayard Éditions/Centurion, 1996, p. 211-212.

vécue avec Jésus au cœur des ruptures et des violences du monde, sans autre force que celle de livrer sa vie jusqu'au bout dans la confiance au Père de tout amour pour qu'Il fasse Son œuvre de résurrection dans la chair crucifiée.

Christian de Chergé, de son côté, vit le don de soi de manière explicitement eucharistique<sup>19</sup>. Dans une homélie prononcée à Fès (Maroc) le Jeudi Saint de 1995, Christian écrit :

« L'Heure est venue pour Dieu d'apprendre ce qu'il en coûte d'entrer en fraternité. Fils unique, il était venu (d'auprès de Dieu). Frère à l'infini des hommes, il s'en retourne auprès de Dieu, entraînant la multitude jusqu'à l'extrême de l'Unique. C'est un exemple que je vous ai donné : la leçon de choses est là, sur la table, avec ce pain et cette coupe à partager, mais le livre du Maître, c'est ce geste de serviteur cœur et corps livrés, là, de pieds en pieds, de frère en frère, pour graver la mémoire<sup>20</sup> ».

Et lors du Carême de 1996, peu de semaines avant sa mort, il écrit :

Nous sommes les témoins de l'Emmanuel, c'est-à-dire du « Dieu-avec ». Cette présence de Dieu parmi les hommes s'assume dans l'eucharistie, mais il y a une présence réelle de Dieu parmi les hommes qui s'assume par les baptisés. Il y a une présence du « Dieu parmi les hommes » que nous devons assumer, nous. Et ceci est à voir de manière particulière dans le monde musulman. Max Thurian écrivait en 1977 : « Il importe que l'Église assure une présence fraternelle d'hommes et de femmes qui partagent le plus souvent possible la vie des musulmans, dans le silence, la prière, l'amitié... C'est ainsi que se préparera ce que Dieu veut des relations de l'Église et de l'islam. » Ces relations sont encore balbutiantes car nous n'avons pas encore assez vécu à leurs côtés. Dieu a tant aimé les Algériens qu'il leur a donné son Fils, son Église, chacun de nous. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime, et cela instant après instant<sup>21</sup>.

Pierre Claverie et Christian de Chergé ont deux parcours existentiels différents mais se sont tous les deux positionnés par rapport

---

<sup>19</sup> Cf. J-M. AVELINE, *L'Eucharistie dans les écrits de Christian de Chergé*, Rabat, 4 novembre 2004 et Ch. SALENSON, « Eucharistie et islam », *Chemins de dialogue*, n° 24, 2004, p. 173-184.

<sup>20</sup> *L'autre que nous attendons. Homélies de Père Christian de Chergé (1970-1996), Les Cahiers de Tibhirine*, n° 2, p. 457.

<sup>21</sup> Christian de CHERGÉ, *L'invincible espérance. Textes recueillis et présentés par Bruno Chenu*, Paris, Bayard Éditions / Centurion, 1997, p. 303-304. Repris par J-M. Aveline dans ce texte cité plus haut.

au monde de l'islam dans lequel ils ont tous deux passé le plus gros de leur vie d'homme. L'un réagit plus en homme public, responsable d'Église, évêque ; l'autre en moine, avec un grand sens spirituel et une certaine audace théologique. Tous deux ont laissé comme testament des pistes à approfondir. De Pierre Claverie, on retiendra son invitation à s'intéresser à la vérité de l'autre<sup>22</sup>. De Christian de Chergé sa conviction que les Musulmans sont aussi les enfants du même Père<sup>23</sup>. Il y a encore beaucoup à tirer de ces riches intuitions, au plan spirituel et au plus théologique.

---

<sup>22</sup> « Dans cette expérience faite de la clôture, puis de la crise et de l'émergence de l'individu, j'acquies la conviction personnelle qu'il n'y a d'humanité que plurielle et que, dès que nous prétendons – dans l'Église catholique, nous en avons la triste expérience au cours de notre histoire – posséder la vérité ou parler au nom de l'humanité, nous tombons dans le totalitarisme et dans l'exclusion. Nul ne possède la vérité, chacun la recherche, il y a certainement des vérités objectives mais qui nous dépassent tous et auxquelles on ne peut accéder que dans un long cheminement et en recomposant peu à peu cette vérité-là, en glanant dans les autres cultures, dans les autres types d'humanité, ce que les autres aussi ont acquis, ont cherché dans leur propre cheminement vers la vérité. Je suis croyant, je crois qu'il y a un Dieu, mais je n'ai pas la prétention de posséder ce Dieu-là, ni par le Jésus qui me le révèle, ni par les dogmes de ma foi. On ne possède pas Dieu. On ne possède pas la vérité et j'ai besoin de la vérité des autres ». Cf. Pierre CLAVERIE, « Humanité plurielle », in *Pierre Claverie, un Algérien par alliance*, Jean Jacques PÉRENNÈS, Paris, Éditions du Cerf, 2008, p. 390.

<sup>23</sup> « Ma mort, évidemment, paraîtra donner raison à ceux qui m'ont rapidement traité de naïf, ou d'idéaliste. "Qu'il dise maintenant ce qu'Il en pense !". Mais ceux-là doivent savoir que sera enfin libérée ma plus lancinante curiosité. Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec lui Ses enfants de l'Islam tels qu'ils les voient, tout illuminés de la gloire du Christ, fruit de Sa Passion, investis par le Don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance, en jouant avec les différences. Cette vie perdue, totalement mienne, et totalement leur, je rends grâce à Dieu qui semble l'avoir voulue tout entière pour cette JOIE-là, envers et malgré tout », Christian de CHERGÉ, *L'invincible espérance*, p. 223.



# Annexes



# Annexe 1

## Table ronde du samedi matin 14 décembre 2019

**Roman Steiger**, père blanc ayant vécu en Algérie : Depuis hier nous regardons vers le passé. Il n'a de sens que pour éclairer et aiguïser un regard vers l'avenir. Or l'avenir, ce sont nos voisins musulmans. Que pouvons-nous leur apporter de toute cette expérience ? Y aurait-il quelque chose à faire avec les confréries musulmanes ?

**Dom Gregory Polan**: I am simply happy to say that in the benedictine world today, we have a monastic muslim dialog which now has been going on for almost 10 years. I have been able to participate at two of them, and a third one will take place next September. [Je suis simplement heureux de dire que dans le monde bénédictin aujourd'hui, nous avons un dialogue monastique avec les musulmans depuis presque 10 ans. J'ai pu participer à deux d'entre eux et un troisième va avoir lieu en septembre prochain].

**Michaela Richter** : Aujourd'hui on parle beaucoup du dialogue interreligieux, mais je pense que cette vie de Christian et de ses frères à Tibhirine est un dialogue de vie. C'est important de voir que cela est aussi un cadeau et une façon de vivre le dialogue, sans idée de prosélytisme, d'accepter qu'il y a de la vérité dans la religion de l'autre. Et je pense que c'est cette idée que l'on doit porter au monde comme un bon exemple de dialogue.

**Joachim Negel** : Le retentissement que cette histoire a connu dans le monde francophone est peut-être encore plus remarquable. Il y a une société qui tombe dans un laïcisme, dans un agnosticisme et qui se sent touchée, même en tant qu'agnostique ou athée. On se sent touché parce que l'on voit qu'il y a des gens qui vivent d'une sérénité incroyable, que l'on ne peut fabriquer par soi-même. Comment se tenir devant quelqu'un qui me menace et vouloir lui rester amical ? Cela exige une force intérieure que l'on ne peut pas puiser de soi-même car la nature veut se défendre. Le témoignage rendu par ces moines nous montre que la nature qui connaît cette déchirure, et que personne n'est capable de colmater, est guérissable par une autre source. Je crois qu'en France, beaucoup ont compris cela. Et c'est pour cela que ce signe de vie a touché tellement de gens, a connu des répercussions. Ce film [*Des hommes et des*

*dieux* de Xavier Beauvois] a beaucoup ému. C'est d'abord un témoignage pour nous !

**Livia Passalacqua** : Le dialogue se fait entre des personnes. Et chaque lieu a sa réalité culturelle, et chacun a une histoire. L'exemple des moines et des membres du *Ribat* est lié à des spécificités philosophiques, culturelles, historiques. Mais c'est un témoignage qui peut nous inspirer. L'avenir c'est de rendre présente la rencontre avec l'autre. Ici, les musulmans sont pour la plupart des immigrés économiques. Ils sont là la plupart du temps pour travailler. On peut vivre, ici où nous sommes, le *Ribat* du quotidien, dans la contemplation des vertus présentes dans la religion de l'autre (ex : la patience qui est une grande vertu chez les musulmans).

**Jean-Jacques Pérennès** : Le seul fait que la béatification ait eu lieu en Algérie est bien quelque chose d'inouï si on y réfléchit bien... Béatifier dix-neuf chrétiens dans un pays musulman et le faire non seulement avec l'accord des autorités, mais avec l'aide tellement bienveillante – on a tous été bouleversés par la générosité de l'accueil – et je dirais avec la sympathie... ça, c'est un lien avec aujourd'hui. Le fait aussi que nous étions à peu près 600 des familles à la cérémonie – le nombre était limité – mais il y avait beaucoup de musulmans ! Le lendemain, Mgr Jean-Paul Vesco a écrit un très beau texte : « Le signe d'Oran » ... et l'esplanade de Santa Cruz avait été inaugurée la veille comme l'esplanade du vivre-ensemble. Nous ne sommes pas en train de célébrer du passé, mais nous méditons dans notre cœur un certain trésor qui a du sens pour aujourd'hui et pour demain.

**Dom Gregory Polan**: We use the word dialog very easily and there is something that is even deeper before we can get to the dialog and that is authentic friendship. And without friendship, the dialog will be superficial. What we see among the monks of Tibhirine that there was friendship and opened-door to true dialog. [Nous utilisons le mot dialogue très facilement et il y a quelque chose qui est encore plus profond avant de pouvoir arriver au dialogue : c'est une amitié authentique. Et sans amitié, le dialogue sera superficiel. Ce que nous voyons à travers les moines de Tibhirine, c'est une amitié qui conduit au vrai dialogue.]

**Claudio Monge**, dominicain vivant à Istanbul : Michaela vient de réévoquer l'importance du dialogue de vie. Il faudrait peut-être souligner que ce n'est pas tout simplement un des quatre niveaux anciens dont le Magistère de l'Église parlait : dialogue de l'action,

dialogue de vie, dialogue spirituel, et finalement dialogue théologique<sup>1</sup>. Mais c'est quelque chose de plus, dans le sens que ce n'est pas faire quelque chose de sociologiquement pertinent ensemble, mais le fait que la profession d'une foi doit se décliner, selon Christoph Theobald, dans une vie concrète. Christian, Pierre Claverie et d'autres détestent parler de dialogue interreligieux... et il y a une raison qui a été évoquée. Pas de dialogue de système...

**Michaela Richter** : pour frère Christian, le dialogue intellectuel ne fonctionne pas. Le concept de participation veut souligner cette vie de foi dans le contexte où l'on est. Cette visibilité de foi est à la fois engendrement (Theobald) et aussi témoignage de la foi.

**Frédéric de Thysebaert**, a passé deux ans et demi à Tibhirine : Pour moi, le mot « dialogue » n'est pas adéquat. Ce qui est important, c'est le « faire ensemble ». Je prends un seul exemple : un jour S. en allant chercher les cadres de miel – je ne parlais jamais avec lui de religion – et au moment où il a sorti le cadre, il a dit « Dieu nous donne ce cadre parce que nous travaillons ensemble ». Cela dit tout : c'est dans le travail et le « faire ensemble » que les mots viennent. Dans le *Ribat* aussi dont j'ai fait partie pendant deux ans, ce n'était pas dans les mots, mais dans le fait de faire la cuisine ensemble, de dresser la table ensemble, dans des choses concrètes qui se vivaient.

**Michaela Richter** : Pourquoi frère Christian est-il devenu cistercien-trappiste ? Il aurait pu être un intellectuel... un dominicain... non, il voulait être un priant parmi les priants. C'était participer à une prière visible dans un pays musulman.

**Frère Bruno Vuillaume**, de la communauté du Chemin neuf en Algérie à Tibhirine, actuellement en France : Pense à Jean-Marie Müller qui a vu en eux des témoins de non-violence, et à Christian Reille (sj) qui a fait le lien entre ce témoignage des moines et ce qui se passe actuellement en Algérie [mouvement pacifique du Hirak]. Une semence de ces témoins ? Autre question : le concept de participation en arabe est-il compréhensible ? Ne faut-il pas plutôt parler de la foi comme présence ?

**Joachim Negel** : Je ne connais pas suffisamment la situation en Algérie... La célébration de la béatification en Algérie accompagnée par un public musulman assez considérable issue de la vie politique et civile

---

<sup>1</sup> « *L'attitude de l'Église catholique devant les croyants des autres religions. Réflexions et orientations concernant le dialogue et la mission* », n° 28 à 35. Cf. Documentation catholique, n° 1880, 2 sept. 1984.

semble montrer que le témoignage de ces moines connaît encore aujourd'hui un certain retentissement dans le public selon la tradition primitive de l'Église. Le martyre est un témoignage public, comme celui du Christ. On montre qu'il y a une contradiction et une décision de mener sa vie non-violente est un témoignage.

**Michaela Richter** : Je ne parle pas du mot « présence » car le mot « participation » ou « partage » explique mieux que c'est d'un côté Dieu qui partage sa vie, moi qui partage en Dieu, en le suivant dans son chemin. Et de l'autre côté de participer à la vie des autres et de les laisser participer à ma vie. Ce mot vient de la tradition des Pères de l'Église.

**Sr Françoise**, communauté de Grandchamp, qui a vécu en Algérie (de 1978 à 1981) et y a connu les frères et Sr Odette : préfère aussi le mot partage au mot dialogue. C'est une valse à trois temps : celui de Dieu, celui des autres et le mien. Le partage avec l'autre d'une autre religion – et les frères l'ont vécu très fort avec nous – nous oblige à nous ouvrir à l'œcuménisme entre chrétiens. [...] Les frères ont été le vis-à-vis des sœurs de Grandchamp à Alger. Frère Christian a été mon accompagnateur jusqu'en 1986, à ma profession. Leur ouverture était totale.

**Roman Steiger** : N'y a-t-il pas dans un certain islam cette peur du monachisme ? Le partage, la communication, la participation ne seraient-elles pas plus faciles, plus proches avec des confréries musulmanes, qui elles aussi sont à la recherche de Dieu ?

**Sr Françoise** : Le 16 mai de chaque année, on organise une rencontre avec une confrérie soufie pour la paix avec Allaoui Abdellaoui<sup>2</sup>.

**Livia Passalacqua** : Au début, les partenaires de ce groupe étaient des membres d'une confrérie Allawiya. Mais ils étaient deux ou trois membres seulement. Puis leur présence n'a pas été constante dans le temps. C'était une expérience. La spiritualité cherche toujours Dieu. Bien sûr, les confréries cherchent Dieu. La recherche est dans le cœur de l'homme. L'image du Ribat était l'échelle et le pont (Claude Rault) ...

**Jean Jacques Pérennès** : Il y a le risque de rechercher chez les musulmans ceux qui nous ressemblent. Aujourd'hui l'islam en Algérie n'est pas, comme cela était le cas autrefois, l'islam des confréries. Le salafisme a fait son œuvre. Il y a un vrai défi de la relation aujourd'hui

---

<sup>2</sup> Cheminant dans la voie soufie, décédé en 2021.

aux musulmans comme ils sont et pas simplement choisir tel ou tel avec qui on est à l'aise...

**Claudio Monge** : Les confréries sont très importantes à Istanbul. Il y a chaque jour de la semaine trois ou quatre rencontres... Ils sont accueillants, vivent des expériences, mais il y a aussi un regard de l'islam turc comme assez hétérodoxe par rapport à ce qui serait l'islam pur et dur. Il y a aussi des problèmes intra-musulmans...



## Annexe 2

### Échange final du samedi après-midi 14 décembre 2019



© Département de théologie morale et d'éthique, Université de Fribourg

Table ronde du samedi après-midi 14 décembre 2019

**Roman Steiger** : Le document que le Pape François a signé<sup>1</sup>, est-ce un texte diplomatique ou bien est-il vraiment dans la ligne spirituelle que nous évoquons ?

**Claudio Monge** : Je partage l'idée de Mgr Vesco, actuel évêque d'Oran<sup>2</sup>, qui est convaincu que ce document est très sous-estimé pour l'instant, dans sa portée. [...] J'ai l'impression, à l'instar de Christian, que quand chacun accepte un chemin de transformation spirituelle, tout d'abord, il grandit en humanité. Ce texte a un pouvoir extraordinaire de remettre au cœur de la question l'humanité. Pas l'humanité des peuples, des groupes ethniques, mais l'humanité de la créature qui est envisagée avec Dieu et qui entre en communication avec lui. C'est une approche chrétienne très « incarnationnelle » et qui passe très bien auprès des musulmans en Turquie. C'est intéressant et c'est au cœur du spirituel. C'est la porte d'accès. Je donne parfois cet exemple, j'ai une très chère

---

<sup>1</sup> Pape François, Grand Imam d'Al-Azhar, Ahmad Al-Tayyeb, *Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune*, Abu Dhabi, le 4 février 2019.

<sup>2</sup> Devenu depuis archevêque d'Alger.

amie turque, mère de famille, intellectuelle musulmane. Le soir de l'attentat du Bataclan, elle m'appelle en larmes. « Claudio, qu'est-ce que je vais dire demain matin au réveil mes deux filles... ? »

**Nayla Tabbara** : Le document évoque l'option préférentielle pour les pauvres, puis il relève des questions très importantes sur lesquelles nous travaillons : la citoyenneté, la liberté d'expression, la liberté religieuse, le dialogue (spirituel et éthique)... Il porte sur la responsabilité sociale des religions. Le texte a eu beaucoup d'échos dans les institutions, dans les écoles, dans les médias. On a besoin de cette symbolique d'un pape et d'un imam ensemble, même s'il y a des dimensions politiques derrière. Lors de la signature, il y avait des jeunes émigrés qui étaient tellement heureux et enthousiasmés par ce dialogue, croyant au dialogue et à la rencontre interreligieuse. Cet enthousiasme montre qu'il y a un peu d'espoir.

**Jean Jacques Pérennès** : C'est un travail en cours. Ce texte est le fruit d'un travail de deux ans, avec des comités de rédaction de part et d'autre. Ce ne sont pas des groupes qui essaient de livrer chacun sa vérité définitive, ce sont des groupes de croyants qui essaient d'élaborer et de formuler une parole commune. C'est très intéressant et c'est un processus qui doit continuer. Alors que nous, nous sommes toujours à la recherche de la synthèse théologique qui nous donnera la vérité.... On ne va pas la trouver. En tous les cas pas tout de suite. Et je pense que la tonalité de plusieurs interventions c'était justement que c'est par l'eschatologie que la réunion se fait. Mais si on travaille et qu'il y a des acquis importants. Il ne faut pas minimiser le travail des théologiens... c'est très important, mais en même temps je pense qu'il est essentiel d'avoir une forme de patience pour entendre et comprendre que l'œuvre de Dieu se fait à travers une histoire qui est souvent difficile et tumultueuse.

**Dom Gregory Polan** : Je suis d'accord avec Claudio et je crois aussi que le Pape François cherche à être une source et un instrument de paix dans le monde.

**Livia Passalacqua** : Un groupe de travail existe au PISAI pour travailler à la réception de ce document.

**Jean-Michel Poffet**, dominicain à Fribourg : J'ai été très frappé par l'insistance sur la prière et l'eschatologie. Je travaille depuis plusieurs années sur l'Apocalypse et c'est exactement le propos de cette œuvre. L'Apocalypse, c'est "une porte qui s'ouvre dans le ciel", c'est un texte pour des communautés qui ont peur de payer le prix ou de ne pas être à

la hauteur, qui sont face à la violence d'un système, de l'Empire... au cœur du livre, et à tout moment il y a ces cantiques que nous chantons à l'Office des Vêpres dans l'Église catholique, et qui présentent comme déjà-là une victoire que nous ne tenons pas encore en nos mains. Cette histoire bousculée, c'est le temps de la patience et de la foi. En même temps, l'espérance va au-delà, plus vite. Et il y a les deux dimensions à respecter. Ce n'est pas un hasard si on dit que le livre le plus violent est en même temps celui qui met au centre de tout l'Agneau immolé et qui conjugue ces deux dimensions d'un temps présent difficile et devancé sans arrêt par ce départ vers l'eschatologie, non pas comme la fin du monde ou la fin des temps, mais vers le temps de la fin qui évangélise nos pauvres vies maintenant. Et il me semblait que j'entendais cela de la vie de prière de ces grands témoins qui a été rappelée, et de la manière avec laquelle ils exprimaient l'unité qui n'est pas encore là mais qu'on pressent, dont on a quelques signes, et que d'une certaine façon on peut célébrer déjà... sans la voir.

**Claudio Monge** : Historiquement cette projection eschatologique a aussi alimenté parfois une spiritualité des temps à venir qui était une sorte de passivité par rapport au temps présent... or il me semble ressentir dans ces témoignages des martyrs d'Algérie et de tant de frères et sœurs musulmans, l'idée de se reconnaître dans cette direction, mais dans une volonté de commencer ici à anticiper ce temps futur : un engagement profond de transformation du temps présent, une dimension essentielle pour ne pas être écrasé aussi par une sorte de fatalisme.

**Nayla Tabbara** : Il y a un verset coranique qui fait écho et met tout cela ensemble. Ce verset dit que Dieu a fait de nous plusieurs communautés... s'il avait voulu, il aurait fait de nous une seule communauté, mais c'est sa décision. Donc, la diversité, c'est Dieu qui l'a voulue. Et de nous concurrencer dans les bonnes œuvres et de devancer les biens à venir, donc de faire le bien ici, et de ne pas nous perdre dans les discussions sur ce sur quoi nous divergeons car c'est vers lui que nous retournons et c'est lui qui va nous expliquer nos divergences. Œuvrez donc pour le bien ici en anticipant les biens à venir. C'est un des derniers versets du Coran et pour moi le fin mot du Coran est dans les relations interreligieuses...

**Michaela Richter** : Deux motifs de Christian de Chergé correspondent à cela : l'un, c'est l'échelle mystique où les chrétiens montent d'un côté et les musulmans de l'autre. [...] L'autre motif, c'est

la communion des saints qu'il utilise pour dire que c'est le stade que nous pouvons déjà vivre avec les musulmans.

Extrait de l'interview du jésuite **Christoph Theobald**, Docteur *Honoris Causa* de l'Université de Fribourg (vidéo).

*Par leur béatification, l'Église nous invite à nous approprier le message de ces martyrs... comment peuvent-ils devenir nos martyrs ?*

Je pense que cette célébration a provoqué en France et en Europe pas mal d'émotions. Et quand même apparaissait en même temps une sorte de distance. Nous nous sommes en France. Ici en France on n'est pas en Algérie. Ici en Suisse, on n'est pas en Algérie. Et je pense qu'il faut d'abord respecter cette différence-là. Donc il ne s'agit pas de copier et / ou d'appliquer quelque chose qui a été vécu ailleurs. Mais en même temps, évidemment, ce sont nos saints, ceux qui sont béatifiés. Alors je dirais peut-être la première chose il y a une sorte d'universalisme dans leur présence qu'on peut trouver aussi évidemment dans l'Apocalypse. Au moins selon l'interprétation que je propose c'est-à-dire cette foule anonyme des saints. On a toujours dit au fond ou quand on a béatifié les martyrs d'Algérie qu'il y en avait bien d'autres. Et ça, ça me paraît extrêmement important. Il y a tant d'Algériens et d'Algériennes ayant vécu des choses tout à fait analogues et donc cette béatification est en même temps un signe qui renvoie à tous ces martyrs anonymes. C'est la première chose que je retiendrais. La deuxième chose, c'est au fond ce qui nous concerne parfaitement je pense, ce que l'on pourrait appeler une présence fidèle. Une présence fidèle jusqu'au bout. Et on voit bien je dirais dans nos communautés souvent petites, pauvres, ici en Europe parce qu'on vit la déchristianisation, le fait qu'il y a toujours des chrétiens et qu'ils sont présents dans leur entourage et de manière fidèle, ça me paraît tout à fait décisif à l'heure actuelle. Alors on peut l'exprimer de manière très diversifiée. Le mot « présence » effectivement dit quelque chose de magnifique, je trouve, et qu'on voit aussi dans le film *Des hommes et des dieux*. Présence, c'est à la fois effectivement être ici et là, ici et maintenant d'être présents, mais présence c'est aussi un don. Le présent c'est un cadeau. Et je pense que l'environnement des moines a vécu cela et il y a des communautés chrétiennes qui peuvent être reçues effectivement comme un don dans leur environnement s'ils elles ne sont pas recroquevillées sur elles-mêmes et sont effectivement présentes. Voilà, ce sont les deux premières choses que je dirais par rapport à la sainteté de ces martyrs. Ils n'ont pas souhaité le martyre, il faut bien dire ça. Ce n'est pas premier. Ils sont martyrs, mais ce n'est pas ce qu'ils ont

souhaité. C'est-à-dire ce qui est premier pour eux, c'est quand même cette présence.

**Joachim Negel** : Tout d'abord, il y a la sentence entendue à plusieurs reprises que les européens ne savent pas prier... cela veut dire qu'on ne sait pas vivre sa foi. Comment la vivre alors ? Comment prier ? Une phrase a connu beaucoup de retentissement dans le cœur de Simone Weil. "L'attention c'est la prière naturelle de l'âme" (Nicolas de Malebranche), c'est-à-dire ouvrir les yeux et voir ce qui est... approche phénoménologique et se laisser toucher. Voir comment nous sommes mis en question par ce que les choses veulent dire. Jean-Baptiste Metz est décédé à Münster il y a quelques jours. Il distinguait entre une mystique « aux yeux fermés » (qui cherche la présence divine au plus profond de soi) et une mystique « aux yeux ouverts ». Il semble que ce que la communauté de Tibhirine a vécu, c'est une mystique aux yeux ouverts... le Père Claverie apparemment d'une toute autre mentalité que Christian de Chergé, a aussi vécu cela. Être très attentif à tout ce qui se passait autour de lui. Nous sommes dans l'Avent, guetteurs sur le rempart... Quelle heure est-il ? Quels sont les signes de notre temps qu'il faut remarquer, qui sont devant nos yeux mais nos yeux sont fermés...

**Jean Jacques Pérennès** : On peut se poser la question de la fécondité... elle nous est donnée ! Avec le Père Teissier nous sommes éblouis d'entendre qu'en Argentine aujourd'hui ces textes-là sont traduits et font sens. Dans d'autres pays... J'ai reçu l'autre jour une revue dominicaine tchèque. Ils ont traduit en tchèque un gros volume avec tous les textes que nous écrivons les uns et les autres, Claudio, moi-même, le Père Teissier.... Une fécondité est là et nous est offerte. C'est à nous, un peu comme les sourciers à la faire sortir de terre c'est tout le travail de Marie-Dominique. Il faut presser le fruit pour en mesurer toute la richesse et la saveur. Nous étions à Montréal il y a quelques jours pour un colloque similaire sur Pierre Claverie, et il y avait la sœur de Pierre avec nous, Anne-Marie... elle emploie toujours de son côté l'expression la « trame », « la trame qui se tisse » ... Elle dit : « Au fond, depuis que Pierre est mort il n'y a plus de frère, mais il y a une trame qui se tisse, à travers un réseau dans le monde entier et les fils arrivent d'un peu partout. » Il y a là quelque chose d'extrêmement beau, à recevoir d'abord.

**Mgr Henri Teissier**<sup>3</sup> : [...] Je suis rentré dans cette histoire à travers le temps. J'ai visité Massignon. J'ai été chez les dominicains, le

---

<sup>3</sup> Archevêque émérite d'Alger, décédé en 2020.

P. Anawati ... [...] C'est une histoire qui est celle de tout ce siècle mais qui a commencé bien avant. L'autre jour, nous étions à une rencontre à la mosquée de Lyon autour d'un film sur la fameuse rencontre de saint François d'Assise et du sultan. On connaît cette histoire depuis longtemps. Mais quand on écoute, on apprend toujours du nouveau. Et en écoutant et en voyant ce film, j'ai appris ce que je ne savais pas... paraît-il que les croisés ont fini par conquérir Damiette, ils ont été à l'approche du Caire, et là ils se sont embourbés dans les eaux du Nil qu'on avait lâchées et donc ils n'ont pas pu aller plus loin. Ils n'avaient plus rien à manger, et c'est le sultan qui leur a envoyé du pain... Ils étaient là pour assiéger le Caire....



*Conclusion de Mgr Henri Teissier*

Alors c'est une longue histoire et on ne connaît pas tous les détails... J'ai rencontré le mois dernier un prêtre âgé qui est à Aix-en-Provence, – c'est aussi pour mettre parmi vous une personnalité qui a été considérable dans cet effort de relations entre chrétiens et musulmans – ce prêtre pied-noir m'a dit : « Je suis rentré au séminaire en 1956 à Alger durant la guerre d'Algérie. À l'époque, la plupart des européens vivaient à cette époque comme le disait Pierre Claverie dans une bulle et quelque fois étaient agressifs et réciproquement. J'ai été voir Mgr Duval pour lui dire je voudrais rentrer au séminaire, et Mgr Duval a dit : « Mais pourquoi ? » « Parce que

j'aimerais participer à la vitalisation de l'Église d'Algérie » Mgr Duval dit : « Mais vous pouvez le faire comme laïc... ! » C'était en 1956, c'était déjà bien ! [...] après il a dit, « Mais je voudrais travailler pour cette Église »... Et Mgr Duval lui a dit, en 1956, pendant la guerre d'Algérie, alors que toute la population européenne défendait sa présence, « mais n'oubliez pas aussi qu'il y a 9 millions d'Algériens ! »

Ce regard qui passe par-dessus les frontières ne date pas d'aujourd'hui. Et pour nous cela a été très important que Mgr Duval soit là au moment du passage de la guerre d'Algérie à l'Indépendance et qu'il ait eu le courage de prendre des positions pendant cette guerre qui ont fait qu'il a été respecté après, et à travers lui aussi, la petite communauté chrétienne dans laquelle Pierre Claverie a grandi et dans laquelle Christian de Chergé a aussi vécu pour partie. Alors mettons-nous dans cette histoire qui remonte à avant 1219 [Rencontre de Damiette entre S. François et le Sultan d'Égypte, Malik al-Kâmil].

Moi-même j'ai commencé, j'étais au Séminaire à Paris. C'est le Père Jean Daniélou qui m'a demandé de m'occuper du cercle saint Jean-Baptiste, de la section musulmane et islamo-chrétienne. Deux ou trois ans après, c'était à peu près en 1954, c'est à une conférence islamo-chrétienne je vois un jeune étudiant qui avait l'air d'avoir des positions ouvertes et courageuses. À la sortie je m'approche de lui en lui disant que j'avais beaucoup apprécié ses propos : « D'où venez-vous ? » « D'Algérie ! » « Comment vous appelez-vous ? » « Mohammed Arkoun ». Pour nous c'est un de ceux qui a apporté une réflexion à l'évolution de l'islam. Et sa fille a écrit un très beau livre sur son itinéraire<sup>4</sup>.

Regardons l'avenir. Nous allons célébrer l'eucharistie... je suis toujours frappé que parmi nos victimes en Algérie, plusieurs l'ont été au moment même d'aller célébrer l'eucharistie (comme les deux sœurs augustines ou Sr Odette qui attendait une laïque pour y aller) ou qui en revenaient (comme les deux sœurs de ND des Apôtres, 10 septembre 1995).

À la fin du film *Des hommes et des dieux*, il y a ce très beau passage où chacun boit la coupe. Geste eucharistique... Ils se la passent et la boivent avec une joie... Sauf l'un d'entre eux qui à deux reprises lève la main... c'est le père Bruno. Il vient d'arriver du Maroc. Il n'est pas encore dans l'ambiance... mais nous sommes tous invités à prendre la coupe de la vie donnée avec toutes les dimensions que Pierre Claverie y a mises dans ses textes sur l'eucharistie, sur la croix. Et ce n'était pas un doloriste. C'était un homme de la résurrection. Et j'espère que nous serons d'autant plus résolus à rendre ce témoignage que nos orateurs sont venus rendre témoignage d'Italie, de Turquie, des bénédictins du monde entier, d'Égypte et d'Israël, d'Argentine, d'Autriche, du Liban et de Suisse. Alors je crois que nous pouvons remercier les organisateurs, particulièrement Marie-Dominique, de cette rencontre qui ont réussi à

---

<sup>4</sup> *Les vies de Mohamed Arkoun*, Sylvie ARKOUN, PUF, Paris 2014.

manifester le message de nos frères à travers la diversité de ceux qui sont venus rendre témoignage. Merci !

## Annexe 3

### Interview de Christoph Theobald (s.j.)



réalisée à Fribourg le 14 novembre 2019  
par Marie-Dominique Minassian

*Père Theobald, vous ne pourrez pas être avec nous pour le colloque qui aura lieu au mois de décembre prochain intitulé « Le don de Tibhirine : fécondité d'un martyr ». Nous profitons de votre venue à l'Université de Fribourg pour y recevoir un doctorat honoris causa. Merci de prendre un moment avec nous.*

*Comme beaucoup d'entre nous, vous n'avez pas connu personnellement les moines de Tibhirine. En revanche, suite à une rencontre en 1997, vous avez été invité par les évêques d'Algérie à préparer et à vivre avec eux une session sacerdotale interdiocésaine dans les années 2000.*

*Une toute première question sous forme d'impression : qu'est-ce qui vous a interpellé dans la rencontre avec cette Église meurtrie par les années noires ?*

Avant d'arriver à la session sacerdotale, j'ai été voir grâce au Père Piroird l'église de Constantine et ça c'est vraiment la première impression. Et j'avais l'impression de rencontrer l'Église primitive telle que je l'imaginai c'est-à-dire des toutes petites communautés fraternelles, femmes et hommes, il y avait aussi les étudiants africains, des célébrations chaleureuses et on retrouvait tout de suite très rapidement l'essentiel. C'est ça qui m'a le plus touché. Alors ensuite évidemment la fidélité d'une présence depuis de très longues années, la traversée de la décennie rouge comme on disait à l'époque, avec tous les événements qui ont eu lieu. Et en fait, comment dire, la manière je dirais des chrétiens que j'ai pu rencontrer aussi et quelques-uns de la fraternité Saint-Augustin, des catéchumènes ou des proches. Ce qui m'a touché je dirais le plus au fond, une sérénité, malgré la violence qui a été traversée.

*Dans votre livre Présences d'Évangile : lire les Évangiles et l'Apocalypse en Algérie et ailleurs, (tome 1, Les éditions de l'Atelier -*

*Les éditions ouvrières, Paris 2011), qui restitue votre rencontre avec l'Église d'Algérie, vous écriviez : "On ne peut pas ne pas avoir en mémoire l'itinéraire de ceux et celles qui sont vos martyrs. C'est d'eux dont parle l'Apocalypse : mais aussi de la destinée de chacun de nous" (p. 130)*

*Par leur béatification l'Église universelle invite à s'approprier leur message. Comment peuvent-ils devenir "nos" martyrs ? comment nous aident-ils à écouter ce que l'Apocalypse veut nous dire ? Dans nos sociétés déchristianisées ce type de martyre a-t-il une intelligibilité universelle ? Pourquoi ?*

*Comment ces martyrs renouvellent-ils notre compréhension de la sainteté ? Le pape François les donnait en exemple dans son exhortation sur la sainteté...*

Il parle des « saints de la porte à côté » ... On retrouve de nouveau je dirais cet aspect, comment dire, très peu spectaculaire, après c'est spectaculaire effectivement... mais sur le moment sans doute pas... leur présence quotidienne dans ce village... alors ce qui paraît décisif ici j'introduirais la notion d'hospitalité, c'est-à-dire au fond dans les deux sens : l'hospitalité qu'ils ont offerte, par exemple le frère Luc comme médecin, et tous les services rendus dans le village... une hospitalité priante tout à fait décisive. Hospitalité priante pour tant de musulmans mais aussi d'abord une hospitalité demandée. C'est aussi quelque chose qui m'a beaucoup touché dans l'Église d'Algérie. Nous ne sommes pas en possession ici. Nous ne sommes pas en terre conquise. Nous ne sommes pas directement tout de suite chez nous, nous devons continuellement demander l'hospitalité. Et donc c'est un peu dans le terme hospitalité on a les deux versants, on l'entend bien dans la langue française. Le terme « hôte » et il y a une sorte de visée ici, qui apparaît, et qui est la symétrie finalement. Je pense que c'est un peu ça quand même leur message, ce qu'ils ont vécu dans un monde très largement musulman.

*Danièle Hervieu-Léger, dans son dernier ouvrage (Le temps des moines. Clôture et hospitalité, Paris, PUF, 2017) mentionne les moines de Tibhirine comme une réalisation exemplaire de l'« utopie » monastique : présence fraternelle et priante à son environnement jusqu'à la mort. Comment le vécu et l'enseignement des moines de Tibhirine peuvent-ils nous aider aujourd'hui, en Occident, dans ce que vous appelez cette triple tâche de présence à la Parole, aux événements et à la mission ?*

Triple présence, oui. D'abord présence à la Parole... c'est-à-dire au fond la *lectio divina*, c'est-à-dire le rapport à l'écriture. Et chez les moines, Danielle Hervieu-Léger le dit aussi, ce n'est pas seulement la lecture chrétienne mais c'est aussi et la lecture évidemment du Coran, des écrits des soufis etc. Mais la lecture, la *lectio divina* qui permet au fond d'entendre Dieu nous parler... et d'entendre la voix divine. Et ça c'est absolument fondamental, et je dirais même c'est le cœur de la vie monastique. Alors ensuite il y a un deuxième type de présence, la présence à l'environnement. J'ai déjà un peu expliqué le terme présence, et c'est là où intervient pour nous en Occident au fond la nécessité de lire ce qui se passe dans la société. Ce qu'ils ont fait eux-mêmes, les moines. J'ai été très impressionné en 2000, les évêques d'Algérie avaient publié un texte où ils retracent toute l'histoire de l'Algérie, comme une histoire sainte. Et je pense que nous nous devons aussi ici en Europe de retrouver dans nos diocèses et dans nos Églises cette mémoire et qui nous permet de mieux saisir, de mieux comprendre les événements qui se produisent aujourd'hui. Ce que Vatican II a appelé le discernement des signes des temps. Et donc il y a un lien intime entre cette lecture de la situation actuelle dans laquelle nous sommes, par exemple ce qui nous arrive en ce moment en Europe avec le Brexit, avec les problèmes des populismes, le problème des migrations, plus radicalement, la question de la transition écologique, c'est-à-dire, lire ce qui se passe c'est le début de la mission, une présence missionnaire auprès de toutes ces questions centrales que nos contemporains autour de nous se posent et ultimement une présence missionnaire auprès de la vie quotidienne de gens que nous rencontrons. Ce que les moines ont vécu, précisément, tous les jours. Et donc la jonction au fond entre la lecture des Écritures et la lecture du moment présent, c'est l'intériorité. C'est le passage par l'intériorité. C'est cela qui fait le lien, et finalement par la prière.

*Comment faire grandir nos communautés dans la prière et dans cette lecture priante des événements ?*

On a évidemment la liturgie, c'est l'endroit principal. Peut-être dans nos liturgies, il n'y a pas assez d'espace au fond pour la lecture des signes des temps. Et donc pour la relecture. Quand on se réunit le dimanche, qu'est-ce que j'emmène ? Qu'est-ce que j'apporte cette semaine ? Dieu, que m'a-t-il donné cette semaine ? Quels ont été les événements importants ? Alors j'aime bien quand je célèbre dans le rural, je suis beaucoup impliqué en Creuse, j'aime beaucoup à un moment donné, avant d'entrer dans la lecture des textes, laisser les gens pendant 5 mn

parler entre eux et échanger sur leur semaine. Pour que la Parole de Dieu se relie effectivement à l'existence vécue. Alors il y a peut-être un autre aspect encore que les moines nous ont appris, c'est aussi très présent dans le film, c'est leur délibération de rester. Et avec l'appel actuel à la synodalité et à la délibération, je pense où on est quand dans une Église où il y a quand même des courants qui s'opposent, qui luttent, parfois même, les uns avec les autres... la délibération, se mettre d'accord, me paraît quelque chose aussi que la vie monastique, la vie capitulaire, peut nous apprendre.

*Comment favoriser la réception de ce témoignage dans nos communautés paroissiales ?*

Je crois qu'on a beaucoup progressé. Si le Concile a porté un fruit, si je devais en nommer un, c'est celui-là, c'est-à-dire, l'Écriture est entrée dans la vie de beaucoup de gens et c'est tout à fait remarquable. Grâce aux cycles liturgiques, on lit quand même pour la première fois dans l'histoire deux fois millénaires dans l'eucharistie du peuple de Dieu, l'évangile de Luc, de Matthieu, de Marc dans leur propre ordre. Alors ça c'est énorme, et cela ne peut pas ne pas rester sans fruits. À mon avis, il y a là quelque chose qui s'est passé et qui est vraiment un événement de Dieu pour moi. Alors on peut progresser. Il y a dans certaines paroisses des groupes d'Évangile qui lisent les textes, parfois de manière très simple, et il n'y a pas assez de connexion entre toutes ces lectures et lieux de lectures paraliturgiques. Ce sont des petites communautés de base. En Creuse, il y a peut-être 400 personnes qui lisent l'Écriture chez les uns et chez les autres, qui prennent le temps de lire un évangile tout entier, d'un bout à l'autre, et qui à partir de cela réfléchissent sur leur existence. C'est merveilleux... Mais je trouve dans la liturgie, cela n'a pas encore assez de place. Évidemment il y a le prédicateur, mais les gens ont quelque chose à dire sur leur compréhension des textes. Donc je pense que ce va et vient entre la vie quotidienne et la vie liturgique et les Écritures, grâce à ces groupes paraliturgiques, mais aussi grâce à la liturgie, pourrait encore beaucoup évoluer.

*Ces groupes existent aussi en Suisse. On voit la fécondité dans le tissu communautaire qu'ils tissent...*

Les paroisses se caractérisent par l'anonymat. Les gens ne se connaissent pas. Alors, d'avoir des mini-communautés de base me paraît tout à fait décisif pour tisser des liens dans nos communautés chrétiennes.

*C'est justement une petite communauté, celle de Tibhirine qui nous est donnée. Comment faire grandir les communautés dans cette délibération évoquée auparavant ?*

Je dirais que c'est dans les conseils. La synodalité à tous les niveaux de l'Église. Il y a des diocèses où le Conseil diocésain pastoral a disparu. Je le vois en France. Ce sont des lieux où la vie quotidienne des gens peut frapper à la porte. Alors évidemment, il faut le faire d'une certaine manière. Il ne faut pas donner aux gens l'impression qu'ils perdent leur temps. Parce que souvent on délibère trois fois les mêmes choses, ce sont souvent des choses fonctionnelles, ou organisationnelles, c'est-à-dire on ne touche pas à l'essentiel dans ces conseils... on prépare des actions. Mais la toute première question dans toute rencontre devrait être. Mais Dieu, que nous a-t-il donné cette semaine ? On vit des mini-épisodes, chargés d'une profondeur infinie, un peu comme des gouttes d'eau reflètent le ciel : telle rencontre, tel événement, tel deuil, tel échec... tout cela peut nous parler de Dieu. Et si nous les partageons, ces événements-là, alors ça crée une sorte de base spirituelle à partir de laquelle on peut délibérer sur des questions controversées. Mais il y a d'abord un tissu qui est là, et qui permet ensuite de délibérer des choses plus difficiles. Parce qu'en toute communauté, il y a des choses difficiles à régler. Aussi à Tibhirine j'imagine !

*Plusieurs contributeurs de l'ouvrage que vous avez dirigé (Pourquoi l'Église ? Bayard, Janvier 2014) font référence à l'Église d'Algérie et aux écrits des moines de Tibhirine. Qu'est-ce que cela signifie ?*

Ce témoignage tombe dans une situation d'une très grande mutation et très profonde dans nos sociétés, mais aussi en Église. Le pape François dit : « Ce n'est pas une époque de changement, mais nous vivons un changement d'époque ». Dans cette situation-là, il y a beaucoup de désorientation. Je vois beaucoup de chrétiens désorientés... La pédocriminalité, pour la nommer, directe ou d'une manière indirecte, joue beaucoup. L'Église est traversée par une crise de crédibilité extrêmement importante. Et du coup, les moines, ce n'est pas uniquement le message... Je ne séparerais pas le message de l'existence même... C'est un style, une manière d'être. Ils projettent une lumière de crédibilité. On le voit bien avec la sortie du film, tout le monde est atteint par la crédibilité de cette expérience. Et c'est de cela dont on a besoin à l'heure actuelle, je pense, essentiellement, dans une situation de désorientation, et ce sont des choses extrêmement simples finalement,

même si la finale est dramatique... Extrêmement simples, c'est-à-dire liées au quotidien : la liturgie, la *lectio divina*, le rapport à l'Écriture, l'hospitalité mutuelle, la présence, et un langage qui rejoint le quotidien des gens. Et une manière, c'est que l'on souligne dans le livre, une manière de vivre, de rendre possible un vivre-ensemble, ce qui est la chose la plus problématique dans la société aujourd'hui, dans l'Église : rendre possible un vivre-ensemble.

# Présentation des intervenants

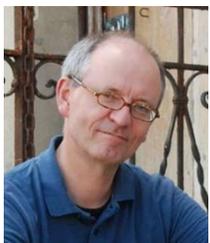
## **Prof. Cecilia Avenatti de Palumbo, Université Pontificale Catholique d'Argentine à Buenos Aires**



Docteure en littérature, professeure ordinaire d'esthétique aux facultés de théologie, et de Philosophie et lettres à l'Université Pontificale Catholique d'Argentine à Buenos Aires.

Comme en témoignent ses nombreuses contributions, elle s'est particulièrement intéressée depuis plusieurs années à l'écriture poétique et mystique de frère Christophe, le plus jeune de la communauté des sept moines trappistes. Le thème de l'hospitalité est aussi un thème de recherche important.

## **Prof. Joachim Negel, Université de Fribourg**



Professeur ordinaire de théologie fondamentale à l'Université de Fribourg.

Soucieux de « développer une compréhension de la manière dont on prête un regard théologique sur soi-même et sur le monde ». Il était déjà intervenu dans notre premier colloque sur les moines de Tibhirine, il y a trois ans, pour le 20<sup>e</sup> anniversaire de leur mort, en nous proposant une réflexion sur « L'altérité, fondement de la rencontre », que l'on peut retrouver dans les Actes du colloque *Tibhirine, 20 ans après* (Parole et silence, 2017).

## **Dr. Michaela Richter, Université de Vienne**



Docteure en économie et sciences sociales, et en théologie fondamentale à l'Université de Vienne où elle a donné des cours de théologie spirituelle.

**Dom Gregory Polan, o.s.b., Abbé primat de la Confédération bénédictine (Rome)**



Docteur en Écriture Sainte (Université Saint-Paul d'Ottawa)

Il est entré chez les bénédictins à l'abbaye de Conception fondée par des bénédictins suisses de l'abbaye d'Engelberg. Enseignant, il est devenu père abbé de son abbaye en 1996, il a été élu 20 ans plus tard à la tête de la confédération bénédictine. Il est à ce titre grand chancelier du Pontificio Ateneo e collegio Sant'Anselmo. Il a particulièrement travaillé sur le livre des Psaumes.

**Livia Passalacqua, Pontificia Università Gregoriana (Rome)**



Études en Sciences politiques (Bologna), arabe et islamologie (Le Caire et PISAI) et théologie œcuménique (Venise). Doctorante à la faculté de missiologie de l'Université pontificale de la Grégorienne. Elle a été proche du père Borrmans, un des professeurs au PISAI de frère Christian de Chergé. C'est par lui qu'elle été introduite dans les écrits du *Ribât*, groupe de partage fondé en 1979 par Claude Rault, père blanc, avec quelques chrétiens désireux de partager autour de l'expérience de ce dialogue des cultures et de la foi.

**Dr. Claudio Monge (o.p.), Dominican Study Institute (Istanbul)**



Docteur en théologie des religions (Université de Strasbourg), il est depuis 2014, consultant au dicastère pontifical pour le dialogue interreligieux à Rome. Il vit en Turquie dont il connaît bien la langue et la culture qu'il a étudiée à l'Université de Strasbourg. Professeur invité dans plusieurs universités, il a publié, en collaboration avec le théologien canadien Gilles Routhier, un ouvrage intitulé *Oser l'hospitalité à l'école de Pierre Claverie et Christian de Chergé* (Bayard, 2019).

**Dr. Nayla Tabbara, Adyan Foundation (Beyrouth)**



Docteure en sciences des religions (école Pratique des Hautes études – Sorbonne) et professeure en science des religions et sciences islamiques. Théologienne d'origine libanaise, sa recherche et ses publications sur le Coran, le soufisme, la théologie des religions et du dialogue, ainsi que la place de la femme dans l'islam ont été remarquables.

Elle est l'auteure de *L'Islam pensé par une femme* (Bayard 2018).

**Dr. Jean Jacques Pérennès, o.p., École biblique et archéologique française de Jérusalem**



Docteur en économie (Université de Grenoble), Jean-Jacques Pérennès est dominicain. Il a vécu dix ans en Algérie et quinze ans en Égypte où il a été secrétaire général, puis directeur de l'Institut Dominicain d'Études Orientales (IDEO). Il est depuis 2015 directeur de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem. Intéressé au dialogue interreligieux, et à l'évolution politique

du monde arabe et de la situation des chrétiens d'Orient. Il est surtout un spécialiste des écrits du Bx Mgr Pierre Claverie dont il était un ami. Il est membre du Comité scientifique des Écrits des 7 de l'Atlas.

**Mgr Henri Teissier, archevêque émérite d'Alger (†)**

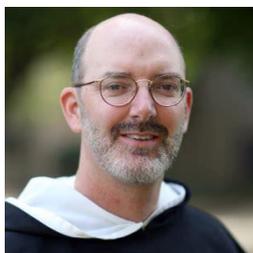


Mgr Teissier a traversé avec les 19 bienheureux martyrs d'Algérie, l'Église et ce pays la tragédie de la décennie noire. Il a porté de manière infatigable le message et son histoire.

Membre du Comité scientifique des Écrits des sept de l'Atlas, il est décédé le 1er décembre 2020.

# Présentation des organisateurs

## **Prof. Michael Sherwin, o.p., Université de Fribourg**



Professeur de théologie morale fondamentale à l'Université de Fribourg (Suisse).

Dominicain, spécialiste de la théologie de la charité, il poursuit sa recherche dans le domaine de la psychologie de l'amour.

Il accompagne et soutient depuis de nombreuses années la recherche autour des écrits des moines de Tibhirine.

Il a été responsable du projet FNS (2019-2023) « Les écrits de Tibhirine ».

## **Prof. Thierry Collaud, Université de Fribourg**



Professeur de théologie morale spéciale et d'éthique à l'Université de Fribourg (Suisse).

Médecin et théologien, il développe sa recherche autour des questions liées à la vieillesse, au handicap et à la vulnérabilité.

Il a repris la direction du projet FNS (2019-2023) « Les écrits de Tibhirine ».

## **Dr. Marie-Dominique Minassian, Université de Fribourg**



Chercheuse du Fonds National Suisse rattachée à l'Université de Fribourg (2019-2023). Elle travaille depuis de longues années sur les écrits de frère Christophe Lebreton, et a publié de nombreux articles et ouvrages sur les écrits des moines de Tibhirine.

Depuis 2017, elle est responsable du comité scientifique « Les écrits de Tibhirine » qui accompagne la publication systématique des écrits des moines et coordinatrice du projet FNS (2019-2023).

# Bibliographie au sujet des moines de Tibhirine<sup>1</sup> (1996-2019)

## Textes

### 1996

1. CHERGÉ Christian de, « Wenn ein A-Dieu in Aussicht steht », *Concilium* 32/4 (1996) 379-380.
2. *Sept vies pour Dieu et pour l'Algérie*, textes recueillis et présentés par Bruno Chenu avec la collaboration amicale des moines de Tamié et de Bellefontaine, Paris, Bayard Éditions / Centurion, 1996, 254 p.
3. DUTEIL Mireille, *Les martyrs de Tibhirine*, Paris, Bayard, 1996, 206 p.
4. GARDA Claude, « Les monastères cisterciens d'Algérie », *Collectanea Cisterciensia* 58 (1996) 201-216.
5. GRAVRAND Charbel-Henry, « Mémorial de N.-D. d'Aiguebelle aux frères de l'Atlas », *Collectanea Cisterciensia* 58 (1996) 336-351.
6. + HÉMON Philippe, « "Vers un à-Dieu envisagé de vous". Témoignage personnel d'un moine sur ses frères assassinés du monastère de N.-D. de l'Atlas », *Collectanea Cisterciensia* 58 (1996) 224-242.
7. LOUF André, « Le drame d'un amour porté jusqu'à l'extrême », *Collectanea Cisterciensia* 58 (1996) 197-198.
8. MARCHESI Giovanni, « Algeria : il martirio di sette monaci trappisti », *La civiltà cattolica* 147/3505 (1996) 62-71.

---

<sup>1</sup> Bibliographie initiée par Jean-Jacques Pérennès (o.p), complétée par Dom Thomas Georgeon (o.c.s.o) et Marie-Dominique Minassian, et actualisée grâce à la communauté universitaire. Présentée par ordre chronologique selon l'année de parution, puis alphabétique, elle recense les ouvrages et articles sur les moines de Tibhirine (hors bulletins des congrégations, articles de presse et publications « jeunesse »).

9. MIQUEL Pierre, « Les sept dormants de Tibhirine », *Collectanea Cisterciensia* 58 (1996) 199-200.
10. OLIVERA Bernardo, *Martiri in Algeria: la vicenda dei sette monaci trappisti*, Ancora, Milano 1997.
11. —, « Nos frères de l'Atlas. Pour une lecture croyante des événements », *Bulletin de l'A.I.M.* 60 (1996) 3-11.
12. —, « Nuestros Hermanos de Atlas: para una lectura creyente de los acontecimientos », *Cistercium* 205 (1996) 205-213.
13. —, « Nuestros Hermanos de Atlas II: Crónica del viaje a Argelia, 30 de mayo al 6 de junio de 1996 », *Cistercium* 205 (1996) 214-229; *Cuadernos Monásticos* XXXI:119 (1996) 484-502.
14. PALACIOS Jeremías, « La Comunidad de Ntra. Sra. de Atlas, testimonio de presencia cristiana contemplativa entre el Islam », *Cistercium* 205 (1996) 177-233.
15. UNCITI Manuel de, *Sangre en Argelia*, Madrid, PPC, 1996, 387 p.
16. WEHBÉ Louis, « À mes frères de l'Atlas. Témoignage d'un moine arabe », *Collectanea Cisterciensia* 58 (1996) 217-223.

## 1997

17. *Testigos hasta el fin. Monjes christianos en el islam*, Ediciones La Oliva, 1997, 111 p.
18. *Più forti dell'odio, Gli scritti dei monaci trappisti uccisi in Algeria*. Traduzione a cura con raccolta degli ulteriori testi di Guido Datti, monaco di Bose, prefazione di Enzo Bianchi, priore di Bose, Edizioni Piemme, 1997, 213 p. (Traduction italienne de *Sept vies pour Dieu et l'Algérie*, enrichie d'une préface de Enzo Bianchi et de quelques textes non présents dans l'original français.)
19. *Martiri in Algèria, La vicenda dei setti monaci trappisti*, a cura di Bernardo OLIVERA, o.c.s.o. Cet ouvrage contient les quatre lettres du P. Bernardo Olivera adressées à l'Ordre et dans lesquelles sont insérés plusieurs témoignages des PP. Amédée, Jean-Pierre, o.c.s.o. et Thierry Becker.
20. *Een band van vrede, Monniken in Algerije*, Traduction néerlandaise par Walter Meeus et Leona Van Bragt de *Sept vies pour Dieu et l'Algérie* (voir ci-dessus n°4), complétée avec quelques textes et

- une série de photos. Turnhout, Brepols / Abdij Westmalle, 1997, 248 pages.
21. CHERGÉ Christian de. *L'invincible espérance*, textes recueillis et présentés par Bruno Chenu, Paris, Bayard Éditions / Centurion, 1997, 319 p.
  22. CHERGÉ Christian de, « L'échelle mystique du dialogue », *Islamochristiana* 23, 1997, p. 1-26.
  23. LEBRETON Christophe, *Aime jusqu'au bout du feu. Cent poèmes de vérité et de vie*, textes choisis et présentés par frère Didier (de l'abbaye de Tamié), Éditions Monte Cristo, 1997, 188 p.
  24. ARNOLD Simón Pedro, *Entre el martirio y el silencio: siete vidas para Argelia*, Centro des Estudios y Publicaciones 1997.
  25. BARRE Jean-Luc, *Algérie, l'espoir fraternel*, Paris, Stock, 1997,
  26. DOHERTY Julian, « The Wider Horizon of Algeria of the Heart », *Cistercian Studies Quarterly* 32 (1997) 195-221.
  27. LONG B., « Brothers of the mountain: the Atlas martyrs », *Spirituality* (mai-juin 1997) 143-148.
  28. MC GLYNN Donald, « Atlas Martyrs », *Cistercian Studies Quarterly* 32 (1997) 149-194.
  29. MASSON Robert, *Tibhirine. Les veilleurs de l'Atlas*, introduction par Mgr Henri Teissier, préface du Cardinal Lustiger, Éditions du Cerf / St. Augustin, 1997, 247 p.
  30. OLIVERA Bernardo, *Jusqu'où suivre ? Les martyrs de l'Atlas*, Éditions du Cerf, 1997, 141 p.
  31. —, *A Heritage too big for us. Atlas Martyrs, beheaded 21<sup>st</sup> May 1996*, Nunraw Abbey, 1997, 78 p.
  32. —, *How far to follow? The Martyrs of Atlas*, Saint Bede's publications, 1997, 131 p.
  33. —, *Testigos hasta el fin. Monjes christianos en el islam*, Ediciones La Oliva, 1997.
  34. —, « Nos frères de l'Atlas. Dépositaires d'une mémoire », *La Documentation Catholique* 2163 (6 juillet 1997) 638-644.
  35. —, *Martiri in Algeria, La vicenda dei sette monaci trappisti*, Ancora Editrice, Milano 1997, 125 p.

36. SILVEYRA José María, OLIVERA Bernardo, *Los mártires de Argelia*, Buenos Aires, Paulinas, 1997.

## 1998

37. ALTERMATT Alberich Martin, *Zisterzienserinnen und Zisterseinser*, Kanisius, Freiburg, 1998, p. 189-203.
38. DESPREZ Vincent, o.s.b., "Père Christian de Chergé. Lettres à un ami moine", *Collectanea Cisterciensia* 60 (1998) 193-215.
39. + HÉMON Philippe, « Tibhirine - ein Zeugnis zisterziensischer Berufung heute », *Cistercienser Chronik* 105/2 (1998) 285-302.
40. MASSON Robert, *Jusqu'au bout de la nuit : Église d'Algérie*, Paris, Cerf / Saint-Augustin, 1998, 260 p.
41. OLIVERA Bernardo, « Christian de Chergé. Moine, martyr et mystique », *Collectanea Cisterciensia* 60 (1998) 279-294.
42. —, «El amor tiene la última palabra», *Misiones extranjerias* 166-167 (1998) 464-467.
43. —, « Moine, martyr et mystique », *Collectanea Cisterciensia* 60 (1998) 279-294.
44. —, « Christian de Chergé : monaco, martire e mistico », *Il Regno. Attualità*, XLIII : 827 (1998 :22) 771-777.
45. —, «Recordando el testimonio de nuestros diecinueve mártires de Argelia», *Testimonio* 166 (1998) 35-44.
46. RAY Marie-Christine, *Le Père Christian de Chergé, prieur de Tibhirine*, Bayard Éditions / Centurion, 1998, 223 p.
47. VUILLEUMIER Jean, *L'effraction*, Éditions L'Âge d'Homme, Lausanne 1998.

## 1999

48. LEBRETON Christophe, *Le souffle du don, Journal du frère Christophe, moine de Tibhirine*, Centurion, 1999, 203 p.
49. « Les moines de Tibhirine. Le risque de vivre l'évangile », Actes du colloque des 28-29 novembre 1998, *Vivre l'évangile d'abord*, organisé par l'Association des amis du père Guy-Marie Riobé, évêque d'Orléans de 1963 à 1978, L'Harmattan 1999,

- pp. 51-98. (Témoignages d'Antoine Riobé, Claude Rault, Madeleine et Jacques Guérin, Bruno Chenu, Jean-Marie Müller)
50. AVELINE Jean-Marc et al., Dossier sur le dialogue inter-religieux monastique "L'Autre que nous attendons", *Chemins de dialogue* 13 (1999) 13-51 : "Le témoignage de Tibhirine. Un long chemin de rencontre entre chrétiens et musulmans" par Marie-Christine RAY, pp. 17-29 ; "Tibhirine dans la vie de notre Ordre" par André BARBEAU, pp. 31-39 ; "Tu es l'autre que nous attendons" de Christian de CHERGÉ, pp. 44; "En situation d'Église, *hic et nunc*" de Christian de CHERGÉ, pp.45-51.
  51. GILMORE Peter, « Atlas Memories Re-awakened », *Hallel* 24 (1999) 11-15.
  52. + HELMS, Craig. "Following Christ: The Poetry of Christophe Lebreton," *Cistercian Studies Quarterly*, 34.2 (1999), p. 223-250.
  53. + HÉMON Philippe, « An En-visaged Good-By-E. », *Cistercian Studies Quarterly* 34 (1999) 203-218.
  54. + KEATING Thomas, « Dialogue unto Death », *Cistercian Studies Quarterly* 34 (1999) 219-222.
  55. MÜLLER Jean-Marie, *Témoins de la non-violence - Les moines de Tibhirine*, Éditions Témoignage Chrétien, 1999, 110 p.
  56. OLIVERA Bernardo, *Martirio y consagración*, Publicaciones Claretianas, 1999.
  57. —, "Christian de Chergé, Monje, mártir y místico", en: *Mística Cisterciense (Actas del I Congreso Internacional sobre Mística Cisterciense, Ávila, 9-12 de octubre 1998)*, Conferencia Regional Española Cisterciense - CIEM de Ávila, 1999, pp. 551-570.
  58. —, « Monk, Martyr, and Mystic: Christian de Chergé (1937-1996) », *Cistercian Studies Quarterly* 34 (1999) 321-338.
  59. —, *Unsere Brüder von Atlas, Zeugen für Christus im muslimischen Algerien*, Bernadus Verlag, Langwaden 1999 (Traduction allemande)

## 2000

60. BAUDRY Étienne, « Envisagé de toi », *Liturgie* 112 (1er trimestre 2000) 61-74.
61. OLIVERA Bernardo, «Mönch, Märtyrer und Mystiker: Christian de Chergé (1937-1996)», *Erbe und Auftrag* 76/2 (2000) 119-138.
62. PUIGDOMÈNECH Ventura, « Monjes en Argelia: Tibhirine hoy », *Misiones extranjerias* 180 (2000) 542-554.
63. VEILLEUX Armand, WEHBÉ Louis, « Une opinion islamique extrême. À propos des sept frères de Tibhirine », *Collectanea Cisterciensia* 62 (2000) 72-80.

## 2001

64. CHERGÉ Christian de, «Der treue Zeuge: Betrachtungen zum Pascha Mysterium (Ostern 1994)», *Cistercienser Chronik* 108/1 (2001) 99-111.
65. LEBRETON Christophe, *Il soffio del dono. Diario di Fratel Christophe, Monaco di Tibhirine. 8 agosto 1993 – 19 marzo 1996*, Edizioni Messaggero Padova 2001.
66. BAUDRY Étienne, o.c.s.o., "Itinéraire spirituel du Frère Michel Fleury, moine de Tibhirine", *Collectanea Cisterciensia* 63/3 (octobre 2001) 264-283.
67. BAUMER Iso, *Glaubenszeugnisse algerischer Christen, Ein Beitrag zur interreligiösen Verständigung*, Kanisius Verlag, Fribourg, Suisse, 2001, 126 p.
68. FRANCHIMONT Jean-Yahia, *L'Algérie au cœur*, Éditions Parole et Silence, 2001, 139 p.
69. GUITTON René, *Si nous nous taisons... Le martyr des moines de Tibhirine*, Calmann-Lévy, 2001, 234 p.
70. MEKHANNENE Mohammed, « La mort des sept moines de Tibhirine et de l'évêque d'Oran à travers la presse française (mars 1996-août 1996) », 157 p. (Mém. Maîtrise, Histoire : Lille 3, 2001, dir. : J. Martin)
71. OLIVERA Bernardo, «I martiri di Tibhirine», *Vita consacrata* 37/2 (2001) 192-197.

72. PUIGDOMÈNECH Ventura, «Monaci in Algeria: Tibhirine oggi», *Vita consacrata* 37/3 (2001) 287-298.
73. ROUART Jean-Marie, « Les moines de Tibhirine. Discours sur la vertu. Académie française, Séance publique annuelle, 6 décembre 2001 », Paris, Palais de l'Institut, 2001.
74. VEILLEUX Armand, « The witness of the Tibhirine Martyrs », *Spiritus* 1/2 (2001), 205-216.

## 2002

75. CHRISTOPHE Frère, *El soplo del don, Diario del hermano Christophe, monje de Tibhirine*, Monte Carmelo, 2002, 255 p.
76. BALHI Mohamed, *Tibhirine, l'enlèvement des moines*, Beyrouth, Dar al Farabi, 2002, 183 p. (traduit en arabe et en anglais)
77. FERCHICHE Abdelkader, *L'innocence fertile*, à compte d'auteur, 2002, 160 p.
78. KISER John W., *The Monks of Tibhirine*, St Martin's Press, 2002, 335 p.
79. —, *Die Mönche von Tibhirine, Märtyrer der Versöhnung zwischen Christen und Moslems*, Ansata, 2002, 380 p.
80. KUN Jeanne, " United in Love: The Trappist Martyrs of Our Lady of Atlas" in *Even Unto Death: Wisdom from Modern Martyrs*, The Word Among Us Press, 2002, 143 p.
81. NEGLIA Alberto, «La memoria di un bacio: Fratel Christophe monaco di Tibhirine», *Horeb* 11/1 (2002) 15-22.
82. RICCARDI Andrea, *Ils sont morts pour leur foi ; la persécution des chrétiens au XXe siècle*, trad. de l'italien par Julien Gayraud, Paris, Impr. Firmin-Didot, 2002, 454 p.
83. SILVEYRA J-M, OLIVERA B., *Los mártires de Argelia*, Ed. Paulinas, 2002.

## 2003

84. BECKER Thierry, « Chrétiens sur les hauts plateaux d'Algérie. Tenir la mémoire en éveil », *Christus* 197 (Janvier 2003) 106-116.
85. KISER John W., « An Algerian Microcosm: Monks, Muslims, and the Zeal of Bitterness », *Cistercian Studies Quarterly* 38 (2003) 337-354.
86. Mc GEE Martin, « A Crucified Love: Extracts from the diary of Fr Christophe of Tibhirine », *Religious Life Review* 42 (July / August, 2003) 194-202.
87. MINASSIAN Marie-Dominique, *Frère Christophe, moine-martyr de Tibhirine : scribe de la Croix*, mémoire de licence présenté à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg (décembre 2003).

## 2004

88. CHERGÉ Christian de, *Dieu pour tout jour : chapitres de Père Christian de Chergé à la communauté de Tibhirine 1986-1996*, Aiguebelle, *Les Cahiers de Tibhirine*, n° 1, Aiguebelle, 2004, 536 p. Réédité par les éditions de Bellefontaine, 2009, 620 p.
89. AVELINE Jean-Marc et al., "Priants parmi d'autres priants. Relecture de l'expérience de Tibhirine", *Chemins de dialogue* 24 (2004) 125-184 : "Le thème de l'échelle sainte en islam et en christianisme : la posture de Christian de Chergé" par Roger MICHEL, pp. 129-131 ; "La croix de Tibhirine" par Anne-Noëlle CLÉMENT, pp. 133-145 ; "Notes de lecture" par Françoise DURAND, pp. 147-154 ; "Processus de conversion. Sur l'œuvre et la pensée de Christian de Chergé" par Christophe PURGU, pp. 155-172 ; "Eucharistie et islam" par Christian SALENSON, pp. 173-184.
90. KORAIKHI Rachid, *Les Sept Dormants : Sept livres en hommage aux 7 moines de Tibhirine*, Actes Sud, 2004, 483 p. textes d'Alberto Manguel, Nancy Huston, Sylvie Germain, Hélène Cixous, Michel Butor, Leïla Sebbar, John Berger.
91. LECLERCQ Jean, BARTOLI Marco, LÉNA Marguerite et VEILLEUX Armand, *Mystiques et Politiques. Une lecture de Bernard de Clairvaux, Claire d'Assise, Julienne de Cornillon, Edith Stein, Eddy Hillesum et des sept pères trappistes de Tibhirine*. Lumen Vitae, coll. Trajectoires. Louvain, 2004. Sur Tibhirine pp. 105-128.

## 2005

92. CHERGÉ Christian de, *L'Autre que nous attendons : homélies de Père Christian de Chergé 1970-1996*, *Les Cahiers de Tibhirine*, n° 2, Aiguebelle, 2005, 583 p.
93. FLACHAIRE Jean-Pierre, o.c.s.o., "Notre-Dame de l'Atlas en Afrique du Nord : une présence de visitation selon Christian de Chergé", *Collectanea cisterciensia* 67/3 (2005) 197-206.
94. † HOUIX Paul, o.c.s.o., "Un homme pascal : Frère Christophe de Tibhirine", dans *Un bonheur partagé. Mélanges offerts à Dom Marie-Gérard Dubois*, *Cahiers Scourmontois* 5 (2005) 273-285. Article reproduit dans *Liturgie* 153 (2011) 1-18.
95. SUSINI Mirella, *I Martiri di Tibhirine. Il dono che prende il corpo*. EDB, Bologna, 2005, 224 p. (mémoire de licence. La bibliographie inclut des sites internet).

## 2006

96. CHERGÉ Christian de, *Dieu pour tout jour. Chapitres du P. Christian de Chergé à la communauté de Tibhirine (1985-1996)*, *Cahiers de Tibhirine* 1bis, Abbaye d'Aiguebelle, nouvelle édition revue et enrichie de nouvelles séries de chapitres, juillet 2006, 620 p.
97. "L'écho de Tibhirine", *Chemins de dialogue* 27 (avril 2006) 251 p. Plusieurs articles : "Prier en Église à l'écoute de l'islam", par Christian de CHERGÉ, p. 17-24 ; "Le martyr selon Christian de Chergé", par Christian SALENSON, pp. 25-40 ; "Extraits de lettres du frère Luc", pp. 41-66 ; "Frère Christophe : priant parmi les priants", par Marie-Dominique MINASSIAN, pp. 67-80 ; "Les rencontres d'Aiguebelle", par Roger MICHEL, pp. 101-120 ; "Optimisme naïf ou invincible espérance ? Christian de Chergé selon John Kiser", par Henry C. QUINSON, pp. 121-142.
98. "Martyrs en terre d'Islam", *Sources*, Fribourg (mars-avril 2006) divers articles : "Tibhirine : Dix ans déjà", par Marie-Dominique MINASSIAN, pp. 59-69 ; "Ribat es Salam, le Lien de la Paix", par Armand GARIN, pp. 70-73 ; "L'Association des Amis de Tibhirine", pp. 74-75 ; "Le message de Pierre Claverie", par Jean-Jacques PÉRENNÈS, pp. 76-84 ; "Tizi-Ouzou, Alain, Charly, Christian, Jean... et les autres", par Raphaël DEILLON,

- pp. 85-88 ; "Le martyr en islam", par Tomislav KOVAC, pp. 90-98.
99. *Collectanea Cisterciensia* 68/2 (mai 2006) plusieurs articles : " Donner sa vie pour la gloire de t'aimer", de Dom Thomas GEORGEON, o.c.s.o., pp. 76-104 ; " Vie monastique et dialogue interreligieux", de Christian SALENSON, pp. 105-116 ; " Voici ta mère : l'expérience d'un martyr contemporain : Christophe Lebreton", de Bernardo OLIVERA, o.c.s.o., pp. 117-132 ; "L'acte d'écriture chez Frère Christophe", de Marie-Dominique Minassian, pp. 133-146 ; Jean-Pierre FLACHAIRE, o.c.s.o., pp. 147-166.
100. BIGOTTO Giovanni, *Le sang de l'Amour. Les martyrs d'Algérie (1994-1996)* ; brochure, 2006, 28 p.
101. BRIÈRE Jacques, « I fratelli dell'Atlas », *Ricerche teologiche* 17/1 (2006) 195-201.
102. FLACHAIRE Jean-Pierre, o.c.s.o., "Une présence de visitation en Afrique du Nord", *Liens Cisterciens* 10 (mai 2006) 13-24.
103. GEORGEON Thomas, « Martyrium der Hoffnung: Tibhirine - eine Gemeinschaft auf dem Weg », *Cistercienser Chronik*, 113/3 (2006) 395-414.
104. HENNING Christophe, *Petite vie des moines de Tibhirine*, DDB, Paris 2006, 119 p.
105. KISER John W., *Passion pour l'Algérie. Les moines de Tibhirine*, Paris, Nouvelle Cité, 2006, 480 p.
106. LOVENCOURT Jean-François de, *Les sept martyrs de Tibhirine*, Éditions bénédictines, Saint-Benoît-du-Sault 2006.
107. MC GEE Martin, « My life was given to God and to this country : The testament of Fr Christian de Chergé », *Spirituality* 12 (May/June, 2006) 173-178.
108. MINASSIAN Marie-Dominique, "Itinéraire et spiritualité du frère Christophe moine de Tibhirine", *Liens Cisterciens* 11 (octobre 2006) 35-48.
109. OLIVERA Bernardo, "Tibhirine aujourd'hui", *Lettre circulaire à l'Ordre des cisterciens*, 21 mai 2006.

- 110.—, « Christian de Chergé: Un hombre de comunión », en *Vidas de Fuego. Grandes Figuras Espirituales de la Historia del Siglo XX*, Grupo Editorial Lumen, Buenos Aires - México 2006, pp. 13-32.
- 111.—, "He ahí a tu Madre. La experiencia de un mártir contemporáneo: Christophe Lebreton (1950-1996)" en: *III Congreso Internacional sobre el Císter. Actas (Tomo II)*, Ourense, 2006, pp. 1387-1403.
- 112.—, "Behold your mother: The experience of a contemporary martyr, Christophe Lebreton (1950-1996)" *Cistercian Studies Quarterly* 41:2 (2006) 217-234.
- 113.—, « Voici ta Mère. L'expérience d'un martyr contemporain : Christophe Lebreton », dans *Aurore au plein midi*, Abbaye Cistercienne Notre-Dame du Lac, 2006, pp. 145-165.
114. QUINSON Henry, « L'islam au miroir de Tibhirine », *Commentaire* 113 (2006/1) 29-38.
115. SALENSON Christian, *Prier 15 jours avec Christian de Chergé*, Paris, Nouvelle Cité, 2006, 122 p.
- 116.—, « Christian de Chergé, lecteur du Coran », dans *Le dialogue des Écritures*, Lessius, Buxelles 2006, pp. 216-231.
- 117.—, « Monastic life, interreligious dialogue, and openness to the ultimate. A Reflection on the Tibhirine Monks' Experience », *The Way*, 45/3 (2006) 23-37.
118. SCHOLL Edith, "Christian de Chergé on humility", *Cistercian Studies Quarterly* 41/2 (2006) 193-215,236.
119. SCHUMACHER Jean-Pierre, *Témoins cisterciens de notre temps : les sept frères de Tibhirine*, Vitorchiano, décembre 2006, 30 p. (existe en plusieurs langues)
120. SUSINI Mirella, «Tu es le plus beau risque», *la teologia di Christophe Lebreton, trappista, sacerdote, martire (Francia 1950- Algeria 1996)*, Roma, Antonianum, 2006, 690 p.

2007

121. CHERGÉ Christian de, *La esperanza invencible. Escritos esenciales del monje mártir de Argelia*. Editorial Lumen, Buenos Aires, 2007, 216 p.
122. FESTA Gianni, "Il monaco, le parole e la Parola. Il Diario di fra' Christophe Lebreton", *L'acqua di Rebecca. Ricerca di Dio e deserto dell'uomo nella letteratura del '900, a cura di Gianni Festa, "Sacra Doctrina" 4* (2007), pp. 208-235.
123. GEORGEON Thomas, o.c.s.o., "La transparence de l'absolu. Frère Luc, moine de Tibhirine", *Collectanea Cisterciensia* 69/3 (2007) 202-225.
124. KOVAC Tomislav, « U spomen hrvatskim radnicima Hidroelektre i trapističkoj braći iz Tibhirina ubijenima u Alžiru », *Nova prisutnost* V/2 (2007) 257-258.
- 125.—, « Ako prešutimo, vadijsko će kamenje vikati... 22. Siječnja 1994 », *Nova prisutnost* V/2 (2007) 259-260.
126. MINASSIAN Marie-Dominique «La spiritualité de frère Christophe, moine de Tibhirine: éléments d'une théologie du Don», (thèse de doctorat, Université de Fribourg, Suisse, 2007).
- 127.—, « Le Don comme mouvement de vie. Avec frère Christophe, moine de Tibhirine », *Sources XXXIII* (Novembre / Décembre 2007) 292-299.
128. QUINSON Henry, *Prier 15 jours avec Christophe Lebreton, moine, poète et martyr à Tibhirine*, Paris, Nouvelle Cité, février 2007, 128 p.
129. SHERMAN Rina, *Le Huitième Mort de Tibhirine*, Paris, Éditions Tatamis, 2007, 187 p.
130. YOUNÈS Michel, « De Lyon à Tibhirine : enjeux d'un déplacement sur les relations entre chrétiens et musulmans », *Chemins de dialogue* 29 (2007) 221-230.

2008

131. LEBRETON Christophe, *Tchnienie daru : Dziennik brata Christophe'a mnicha z Tibhirine*, W drodze, 2008, 216 p. (traduction polonaise de *Le souffle du don, Journal du frère Christophe, moine de Tibhirine*, Centurion, 1999).
132. AVON C. (Sr Bénédicte de la Croix, o.c.s.o.), « Faire eucharistie en terre algérienne : un itinéraire pascal. Jalons pour une première lecture des homélies et des chapitres du père Christian de Chergé, prieur du monastère cistercien " Notre Dame de l'Atlas" » (Mémoire de licence Institut Supérieur de Liturgie, Institut Catholique de Paris, 2008).
133. DOUAILLER Blandine, « Quelque chose en ma chair a pris forme d'écriture ». La poésie du frère Christophe Lebreton, une écriture contemporaine de la méditation », (mémoire de master 1 en littérature française, Université Paris-Sorbonne, 2008).
134. GEORGEON Thomas, « La transparence de l'absolu. Frère Luc, martyr, moine de Tibhirine », *Sources XXXIV* (2008/1) 9-18.
135. Mc GEE Martin, o.s.b., *Christian martyrs for Muslim people*, Paulist press, New York, 2008, 191 p.
136. MENGUS Raymond, *Un signe sur la montagne, Les moines de Tibhirine au Maroc*, Salvator, 2008, 184 p.
- 137.—, « À quoi sert le "signe sur la montagne" ? », *Collectanea Cisterciensia* 70 (2008) 281-293.
- 138.—, « Notre-Dame de l'Atlas vit au Maroc », *Nouvelle Revue Théologique* 130 (2008) 792-801.
139. OLIVERA Bernardo, "Testimonio y martirio" en *Traje de bodas y lámparas encendidas. Espiritualidad y mística esponsal ¿caducada o vigente ?* Burgos, Monte Carmelo, 2008, pp. 194-199.
- 140.—, "Zieder je moeder. Ervaring van een martelaar van deze tijd: Christophe Lebreton" *De Kovel Monastiek Tijdschrift* I:2 (2008) 28-42.
141. SALENSON Christian, *Pregare nella tempesta. La testimonianza di fr. Christian de Chergé priore di Tibhirine*, Qiqajon, 2008, 136 p.
142. SUSINI Mirella, "Io vivo rischiando per Te", *Christophe Lebreton, trappista, martire del XX secolo*, EDB, 2008, 464 p.

143. WILKINS Agnes, « Monasticism and martyrdom in Algeria », *The Downside Review* 444 (July 2008) 193-218.

## 2009

144. LEBRETON Christophe, *Adorateurs dans le souffle, Homélie pour fêtes et solennités*, Éditions de Bellefontaine, 2009, p.
145. BOZ Pierre, *Une fin des temps, fragments d'histoire des chrétiens d'Algérie*, DDB, Paris, 2009, 288 p (pp 108-135 sur Tibhirine)
146. BRANCA Paolo Luigi, *Amico dell'ultimo istante*, Cittadella 2009.
147. DUJARDIN Ivo, *De droom van Tibhirine. Monniken en moslims. De erfenis van de zevenvermoorde trappisten*, À côté de quelques exposés d'introduction et un témoignage d'un journaliste après son séjour à Midelt, traduction des extraits des lettres de frère Luc parus dans *L'Écho de Tibhirine* 27 (2006) et de quelques chapitres de frère Christian de Chergé dans *L'invincible espérance* Lannoo, Tielt, 2009, 257 p.
148. Mc GEE Martin, « Not to Convert but to Understand », *The Furrow*, July/August 2009, Vol. 60, No. 7/8 (July/Aug 2009) 404-409.
149. Mc GEE Martin, « Pilgrims of Friendship: Notre-Dame de l'Atlas, Morocco », *The Benedictine Yearbook* (2009) 51-54.
150. MINASSIAN Marie-Dominique, *Frère Christophe Lebreton, Moine de Tibhirine. De l'enfant bien-aimé à l'homme tout donné*. Éditions de Bellefontaine, Collection Tibhirine, Série « Présence » n°1, 2009, 221 p.
151. SALENSON Christian, *Christian de Chergé, une théologie de l'espérance*, Paris, Bayard, 254 p. (Prix Siloé-Le Pèlerin 2009).
- 152.—, " Le martyre selon Christian de Chergé : contribution à une théologie chrétienne du martyre ", *Collectanea Cisterciensia* 71/3 (2009) 252-262.

## 2010

153. LEBRETON Christophe, *La table et le pain pour les pauvres, Homélie pour le temps ordinaire (1989-1996)*, Éditions de Bellefontaine, 2010, 194 p.
- 154.—, *Lorsque mon ami me parle, Homélie pour Avent-Noël-Carême-Temps pascal (1989-1996)*, Éditions de Bellefontaine, 2010, 268 p.
155. BARRE Jean Luc, *Tibhirine, Une espérance à perte de vie*, Paris, Fayard, 2010, 170 p.
156. D'ESCRIVAN Étienne, *Un monastère cistercien en terre d'Islam ? Notre-Dame de l'Atlas au Maroc*, Paris, Cerf, 2010, 266 p.
157. FANTUZZI Virgilio, « I monaci di Tibhirine sul grande schermo », *La civiltà cattolica* 161 (2010) 371-382.
158. KROLL Thomas, "Inkarnation und Passion: Xavier Beauvois' Film "Von Menschen und Göttern", *Pastoralblatt für die Diözesen Aachen, Berlin, Hildesheim, Köln und Osnabrück* 62/12 (2010) 379-380.
159. LÉBOUCHER Marc, « Foucauld, Massignon, Chergé. L'impact actuel de leurs témoignages », *Christus* 225 (Janvier 2010) 94-102.
160. MARGRON Véronique, « Martyre blanc et martyr rouge. Proposition théologique », *Topique* 113/4 (2010) 81-90.
161. MAYNARD Jean Olwen, *The Atlas Martyrs*, Catholic truth society, 2010, Londres, 77 p.
162. MINASSIAN Marie-Dominique, *La spiritualité de frère Christophe, moine de Tibhirine : éléments d'une théologie du Don*, Thèse présentée à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg (Suisse), 2007, 491 p.
- 163.—, « Le succès d'un film : pourquoi Tibhirine fascine autant ? », *Sources* 6/XXXVI (2010) 321-322.
- 164.—, « Tibhirine. Une relation à Dieu et aux autres », Éditions de Bellefontaine, Godewaersvelde 2010, pp. 35-40.
165. PUTALLAZ François-Xavier, « Des hommes et des dieux », *Nova et vetera* 85/4 (2010) 429-431.

- 166.SALENSON Christian, *Den Brunnen tiefer graben: Meditieren mit Christian de Chergé, Prior der Mönche von Tibhirine*, Verlag neue Stad, Munich, 2010, 120 p.
- 167.—, CLÉMENT Anne-Noëlle, MICHEL Roger, AVON Bénédicte, *Le verbe s'est fait frère, Christian de Chergé et le dialogue islamo-chrétien*, Paris, Bayard, 2010, 240 p.

## 2011

- 168.AQUINO Margherita d', « Fedeltà a Dio e ai fratelli. L'esperienza di fratel Christophe Lebreton consegnata al suo Diario », (2011, Baccalaureato, Facoltà teologica di Sicilia, Italia).
- 169.BAUDOZ Jean-François « Le témoignage des sept moines de Tibhirine à la lumière des Actes des Apôtres », *Transversalités* 118/ 2 (2011) 147-159.
- 170.DE LA HOUGUE Henri, « Vous êtes des dieux... », *Transversalités*, 118/2 (2011), p. 137-146.
- 171.DUJARDIN Ivo, « Tibhirine. Le dialogue de la vie », *Liens cisterciens* 20 (2011) 11-32.
- 172.DURAND Emmanuel, « Faut-il repenser la qualification chrétienne du martyr ? Critères théologiques et opportunité pastorale », *Transversalités* 118/2 (2011), p. 161-175.
- 173.FOULCHER Jane, « Reclaiming Humility Four Studies in the Monastic Tradition », 2011 (Thesis in philosophy, Charles Sturt University).
- 174.GUÉNOIS Jean-Marie, « Der letzte Mönch von Tibhirine: "was wir gemeinsam durchleben durften, waren für uns Momente der Gnade », *Cistercienser Chronik* 118/1 (2011) 33-43.
- 175.GUITTON René, *En quête de vérité, le martyr des moines de Tibhirine*, Paris, Calmann-Lévy, 2011, 350 p.
- 176.HENNING Christophe, « Des hommes et des dieux. Retour sur les raisons d'un succès », *Études*, 2011/7-8 (Tome 415), p. 77-88.
- 177.—, GEORGON Thomas, *Frère Luc : la biographie*, préface de Michael Lonsdale, postface de Mgr Henri Teissier, Paris, Bayard, 2011, 120 p.
- 178.LASSAUSSE Jean-Marie, *Le jardinier de Tibhirine*, entretiens avec Christophe Henning, Paris, Bayard, 2011, 149 pages.

- 179.—, *Il giardiniere di Tibhirine*, Ed. San Paolo, 2011, 120 p.
- 180.MC GEE Martin, « The Monks of Tibhirine », *The Furrow* 62/7-8 (July-August 2011) 418-422.
- 181.MEYNIER Gilbert, « L'Algérie d'hier à aujourd'hui d'après trois films : Malek Bensmaïl, *La Chine est encore loin*, 2007 ; Xavier Beauvois, *Des hommes et des dieux*, 2010 ; Rachid Bouchareb, *Hors la loi*, 2010 », dans « Le cinéma : permanences et métamorphoses », *Raison présente* 180 (2011/4) 47-56.
- 182.NEGLIA Alberto, « "Disarmati e non protetti": l'esperienza dei monaci di Tibhirine », *Horeb* 60/3 (2011) 54-61.
- 183.OLIVERA Bernardo, *Amen und Inschallah: Die sieben enthaupteten Zeugen für Christus im muslimischen Algerien – Kloster Notre-Dame de l'Atlas, Tibhirine*, Bernardus Verlag, Munich, 2011, 264 p.
- 184.—, *Martirio y consagración. Los mártires de Argelia*, Publicaciones Claretianas, Madrid, 2011<sup>2</sup>, 166 p.
- 185.ORTIZ ESPINOSA Dalmacio, « Monjes cistercienses de Tibhirine: siete vidas ofrecidas por Dios y por los hermanos en Argelia », *Revista de Vida Consagrada* 14 (2011) 105-120.
- 186.PATRY Jean-Jacques, « *Des hommes et des dieux* : une lueur d'humanité au cœur des ténèbres », *Transversalités* 118/2 (2011) 123-135.
- 187.PETIT Jean-François, « *Des hommes et des dieux* : un phénomène de presse catholique ? », *Transversalités* 118/2 (2011) 123-135.
- 188.QUINSON Henry, *Secret des hommes, secret des dieux, L'aventure humaine et spirituelle du film Des hommes et des dieux*, Préface de Xavier Beauvois, Paris, Presses de la Renaissance, 2011.
- 189.RIVOIRE Jean-Baptiste, *Le crime de Tibhirine. Révélations sur les responsables*. Paris, La Découverte, 2011, 336 p.
- 190.SABBADINI Andrea, DI CEGLIE Giovanna, "A camera inside a monastery : Reflections on Of Gods and Men [Des Hommes et des Dieux]", *The International Journal of Psychoanalysis* 92:3 (2011) 745-754.
- 191.SEMPLICI Stefano, « Religione al plurale. *Des hommes et des dieux* di Xavier Beauvois (2010) », *Paradoxa* V (2011/3) 40-49.

192. SIRAMY Pierre, *Les ombres de Tibhirine*, Paris, Presses de la Cité, 2011, 270 p. (Roman)
193. TESSIER Laurent, « Un Dieu et des interprétations. À propos du succès de : Des hommes et des dieux, de Xavier Beauvois », *Transversalités* 118/2 (2011) 113-121.
194. VANDE POEL Victor, *La Montagne de Tibhirine*, Mon petit éditeur, 2011, 94p.
195. WOLF Christoph, « Von Menschen und Göttern ("Des hommes et des dieux") », *Erbe und Auftrag* 87/2 (2011), 207-210.

## 2012

196. *Le Rosaire. Tibhirine. Textes de Christian de Chergé et de ses frères*, Abbaye de Chambarand, avril 2012, 53 p.
197. AQUINO Margherita d', « Bernardo Di Charavalle e Christophe Lebreton. Influssi e distanze. Dai Sermoni sul Cantico dei cantici al Diario » (2012, Licenza, Facoltà teologica di Sicilia, Italia).
198. BAMBERG Corona, osb, « Die Mönche von Tibhirine. Märtyrer der Versöhnung zwischen Christen und Muslimen », *Erbe und Auftrag* 88/2 (2012), 215-219.
199. BAUMER Iso, *Die Mönchen von Tibhirine, Die algerischen Glaubenszeugen – Hintergründe und Hoffnungen*, Munich, 2012, 119 p.
200. BENKE Christoph, « Gott im Antlitz des Anderen: Christian de Chergé und Pierre Claverie als Zeugen für Christus im muslimischen Algerien », *Internationale katholische Zeitschrift Communio* 41/2 (2012) 139-151.
201. DERWAHL Freddy, *Le dernier moine de Tibhirine*, Paris, Albin Michel, 2012, 208 p.
202. —, *Der letzte Mönch von Tibhirine*, Adeo, Munich, 2012, 192 p.
203. DUJARDIN Dom Ivo, « De dialoog van het leven. Een bloemlezing uit de tuin van Tibhirine », *Collationes Tijdschrift voor Theologie en Pastoraal*, n° 42, 2012, p. 3-24.
204. FLACHAIRE Jean-Pierre, prieur, *Monastère Notre-Dame de l'Atlas au Maroc, hier et aujourd'hui*, Éditions ARCCIS 2012, 50p.

205. HENNING Christophe, GEORGEON Dom Thomas, *Frère Luc, monnik en arts in Tibhirine*, voorwoord Michael Lonsdale, nawoord Mgr Henri Teissier, Antwerpen, Halewijn, 2012, 224 p.
206. HENNING Christophe, Jean-Marie LASSAUSSE, *Ogrodnik z Tibhirine*, Agape, 2012.
207. LIESENFELD Stefan, *Dem Leben auf der Spur: Meditationsgedanken der Mönche von Tibhirine*, Verlag neue stadt, Munich, 2012, 32 p.
208. LIZÉE Marie, *Réflexion sur Tibhirine, album photos et souvenirs du monastère*, 2012, 8 p.
209. McGEE Martin, « Br Luc of Tibhirine: An everyday Saint », *Spirituality* 102 (2012) 177-182.
210. MINASSIAN Marie-Dominique, « Rendre à Dieu ce que nous sommes ». L'eucharistie dans les homélies de frère Christophe, moine de Tibhirine », in *Mélanges cisterciens 2012, Offerts par l'ARCCIS au père Placide Vernet, moine de Cîteaux, pour son 90<sup>e</sup> anniversaire*, (Des lieux et des temps, n° 14), Éditions de Bellefontaine, 2012.
- 211.—, « Tibhirine : mystique, dialogue et rencontre », *Sources* 1/XXXVIII (janvier-mars 2012) 34-37.
212. OLIVERA Bernardo, *I setti uomini di Dio. Un testimone racconta la vicenda dei martiri di Tibhirine*, Ancora, 2012, 160 p.
213. PERSSON Karina, « Des hommes et des dieux : "Devenir humain, c'est devenir Dieu," car le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous faire Dieu". Irénée de Lyon (II siècle) », *Högskolan i Halmstad, Sektionen för humaniora*, 2012. (Travail de Bachelor, Suède).
214. QUINSON Henry, *Degli uomini e degli dei. Il racconto del film «Uomini di Dio»*, Jaca Book, 2012, 248 p.
215. RIONDET Odile, « De la parole aux actes dans la prise de décision : Analyse du lien entre les hymnes et la prise de décision dans le film "Des hommes et des dieux." », *Entreprise et sacré. Regards transdisciplinaires sur la sacralité des organisations*, Hermès Lavoisier, 2012 (chapitre 16).
216. SALENSON Christian, *Christian de Chergé. A theology of hope*, Cistercian studies, 2012.

- 217.SCHUMACHER Jean-Pierre, BALLETT Nicolas, *L'Esprit de Tibhirine*, Seuil, 2012, 213 p. Traduit en italien sous le titre *Lo spirito di Tibhirine*, Ed. Paoline, en 2014.
- 218.TEISSIER Henri, MINASSIAN Marie-Dominique, *Tibhirine, la fraternité jusqu'au bout*, Éditions du signe 2012.
- 219.—, *Christophe Lebreton, moine, martyr et maître spirituel pour aujourd'hui*, Extraits des messages spirituels du frère Christophe de Tibhirine, éléments biographiques, Strasbourg, Éditions du Signe, 2012, 77 p.
- 220.—, *Christophe Lebreton*, Consolata Editoria, Fatima 2012.
- 221.VEILLEUX Armand, o.c.s.o., «Eine innig geeinte Gemeinschaft'. Die letzte Visitation in Tibhirine», *Erbe und Auftrag* 88/2 (2012) 219-222.

## 2013

- 222.BAUDRY Étienne, « Les inconnus de Tibhirine », *La maison islamo-chrétienne* 26, (automne 2013) 40-46 ; « Tibhirine au miroir de Charles de Foucauld », *Ibid.*, pp. 47-54.
- 223.BELKAID Akram, *Retours en Algérie*, Éditions Carnets Nord, 2013, 217 p.
- 224.BRANCO Sérgio Dias, « Permanecer no Amor: A Arte e Teologia de "Des hommes et des dieux" », dans *Mosteiros Cistercienses: História, Arte, Espiritualidade e Patrimônio*, Jorlis, Alcobaca 2013, pp. 365-369.
- 225.DANDÉ S., « Christian de Chergé. Moine de Tibhirine et lecteur du Coran », *Vies consacrées* 85/4 (2013) 244-257.
- 226.DERWAHL Freddy, *The Last Monk of Tibhirine: A True Story of Martyrdom, Faith, and Survival*, Brewster, MA, Paraclete Press, 2013, 200 p.
- 227.DHARAZATUN Zazila, "Analisis struktural-semiotik teks film *Des hommes et des dieux* karya Xavier Beauvois", Diajukan kepada Fakultas Bahasa dan Seni Universitas Negeri Yogyakarta Untuk Memenuhi Sebagian Persyaratan Guna Memperoleh Gelar Sarjana Pendidikan, 2013.
- 228.DUJARDIN Ivo, « Nel giardino di Tibhirine.Un florilegio », *Vita Consacrata*, Anno XLIX/2013/ 2 (101-121).

229. MACEDO FIGUEIREDO ASSIS M. S., « Louvor a uma só voz: Christian de Chergé e o diálogo islamo-cristão », Universidade Federal de Juiz de Fora; Brasil; ICH – Instituto de Ciências Humanas; Programa de Pós-graduação em Ciência da Religião; 2013 (Dissertação ; Thesis).
230. McGEE Martin, « Br Michel of Tibhirine: like a lamb that is led to the slaughter », *Spirituality* 107 (2013) 112-117.
231. MINASSIAN Marie-Dominique « Frère Christophe Lebreton, moine de Tibhirine à l'école du Carmel », *Revue Carmel* 151 (2013) 91-107.
232. —, « La fécondité comme liberté chez frère Christophe », *Collectanea Cisterciensia* 75/3 (2013) 288-297.
233. NEGEL Joachim, *Welt als Gabe. Hermeneutische Grenzgänge zwischen Theologie und Phänomenologie* (JThF 26 Ökumenische Beiträge aus dem Theologischen Studienjahr Jerusalem Bd. 2), 805S., Münster: Aschendorff (2013), pp. 427-440.
234. OLIVERA Bernardo, « Hermano Michel Fleury: vocación e itinerario martirial (1944-1996) », *Cuadernos Monásticos* 48 (2013) 169-183.
235. RINGLET Gabriel, « Dieu dépose un baiser. Frère Christophe Lebreton moine de Tibhirine » dans *Effacement de Dieu, La voie des moines-poètes*, Albin Michel 2013, pp. 199-228)
236. SUSINI Mirella, « La "scrittura" teologica di Christophe Lebreton, Monaco Trappista di Tibhirine (Algeria) : una lettura sapienziale dell'incontro tra Gesù e la samaritana (GV 4,1-42) », *Antonianum* 88/1 (2013) 131-167.
237. SCHNABL SCHWEITZER Carol L., « A Lesson on Courage: Monks, Martyrs, and Muslims—but Strangers No Longer in Algeria », *Pastoral Psychology* 62/5 (Octobre 2013) 759–774.
238. TESCARI Sr. M. Augusta, o.c.s.o., « Let's Wait for Tomorrow to Go Away », *Oasis* 18/IX (2013), 91-96.
239. WINDHOLZ Anne M., « A Terrible and Sublime Liturgy: Sustaining Mission to the Suffering in Beauvois' "Of Gods and Men" », *New Theology Review* 26/1 (2013) 63-74.

240. WRIGHT Timothy, *No peace without prayer: encouraging Muslims and Christians to pray together; a Benedictine approach*, Collegetown, Liturgical Press 2013. (Part 6 on Tibhirine).

## 2014

241. LEBRETON Christophe, *Born from the gaze of God: The Tibhirine Journal of a Martyr Monk (1993-1996)*, trad. Mette Louise Nygard et Edith School, OSCO, Monastic Wisdom Series, 30 mai 2014.
242. AVENATTI DE PALUMBO Cecilia, « "Transcribir un beso". Vigencia de la mística como nupcialidad, escritura y testimonio », *Cuadernos de Teología. Mística y diálogo* 6 (2014) 8-24.
243. BRAND Mechtild, *Weggesperrt. Kriegsgefangenschaft im Oflag VI A Soest*, Klartext Verlag, Essen, 2014. Éléments de contexte sur la vie de prisonnier volontaire de Paul Dochier (frère Luc) avec plusieurs photos. Cf. notamment pp. 119-178.
244. BUET François, *Prier 15 jours avec Frère Luc, moine et médecin à Tibhirine*, Nouvelle Cité 2014, 128 p.
245. CID Adriana, « Libertad en tensión: De dioses y de hombres de Xavier Beauvois », en Cecilia Avenatti de Palumbo (coord.), *La libertad del Espíritu*, Buenos Aires, Agape Libros 2014, pp. 235-250.
246. DARIO Don Bernardo, *I sette monaci*, Editrice Velar, 2014, 48 p.
247. HENNING Christophe, *Christian de Chergé, moine de Tibhirine*, Montréal, Médiaspaul, 2014, 126 p.
248. KLANGWISAN Yael Cameron, "Radical Hospitality and the Monks of Tibhirine", *Stimulus* 21/1 (2014) 34-39.
249. Mc GEE Martin, o.s.b., « The dialogue of friendship. Fr Jean-Pierre of Tibhirine », *Spirituality* 113 (2014) 84-89.
250. MASKULAK Marian, « The monks of Tibhirine: mission, interreligious dialogue, and conversion », *Cistercian Studies Quarterly* 49/1 (2014) 83-106.
251. MINASSIAN Marie-Dominique, *De la crèche à la croix. Éléments d'une théologie du don chez frère Christophe Lebreton, moine de Tibhirine*, Academic Press Fribourg, 2014, 297 p.

- 252.—, « L’empreinte de Charles de Foucauld dans la spiritualité de frère Christophe Lebreton, moine de Tibhirine », *Courrier des Fraternités - Fraternité sacerdotale Jesus Caritas* 218 (Avril 2014) 8-14.
- 253.NEGEL Joachim, « Martyrium als Zeugnis. Zur Frage nach der theologischen und politischen Valenz religiöser Zeugnenschaft, dargelegt am Beispiel des Martyriums der Trappistenmönche von Tibhirine/ Algerien », dans *Martyrdom in the Modern Middle East*, DEGHAN Sasha and Silvia HORSCH (eds.), Ergon-Verlag, Baden-Baden 2014, pp. 73-90.
- 254.QUARTIER Thomas, "Monastic martyrs of compassion: murdered Trappistmonks in Algeria and the different meanings of martyrdom", *Mortality* 19/2 (2014) 224-242.
- 255.RAGUENET DE SAINT-ALBIN Godefroy, "Friendship at Tibhirine: Monastic/Muslim Dialogue in Algeria", *Monks and muslim II*, Monastic Interreligious dialogue series, "Creating Communities of Friendship", edited by Mohammad Ali Shomali and William Skudlarek, LITURGICAL PRESS Collegeville, Minnesota 2014.
- 256.RAMERS Peter, «Abrahamitische Gastfreundschaft auf dem Prüfstand - Mönche im muslimischen Algerien», in Petrus BSTEH - Brigitte PROKSCH (Hg.), *Ordenscharismen im Aufbruch zum Dialog mit den Weltreligionen. Initiativen und Impulse. Spiritualität im Dialog, Bd 7*, Wien/Berlin 2014, pp. 41-61.
- 257.ROUTHIER Gilles, " Rencontres interreligieuses et pratiques d'hospitalité. L'expérience des moines de Tibhirine ", dans DEMASURE Karljn, JOIN-LAMBERT Arnaud et MONET Gabriel (éd.), *Vivre ensemble. Un défi pratique pour la théologie (Théologies pratiques)*, Namur-Montréal, Lumen Vitae-Novalis, 2014, pp. 65-76.
- 258.SALENSON Christian, *Retraite sur le Cantique des cantiques, par Christian de Chergé, prieur de Tibhirine*, Nouvelle Cité 2014, 160 p.
- 259.—, *Cuando llegue el momento. Christian de Chergé mártir en Argelia*, Agape Libros, 2014. 2ª edición 2015.
- 260.SCHUMACHER Jean-Pierre, BALLETT Nicolas, *Lo spirito di Tibhirine*, Ed. Paoline 2014.

261. TESCARI Augusta, « Attendons jusqu'à demain pour partir », *Revue Oasis* 18 (2014). Disponible en ligne.
262. YUNES Eliana, "Pensando ética y reconocimiento a partir de hombres y dioses", en Cecilia Avenatti de Palumbo (coord.) *La libertad del Espíritu*, Buenos Aires, Agape Libros 2014, pp. 251-259.

## 2015

263. CHERGÉ Christian de, *Lettres à un ami fraternel. Correspondance avec Maurice Borrmans*, Paris, Bayard, 2015, 367 p.
264. ALVES Maria Teresa Fereira de Almeida, « Cinema and Transcendence. Xavier Beauvois and Terrence Malick: Two Attempts at Revelation », *Gaudium Sciendi* 7 (Jan. 2015) 63-89.
265. AQUINO Margherita d', « "Tu nous demandes d'être là témoins de ton mariage", una lettura interpretativa degli elementi di teologia sponsale negli scritti di Christophe Lebreton », tesi di dottorato (Antonianum, Roma, 2015).
266. AVENATTI DE PALUMBO Cecilia, & BERTOLINI A., "La alegría como signo de nupcialidad en tensión escatológica: Christophe Lebreton- Edith Stein", *Veritas* 32 (2015) 37-56.
- 267.—, "Logos y poesía como acontecimientos del mundo y de la carne: Edith Stein y Christophe Lebreton", *Franciscanum* 165 (2015) 177-200.
268. BONNET Yves, *Le berger de Touggourt. Vérités sur les moines de Tibhirine*, Alger, Casbah éditions, 2015, 340 p.
269. BUET François, *Fratel Luc, monaco e medico di Tibhirine, 15 meditazioni*, Gribaudo, 2015, 104 p.
270. DELPAL B., « Tibhirine, le drame dans l'histoire », dans SAAIDIA O., ZERBINI L. (éd.), *L'Afrique et la mission. Terrains anciens, questions nouvelles avec Claude Prudhomme*, Paris 2015, Karthala, pp. 125-143.
271. FOULCHER Jane, *Reclaiming Humility. Four Studies in the Monastic Tradition*, Cistercian Publications, Collegeville, Minnesota, 2015.
272. HENNING Christophe, *Méditer avec les moines de Tibhirine*, Éditions Salvator, octobre 2015, 384 p.

- 273.—, *Christian de Chergé, monaco di Tibhirine*, San Paolo, 2015, 160 p.
274. MAHOUZ Tahar, *L'assassinat des sept moines trappistes de Tibhirine*, Edilivre, 2015.
275. Mc GEE Martin, *Dialogue of the Heart, Christian-Muslim stories of encounter*, Dublin, Veritas publications, 2015, 156 p.
276. MINASSIAN Marie-Dominique., « Von der Gabe und vom Kreuz. Das Zeugnis von Christophe Lebreton, Tibhirine », *Geist und Leben* 88/1 (Januar-März 2015) 94-104.
277. PLOQUIN Anne et Hubert, *Un couple à Tibhirine*, Médiaspaul, 2015, 128 p.
278. QUINSON Henry, *Christophe Lebreton, monaco, poeta, martire a Tibhirine, 15 meditazioni*, Gribaudi, 2015, 112 p.
279. SALENSON Christian, *Den Brunnen tiefer graben : Meditieren mit Christian de Chergé, Prior der Mönche von Tibhirine*, Neue Stadt, 2015, 120 p.
280. SUSINI Mirella, *Cercatori di Dio, Il dialogo tra Musulmani e Cristiani nel monastero di Tibhirine*, EDB, Bologna, 2015, 352 p.
281. WYLIE Shannon G., « Dialogue of spiritual life between catholics and muslims. Entering into the Experience of "the Other" with the Thought of Karol Wojtyla/John Paul II and Christian de Chergé », travail de master en sciences des religions à la Faculty of Religious Studies, McGill University (2015).

## 2016

282. CHERGÉ Christian de, *L'Altro, l'Atteso, les omelie del martire di Tibhirine*, Ed. San Paolo, 2016, 176 p.
- 283.—, *Neu entbrennen: Impulse aus dem Hohelied*, Verlag neue stadt, Munich, 2016, 176 p.
- 284.—, « Chapter talks of the psalms », traduction Paul S. Rowe, o.c.s.o., *Cistercian studies quarterly* 51/1 (2016) 93-119.
- 285.—, *Retiro sobre el Cantar de los Cantares*, Presentación, introducción y comentarios de Christian Salenson, Buenos Aires, Agape Libros, 2016.

286. *Tibhirine : l'héritage*, BARBARIN Philippe, TREVIDIC Marc, CHENG François, etc..., Préface du pape François, Paris, Bayard, 2016, 180 p.
287. AVENATTI DE PALUMBO Cecilia, « "Entrar en la bodega". Nupcialidad y presencia. La pascua del ver en la poesía de Christophe Lebreton », *Taller de Letras NE 4* (2016) 97-109.
- 288.—, « Poesía y testimonio. El silencio como arca del "ilegible Amor" », dans C. Avenatti de Palumbo & A. Bertolini. *Dios, el sediento Amante. Nupcialidad, pensamiento y lenguajes*, Agape Libros, Buenos Aires, 2016, pp. 307-317.
- 289.—, « "Hay que partir". La hospitalidad como figura y texto de un estilo estético teológico abierto a la comunión », dans C. Avenatti de Palumbo & A. Bertolini (Eds.), *El amado en el amante. Figuras, textos y estilos del amor hecho historia*, Agape Libros, Buenos Aires, 2016, pp. 409-419.
- 290.—, « Logos y poesía como acontecimientos del mundo y de la carne: Edith Stein y Christophe Lebreton », *Franciscanum* 165 (2016) pp. 177-200.
291. AVENATTI DE PALUMBO Cecilia, BERTOLINI A., « La nupcialidad entre la estética teológica y la ontología trinitaria. Juan de la Cruz, Christophe Lebreton y Edith Stein », *Teología* 119 (2016) 81-113.
292. BORMANNNS Maurice, « Christian de Chergé et son échelle mystique du dialogue », *Islamochristiana* 42 (2016) 115-135.
- 293.—, « Frère Christian de Chergé e i suoi compagni martiri del dialogo », *Missione Oggi giugno/luglio* (2016) 45-48.
294. FLOOD Maria, « Terrorism and visibility in Algeria's 'black decade': *Des hommes et des dieux* (2010) », *French Cultural Studies* 27/1 (2016) 62-72.
295. GEORGEON Thomas, "Dare la vita per la gloria di amarti, un cammino comunitario verso il martirio", *Vita Nostra* VI/1 (2016) 91-103.
296. OLIVERA Bernardo, *Monjes mártires de Argelia. Artesanos de Paz*, Talita Kum Ediciones, Buenos Aires, 348 p.
297. SALENSON Christian, *L'échelle mystique du dialogue de Christian de Chergé*, Bayard, 2016, 240 p.

- 298.—, *Meditazione sul Cantico dei cantici*, Ed. Messaggero, Padova, 2016, 212 p.
- 299.SEMAI Fadila, *L'ami parti devant*, Albin Michel, mai 2016, 176 p.
- 300.VEILLEUX Armand, «Das Zeugnis von Tibhirine», *Cistercienser Chronik* 123 (2016) 383-386.

## 2017

- 301.CHERGÉ Christian de, *Lettere a un amico fraterno*, Urbaniana University Press, 2017, 360 p.
- 302.AVENATTI DE PALUMBO Cecilia, & BERTOLINI A., *La casa en el puente. Christophe Lebreton huésped de fronteras*, Agape Libros, Buenos Aires 2017.
- 303.—, Prólogo a la edición en lengua española en Christophe Lebreton, *Ama hasta el fin del fuego. Cien poemas de verdad y de vida*, (M. Carou, Trad., pp. 9-15), Agape Libros, Buenos Aires 2017.
- 304.BECKER Thierry, « Christian de Chergé et l'islam à travers le Ribat es Salam », *Spiritus* 226 (2017) 7-15.
- 305.BONNET Yves, *La deuxième guerre d'Algérie : les zones d'ombre de la tragédie des moines de Tibhirine enfin levées*, VA éditions, Versailles 2017.
- 306.BORRMANS Maurice, « L'idéal spirituel des trappistes de Tibhirine », *En dialogue* 3 (Janvier-Avril 2017) 22-27.
- 307.GIOIA Luigi, "Visione, forza e compassione nella leadreship cristiana: la lezione dei monaci di Tibhirine", *Vita Nostra* VII/1 (2017) 90-100.
- 308.HERVIEU-LEGER D., *Le Temps des moines. Clôture et hospitalité*, PUF, 2017. (Cf. épilogue)
- 309.LOKO M., « Christianisme et altérité en contexte d'islam majoritaire : lecture théologique de l'expérience des moines de Tibhirine », (2017, travail de master à l'Université catholique de Louvain, Belgique).
- 310.MACEDO FIGUEIREDO ASSIS M. S., «Em Terra Estrangeira: hospitalidade e diálogo inter-religioso », Universidade Federal de Juiz de Fora; Brasil; ICH – Instituto de Ciências Humanas; Programa de Pós-graduação em Ciência da Religião, 2017 (Doutorado em Ciência da Religião (Teses).

311. MC GEE Martin, " The message of Tibhirine (1)", *Spirituality* 23 (February 2017) 25-29.
- 312.—, « The monks of Tibhirine (2) », *Spirituality* 23 (March - April 2017) 91-95.
313. MINASSIAN Marie-Dominique « "Vivre la Bonne nouvelle sans la verbaliser" : la mystique de la relation », *En dialogue* 3 (Janvier-Avril 2017) 28-33.
- 314.—, COLLAUD T. (Dir.), *Tibhirine 20 ans après, Actes de la semaine interdisciplinaire*, Faculté de Théologie, Université de Fribourg, Parole et Silence, 2017, 213 p.
315. PETIT Jean-François, « Les trois héritages de Tibhirine », *Nouvelle revue théologique* 139/3 (2017) 443-452.

## 2018

316. LES MOINES DE TIBHIRINE, *Heureux ceux qui espèrent. Autobiographies spirituelles*, textes recueillis et présentés par Marie-Dominique Minassian, avec le concours de l'Association pour les écrits des 7 de l'Atlas, les familles des moines, les communautés de Notre-Dame de Bellefontaine, de Tamié, d'Aiguebelle et de Notre-Dame de l'Atlas à Midelt (Maroc), Série *Les écrits de Tibhirine*, Tome 1, Paris, Cerf/Bayard/Bellefontaine, 2018, 768 p.
317. AQUINO Margherita d', « L'esperienza spirituale di Fr. Christophe Lebreton », *Horeb* 81/3 (2018) 15-24.
318. AVON Bénédicte, o.c.s.o., « Tibhirine, "L'incarnazione continua". "Nessuno ha un amore più grande di questo: dare la propria vita" (Gv 15,13) », *Vita Nostra* VIII/1 (2018) 66-74.
319. BAUDRY étienne, o.c.s.o., "Trois lettres du Frère Michel Fleury, (1968-1969). Frère Michel, déjà conseiller spirituel", *Collectanea Cisterciensia* 80/3 (2018) 303-314.
320. BAUMER Iso, *Die Mönche von Tibhirine: Zeugen eines notwendigen Dialogs*, Neue Stadt, 2018, 184 p.
321. BERIAULT Yves, *Seul l'amour a de l'avenir. Le témoignage d'Etty Hillesum et Christian de Chergé*, Médiaspaul, Canada, 2018, 152 p.

322. BERNARD, Marie-Benoît, « Frère Christian de Chergé ou Les quatre saisons de la vie d'un moine, missionnaire de l'amitié », *Collectanea Cisterciensia* 80/4 (2018) 415-431.
323. CORSINI Pierre, « Le dialogue islamo-chrétien à travers la vie et l'œuvre de Christian de Chergé (1937-1996), prieur de Tibhirine : l'évolution du rapport à l'altérité religieuse, chez le contemplatif chrétien en contexte musulman algérien, dans la foulée de Vatican II », mémoire de master en sciences des religions (Faculté de théologie de l'Université catholique de Louvain 2017-2018).
324. FOULCHER Jane, « Nuit de feu : Christian de Chergé and prayer with the Other », *Spiritus* 18/2 (2018) 218-230.
325. GEORGEON Thomas, *Bienheureux ceux qui donnent leur vie ! Les martyrs d'Algérie*, Éditions du Signe, septembre 2018.
- 326.—, HENNING Christophe, *Nos vies sont déjà données ! 19 vies pour Dieu et l'Algérie*, Paris, Bayard, 2018, 264 p.
- 327.—, *La nostra morte non ci appartiene*, Emi, 2018, 208 p.
- 328.—, VAYNE François, *Tout simplement là. La vie et le message des sept moines de Tibhirine*, Les Éditions Nouvelle Cité, novembre 2018.
- 329.—, *Semplicemente Cristiani, la vita e il messaggio dei beati monaci di Tibhirine*, Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 2018, 188 p.
330. HARDOY Matías, "*Dibújame, hoy, en forma de poema: una lectura fenomenológico-hermenéutica de la escritura de Christophe Lebreton* (« Dessine-moi, aujourd'hui, sous forme de poème: une lecture phénoménologique et herméneutique de l'écriture de Christophe Lebreton »), Universidad del Salvador- Facultad de Filosofía y Teología, San Miguel- Buenos Aires, 2018, Tesis de Licenciatura en Filosofía.
331. LASSAUSSE Jean-Marie, *N'oublions pas Tibhirine, Quinze ans avec les martyrs de l'Atlas*, Paris, Bayard, 2018, 270 p.
332. LONSDALE Michael, *Pèlerin à Tibhirine*, Salvator, 2018, 144 p.
- 333.—, *Luc, mon frère*, Philippe Rey, 2018, 176 p.
334. Mc GEE Martin, o.s.b., « Le charisme de Tibhirine. Rencontrer Dieu en tout et en tous », *Collectanea Cisterciensia* 80/4 (2018) 73-82.

335. MONGE Claudio, ROUTHIER Gilles, *Il martirio dell'ospitalità. La testimonianza di Christian de Chergé e Pierre Claverie*, Dehoniane, 2018, 160 p.
336. NAVARRO José Luis, « Los mártires de argelia: un signo de perdón y de paz », *Dilatato Corde* 8/1 (2018).
337. NEGLIA Alberto, « Uomini di pace », *Horeb* 81/3 (2018) 35-42.
338. PALUMBO Egidio, « I monaci di Tibhirine. Fratelli "oranti in mezzo ad altri oranti" », *Horeb* 81/3 (2018) 5-14.
339. PERUZZOTTI Francesca, « La lettura ospitale. Tracce di fraternità a partire da una considerazione cristiana del Corano », *Archivio Teologico Torinese* 24-2 (2018) 349-363.
340. PEZZINI Domenico, « "J'ai rencontré une amie" : frère Christophe de Tibhirine et Julienne de Norwich » (1), *Collectanea Cisterciensia* 80/4 (2018) 61-72.
341. —, « "J'ai rencontré une amie" : frère Christophe de Tibhirine et Julienne de Norwich » (2), *Collectanea Cisterciensia* 80/4 (2018) 141-151.
342. RAMINA Antonio, *Christian de Chergé, Un popolo, una terra*, Edizioni Messaggero, 2018, 104 p.
343. SUSINI Mirella, « L'esperienza di dialogo con i musulmani », *Horeb* 81/3 (2018) 25-34.
344. TREMBLAY PONNOU-DELAFFON Erin, « Hospitable Vision : Xavier Beauvois's *Des hommes et des dieux* and the Tibhirine Archive », *Forum for Modern Language Studies* 54/ 4 (Octobre 2018) 400-418.
345. VANDERPELEN Cécile, « Figures de martyrs catholiques dans le film *Des dieux et des hommes* : Vers un nouveau paradigme ? », dans *Des saints et des martyrs, Hommage à Alain Dierkens*, Edition de l'Université de Bruxelles Vol. 25, Bruxelles 2018, pp. 171-180.

## 2019

346. LES MOINES DE TIBHIRINE, *Vivre le désert*, Bayard/ Cerf/ Abbaye de Bellefontaine, Paris Janvier 2019, 144 p. (Extraits choisis de *Heureux ceux qui espèrent : autobiographies spirituelles*, paru en août 2018).
347. CHERGÉ Christian de, *L'invincible speranza*, Glossa, 2019, 348 p.
348. AVENATTI DE PALUMBO Cecilia, « L'estetica teologica di Hans Urs von Balthasar. Tra la mistica di Adrienne von Speyr e la scrittura mariana di Christophe Lebreton : verso una *ratio guralis trinitaria* », *Sophia* XI (2019/1) 111-123.
- 349.—, « Hospitalidad nupcial y escritura posmoderna: la poesía mística de Christophe Lebreton », *Veritas* 40 (2018) 145-160.
- 350.—, "Morar en la frontera: de la violencia a la paz. Hacia una geopoética de la hospitalidad en Christophe Lebreton", en PUPPO, María Lucía & CÁMPORA, Magdalena (coord.) *Dinámicas del Espacio. Reflexiones desde América Latina*. Buenos Aires, Facultad de Filosofía y Letras- UCA, pp. 661-672.
- 351.—, BERTOLINI Alejandro, *La casa en el puente. Christophe Letreton: huésped sin fronteras*, Burgos, Fonte, 2019.
352. AVON Bénédicte (Sr), « Dans l'élan d'une folle espérance », *Liturgie* 187 (novembre 2019) 299-325.
353. BERNARD Marie-Benoît, « Comme un grain de sel qui fond dans l'immense mer. Les moines de Tibhirine », *Liturgie* 184 (février 2019) 38-60.
354. FLACHAIRE Jean-Pierre, o.c.s.o., « Le père de Foucauld, le père Peyriguère et les moines de l'Atlas à Tibhirine (Algérie) et à Midelt (Maroc). Une même communauté, une même spiritualité », *Liens Cisterciens* 36 (2019) 13-24.
355. GEORGEON Thomas, VAYNE François, *Simplemente cristianos. La vida y el mensaje de los beatos mártires de Tibhirine*, Editorial Encuentro, Madrid 2019.
356. LÓPEZ GUZMÁN María Dolores, « Los mártires de Tibhirine, un ejemplo de santidad comunitaria », dans *Santidad: trazos universales y huellas carmelitas*, María Jesús Fernández Cordero,

- Henar Pizarro Llorente (Eds.), *Vacare Deo* 30, Edizioni Carmelitane 2019, pp. 199-224.
- 357.MONGE Claudio, ROUTHIER Gilles, *Oser l'hospitalité à l'école de Pierre Claverie et Christian de Chergé*, Bayard 2019.
- 358.PASSALACQUA Livia, « Il Ribât es Salâm, il "martirio" della speranza in Christian de Chergé, Christophe Lebreton e Christian Chessel », *Islamochristiana* 45 (2019) 205-223.
- 359.PÉRENNÈS Jean-Jacques, « Pierre Claverie et Christian de Chergé : Deux regards sur le mystère de l'islam », *Islamochristiana* 45 (2019) 191-203.
- 360.POZZATO Maria Pia, « Degli uomini e degli dei. Analisi di un film sui martiri di Tibhirine », *Lexia* 31-32 (2019) 369-386.
- 361.SALENSON Christian, « Et l'autre devint frère », *Chemins de dialogue* 53 (2019) 17-34.
- 362.VEILLEUX Armand, « Die Begegnung mit dem Anderen inmitten der Gewalt: die Botschaft der sieben Mönche von Tibhirine », *CIBEDO-Beiträge zum Gespräch zwischen Christen und Muslimen* 1 (2019) 5-13.

## Films, videos, théâtre et musique

### Sur les 19 martyrs d'Algérie

1. *Témoins du plus grand amour*, de Diego Ortubé, Gabriel Roussineau, Gilbert Soobraydoo, Net for God, (mai 2019) 33'.

### Sur les moines de Tibhirine

2. AUDRAIN Emmanuel. *Le Testament de Tibhirine*. DVD co-produit par Mille et Une / France 3 Ouest. (2006). 52' et 40' de supplément (J. Ulliard ; Bruno Frappat ; John Kiser ; Jean-Marie Müller et Pierre Lafitte)
3. LANG Silvère. *Frère Luc de Tibhirine*. DVD produit par A.M.E. (Chemin neuf, 2004) Existe en 52' (avec des suppléments Henri Teissier, Denis Gonzalès, etc.) et depuis mai 2006 en 26' (présenté au Jour du Seigneur du 21 mai 2006 et disponible sur leur site).
4. MAILHOTTE Pierre, SAÏDI Houcine. *Célestin, moine de Tibhirine*. Vidéocassette (2002) 75' [Un devoir de mémoire d'un Nantais envers un autre Nantais.]
5. « Tibhirine fut un silence qui soudain devint Parole », Scénario, récit et voix de Anne-Marie Agostini, Mistral Images (2009).
6. *Le défi de l'Islam* (DVD) Le premier film : « Christian de Chergé et Mohamed », avec Christian Salenson, AME (Chemin Neuf, octobre 2009) 30'.
7. BEAUVOIS Xavier, *Des hommes et des dieux*, Film avec Lambert Wilson, Michael Lonsdale, Olivier Rabourdin, Philippe Laudénbach, Jacques Herlin, Loïc Pichon, Xavier Maly, Jean-Marie Frin, long métrage (2 heures), Grand prix du Jury Festival de Cannes 2010, Prix du Jury œcuménique. (Plusieurs langues)
8. *Frère Christophe Lebreton Martyr, Extrait du film original, l'Abbaye de Notre Dame des Dombes au temps des moines au-delà de la fiction* », de Jean-Claude Guerguy, Archives des Dombes (1987).
9. *Le jardin de pierres de Tibhirine*, de Gilles Cayatte et Jean Chichizola, Le Jour du Seigneur Edition, Paris (2010).
10. *La Croix de Tibhirine* (Interview de frère Jean-Pierre Schumacher, un des rescapés du monastère, réalisé par le SDAV avec l'association Chemins de Dialogue, avril 2004 à Midelt)
11. *Le crime de Tibhirine*, documentaire d'investigation de Jean-Baptiste Rivoire, "Spécial investigation", Canal plus, 19 septembre 2011.
12. *Le jardin de pierres de Tibhirine*, film de Gilles Cayatte et Jean Chichizola, Production France Télévisions/ Alegria Productions, 2010, 52 minutes.

13. *Sept frères pour l'éternité*, de Diego Ortubé, Gabriel Roussineau, Gilbert Soobraydoo, Net for God, (juillet 2019) 37'.
14. *Les moines de Tibhirine : pour l'amour de l'Algérie*, de Frédérique Cantù, 27 mn (2019).

## Discographie

15. FACÉRIAS Daniel, *Tibhirine*, 12 chansons en hommage aux sept moines cisterciens tués en Algérie le 21 mai 1996.
16. *Tibhirine, 10<sup>e</sup> anniversaire*, Chœur des moines de l'Abbaye d'Aiguebelle, Art et Musique, Angers (2006).
17. *De Tamié à Tibhirine, Le chant des frères*, Chœur des Moines de l'Abbaye de Tamié, Bayard musique, Paris (2010).
18. *Des hommes et des dieux*, édition Prestige Blu-Ray+DVD+CD de la bande originale, Xavier Beauvois, Procure, Paris (2011).
19. MARTINEAU Patrice, *Entre Terre et Ciel* (CD) Titre n°1 : « L'Espérance et le Pardon, les 7 lampes de Tibhirine » (2011).
20. GIANADDA Jean-Claude, Double CD *S'engager et Reconstituer*, regroupant des chants d'animation et de prière : Titre n°23 : « Les moines de Tibhirine : les 7 bougies », Atelier du Fresne, Varades (mai 2011).
21. SCHUMACHER Jean-Pierre, BALLET Nicolas, *L'esprit de Tibhirine*, audiolivre lu par Xavier Béja, musique Isengrin, Saint-Léger Productions, Chouzé-sur-Loire (Indre et Loire), collection « A temps et contretemps » (septembre 2013).
22. BUET François, *Prier 15 jours avec frère Luc*, audiolivre lu par François Buet et Michaël Lonsdale, Citations commentées avec lecture de lettres inédites. St-Léger Productions, Chouzé-sur-Loire (Indre et Loire), collection « Tout à Tous » (sept 2016).

## Théâtre

23. *Tibhirine, de l'Amour dans l'air*, pièce de théâtre écrite par Dominique Davin (2006).
24. *Les moines de Tibhirine... et que parlent les pierres*, pièce de théâtre écrite par Jean-Jacques Greneau (2009).
25. *Signum in montibus. I sette martiri di Tibhirine*, Mistero in sette quadri su testo di Augusta Tescari, testo drammatico elaborato da Giovanni Costantini. DVD Angelicum (2016).
26. *La passion de Tibhirine*, pièce de théâtre écrite par Pascal Joumier (2019).

## Musique

27. *Les Sept Dormants*, Oratorio composé par Dominique Joubert, dédié aux moines de Tibhirine (2009).
28. *Tendrement*, poème de frère Christophe mis en musique par Fabrice Perrier (2015).
29. *Chargé d'aller dire*, poème de frère Christophe mis en musique par Fabrice Perrier (2015).
30. *Amour tu viens*, poème de frère Christophe mis en musique par Fabrice Perrier (2015).
31. *Au combat d'aujourd'hui*, poème de frère Christophe mis en musique par frère Pascal Simatic de l'abbaye Notre-Dame de Tamié (2018).

## Poésie

32. LEMAIRE Jean-Pierre, *Tibhirine*. Deux poèmes parus dans le recueil *L'Annonciade*, Gallimard, Paris 1997, pp. 90-91.
33. BAUDRY Gilles, « Aux sept dormants de Tibhirine », *Présent intérieur*, Mortemart, Rougerie, 1998, pp. 179-180.

## Sites web

### Sur les 19 martyrs d'Algérie

<https://19martyrs.jimdofree.com/>

### Sur les moines de Tibhirine

<https://www.moines-tibhirine.org/>

(Site plurilingue)



# L'Association pour la protection des écrits des sept moines de l'Atlas

*L'Association de protection de la propriété des écrits personnels des sept moines de la Communauté Notre Dame de l'Atlas décédés en mai 1996 est une association régie par la loi du 1er juillet 1901, créée en 1997.*

Le cheminement de vie des moines de la communauté Notre-Dame de l'Atlas, l'enlèvement de sept d'entre eux et leur assassinat sont un témoignage et un message dont il faudra beaucoup de temps pour explorer et comprendre complètement la profondeur, la diversité et l'intensité spirituelle. Avec les douze autres martyrs de l'Église d'Algérie, ils sont, par leur vie, les témoins d'une fraternité sans frontière et d'un amour qui ne fait pas de différence. Leur martyre est indissociable de ceux et celles au milieu desquels ils ont donné leur vie.

Sous des formes diverses, la communauté et chacun des sept moines ont laissé des écrits qui forment un tout indissociable : ils sont les multiples reflets de la même lumière mûrie et vécue en commun au sein de Tibhirine et en relation avec l'Algérie et son Église.

Il est donc apparu indispensable que cet ensemble soit conservé, préservé et mis à disposition du plus grand nombre. Pour éviter les risques de dispersion de toute nature, l'Ordre cistercien et les familles, légalement détenteurs des droits sur les écrits des moines, décidèrent donc de créer cette association, en y apportant leurs propriétés canoniques, morales et légales sur les écrits des moines.

Propriétaire de cet ensemble, l'association doit veiller au « bon usage », c'est-à-dire, pour l'essentiel :

- \* Procéder ou faire procéder à l'inventaire des documents et veiller à leur conservation,
- \* Faciliter l'accès de ce fonds à toute personne dont les objectifs de recherche peuvent concourir à la connaissance et à l'approfondissement du message des frères,
- \* Réagir en cas d'utilisation ou interprétation publique d'une partie de ces textes non conforme à l'esprit de la communauté Notre-Dame de l'Atlas, ceci pouvant aller jusqu'à envisager des procédures judiciaires,
- \* Se réserver le droit de réagir de même, en cas d'utilisation, sur tous médias, de la vie et du martyre des sept frères déformant l'esprit

- de la communauté Notre-Dame de l'Atlas ou abusant de leur notoriété pour un usage purement commercial,
- \* Favoriser l'édition et la diffusion de ces textes, avec discernement et selon les modalités appropriées,
  - \* Négocier et signer des contrats pour toute utilisation afin que les droits correspondants soient, par l'intermédiaire de l'association, versés à la communauté Notre-Dame de l'Atlas aujourd'hui à Midelt au Maroc.
  - \* Enfin, l'association favorise lien et information entre les familles cisterciennes et civiles dans le souvenir des sept moines et autour de la prolongation de leur message dans le Maghreb et dans le monde.

Le siège de l'association est fixé à l'abbaye Notre-Dame d'Aiguebelle, 26230 Montjoyer.

Son site internet est : <http://www.moines-tibhirine.org>

Pour tout contact : <http://www.moines-tibhirine.org/contact-association>

# Table des matières

<b>Introduction</b> .....	1
<b>La réception en Argentine des martyrs de l'Algérie à travers la poésie (Christophe Lebreton) et le théâtre (Pierre Claverie, Henri Vergès)</b> .....	11
Cecilia Aveni de Palumbo	
<b>Le martyr comme témoignage</b> .....	35
Joachim Negel	
<b>La foi comme participation, à l'exemple de la vie de Christian de Chergé</b> .....	51
Dr. Michaela Richter	
<b>Prier les psaumes en contexte de violence avec la communauté de Tibhirine</b> .....	65
Dom Gregory Polan o.s.b.	
<b>Les « Témoins de l'Emmanuel » du Ribât es-Salâm (1996-2016)</b> .....	73
Livia Passalacqua	
<b>« Oser une communion spirituelle orante, en dépit des différences théologiques »</b> .....	89
Claudio Monge, o.p.	
<b>Les résonances de l'À-Dieu de frère Christian en Islam et dans l'actualité du Moyen Orient</b> .....	107
Nayla Tabbara	
<b>Pierre Claverie et Christian de Chergé, Deux regards sur le mystère de l'islam</b> .....	113
Jean Jacques Pérennès, o.p.	
<b>Annexes</b> .....	129
Annexe 1 Table ronde du samedi matin.....	131
Annexe 2 Échange final du samedi après-midi .....	137
Annexe 3 Interview de Christoph Theobald (s.j.).....	145
Présentation des intervenants .....	151
Bibliographie au sujet des moines de Tibhirine.....	155
L'Association pour la protection des écrits des sept moines de l'Atlas.....	191
<b>Table des matières</b> .....	193